

UNIVERSITÉ DE NANTES
UFR DE MÉDECINE
ECOLE DE SAGES-FEMMES
Diplôme d'Etat de Sage-Femme

L'engagement étudiant

Retour d'expériences de sept étudiants sages-femmes engagés à
l'Association nationale des étudiants sages-femmes (Anesf)

Mémoire présenté et soutenu par Eléonore BLEUZEN

Née le 18 février 1992

Sous la direction du Docteur Sylvie MOREL

Années universitaires 2012-2018

Remerciements

À Sylvie Morel, ma directrice de mémoire, pour avoir encadré ce travail passionnant et accepté de m'accompagner malgré une interruption de deux ans, pour sa disponibilité ainsi que ses conseils précieux et ses encouragements.

À Isabelle Derrendinger, directrice de l'école de sages-femmes, pour m'avoir encouragée et soutenue dans ce travail et tout au long de mon engagement étudiant.

À Nathalie Le Guillanton, sage-femme enseignante, qui m'a convaincue de choisir l'Engagement comme sujet de mémoire.

Aux professionnels qui ont accepté de partager leur expérience si passionnément, et pour leur disponibilité.

À Juliette, pour ses talents informatiques et son aide.

À Clémence, mon mentor associatif et mon amie, sans qui je n'aurais jamais pu m'engager en tant que présidente de l'Anesf, et qui a su m'épauler autant dans mon engagement que dans ma vie personnelle.

À Karine et Bineta, mes amies chères, et avec qui je partage de merveilleux moments depuis la PACES et qui m'apportent quotidiennement la force nécessaire pour passer sereinement les différentes étapes de ma vie.

À Alexis, pour son soutien quotidien et ses relectures attentivement sous son regard associatif.

À mes parents, pour leur soutien sans faille dans mes études, ma vie associative ou personnelle.

À ma sœur Alice, pour son soutien depuis le début de mes études, sa fierté de grande sœur, ses encouragements et ses précieuses relectures pour ce mémoire.

À toutes les personnes du réseau de l'Anesf et de la FAGE, que j'ai croisées sur le chemin de l'engagement pendant ces cinq années d'engagement et qui m'ont beaucoup apportée.

À tous les étudiants, sages-femmes et autres filières, qui s'engagent ou qui souhaitent s'engager au sein des associations étudiantes.

Sommaire

Introduction

<u>Une proximité avec l'objet d'étude</u>	<u>1</u>
1. Retour sur un parcours d'engagement(s)	1
2. L'Engagement comme choix d'objet d'étude	3
2.1. Vers la reconnaissance de l'engagement	4
2.2. L'engagement militant, son évolution selon Jacques Ion	5
2.3. Un engagement de plus en plus tourné vers le champ associatif	6
2.4. Les particularités de l'engagement bénévole associatif	7
2.5. La singularité de l'engagement étudiant	9
<u>Présentation de l'étude et de sa méthodologie</u>	<u>10</u>
1. Problématique et objectifs de l'étude	10
1.1. L'entrée dans la carrière bénévole	11
1.2. La carrière bénévole	11
1.3. La fin de la carrière bénévole ?	12
2. Perspectives	12
3. Matériel et méthode	12
3.1. Le type d'étude	12
3.2. Echantillon étudié	13
3.3. Moyens de recrutement	13
3.4. Recueil de données	13
3.5. Limites, points faibles et difficultés rencontrées	14
3.6. Présentation et analyse de la population étudiée	14

Première partie : Contexte – Généralités

<u>Historique des mouvements étudiants</u>	<u>16</u>
1. Naissance des AGE et création de l'UNEF	16
2. L'après-guerre : la scission de l'UNEF et la naissance des associations filiéristes	16
3. Mai 1968 : la modification de la gouvernance universitaire et la politisation des organisations étudiantes	17
4. 1980-1990 : La renaissance des mouvements indépendants et la stabilisation du monde étudiant	17
5. Le projet éducatif de la FAGE et son organisation	19
<u>Cas particulier d'une fédération de filière : l'Anesf</u>	<u>20</u>
1. La création de l'Anesf	20
2. La seconde création de l'Anesf	20
3. La représentation professionnelle des sages-femmes	23

Deuxième partie : Analyse de l'étude

<u>Début de carrière bénévole</u>	<u>24</u>
1. Quels étudiants sages-femmes s'engagent ?	24
1.1. Sage-femme, une vocation ?	24
1.2. L'engagement, une activité familière ?	26
2. Les logiques d'engagement étudiant	28
2.1. Un engagement par défaut	28
2.2. Une confrontation aux enjeux de la profession de sage-femme	29
2.3. Des changements perçus comme nécessaires	30
a) Pour une reconnaissance de la profession	30
b) Pour un développement des relations intra-étudiantes	31
c) Pour un meilleur vécu des études	32
2.4. Le plaisir de s'engager	33
<u>Carrière bénévole</u>	<u>34</u>
1. Une carrière assez « typique »	34
1.1. L'association locale : la découverte de la représentation étudiante et de l'Anesf	34
1.2. Un engagement au sein de l'Anesf	37
a) La seconde création de l'Anesf	37
b) La structuration du réseau et l'adhésion à une confédération	38
c) L'implantation politique et le développement de l'Anesf	40
d) L'Anesf, une structure associative professionnelle	42
1.3. Quand l'engagement se substitue aux études	44
2. L'engagement : socialisation secondaire et acquisition de divers capitaux	46
2.1. Des activités centralisées à Paris	46
2.2. L'acquisition de capitaux	47
a) La gestion de projet et la gestion associative	47
b) Le rôle de représentant et l'initiation à des compétences politiques	47
c) L'acquisition d'un nouveau capital social	48
d) L'acquisition de compétences différentes selon les particularités des mandats	49
e) L'acquisition des compétences « sur le tas » et de façon « autodidacte »	50
3. Vécu de l'engagement à l'Anesf et à la FAGE	51
3.1. Une difficile conciliation entre le statut d'étudiant et le statut de représentant	51
a) A temps partiel	51
b) A temps plein	53
3.2. Le regard des autres	54
<u>Fin de carrière ?</u>	<u>56</u>
1. Une fin d'études concomitante avec la fin d'une carrière bénévole ?	56
1.1. La poursuite d'une carrière de représentant étudiant au-delà du Diplôme d'Etat	56
1.2. La continuité d'une carrière bénévole dans le monde de la maïeutique	57
1.3. Le début de carrières bénévoles en dehors de la maïeutique	59
2. Les effets de l'engagement sur la construction de l'identité professionnelle	61

Bibliographie

Annexes

Glossaire

- > A.N.E.S.F ou Anesf : Association nationale des étudiants sages-femmes
- > ANEMF : Association Nationale des Etudiants en Médecine de France
- > ANEPF : Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France
- > BDE : Bureau des Elèves
- > C2S : Commission Sectorielle de Santé
- > CA : Conseil d'Administration
- > CFVU : Commission Formation et Vie Universitaire
- > CNESER : Centre National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
- > CNOUS : Centre National des Œuvres Universitaires et Scolaires
- > CPS : Commission Permanente de Santé
- > DE : Diplôme d'Etat
- > FAGE : Fédération des Associations Générales Etudiantes
- > FNEK : Fédération Nationale des Etudiants en Kinésithérapie
- > FNEO : Fédération Nationale des Etudiants en Orthophonie
- > FNESI : Fédération Nationale des Etudiants en Soins Infirmiers
- > IFSI : Institut de Formation en Soins Infirmiers
- > LMD : Licence – Master – Doctorat
- > ONSSF : Organisation Nationale des Syndicats de Sages-Femmes
- > PACES : Première Année Commune des Etudes de Santé
- > PAES : Première Année des Etudes de Santé
- > PCEM1 : Premier Cycle des Etudes Médicales, année 1
- > PDE : Promotion et Défense des Etudiants
- > UFR : Unité de Formation et de Recherche
- > UNECD : Union Nationale des Etudiants en Chirurgie-Dentaire
- > UNEF : Union Nationale des Etudiants de France
- > VP : Vice-président.e
- > UNSSF : Union Nationale des Syndicats de Sages-Femmes

INTRODUCTION

Une proximité avec l'objet d'étude

1. Retour sur un parcours d'engagement(s)

L'engagement bénévole a toujours été ancré dans mon esprit grâce à des parents m'ayant inculquée les valeurs de solidarité et d'entraide. D'ailleurs toutes mes activités extra-scolaires (sport, musique...) étaient organisées par des associations au sein desquelles je pouvais moi-même prendre part, ce qui m'a permis d'être bénévole très rapidement. Mon engagement associatif a évolué au fur et à mesure de ma scolarité puis pendant mes études supérieures, jusqu'à les substituer pendant deux années consécutives. Voici une brève description de mon parcours¹ afin que vous puissiez appréhender une partie du sujet de recherche de ce mémoire et comprendre mon rapport à l'objet d'étude.

Pendant toute mon enfance et mon adolescence, je me suis souvent portée volontaire pour être bénévole dans le cadre de mes activités extra-scolaires, et c'est au lycée que j'ai commencé mes premières expériences au sein d'un bureau associatif, en tant que présidente du Bureau des Elèves (BDE). Nous y avons mené de nombreux projets pour dynamiser l'animation de l'établissement et la cohésion entre le Collège et le Lycée. J'ai appris beaucoup de cette expérience à la fois dans la gestion de projets et également dans le travail en équipe. Parallèlement, je menais d'autres engagements au sein du lycée pour une participation à une régata ainsi qu'au sein de mon club de gymnastique en tant qu'entraîneur bénévole.

Si l'entrée dans les études supérieures ne m'a pas permise de rester autant engagée durant la Première Année Commune aux Etudes de Santé (PACES), j'ai pu reprendre un engagement dès mon entrée à l'école de sages-femmes. L'Association des étudiants sages-femmes de Nantes (ESFAN) collabore avec les associations étudiantes en santé et adhère à InterAsso Nantes² et à l'Association nationale des étudiants sages-femmes (Anesf), ces deux structures elles-mêmes adhérentes à la Fédération des Associations Générales Etudiantes (FAGE). Au début de mes études, j'ai été chargée d'organiser les événements d'animation pour l'école et ai pu participer à des week-ends de formation pour apprendre à organiser mes projets de façon efficiente et me familiariser avec les différentes actions que nous pouvions mener en tant qu'étudiant engagé. L'année suivante, j'ai voulu poursuivre et approfondir mes actions et c'est ainsi que je me suis présentée à la présidence de l'ESFAN et fut élue en octobre 2013. Ce mandat fut concomitant avec la grève historique des sages-femmes où l'Anesf était une des structures motrices dans la coordination nationale. Ainsi, en tant qu'administratrice de l'Anesf, j'ai beaucoup œuvré à l'échelle locale pour relayer les informations importantes, les actualités et les revendications : j'étais une porte-parole de

¹ Mon parcours plus détaillé se trouve en annexe 1

² InterAsso Nantes est une fédération territoriale regroupant l'ensemble des associations étudiantes de l'Université de Nantes.

l'Anesf à Nantes. Au fur et à mesure, je me suis rendue compte des inégalités que notre formation comportait vis-à-vis des autres filières de santé, et particulièrement celles issues de la PACES, ainsi que du manque de reconnaissance de notre profession.

Je souhaitais apporter ma contribution personnelle pour améliorer les études en science maïeutique et pouvoir représenter les étudiants sages-femmes au niveau des instances nationales comme le Ministère de la Santé ou de l'Enseignement Supérieur. C'est ainsi que je suis devenue vice-présidente en charge de l'enseignement supérieur au sein de l'Anesf durant mon année universitaire 2014-2015, soit en 4^{ème} année. La complexité de ce poste résidait dans la technicité et la compréhension des textes réglementaires et législatifs qui régissent à la fois les études de sages-femmes, l'organisation des universités ainsi que celle de l'Enseignement Supérieur et la Recherche, et la profession (statuts des professionnels, réglementation, compétences ...). Je devais être l'experte technique de ces sujets pour pouvoir construire de nouvelles revendications et propositions, adapter celles que nous avons déjà en fonction des arbitrages politiques actuels et des aspirations des étudiants, et vulgariser cette technicité pour que chaque étudiant puisse comprendre le contexte, la problématique et nos propositions. De plus, je me déplaçais très souvent à Paris ou dans d'autres villes de France pour mes rendez-vous avec les institutions ou pour rencontrer les étudiants engagés d'autres écoles de sages-femmes. L'activité de l'Anesf a amplement évolué avec la grève de l'année précédente, ce qui a incité ma présidente à arrêter ses études pendant notre mandat, comme d'autres fédérations nationales d'étudiants en avaient eu la nécessité avant nous. Pendant cette année, j'ai pu alterner entre mon statut de représentante et d'étudiante, même si les emplois du temps n'étaient pas toujours faciles à concilier.

Cet engagement national m'a convaincu d'arrêter mes études pendant une année pour prendre la suite de ma présidente afin de devenir permanente³ pour l'Anesf. Par cette décision, je savais que je retardais l'obtention de mon diplôme de sage-femme, et que je devais vivre à Paris. Cette année a été incroyable en rencontres, en gestion de projets, en dépassement de soi et enrichissante dans la découverte des institutions et organisations françaises. J'ai finalement décidé de me représenter en tant que présidente pour le mandat 2016-2017 et ai été de nouveau permanente pour l'Anesf. Pendant deux ans, j'ai consacré mon temps à la défense des intérêts moraux et matériels des étudiants, en essayant d'améliorer les conditions d'études, de représenter au mieux les étudiants et la profession. Par ailleurs, l'administration de la FAGE m'a permis d'avoir une ouverture d'esprit sur des sujets de société et de me rendre compte des problématiques de chaque filière universitaire. En janvier 2017, j'ai repris contact avec mon école pour programmer ma reprise d'études en 5^{ème} et dernière année en science maïeutique. J'ai démissionné de mon poste en juillet 2017 lors du congrès national de l'Anesf, moment très

³ Etre permanente signifie d'avoir arrêté ses études pour se consacrer à temps plein pour sa fédération. La FAGE met à disposition des locaux (bureaux et appartements) à Paris pour que chacun puisse avoir accès à cette permanence sans discrimination sociale.

émouvant où j'ai mis fin à mon engagement étudiant et pleinement satisfaite de cette expérience qui a complété ma formation universitaire. Malgré mon appréhension concernant ma reprise d'études après deux ans de césure, j'ai eu la chance d'être soutenue par l'équipe pédagogique de mon école. Aujourd'hui, je ne suis plus investie dans les associations étudiantes.

Ces années d'engagement m'ont permis de développer mon bien-être et mon appartenance à l'écosystème qui m'entourait, que ça soit auprès des institutions ou avec les autres étudiants, toutes filières confondues. En plus des nombreuses compétences informelles que j'ai pu acquérir, cet engagement a participé à ma construction en tant que jeune adulte, actrice de mes études et de la société, et m'a fait saisir les enjeux de ma future profession et du système de santé. Cette passion associative était tellement intense et épanouissante que j'ai, sans regret, arrêté mes études pour vivre cette expérience. Cette coupure m'a même permis de prendre beaucoup de recul et affiner mes études et mon projet professionnel.

2. L'Engagement comme choix d'objet d'étude

Une des difficultés de mon travail de recherche a résidé, pour l'essentiel, dans mon rapport à l'objet d'analyse, c'est pourquoi je souhaitais vous présenter mon parcours en début de ce mémoire. Il m'a fallu en effet, dès le départ, prendre du recul sur ma propre expérience afin de ne pas laisser paraître des ressentis et des conclusions personnelles, qui ferait de mon travail de recherche un travail subjectif et non d'analyse réfléchi et construite. De la recherche d'une problématique pertinente à la rédaction de ce mémoire en passant par l'analyse des différents entretiens, il n'a pas toujours été évident de sortir de ma posture d'engagée pour endosser celui de l'étudiante. Parfois, il était nécessaire de recadrer mes écrits et mes pensées afin de ne pas écrire une contribution pour l'Anesf, mais bien un mémoire de fin d'études pour présenter une étude de type sociologique sur les étudiants sages-femmes engagés. Cette subjectivité ne peut être totalement neutralisée mais au fil de cette étude, j'ai appris à travailler avec elle.

Bien que ne voulant pas produire mon travail de recherche sur ce sujet au tout début de ma réflexion, une des enseignantes de l'école m'en a persuadée expliquant que ce sujet était peu traité au sein des écoles de sages-femmes. Elle y trouvait un intérêt dans la compréhension de ce processus d'engagement étudiant, voyant que celui-ci prenait de l'ampleur. Elle m'a apporté un questionnement sur l'après-engagement, en m'expliquant qu'il serait intéressant de comprendre ce que sont devenues ces sages-femmes d'un point de vue professionnel, et bénévole. J'ai donc décidé, après quelques lectures sur le rapport entre l'enquêteur et son objet d'étude et l'importance de l'analyse réflexive qui m'ont permis de mieux comprendre ce processus et de me doter d'outils pour le conscientiser, de présenter un sujet sur l'engagement étudiant pendant les études de sages-femmes afin de comprendre les

logiques d'engagement, de désengagement et d'appréhender leur profil en tant qu'étudiant et en tant que professionnel.

2.1. Vers la reconnaissance de l'engagement

L'Engagement est défini dans le dictionnaire comme un « *acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose ; promesse, convention ou contrat par lesquels on se lie* »⁴. Décrit par différents courants sociologiques ou philosophiques, il paraît néanmoins difficile aujourd'hui de se contenter d'une seule et unique définition, ainsi que d'un seul modèle d'engagement individuel. Perçu comme une évolution sociologique, l'engagement des citoyens conduisait à des besoins de société et nécessitait des évolutions législatives. C'est pourquoi le dernier gouvernement a acté la reconnaissance et la valorisation des compétences acquises durant un engagement, qu'il soit associatif, syndical ou encore sous forme de service civique, par la loi du 8 août 2016 relative au travail, à la modernisation du dialogue social et à la sécurisation des parcours professionnels⁵ ainsi que par la loi du 27 janvier 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté⁶. Cette dernière cadre l'engagement étudiant en le reconnaissant comme un droit à part entière et lui accorde, à ce titre, des dispositions particulières par un décret⁷ paru au Journal Officiel le 12 mai 2017. Avant la sortie de cette loi, rien n'encadrait l'engagement étudiant que ce soit pour sa reconnaissance ou bien pour faciliter sa mise en place. Aussi, les établissements d'Enseignement Supérieur, et particulièrement les Universités étaient libres de mettre, ou de ne pas mettre en place les dispositifs nécessaires. Ainsi, la circulaire du 22 juillet 2015⁸ a apporté une réponse concernant la mise en œuvre d'une période de césure et facilité l'engagement à temps plein en autorisant un étudiant à interrompre temporairement sa formation. Elle permet de cadrer toute sorte « d'expérience personnelle » dont l'engagement, qu'il soit bénévole, volontaire ou sous forme de service civique.

Ces différentes avancées législatives ont répondu aux demandes de plusieurs organisations étudiantes qui considèrent que l'engagement pendant les études n'est ni une perte, ni un échec et qu'il participe au développement personnel de l'individu.

⁴ Dictionnaire « Larousse » 2017

⁵ Loi n° 2016-1088 du 8 août 2016 relative au travail, à la modernisation du dialogue social et à la sécurisation des parcours professionnels

⁶ Loi n° 2017-86 du 27 janvier 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté

⁷ Décret n° 2017-962 du 10 mai 2017 relatif à la reconnaissance de l'engagement des étudiants dans la vie associative, sociale ou professionnelle

⁸ Circulaire n° 2015-122 du 22-07-2015 – Mise en œuvre d'une période de césure

2.2. L'engagement militant, son évolution selon Jacques Ion [1] [2]

Pour Jacques Ion, le « *modèle classique d'engagement français* »⁹ est représenté par le « *citoyen militant* ». Le citoyen adhère en général à une organisation par la reconnaissance de sa communauté et devient alors « *citoyen militant* » par formation au sein de l'organisation. En général, celle-ci s'est construite sous le modèle fédéral dont le fonctionnement est basé sur une hiérarchisation démocratique impliquant la délégation. Jacques Ion considère que cette fédération s'organise par un « *compromis entre deux pôles* »¹⁰ : un pôle communautaire, où on ne peut imaginer une représentation, et un pôle sociétaire ou contractualisé où il y a libre association, et par lequel est légitimé une représentation institutionnelle. Ainsi l'auteur définit le « *citoyen militant* » à la fois comme « *un citoyen anonyme* » et comme « *un individu engagé dans la vie communautaire* », le gratifiant d'une double légitimité. Si on s'attarde sur l'étymologie du mot « *militant* », qui provient du latin *militare* (celui qui lutte, qui combat), on comprend alors que le « *citoyen militant* » peut sacrifier sa vie privée, à presque s'oublier personnellement pour la cause collective par un combat de long terme : Jacques Ion parle alors « *d'engagement timbre* », par analogie au timbre collé sur une enveloppe et difficilement retirable.

À la fin des années 1990, de nombreux signaux démontraient une désyndicalisation ainsi qu'un repli sur la vie privée jusqu'à supposer un désintéressement de la vie publique et politique par les citoyens, et de fait à un déclin de l'engagement militant. À l'instar de la société (modes de vie, structure sociale et formes de sociabilité), nombreux sociologues, dont Jacques Ion, affirment que l'engagement militant a évolué vers de nouvelles formes. En effet entre les années 1960 et 1990, trois évolutions majeures ont bouleversé le champ du militantisme. En premier lieu, les fédérations décrites ci-dessus se sont vues désolidarisées par une spécialisation par secteur et thématiques en leur sein, ce qui a impliqué un affaiblissement de ces structures par autonomie de sections. Dans un deuxième temps, la décentralisation du pouvoir politique a renforcé l'émergence de nouveaux réseaux locaux indépendants des fédérations, dans l'optique d'être plus proches du citoyen et d'y apporter des méthodes et une organisation plus adaptée en fonction du public cible. Enfin, la troisième évolution semble être liée à cette montée en puissance des associations indépendantes qui individualise le citoyen en ne le rendant plus « anonyme » au sein d'un groupe mais qui met à disposition ses compétences propres impliquant la perte de la cohérence du « nous » laissant place, petit à petit, à l'émergence du « je ».

Par ailleurs, on peut voir une dissociation entre la sphère privée et la sphère militante,

⁹ Jacques ION est un sociologue du CNRS qui a écrit, entre autres, « La fin des militants ? » en 1997 au moment où on eut perçu la fin de l'intérêt pour la vie publique et une supposée « désyndicalisation ». Jacques ION, *La fin des militants ?*, de L'atelier, 1997, p.73

¹⁰ Jacques ION, *La fin des militants ?*, de L'atelier, 1997. p.112

laissant place à des engagements de durée limitée, avec des objectifs restreints dépendant d'un fonctionnement plus souple.

Face à ces différents constats, Jacques Ion n'exprime pas la fin de l'engagement mais évoque plutôt la mutation du « *militantisme classique* », de l'« *engagement timbre* » à un engagement distancié, décrit comme « *engagement post-it* », qui est facilement mobilisable. Le nouveau modèle d'associations, au sens large, est alors constitué d'individus autonomes liés par un lien contractualisé, et c'est bien l'individu qui construit son réseau. Jacques Ion précise que même si ce nouveau modèle serait le plus pertinent pour décrire les nouvelles formes d'engagement, il n'est pas unique et n'est pas propre aux nouvelles organisations : en effet, des anciennes structures ont évolué vers ce type de fonctionnement, et en parallèle de jeunes organisations tendent plutôt vers le « *militantisme classique* ». Le premier modèle ne se substitue pas au deuxième, il permet de comprendre de nouvelles formes d'engagement, et Jacques Ion poursuit ses réflexions au sein d'un ouvrage plus récent [2] centré sur le rapport entre l'individu et son intérêt pour la Nation, pour la « *chose publique* ». Il affirme dès les premières pages que « *l'engagement pour la cause publique n'est pas mort, voire n'a jamais été tant partagé* ». Comme décrit auparavant, « *l'individu anonyme* » laisse place à « *l'individu singulier* » caractérisé par ses spécificités : c'est le phénomène « *d'individuation* » décrit par l'auteur, qui serait à l'origine de la diversification des formes d'engagement et de leur multiplicité.

2.3. Un engagement de plus en plus tourné vers le champ associatif [16] [17]

Dès lors, le bénévolat associatif serait alors la forme d'engagement la plus plébiscitée. La transformation des associations (au sens de la loi 1901, c'est à dire sans but lucratif) par leur construction opposée à celle du modèle fédéral et leur prise de distance de la sphère politique conviendrait à cet « *engagement post-it* » plus attaché au projet qu'à l'idéologie de la structure, dévalorisant même l'engagement politique à proprement parlé, faisant croire à ce désintéressement à la vie publique. De plus, le terme de « *bénévole* » défini comme « *un individu qui apporte son aide volontaire et sans être rémunéré* »¹¹ ne fait l'objet d'aucun statut législatif, ce qui procure une certaine souplesse dans son application, à la différence du statut juridique de volontaire¹² par exemple, même si depuis peu la loi offre certaines

¹¹ Définition du Larousse 2017

¹² Titre 1 - Article 1 de la Loi n° 2006-586 du 23 mai 2006 relative au volontariat associatif et à l'engagement éducatif : « Toute association de droit français ou toute fondation reconnue d'utilité publique, agréée dans les conditions prévues à l'article 15, peut conclure un contrat de volontariat avec une personne physique.

Ce contrat est un contrat écrit qui organise une collaboration désintéressée entre l'organisme agréé et la personne volontaire. Il ne relève pas, sauf dispositions contraires prévues par la présente loi, des règles du code du travail. Le contrat de volontariat n'emporte pas de lien de subordination juridique. Il est conclu pour une durée limitée.

garanties aux bénévoles, notamment sur le plan de la protection sociale (congrés et autorisations d'absence, remboursements de frais...). Ce terme a été précisé par le Conseil Economique, Social et Environnemental (CESE) en 1993, qui en donne la définition suivante : « *est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial* ». Malgré l'absence de statut juridique, le bénévolat occupe une place importante dans la société civile, car complémentaire et non concurrentiel au travail rémunéré, par la souplesse de son statut et ce don de soi considéré comme librement choisi et appuyé par des motivations personnelles et de fait comme communautaires. D'ailleurs si l'on s'intéresse aux derniers chiffres de l'INSEE¹³ sur ce sujet, on comprend parfaitement que l'engagement n'est pas enterré dans l'esprit des Français, car en 2013, la France comptait 1,3 million d'associations, dont près de la moitié d'entre elles ont été créées entre 1990 et 2009, avec un nombre de bénévoles s'élevant à 13 millions.

2.4. Les particularités de l'engagement bénévole associatif [3] [7] [10] [16]

Cette évolution historique et sociologique interroge sur les motivations de l'engagement. Seraient-elles devenues purement altruistes par ce « don de soi » ? Plusieurs sociologues se sont intéressés à la question, en prenant en compte cette « *individuation* » et l'autonomie de l'individu qui marquent nos sociétés modernes. Stéphanie Vermeersch¹⁴ s'est intéressée au sens de l'engagement quel qu'il soit. En effet, elle considère que même si les engagements prennent des formes différentes et qu'elles sont irréductibles les unes envers les autres, un lien possible peut être perçu en dehors du « don de soi ». Elle signale que l'engagement, et particulièrement le bénévolat, est une activité socialisante, et qu'il participe « *à la construction identitaire individuelle en offrant un cadre collectif renouvelé* »¹⁵, car non permise entièrement par les institutions classiques comme la famille et le travail. L'individu peut alors construire son identité par cette affiliation associative. À la différence de ces institutions rendues presque obligatoires pour une intégration à la société, le bénévolat implique le choix de la personne et met en avant le libre arbitre individuel. Ainsi les gratifications attendues vont au-delà du simple « don de soi » et tendent vers une valorisation et une autonomie de soi, car la personne, seule responsable de son choix, est chargée de

Ce contrat a pour objet l'accomplissement d'une mission d'intérêt général n'entrant pas dans le champ d'application de la loi n° 2005-159 du 23 février 2005 relative au contrat de volontariat de solidarité internationale et revêtant un caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial, culturel ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique, à la défense de l'environnement naturel, à la défense des droits ou à la diffusion de la culture, de la langue française et des connaissances scientifiques. »

¹³ INSEE, Les associations en 2013, Enquête associations – Insee Résultats, 2016

¹⁴ Stéphanie VERMEERSCH est sociologue et actuellement directrice de recherche au CNRS

¹⁵ Stéphanie VERMEERSCH, « *Entre individualisation et participation: l'engagement associatif bénévole* » R. franç. sociol., 45-4, 2004, 681-710, page 681

définir elle-même son expérience et d'en fonder le sens, la rendant naturellement plus critique. L'« *individuation* » prend tout son sens, le bénévole étant à la fois acteur et sujet. Ainsi les motivations des bénévoles, quelques soient leurs formes, seraient le résultat d'une synergie entre l'éthique (donner de son temps pour une cause qui nous tient à cœur) et le plaisir procuré par cet engagement (se sentir exister, utilité, sociabilité...), tous deux guidés par un processus d'« *individuation* ».

C'est d'ailleurs devant ce développement accru de l'engagement bénévole que Maud Simonet¹⁶, entre autres, a entrepris un travail de recherche sur les engagements contemporains dans le secteur associatif et, a développé le concept sociologique de « travail bénévole »¹⁷. En effet, l'auteur s'interroge sur les pratiques et l'organisation des associations qui s'imprègnent de plus en plus de celles du monde du travail liant plus intimement le travail du bénévolat, décrit jusqu'à alors comme une activité de « non-travail ». Ainsi elle propose de penser l'activité associative autrement en s'intéressant aux enjeux sociaux et politiques qu'ils pourraient engendrer. Elle constate que le travail bénévole est marqué par une double dimension. Pour une partie des interrogés, selon une forme classique de l'engagement libre, il est porteur de valeurs altruistes et d'idéal. Pour l'autre partie, il devient chemin de reconstruction de soi, de reconquête sociale par la diminution de l'écart entre les aspirations personnelles et une situation professionnelle actuelle, voire un véritable tremplin vers l'activité professionnelle et l'emploi, sans effacer complètement la dimension altruiste de l'engagement. Cette précision fait écho à la construction identitaire individuelle évoquée plus haut dans les motivations de l'engagement. Ainsi naît un autre concept, celui de « carrière bénévole », carrière parallèle à celle du monde professionnelle décrite comme une « *face cachée de la carrière professionnelle* »¹⁸ qui peut se substituer à cette dernière.

Par ailleurs, Frédéric Sawicki¹⁹ a essayé de comprendre les motivations à rester engagés, au travers d'une association de défense de l'environnement [10]. Il pose le constat que la participation à des activités et des actions d'un groupement, les actions entreprises et leurs évolutions ainsi que les personnes fréquentées modifient la manière dont les membres définissent leur engagement, voire leur mode de vie : les motivations de l'engagement se reconstruisent et changent au fur et à mesure de la « carrière bénévole ».

On comprend que l'engagement bénévole est en mutation et que celui-ci ne se baserait

¹⁶ Maud Simonet est sociologue, chargée de recherches au CNRS. Université Paris Ouest Nanterre-La Défense, Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie (IDHE) - UMR 8533

¹⁷ Maud SIMONET, Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?, Paris, La Dispute, coll. « Travail et salariat », 2010, p.68

¹⁸ Maud SIMONET, Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?, Paris, La Dispute, coll. « Travail et salariat », 2010, p.100

¹⁹ Politologue français, docteur en science politique et spécialiste de l'étude des partis politiques français et du militantisme.

plus uniquement sur une volonté de don de soi et d'occuper son temps libre, mais correspondrait à une recherche de construction individuelle face un épanouissement incomplet dans les institutions traditionnelles (famille, travail, citoyenneté...) lié aux évolutions socio-économiques de notre société. Actuellement, l'activité bénévole est un pilier essentiel de la société, par la socialisation, les actions et innovations apportées et par son activité économique : actuellement le budget accumulé par les associations actives représentent 85 milliards d'euros soit 3,2% du PIB en France [16] et le nombre d'heures bénévoles assurées correspondrait à 678 000 emplois temps plein.

2.5. La singularité de l'engagement étudiant [4] [13] [18] [19] [20] [21]

L'espace associatif est devenu un espace expérimental, non conventionnel et non obligatoire. À travers lui, il permet la découverte de l'engagement, la création collective, l'élaboration de projet, le vécu en groupe et la prise de responsabilités à différentes échelles, c'est également un lieu de sociabilisation. Ainsi les jeunes et particulièrement les étudiants ont suivi cette dynamique de développement associatif pour les transférer au sein de leurs lieux de vie, notamment au sein des Universités. Selon François Dubet²⁰, l'engagement fait partie intégrante de l'expérience étudiante : « *[elle] comprend différentes dimensions : la nature du projet poursuivi par l'étudiant, son sentiment d'intégration à la vie universitaire et l'engagement* » [13]. Les initiatives étudiantes sont étroitement liées à la vie universitaire comme précisé lors d'un colloque sur la thématique en mai 2004 à Rouen : « *l'animation des campus et des établissements s'appuie beaucoup sur le dynamisme des associations étudiantes* ». L'Observatoire national de la Vie Étudiante (OVE) constate en 2013 [20], que 26,7% des étudiants adhèrent à une ou des association(s) et que différentes formes d'engagement co-existent. En effet, mener des actions de solidarité, de prévention des risques, culturelles ou être représentant étudiant auprès d'instances comme les Universités ou les collectivités territoriales, sont autant d'actions qu'il est possible d'entreprendre lors de ses études.

Guillaume Houzel dans son rapport de 2001 destiné aux Ministères chargés de l'Éducation Nationale et des Affaires Sociales [4], détermine trois profils d'engagé étudiant, dont certains peuvent coexister chez un même individu²¹. Tout d'abord « le représentant », assimilé à l' élu étudiant, profil le plus connu par sa nécessité et son obligation dans le processus démocratique des établissements d'enseignement supérieur. Il assure plutôt un rôle de gestion ou de porte-parole, et apprécie son engagement par le prisme institutionnel et

²⁰ François Dubet est un sociologue français et ex-directeur de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

²¹ Guillaume HOUZEL, Observatoire de la Vie Etudiante, *Les engagements bénévoles des étudiants : Perspectives pour de nouvelles formes de participation civique - Rapport aux ministères chargés de l'éducation nationale et des affaires sociales*, La documentation française, Juin 2003, p.11

administratif. Vient ensuite « l'intervenant », qui garde une certaine distance vis à vis de l'adhésion et de l'identité collective d'une association mettant en avant le caractère individuel de son engagement. En effet, cet étudiant s'apparente au « bénévole » décrit ci-dessus, prêt à donner de son temps pour une activité qui lui tient à cœur, le plus souvent dans le champ de la solidarité et de la charité, étant sensible à des valeurs humanistes. Enfin, « l'entreprenant », troisième profil d'étudiant engagé décrit par Guillaume Houzel, « *est celui qui crée une association dans une logique d'initiatives plutôt que dans une logique de positionnement social* ». C'est un étudiant qui recherche une nouvelle expérience en voulant gérer les projets dans son ensemble, en voulant maîtriser toutes les données opérationnelles tout en conservant la notion d'équipe, primordiale dans la réalisation et l'accomplissement de soi. Ces trois profils ne sont ni étanches ni antagonistes, même s'ils représentent trois mondes distincts laissant peu de possibilité de passerelles entre eux.

L'engagement étudiant est de plus en plus observé et analysé par les institutions afin de faciliter sa mise en place et de le valoriser, car il est considéré comme déterminant pour :

« Le développement du lien social entre les étudiants, [...] l'autonomie et l'esprit critique. [...] Il apporte un complément de formation [et] [...] contribue à l'intégration étudiante dans sa ville et sa région ». [18]

Présentation de l'étude et de sa méthodologie

1. Problématique et objectifs de l'étude

Malgré une prise de conscience collective sur l'engagement étudiant, peu de travaux avec une approche qualitative ont été menés, et encore moins pendant les études en maïeutique. La formation n'étant pas sous gouvernance de l'Université mais de la Région, elle ne rentre pas forcément en compte dans les différentes enquêtes de l'OVE (ou en tout cas depuis peu de temps).

La problématique à laquelle nous tenterons de répondre tout au long de cette étude est la suivante : comment l'engagement étudiant participe à la construction de l'identité professionnelle de sage-femme ?

Ainsi, l'objet d'étude de ce mémoire portera sur l'engagement d'étudiants sages-femmes pendant leurs études en tant que « représentants » selon le profil défini par Guillaume Houzel, au sein de l'Association nationale des étudiants sages-femmes (Anesf). L'objectif général est d'appréhender et de comprendre l'ensemble des « carrières bénévoles » de ces étudiants, et de saisir l'impact qu'elles ont pu avoir sur la poursuite des études et sur la carrière professionnelle en tant que sage-femme.

Après une introduction socio-historique sur la construction des mouvements étudiants et une présentation plus détaillée sur les deux associations concernées, le travail de recherche se constituera en trois axes de travail définis en fonction du processus d'une carrière.

1.1. L'entrée dans la carrière bénévole

Dans un premier temps, nous essayerons de savoir si un « profil type » d'étudiant sage-femme engagé se dessine, avant même d'entrer dans la carrière bénévole. Existe-t-il un terreau favorisant l'engagement pendant les études supérieures ? Quelles sont les raisons de cet engagement ? Devient-on un « représentant » étudiant dès le début de la carrière bénévole ? Le processus d'« *individuation* » s'applique-t-il dans ce cas ? Y a-t-il des éléments déclencheurs liés à la profession pour s'engager ? Une socialisation antérieure à l'engagement pourrait faciliter un engagement étudiant. D'autre part, la profession de sage-femme et sa formation ont toujours eu une difficulté de reconnaissance vis-à-vis des institutions et du grand public pouvant favoriser un engagement corporatiste.

1.2. La carrière bénévole

Dans un deuxième temps, il sera opportun d'analyser la construction de la carrière des « représentants », et de comprendre si une « carrière-type » existe avec plusieurs étapes menant à terme à un mandat de représentant national au sein de l'Anesf, et de comprendre l'association des différents catalyseurs qui y ont contribué. Les hypothèses retenues s'articulent autour de celles décrites par Frédéric Sawicki. La participation à des activités et des actions d'un groupement, les actions entreprises et leurs évolutions ainsi que les personnes fréquentées modifient la manière dont les membres définissent leur engagement, voire leur mode de vie [10]. Il sera opportun d'analyser si les formes d'engagement « timbre » et « post-it » décrites par Jacques Ion se retrouvent dans ces différentes carrières. En outre, il sera intéressant d'appréhender l'engagement pendant les études en sciences maïeutiques d'un point de vue logistique et organisationnel : ces études professionnalisantes par l'alternance de cours et de stages, sont-elles propices à un engagement national, impliquant une disponibilité temporelle et physique importante ? Comment l'étudiant a pu concilier à la fois sa vie étudiante et sa vie de « représentant », et quels en sont ses ressentis ? Enfin, nous chercherons à détecter si le processus de construction d'identité est présent dans ce type d'engagement en tant qu'individu et futur(e) sage-femme.

1.3. La fin de la carrière bénévole ?

Dans un troisième temps, il sera intéressant d'analyser la fin de la « carrière bénévole » en tant que représentant étudiant. Celle-ci se finit-elle à la fin des études de sages-femmes ? S'ouvre-t-elle sur de nouvelles carrières bénévoles, et sont-elles en lien avec la profession ? Quels capitaux ont développé ces étudiants à l'issue de leur engagement ? Par ailleurs, il sera intéressant d'analyser les représentations qu'ils ont de la profession de sage-femme à l'issue de leur engagement et ses effets sur le choix du type d'exercice professionnel (mode d'exercice, activité professionnelle en tant que sage-femme, autre activité professionnelle...). En d'autres termes, de comprendre la construction de l'identité professionnelle par cet engagement. Nous retenons l'hypothèse que ces professionnels ont une activité différente et novatrice dans la maïeutique et qu'un certain désenchantement naît suite à cette non reconnaissance des sages-femmes.

2. Perspectives

Ce travail de recherche est une découverte de l'engagement étudiant plus particulièrement dans sa dimension nationale. De plus en plus d'étudiants sages-femmes s'y investissent et sa description permet de comprendre ce qu'il peut apporter en termes de compétences informelles et ainsi nourrir les réflexions politiques sur cette question. Par ailleurs, cette étude pourrait permettre aux équipes pédagogiques des écoles de sages-femmes et des universités de prendre conscience des enjeux de l'engagement étudiant, en termes d'émancipation et de bien-être, et de leur apporter des outils et un accompagnement pédagogique adéquat. Enfin, il pourrait initier une réflexion sur les problématiques de la représentation nationale des études et de la profession.

3. Matériel et méthode

Pour mener à bien cette recherche, plusieurs entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des sages-femmes diplômés d'Etat qui ont eu un mandat de représentants à l'Anesf pendant leurs études sur la période de 1995 à 2015. Grâce à ces entretiens, il s'agit de dévoiler et d'extérioriser les différents concepts abordés à travers le récit personnel et le regard de soi qu'ont les enquêtés sur leur engagement étudiant *a posteriori*, et d'analyser le sens subjectif que les acteurs ont de leur engagement.

3.1. Le type d'étude

Afin de répondre aux questions précédentes et de confirmer ou d'infirmer les hypothèses, nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens semi-directifs qui se sont déroulés de février 2015 à août 2017.

3.2. Echantillon étudié

L'échantillon comprend sept personnes diplômées d'Etat de sage-femme, cinq femmes et deux hommes âgés de 24 à 39 ans. Tous ont été engagés pendant leurs études de sage-femme dans le bureau de l'Anesf dans le champ de la représentation, l'enquête permettant de couvrir la période de 1995 jusqu'à 2015. Le choix d'inclure uniquement des professionnels n'est pas anodin car l'analyse se fera sur les expériences personnelles de chaque individu *a posteriori* donnant une vision globale de la carrière (de son entrée jusqu'à la fin et l'après carrière).

3.3. Moyens de recrutement

Le recrutement a été fait en fonction des postes exercés. Nous voulions également couvrir une plus large période possible.

Deux critères d'inclusion ont été retenus :

- Avoir terminé ses études de sages-femmes ;
- Avoir eu un mandat de vice-président(e) dans le champ de la représentation ou un mandat de président(e) à l'Anesf.

3.4. Recueil de données

Pour recueillir les témoignages des étudiants engagés et analyser de manière qualitative la problématique, l'entretien semi-directif semble être la méthode la plus appropriée. Les entretiens ont des durées variables, allant de quarante-cinq minutes jusqu'à parfois trois heures. Elles se sont déroulées dans des lieux privés ou publics, après échanges par mail ou téléphone pour exposer le sujet du mémoire et fixer la date et l'heure du rendez-vous. Après accord des enquêtés, l'ensemble des entretiens a pu être enregistré par dictaphone, afin de retranscrire au mieux les réponses en laissant néanmoins une certaine spontanéité dans la discussion.

La trame de l'entretien était organisée sur le déroulement de la carrière bénévole. Les premières questions portaient sur le chemin parcouru vers les études en sciences maïeutiques et le vécu du début des études. Puis nous avons abordé l'entrée et ses déterminants dans la carrière bénévole en tant qu'étudiant sage-femme, sans omettre de demander si des expériences associatives avaient rythmées la vie des enquêtés avant les études supérieures. Au fur et à mesure, les enquêtés nous ont livré leur expérience de bénévole tout en la liant au déroulement de leurs études, et parfois du contexte extérieur (grèves des sages-femmes, actualités politiques...). Il était nécessaire parfois de demander des précisions pour que ces enquêtés nous témoignent d'anecdotes, ce qui a concrétisé les activités menées au sein de cet engagement. La réaction de l'entourage, famille, amis et équipe pédagogique, était également abordée pour avoir un point de vue extérieur sur cette carrière bénévole. Enfin, après avoir

balayé l'ensemble de la carrière bénévole en tant qu'étudiant sage-femme, nous avons demandé aux personnes de nous expliquer leur entrée dans la vie professionnelle. Tous ont décrit l'ensemble de leur carrière professionnelle, plus ou moins longue selon la date d'obtention du diplôme, et ont abordé d'eux-mêmes la vision qu'ils avaient de la profession de sage-femme. Ce fut l'occasion d'aborder parallèlement, quand ils existent, les différents engagements vers lesquels ils se sont tournés.

3.5. Limites, points faibles et difficultés rencontrées

Les premières difficultés rencontrées lors de la réalisation du travail furent en lien avec la subjectivité par rapport à l'objet d'étude, comme abordé auparavant. Tout d'abord, il ne fallait pas que cette étude réponde à des questions personnelles, mais bien à des questions utiles pour comprendre, d'un point de vue sociologique, l'engagement étudiant. Tout un travail de prise de recul a été fait pour construire une grille d'analyse sans y laisser émerger des questions personnelles. Ensuite, pour faciliter la compréhension des entretiens par les lecteurs extérieurs, il a été nécessaire de demander à expliciter certains propos. Ainsi, quelques enquêtés ont limité leur réponse dans les explications car j'étais leur interlocutrice et qu'ils me prenaient parti dans leur réponse. A posteriori, certains entretiens auraient mérités d'être plus approfondis sur certains moments de la carrière, afin de comprendre l'ensemble des logiques d'engagement. Enfin, le choix de la population peut être perçue comme subjective, amenant parfois à diriger une entrevue avec quelqu'un que je connaissais personnellement.

Une autre difficulté a résidé dans l'orientation des entrevues, à la fois par cette subjectivité, et par le manque d'expérience dans la direction d'entretien. Que ça soit dans les relances et les questions, le vocabulaire n'était pas totalement adéquat, laissant une réponse implicite à l'enquêté. Néanmoins, au fur et à mesure des entretiens, certaines erreurs n'étaient plus reproduites.

Bien sûr, les enquêtés ont chacun leur vision de leur engagement, ainsi certains enquêtés ont pu évoquer d'autres sujets plus éloignés de l'objet d'étude. Si certaines parties des échanges peuvent paraître accessoires, la densité des propos marque cependant, un lien de confiance qui s'est instauré entre l'enquêteur et l'enquêté.

3.6. Présentation et analyse de la population étudiée

La date d'obtention du diplôme varie de 17 ans à 1 an et demi au moment de l'enquête. Il y a 2 garçons et 5 filles sages-femmes à l'exception d'Erika qui a arrêté sa profession et qui est en cours de reconversion professionnelle.

Enquêté	Âge*	Ville d'étude	Année de diplôme	Activité*	Mandats associatifs
Julie	24 ans	Paris	2014	Sage-femme hospitalière	Vice-présidente de l'Anesf Vice-présidente de la FAGE Elue CNOUS pour la FAGE
Gaël	31 ans	Bourg-En-Bresse	2010	Sage-femme doctorant	Vice-président de l'Anesf
Erika	39 ans	Paris	1999	En reconversion professionnelle	Présidente de l'Anesf
Christine	36 ans	Grenoble	2004	Sage-femme hospitalière	Présidente de l'Anesf
Olivia	37 ans	Paris	2004	Sage-femme libérale	Vice-présidente de l'Anesf Présidente de l'Anesf
Charles	31 ans	Lille	2012	Sage-Femme libérale	Vice-président de l'Anesf Vice-président de la FAGE
Claire	35 ans	Lille	2006	Sage-femme Chercheur et enseignante	Vice-présidente de l'Anesf Présidente de l'Anesf Secrétaire Générale adjointe de la FAGE

** au moment des entretiens*

PREMIERE PARTIE

Contexte - Généralités

Historique des mouvements étudiants [4] [5] [30]

1. Naissance des AGE et création de l'UNEF

Les premiers rassemblements étudiants ont été créés au Moyen-Âge parallèlement à l'apparition des premières Universités en France. Ils ont longtemps été officieux car interdits et il faudra attendre la mise en place de la III^{ème} République pour abroger les textes réglementaires et les lois interdisant ces rassemblements. Dès lors, les premières Associations Générales Etudiantes (AGE) se constituent rapidement dans toutes les villes universitaires : Nancy en 1877, Paris en 1884, Montpellier en 1889, etc. Elles ont pour objectif de favoriser les relations amicales entre étudiants, d'organiser des œuvres de bienfaisance et de prendre en main les intérêts légitimes des étudiants.

Le 4 mai 1907, lors du Congrès de Lille, les AGE se fédèrent nationalement et créent l'Union nationale des Assemblées Générales d'Etudiants de France (UNAGEF), très vite appelée Union Nationale des Etudiants de France (UNEF), structure associative régie par la loi 1901, indépendante politiquement, syndicalement et aconfessionnelle. Suite au choc de la Première Guerre Mondiale et à l'augmentation de la démographie étudiante, les AGE se lancent dans la gestion d'Œuvres et de services à l'étudiant : c'est à partir de ce moment-là que naissent les premiers restaurants universitaires, les bourses d'études ainsi que les logements étudiants. Ces services étudiants sont uniquement gérés par les pairs jusqu'en 1937, année où sera créé le Comité Supérieur des Œuvres afin de rattacher le fonctionnement des Œuvres à l'Etat, ancêtre de l'actuel Conseil National des Œuvres Universitaires et Scolaires (CNOUS).

2. L'après-guerre : la scission de l'UNEF et la naissance des associations filiéristes

En 1946, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale de nombreuses conséquences socio-économiques sont perceptibles au sein de la société. Les fractures sociales et la tension économique n'épargnent pas un milieu étudiant en pleine reconstruction. L'UNEF, profitant d'un climat politique favorable, redéfinit ses valeurs et ses objectifs. Ces réflexions se traduisent par la rédaction et l'adoption de la Charte de Grenoble qui confère pour la première fois à l'étudiant le statut de « travailleur intellectuel » et à l'UNEF, celui de syndicat. A partir de cette date, l'UNEF devient force de proposition politique auprès des gouvernements successifs, les étudiants devant désormais être considérés comme un groupe social aux attentes et besoins spécifiques. C'est ce constat qui d'ailleurs, conduira en 1948 à la création de la MNEF, la Mutuelle Nationale des Etudiants de France, service géré pour et par les étudiants en délégation de la Sécurité Sociale. Au cours des années 1950 de nombreuses

divisions naissent au sein du mouvement étudiant et amènent les étudiants à s'organiser au sein de fédérations de filière ou monodisciplinaires²² dont les premières sont :

- L'UNEDSEEP : l'Union Nationale des Etudiants en Droit, Gestion, Sciences Economiques et Politiques en 1961 ;
- L'ANEMF : Association Nationale des Etudiants en Médecine de France, en 1965 ;
- L'ANEPF : Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France, en 1968.

3. Mai 1968 : la modification de la gouvernance universitaire et la politisation des organisations étudiantes

A la veille de mai 68, l'UNEF est très affaiblie par son endettement et ses divergences internes. Si bien que contrairement aux idées reçues, elle a joué un faible rôle durant les événements de mai 68. Malgré tout, cet événement majeur modifie en profondeur la gouvernance des Universités en renforçant leur autonomie et en accordant des sièges aux étudiants au sein des différents conseils, par la loi FAURE du nom du ministre de l'Education Nationale de l'époque. Parallèlement, cette loi prévoit la création du Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (CNESER) où des sièges sont accordés aux étudiants. Les usagers peuvent ainsi prendre part à l'ensemble des décisions qui les concernent directement.

Le mouvement de mai 68 a également conduit à la scission du monde étudiant en trois grandes tendances politiques. L'UNEF s'est vu divisée en deux tendances proches de la gauche, l'une soutenue par le parti socialiste, l'autre par le parti communiste. En face, les étudiants proches de la droite s'organisent au sein de l'UNI, l'Union Nationale Inter-universitaire, et ceux d'extrême droite au sein du GUD, Groupe Union Défense. Enfin, les étudiants issus des monodisciplinaires s'étiquettent comme indépendants, mais ne parviennent pas à conserver une structure fédérative stable.

4. 1980-1990 : La renaissance des mouvements indépendants et la stabilisation du monde étudiant

La loi du 26 janvier 1984 sur l'enseignement supérieur dite loi SAVARY, du nom du Ministre chargé de ses questions, modifie de nouveau la gouvernance des Universités. Elle accroît le poids de la représentation étudiante par la création de la Commission des Etudes et de la Vie Universitaire (CEVU) où 50% des sièges décisionnels sont réservés aux étudiants. Nombreux d'entre eux, issus du réseau des fédérations monodisciplinaires et des fédérations

²² Les fédérations de filière ou monodisciplinaires regroupent les associations étudiantes d'une même filière, leur permettant d'avoir une représentation nationale. Leur principal objectif est de réfléchir sur l'évolution de la filière et l'insertion professionnelle de ses étudiants.

de ville²³, s'investissent dans la gestion de leurs établissements par lassitude du mouvement syndical traditionnel. Ils parviennent à se fédérer pour présenter des listes communes pour les élections CNESER et CNOUS de 1987 et 1989 en obtenant un certain succès.

A l'époque, la loi impose un financement public envers ces listes, en fonction du nombre d'élus, pour leur permettre de satisfaire leur fonction de représentant. Cette ascension est vue comme dérangeante pour Lionel Jospin, ministre de l'Education Nationale de l'époque, et ancien militant de l'UNEF. Aussi, pour éviter ces subventions gouvernementales envers les « opposants » de l'UNEF, le Ministre demande à ce que la représentation des étudiants au CNESER et au CNOUS soit uniquement permise au nom « *d'organisations représentatives des étudiants* »²⁴, ceci dans l'objectif d'accorder les financements publics à celles-ci uniquement. Le Ministre est alors persuadé que le mouvement fédératif des « indépendants » ne pourra obtenir ces aides financières nécessaires à sa pérennité. Plusieurs fédérations de villes créent la Fédération des Associations Générales Etudiantes (FAGE) en hommage à l'UNEF de 1907 et ces AGE de « services à l'étudiant ». Les fédérations monodisciplinaires ne sont certes pas adhérentes à la création mais cet essor du mouvement associatif va permettre de nombreuses créations de fédérations de ville ainsi que de fédérations monodisciplinaires : c'est dans ce contexte que naît l'Association nationale des étudiants sages-femmes (Anesf) en 1987. Au fur et à mesure, les fédérations monodisciplinaires adhèrent à la FAGE, lui permettant d'avoir une double expertise, territoriale et filériste. Malgré une victoire aux élections CNESER de 1994 où la FAGE arrive en tête des suffrages devant l'UNEF, certaines fédérations de filière dont l'ANEPF et l'UNEDESEP décident de quitter la structure pour créer une organisation uniquement filériste. C'est la naissance de PDE, Promotion et Défense des Etudiants, qui se revendique asyndicale et apolitique.

Depuis, le paysage des organisations étudiantes a très peu évolué malgré la création de certaines structures qui n'ont pas perduré. La FAGE a continué son essor et s'est fortement consolidée dans les années 2000 par le développement de son réseau à la fois filériste et territoriale et de ses actions. Le monde étudiant se polarise dès lors autour de deux grandes forces comme le montre ce tableau des résultats aux élections des représentants des étudiants au CNOUS depuis 2009 jusqu'en 2017.

²³ Les fédérations de ville ou territoriales regroupent les associations étudiantes d'une même ville ou d'une même région. Elles développent des actions locales de proximité et permettent aux associations étudiantes d'avoir un poids plus important.

²⁴ Article 13 de la loi n°89-486 du 10 juillet 1989, dite « Loi d'orientation sur l'éducation » : « Sont regardées comme représentatives les associations d'étudiants qui ont pour objet la défense des droits et intérêts matériels et moraux, tant collectifs qu'individuels, des étudiants siègent au Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ou au conseil d'administration du Centre National des Œuvres Universitaires et Scolaires. »

	2009	2011	2013	2015	2017
FAGE	2	3	3	4	5
PDE	1	1	1	0	0
UNEF	4	4	4	4	3
UNI	1	0	0	0	0

Figure 1 : Evolution des résultats aux élections des représentants étudiants au CNOUS depuis 2009 jusqu'en 2017

Actuellement, la FAGE constitue la première organisation étudiante par sa majorité de sièges au CNOUS (5/8) et CNESER (5/11) devant l'UNEF, PDE et l'UNI.

5. Le projet éducatif de la FAGE et son organisation

La FAGE est une association régie par la loi locale de 1908²⁵, reconnue organisation représentative des étudiants. Elle est indépendante des partis politiques, des syndicats de salariés et des mutuelles étudiantes. Elle est également agréée organisation de jeunesse et d'éducation populaire par le Ministère de la Jeunesse, un label qui reconnaît la valeur éducative de l'association. La FAGE fonctionne selon le principe de la démocratie participative²⁶ et elle permet « *[de réunir] les jeunes dans le respect mutuel de leurs convictions personnels, philosophiques, morales ou religieuses. Elle défend le pluralisme dans le respect des valeurs humanistes, républicaines et européennes* » (Annexe 2). La valeur commune de ces projets repose sur la gestion par les pairs comme l'essence des AGE du début du XXème siècle. Par exemple, le projet de solidarité étudiante le plus développé au sein de la FAGE réside dans les AGORAé, qui sont des épiceries sociales et solidaires ainsi que des lieux de vie étudiants.

Ce réseau représente actuellement près de 300 000 étudiants et 2 000 associations. Cette confédération tient sa force de sa double expertise, 34 fédérations de ville et 19 fédérations de filière y adhèrent, constituant le Conseil d'Administration. L'équipe nationale est quant à elle composée d'un bureau national, d'élus nationaux siégeant au CNESER et au CNOUS et de salariés²⁷. Pour permettre une action efficiente malgré le peu de ressources humaines, les membres du bureau national sont généralement « permanents » c'est-à-dire qu'ils suspendent leurs études le temps de leur mandat associatif (en général un an renouvelable), pour se consacrer à temps plein à l'activité de la FAGE.

²⁵ Le premier siège social de la FAGE était à Strasbourg

²⁶ Désigne l'ensemble des dispositifs et des procédures qui permettent d'augmenter l'implication des citoyens dans la vie politique et d'accroître leur rôle dans les prises de décision.

²⁷ Actuellement, il y a 15 membres de bureau permanents, 9 salariés et 20 élus nationaux titulaires et suppléants.

Parmi ces fédérations de filière adhérentes, on y trouve l'Anesf, l'Association nationale des étudiants sages-femmes, qui représente l'ensemble des étudiants sages-femmes auprès du gouvernement et autres institutions. Ce n'est pas une organisation représentative au sens donné par la loi de 1989, mais implicitement représentée par la FAGE.

Cas particulier d'une fédération de filière : l'Anesf

1. La création de l'Anesf

L'Anesf a été créée le 11 août 1987 à l'école de Paris Foch avec des étudiants de Baudelocque et de Grenoble, au moment d'évolutions structurantes de la formation en science maïeutique, instaurant une 4^{ème} année d'études, la mise en place d'un mémoire, l'ouverture du concours d'entrée aux hommes en 1982 et la création d'un conseil de perfectionnement en 1985²⁸. C'est la seule association de loi 1901, asyndicale et aconfessionnelle fédérant l'ensemble des étudiants sages-femmes de France au niveau national. L'Anesf est la structure représentant ces étudiants face aux instances régionales, nationales et aux organisations professionnelles.

Les archives correspondantes aux premières années sont très pauvres, elles témoignent néanmoins d'une activité principale de représentation au sein du Conseil de Perfectionnement des études de sages-femmes où siègent des représentants des Ministères de la Santé, du personnel enseignant et de direction et d'autres personnes compétentes dans ce domaine. Malheureusement, la structure n'a pas conservé d'archives, il faudra attendre 1997 pour retrouver une déclaration à la préfecture.

2. La seconde création de l'Anesf

En effet, une déclaration à la préfecture et une nomination au sein du Conseil de Perfectionnement montrent de nouveau l'activité de l'association : on pourrait parler de « seconde création ». C'est à partir de ce moment-là que l'Anesf va évoluer à la fois dans son organisation interne, dans ses activités et dans sa notoriété. Jusqu'au début des années 2000, l'activité principale de l'Anesf consiste à prendre contact avec l'ensemble des étudiants sages-femmes de France, afin de fédérer un réseau. Chaque école ne possédant pas un espace étudiant comme une association locale, les différents échanges conservés par courrier sont centrés autour de la création et de la gestion d'une association.

²⁸ Titre IV du décret n°85-1046 du 27 septembre 1985 relatif à l'organisation des études de sage-femme et à l'agrément et au fonctionnement des écoles de sages-femmes

En 2001, la forte mobilisation des sages-femmes et des étudiants conduit à l'obtention du passage par la PCEM1²⁹ pour accéder aux études de sages-femmes : les études passent de 4 ans à 5 ans, sans être néanmoins reconnues comme tel puisque la PCEM1 est considérée comme une « année de préparation à l'entrée dans les études ». Seule l'école de sages-femmes de Grenoble proposait ce mode d'entrée au sein des études depuis 1992.

Concernant la structuration de l'Anesf, les bureaux étaient limités aux postes couramment retrouvés au sein d'une association : président, secrétaire général, trésorier et, selon les cas, un vice-président. C'est à partir de 2002 que l'Anesf rencontre les autres fédérations monodisciplinaires et notamment l'ANEMF : c'est le début du travail collaboratif avec les autres filières et la découverte du réseau associatif étudiant. En 2002, l'Anesf adhère à la FAGE, devenu un acteur majeur de la représentation étudiante, qui participe activement à la structuration des différentes fédérations adhérentes tant d'un point de vue matériel que par la formation de leurs personnes responsables. Très vite, le siège social de l'Anesf est transféré à celui de la FAGE où un espace de travail est réservé aux fédérations adhérentes, ce qui est encore le cas aujourd'hui. L'adhésion à cette organisation représentative des étudiants va permettre la croissance importante du réseau de l'Anesf via les contacts locaux des fédérations de ville. D'ailleurs, son premier Congrès en septembre à Lille est une réussite puisqu' environ 25 écoles sur 32 en France Métropolitaine, sont représentées. L'Anesf joue son rôle d'association fédératrice et gagne en légitimité dans sa représentation nationale.

En 2004, c'est lors de l'instauration de la loi de décentralisation que l'Anesf prend pleinement ses responsabilités représentatives et intervient plus visiblement dans l'orientation des politiques publiques. En effet cette loi provoque un important changement dans la gouvernance des études : la formation en science maïeutique se retrouve sous la compétence des Régions au même titre que les formations en soins infirmiers et de kinésithérapie. Ainsi, les étudiants sages-femmes sont confrontés à deux systèmes de gouvernance au cours de leur cursus et deux systèmes d'aides sociales : l'Université et le CROUS³⁰ pour la PCEM1 et ceux de la Région, moins favorables que les premières. Au vu de cette inéquité de traitement vis-à-vis de la population étudiante universitaire et pour une reconnaissance du passage par le PCEM1, l'Anesf demande à ce que la formation en maïeutique soit pleinement intégrée à l'Université et que le Diplôme d'Etat soit reconnu comme un diplôme Bac+5. Si cette dernière revendication est résolue, la première reste toujours d'actualité.

Durant les années qui suivent, l'Anesf acquiert de plus en plus de notoriété et de légitimité face aux interlocuteurs du gouvernement grâce à un réseau qui se fortifie, et une expertise reconnue sur la filière. Elle est d'ailleurs souvent invitée à participer aux grandes

²⁹ Premier Cycle des Etudes Médicales année 1

³⁰ Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires

concertations nationales organisées par le ministère de la santé. On retiendra quelques avancées majeures qui ont permis par l'Anesf d'être reconnue comme une fédération organisée et « professionnalisée » par le réseau de la FAGE et les organisations professionnelles.

- Une croissance du nombre de personnes dans les bureaux nationaux, environ 10 membres, avec l'apparition de postes de vice-président par thématique de représentation (sociale pour les bourses étudiantes, académique pour l'évolution des études et sa mise à jour...) ;
- La mise en place du Collectif des Associations et des Syndicats de Sages-Femmes (CASSF) où l'Anesf y développe de nombreux contacts avec les professionnels ;
- Une inclusion progressive des étudiants sages-femmes dans le fonctionnement universitaire siégeant dans les conseils universitaires et même au niveau national (CNESER) ;
- Une réforme des études en 2010 qui permet la reconnaissance du Diplôme d'Etat au grade Master et une possibilité d'accéder à des Master Recherche en même temps que la formation initiale.

C'est à la suite du mouvement des sages-femmes de 2013, reconnu comme historique, que l'Anesf va encore gagner en notoriété. Est annoncé en effet la création d'un statut hospitalier aux étudiants maïeutiques³¹, revendication qu'elle portait depuis plusieurs années afin de limiter les inégalités entre les étudiants en cycle « Master » de médecine, d'odontologie, de pharmacie et de maïeutique. Par ailleurs, l'activité de « représentation » devenant plus importante, une disponibilité accrue et quasi-quotidienne sur Paris est devenue nécessaire pour les bénévoles engagés. Ainsi, l'Anesf obtient, grâce à l'accueil de la FAGE dans ses locaux, sa première présidente permanente en 2014-2015. Cette permanence fut très vite accrue à deux personnes pour faciliter l'ensemble des activités de représentation et d'aide aux associations adhérentes qui nécessitent un déplacement au sein des écoles.

Le bureau de l'Anesf se compose à ce jour de 17 personnes issues d'écoles de sages-femmes de toute la France, dont deux ont le statut de permanent. Elle compte 33 associations adhérentes sur les 35 écoles de sages-femmes présentes en France, soit la quasi-totalité des 4 000 étudiants sages-femmes. Son réseau d'élus étudiants s'étend à une quarantaine au sein des conseils universitaires et une vingtaine au sein des CROUS dont une a été élue au sein du CNOUS pour représenter la FAGE en janvier dernier. Les adhérents peuvent se rassembler lors de deux événements qui sont les Journées Nationales des étudiants sages-femmes en février et le Congrès annuel en juillet.

³¹ Décret n° 2016-1335 du 7 octobre 2016 relatif aux fonctions en milieux hospitalier et extrahospitalier des étudiants en maïeutique

Enfin, l'Anesf est membre de droit au sein de plusieurs instances ministérielles comme l'Observatoire Nationale de la Démographie des Professionnels de Santé (ONDPS) et la Commission Nationale des Etudes en Maïeutique, Médecine, Odontologie et Pharmacie (CNEMMOP). Elle est également adhérente au Collegium du Collège National des Sages-Femmes.

Si l'Anesf est la seule organisation représentative des étudiants sages-femmes, l'état des lieux n'est pas similaire en ce qui concerne la représentation des sages-femmes.

3. La représentation professionnelle des sages-femmes

Si l'objectif de ce travail de recherche n'est pas de s'étendre sur la représentation professionnelle des sages-femmes, il est néanmoins nécessaire de s'y attarder un peu pour la compréhension de l'analyse qui suit.

Actuellement la représentation des sages-femmes est partagée entre 23 associations et syndicats qui ont chacun leur propre histoire selon l'évolution de la profession. Il existe un Ordre National, représenté au local par des Ordres Départementaux auxquels une inscription est obligatoire pour exercer la profession de sages-femmes. Ensuite, deux syndicats professionnels représentent les sages-femmes, autant salariées que libérales, particulièrement lors des négociations conventionnelles avec la Sécurité Sociale. Par le caractère médical de la profession, le Collège National des Sages-Femmes, société savante, a été créé en 2001 afin de pouvoir contribuer à l'amélioration des pratiques professionnelles. Enfin de nombreuses associations de sages-femmes professionnelles existent en fonction des activités et des spécialités exercées (orthogénistes, libérales, échographistes, acupunctrices, coordinatrices...).

Le CASSF, abordé précédemment est devenu Société Française de Maïeutique (SFMa), et certains « Collectifs » se sont créés lors de mouvements de grève en particulier 2001 avec la Coordination et 2013 avec le Collectif des Sages-Femmes.

Ces généralités permettent désormais d'avoir tout en tête pour comprendre le contexte général dans lequel les enquêtes ont évolué et pris leur engagement au sein de l'Anesf.

DEUXIEME PARTIE

Analyse de l'étude

Début de carrière bénévole

1. Quels étudiants sages-femmes s'engagent ?

1.1. Sage-femme, une vocation ?

On pourrait s'attendre à ce que les personnes qui s'engagent dans des associations du champ de la maïeutique soient des sages-femmes de « vocation » comme on l'entend souvent pour la profession. Or, les données recueillies auprès des enquêtés permettent d'invalidier cette première hypothèse.

En effet, l'ensemble des enquêtés voulaient, dans un premier temps, s'investir dans des études de médecine et non, en science maïeutique. Pour Claire, se lancer dans des études de médecine est un rêve d'enfant : « *J'ai toujours eu envie d'être médecin depuis que je suis toute petite* ». Pour d'autres, l'objectif des études médicales était plus défini : « *Je voulais être médecin humanitaire* » confie Charles, « *Je cherchais à être médecin généraliste, je voulais être près des gens* », se souvient Erika. Gaël, titulaire d'un BTS biochimie microbiologie, explique que cette orientation a été motivée par la découverte de la virologie lorsqu'il était technicien de laboratoire. Son chef de projet l'a encouragé à poursuivre des études en médecine et Gaël affirme « *j'étais parti en médecine [...] pour faire de la recherche médicale* ». Il est à noter que ces différentes raisons spécifiques ne sont pas incompatibles avec le métier de sage-femme qui permet également de satisfaire à des aspirations de type humanitaire, de recherche médicale, ainsi que d'« *être près des gens* » pour reprendre les propos d'Erika. Seule Christine nous parle d'un autre métier « *toute petite je voulais être vétérinaire* », qui reste néanmoins dans le champ de la santé.

Les entretiens révèlent par ailleurs que la plupart d'entre eux ne connaissait pas ou très peu le métier de sage-femme comme en témoigne Erika : « *j'étais en médecine car je ne connaissais que ça* ». Olivia en savait, quant à elle, davantage : « *je savais vaguement que ça tournait autour de l'accouchement* », et s'agissant de Gaël, ses représentations genrées du métier semblent expliquer pour partie son orientation vers les études de médecine dans un premier temps : « *Je pensais que c'était réservé aux femmes (rires)* ».

Dans ce cadre, comment ces étudiants ont-ils pu s'orienter à un moment de leur parcours universitaire vers des études en science maïeutique ? L'analyse des discours met en évidence la pluralité des facteurs ayant déterminé leur (ré)orientation vers cette discipline.

Le premier facteur qui apparaît dans les entretiens est celui de la rencontre de l'enquêté avec une tierce personne qui l'informe sur le métier soit parce qu'elle souhaite elle-même s'y investir ou bien, qu'elle y est déjà engagée. Une telle rencontre a permis à

Christine, par exemple, de modifier son orientation à la sortie de la classe de terminale, sans mettre de côté l'idée de suivre des études de vétérinaire :

« Il y a un ami de mes parents qui m'a passé un article sur une maison de naissance. [...] En faisant par médecine, j'avais la possibilité, si j'étais classée en rang utile d'être en sage-femme et sinon, de rebasculer sur la voie du DEUG de bio et de finir en veto parce qu'il y avait une passerelle. Donc, je me suis laissée toutes les portes ouvertes [...] et j'ai fait médecine pour aller en sage-femme. J'avais passé le concours [de sage-femme] en sortant de terminale, et je ne l'avais pas eu ».

Pour la majorité des enquêtés, cette rencontre avec une tierce personne coïncide avec le deuxième facteur repéré dans les discours, qui correspond à l'échec de la PCEM1³² vers la filière médecine à l'instar de Julie, issue d'une famille de médecins : « *je suis tombée en sage-femme parce que je n'avais pas eu médecine* » ou de Gaël :

« J'avais un pote qui était en médecine en première année [...] il est passé lui en sage-femme, et c'est comme ça que j'ai découvert le métier de sage-femme que je ne connaissais absolument pas [...]. Quand il m'a dit tout ce qu'on pouvait faire, quand il m'a dit que c'était médical [...] En plus on pouvait commencer à avoir accès à la recherche [...] et en fait j'avais pas médecine, donc je me suis dit que j'allais tenter sage-femme ».

On constate le même processus pour Charles nuancé par une « *remise en question* » avant de décider de s'orienter vers la filière maïeutique :

« J'ai eu dentaire et sage-femme, j'ai pas eu médecine à 6 places [...] du coup grosse remise en question. [...] J'ai rencontré un mec Thibaut, [...] Et lui est parti en sage-femme [...] et il me fait "mais Charles, fais sage-femme, c'est pour toi" [...] et bref j'ai fini par prendre sage-femme ».

Pour l'ensemble de ces personnes, le choix vers la filière maïeutique s'est effectué, par défaut, ce fut un choix secondaire réalisé suite à l'échec de l'accès à la filière médecine.

Le parcours fut un peu différent pour Claire, puisque la voie de la maïeutique, non envisagée lors de sa première année de PCEM1 pour accéder à médecine, est apparue comme une évidence suite à la découverte du métier par un stage en maternité : « *Mon dernier stage était à la maternité et là j'ai eu une vraie révélation. [...] Et donc j'ai refait une P1 avec vraiment l'envie de devenir sage-femme* ». Elle y a découvert une relation patient-soignant sans une « *hiérarchie aussi forte* » que celle qu'elle avait perçue dans ses autres stages avec les médecins et avec « *un accompagnement* » qu'elle considérait comme bénéfique.

³² Il convient de rappeler que la PCEM1 imposait à l'étudiant de choisir sa filière en fin d'année universitaire en fonction de ses résultats et de ce qu'il « restait » comme place dans chacune des filières. La PACES, mise en place en 2010, impose désormais un choix de sa ou ses filière(s) ou au moins un classement en ordre de vœux. Ce qui oblige a priori les étudiants à s'informer davantage sur les différentes filières possibles pour un faciliter un « choix orienté » plutôt qu'un « choix par défaut », la construction d'une identité professionnelle pourrait dans ce cas commencer plus précocement.

Si nos engagés ont très souvent été contraints à choisir la filière maïeutique, il est important de souligner qu'ils ont eu plaisir à découvrir ce métier lors de stage en particulier en salle de naissance. Dans l'organisation des études en science maïeutique, les premiers stages auxquels les étudiants sages-femmes sont confrontés ne sont pas en maternité mais dans les services généraux de l'hôpital afin de s'initier aux soins infirmiers, et ce parfois pendant 7 ou 8 mois. Si cette période « *[n'] aide pas à construire [son] image professionnelle* » comme le constate Claire, il n'en reste pas moins que la découverte du métier s'apparente à un certain enchantement comme l'exprime Gaël : « *Est arrivé le stage en salle d'accouchement [...] et là j'ai dit "non mais en fait c'est vraiment ce que je veux faire, c'est génial, je continue !"* ». Charles le témoigne de manière plus scolaire « *au départ ça ne m'intéressait pas du tout jusqu'au jour [...] j'ai fait du bloc, enfin de la salle de naissance, là j'ai enfin appris des trucs* ».

Ainsi, alors que dans l'imaginaire collectif l'orientation vers le métier de sage-femme est a priori pensé comme étant la réalisation d'un rêve d'enfant, l'enquête révèle que la plupart des engagés interrogés ne sont pas des sages-femmes « par vocation ». Cette analyse contribue à la fois à la compréhension du processus de construction de l'identité professionnelle, et sera également à mettre en lien avec les raisons de leur engagement dans les associations des étudiants sages-femmes.

1.2. L'engagement, une activité familiale ?

La compréhension des logiques d'engagement des bénévoles enquêtés nécessite également de s'interroger, en amont, sur leur socialisation antérieure éventuelle à une « culture de l'engagement ». Charles et Christine semblent être les seuls à avoir connu un milieu familial engagé. En effet, Charles exprime « *un terreau fertile pour l'engagement* » dans sa famille et décrit ainsi les divers engagements familiaux :

« Mon arrière-grand-père était maire de son village, et c'était quelqu'un de très très important dans la famille [...]. C'était quelqu'un de très très militant [...] Il m'a beaucoup influencé je pense indirectement, [...] et ensuite j'ai mon grand-père qui a été maire adjoint, qui était lui aussi très investi. ».

Il explique également que sa ville de résidence parentale était « *avec énormément d'initiatives culturelles, une ville très dynamique pour les jeunes en tout cas* ». Quant à Christine, elle a fait part des divers engagements de ses parents dans le champ associatif et de ses grands-parents dans la Résistance lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Les autres enquêtés affirment en revanche que le milieu familial ne les a pas initiés à la culture de l'engagement, quelle que soit sa forme ou n'ont pas de souvenir de cet engagement. Claire est d'ailleurs assez précise sur la question :

« Je viens d'une famille d'entrepreneurs qui travaillaient tout le temps, tous les jours, tous les week-ends, enfin nous on a passé nos week-ends dans l'entreprise de mes parents. Donc pas du tout le temps pour une activité bénévole à côté [...] Non, mes parents ne se sont jamais insérés dans une organisation, n'ont jamais été dans un club de théâtre, un club de gym, un club de machin, c'était vraiment le boulot, boulot, boulot et les enfants ! Et la famille et les enfants ! Donc non je n'ai pas de modèle autour de ça. [...] non ça fait pas du tout parti de notre culture familiale de s'engager ».

Quant à Gaël, dont la mère était banquière et le père moniteur d'auto-école, sa réponse est affirmative : « *dans ma famille, pas d'asso, pas d'engagement* ».

Au-delà des effets d'une éventuelle socialisation familiale à l'engagement par l'expérience des grands-parents ou encore des parents, il convient de s'intéresser à l'existence ou non d'un parcours antérieur de bénévolat des enquêtés, quelle que soit sa forme. En effet, nous posons l'hypothèse que les étudiants sages-femmes qui se sont engagés pendant leurs études ont déjà eu/vécu une expérience associative antérieure. Cette hypothèse n'est pas confirmée pour la majorité des étudiants, car seulement trois sur sept nous les décrivent. Erika et Christine partagent leur expérience de scoutisme qu'elles considèrent comme le début de leur histoire d'engagées :

« J'ai fait beaucoup de scoutisme donc je pense que par rapport à l'engagement, enfin moi ça démarre là, l'histoire de mon engagement. J'ai fait sept ans de scoutisme, j'ai été cheftaine, j'ai toujours été chef de sizaine ou d'équipe. Ça s'est construit. ».

« J'avais fait du scoutisme, donc le sens de l'engagement c'est quelque chose qui est assez... assez marqué chez les scouts mais je ne me rappelle pas avoir fait vraiment de l'associatif avant d'être en sage-femme ».

De même, les premières expériences de représentant comme le fait, par exemple, d'endosser le rôle de délégué de classe dans l'enseignement secondaire, marquent déjà un premier pas dans l'engagement comme le décrivent Erika ou Charles. Ce dernier évoque aussi un engagement moins « formel » dans le sens où celui-ci n'était pas inscrit dans une structure mais dans un contexte politique :

« Au lycée plus particulièrement parce qu'il y a eu 2001, enfin 2002 avec Jean-Marie Le Pen au 2ème tour, et du coup avec 3 amis on a fait la révolte à Coronville contre Le Pen avant le second tour. Je pense que ma conscience politique est née là. ».

Les autres bénévoles enquêtés n'ont pas eu ou ne se souviennent pas avoir eu d'engagement bénévole. Olivia décrit son début d'engagement pendant ses études de façon très direct et imagé « *Je n'avais jamais eu d'expérience associatif avant, je suis tombée dedans comme ça, en passant* ». Et ce, comme Julie : « *J'ai vraiment commencé mon engagement associatif en première année de sage-femme, jamais avant* ».

Cette socialisation antérieure ne semble donc pas déterminante puisqu'une partie non négligeable des enquêtés affirme ne pas avoir connu d'expériences d'engagement avant les

études supérieures. Il est opportun de prendre en compte la socialisation primaire³³ de chacun pour comprendre les logiques d'engagement qu'ils décriront par la suite. Par cette première analyse, on remarque que l'entrée dans une carrière bénévole a déjà été initiée pour certains et pour lesquels la construction identitaire individuelle par l'engagement, décrite par Stéphanie Vermeersch [7], a commencé.

2. Les logiques d'engagement étudiant

Après avoir identifié les profils sociologiques des personnes interrogées, nous allons consacrer l'analyse aux raisons qui sous-tendent l'engagement des étudiants sage-femme dans ce type de carrière bénévole.

2.1. Un engagement par défaut

Pour certains, cet engagement commença dans un contexte contraint, puisqu'ils furent en effet désignés à défaut d'autres candidats, après avoir simplement émis un peu d'intérêt pour le sujet. Gaël s'est vu être délégué de promotion à « l'insu de son plein gré » dès sa première année d'école :

« J'avais pas forcément envie d'être délégué [...] personne n'avait vraiment envie de ce poste-là, et je crois que sur le moment j'ai dû poser une question, dire "mais ça implique quoi ?" enfin j'sais pas un truc comme ça, et tout le monde s'est retourné en disant "Gaël c'est bon, t'es délégué !" ».

Quant à Olivia, elle émet ce même constat pour son engagement en tant que présidente du BDE dès sa première année d'école :

« Je suis arrivée en première année et les gens nous ont dit qu'il y avait le BDE à prendre, donc j'ai pris le BDE à l'insu de mon plein gré (*Rires*) il n'y avait personne sinon ! »

Cependant, chacun a su trouver sens à ce nouveau rôle qui leur était imposé dans un premier temps. En effet, être délégué de promotion implique d'être un « représentant étudiant » au sein du conseil technique³⁴ de l'école, où sont prises les décisions qui régissent le fonctionnement de l'école (budget, règlement intérieur, modalités d'examens, programme des cours...). Finalement, ce poste de représentant a permis à Gaël de présenter son projet de recherche médicale, ce pour quoi il s'était orienté vers des études médicales, projet dont « *les enseignantes au départ ne voulaient pas* ». Il explique alors très précisément sa démarche et

³³ La socialisation primaire est décrite par Emile Durkheim comme la construction de la personnalité et de l'identité sociale pendant l'enfance. Elle se fait essentiellement avec l'éducation apportée par la famille et l'école qui inculquent à l'enfant des normes et des valeurs.

³⁴ Le conseil technique est l'organe de gouvernance de l'école de sages-femmes où sont représentés des membres de l'équipe pédagogique, des représentants étudiants, de la Région, de l'Université (fac de médecine en particulier) et du CHU. Le directeur technique est également présent, qui est le médecin du service maternité.

les différentes personnes qu'il est allé rencontrer de façon autonome :

« En fait, j'étais au conseil technique de l'école et donc je voulais présenter mon projet, [...] Et donc en amont, je suis allé voir le directeur de département de biologie, [...] je lui ai expliqué mon cas, il m'a dit qu'il me soutenait et que si j'avais besoin qu'il m'envoierait une lettre. Et j'ai demandé un rendez-vous avec le doyen de la fac de médecine qui était aussi président du conseil technique. »

Être présidente d'un BDE implique souvent d'organiser des activités de cohésion pour les étudiants sages-femmes et d'être un interlocuteur à la fois pour l'équipe enseignante et pour les autres associations d'étudiants des autres filières. Olivia ne se rappelle pas de toutes les actions qui ont été mises en place si ce n'est d'une soirée avec les étudiants en médecine et des actions de prévention et de solidarité, qui lui tenaient à cœur : « *Je ne me souviens pas grand-chose de cette année-là. [...] On a fait une action pour le téléthon [...], pour la journée internationale de lutte contre le SIDA* »

C'est ainsi que tous deux gardent des souvenirs plutôt positifs de cette première expérience. Il y eut ensuite d'autres enjeux et problématiques à la profession qui les ont poussés à s'engager davantage, et rejoindre ainsi les motivations des autres enquêtés.

2.2. Une confrontation aux enjeux de la profession de sage-femme

Pour trois personnes, l'expérience d'une mobilisation des sages-femmes au tout début de leurs études, a motivé leur décision d'engagement. Olivia a en effet été marquée par les événements de 2001 :

« Quand je suis arrivée à l'école de sages-femmes, comme il y avait le mouvement qui se mettait en place, ça m'a titillé en fait, de savoir ce que ça voulait dire aussi "être sage-femme" mais dans sa globalité, dans les contraintes de travail, pourquoi tout le monde râlait, pourquoi ça râlait pour les études, pourquoi ça râlait pour tout, en fait d'avoir une vision assez globale de la profession dans laquelle je me lançais ».

Ces questionnements ont certainement contribué à positiver la prise de mandat en tant que présidente du BDE, elle précise alors les raisons de cet engagement : « *un peu par hasard, mais parce que j'avais envie d'en connaître plus sur la profession. On est venu nous dire "venez prendre part" quelque part aussi* ». Elle relate des discussions avec une étudiante des années supérieures qui est venue expliquer les enjeux de cette mobilisation, et se souvient également d'avoir été « *bien mobilisée* » pour la grève, mais ne décrit pas plus précisément les actions menées. Ces motivations se retrouvent chez d'autres enquêtés, puisque Christine, déjà sensibilisée à l'engagement, elle a très vite compris l'enjeu national de ce même mouvement :

« En fait en première année, il y a eu la grève des sages-femmes en 2001, et du coup de là c'est parti, je me suis dit que si on voulait faire bouger les choses il fallait forcément faire au national et voilà ».

Même si elle ne précise pas avec exactitude comment tout ceci s'est passé, elle raconte qu'elle a succédé à « *la personne qui s'occupait du lien entre Grenoble et le national* ». Elle a

commencé à assister aux conseils d'administration de l'Anesf qui se déroulaient à Paris, au nombre de trois par an et relayait les informations auprès des promotions de l'école. Elle précise qu'« *il y avait vraiment une volonté de Grenoble [...] d'envoyer des étudiants* », c'est d'ailleurs comme ça qu'elle pouvait payer ces déplacements vers Paris. Comparé aux autres enquêtés, Christine a tout de suite été investie dans un poste de « représentant », de « porte-parole » comme le décrit Guillaume Houzel [4], ce qui sera le cas pour les autres étudiants dans leur carrière. Enfin, Charles venait d'arriver en école de sages-femmes lorsqu'un mouvement de grève a éclaté en 2006 :

« J'ai fait une manif ! Et là j'ai halluciné ! La manif de 2006. Moi je venais d'arriver en sage-femme, j'étais là genre qu'est-ce que c'est que ce truc ! Grosse manif ! Ah ouais, on nous prend vraiment pour de la m**** ! Et c'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il fallait faire de la com, ça suffit là ! ».

Comme il le précise, cette prise de conscience de la place des sages-femmes dans le champ de la santé a conduit à une volonté de « *faire de la com*³⁵ ». Il explique son investissement dans la réalisation d'affiches pour expliciter les compétences des sages-femmes, en collaboration avec des étudiants en filière communication :

« Et du coup j'ai fait une campagne de com sur les sages-femmes qui s'appelait "changez de regard sur les sages-femmes" avec un mec [...] torse nu avec un bébé dans les bras et un stétho autour du cou, et tu retournais le flyer, et en fait [...] t'avais "profession médicale, 5 années d'études, suivi de grossesse, etc" ».

Ce contexte de grève et de mouvement professionnel a déclenché une prise de conscience des enjeux pour la profession pour trois de nos enquêtés. Si Olivia souhaitait comprendre ces enjeux, Christine et Charles ont rapidement été consternés par le manque de reconnaissance de la profession vers laquelle ils se destinaient.

2.3. Des changements perçus comme nécessaires

Quel que soit le facteur initial de leur engagement, il se précise très rapidement chez tous autour d'un constat et d'une envie d'apporter des changements. Les trois étudiants précédents se sont heurtés à des mouvements de grève de la profession, et les autres ont rencontré des problématiques étudiantes, que ça soit entre eux ou bien avec les encadrants.

a) Pour une reconnaissance de la profession

Pour certains, tels Christine et Charles, des changements étaient nécessaires pour la légitimité et la reconnaissance de la profession. En effet, Christine comprend que le mouvement de 2001 n'a pas permis de satisfaire la profession et exprime de nouveau cette envie de s'impliquer au national :

³⁵ Abréviation de communication. Dans le cadre de l'association, c'est produire des éléments de communication que ça soit des affiches, des flyers ou des visuels numériques.

« Puis il y'avait d'autres revendications, qu'on n'a pas obtenues mais voilà... et au moment de cette grève, on s'est dit qu'il y avait des tas de choses à faire au niveau national »

Pour Charles, le mouvement de 2006 a suscité un sentiment d'injustice vis-à-vis de la non-reconnaissance des sages-femmes dans le système de santé. Ceci a été accentué à la fois par une certaine lassitude à expliquer son futur métier aux personnes extérieures, qui avaient, pour lui, une vision « simplifiée » de la profession et de la formation, et également par la difficulté d'investir ses études de sage-femme en tant qu'homme :

« J'en avais marre d'expliquer à tout le monde ce que je faisais. Il y avait un truc un peu genre "ah ouais tu fais sage-femme, mais alors sage-femme c'est quoi ? C'est genre une spécialisation d'infirmière ?" [...] je me suis fait suer à faire deux P1 s'te plaît, tu vas pas me mettre dans une catégorie à laquelle je ne suis pas, déjà que ce n'est pas facile dans cette catégorie, j'ai pas envie en plus d'avoir un regard négatif sur moi dans la vie en société. [...] Ça a été pour moi un calvaire sans nom, mais en tant qu'homme, j'avais l'impression que toutes les femmes se...j'étais leur... on va dire la réponse à tout ce que leurs hommes leur avaient fait subir ou ce que tous les médecins leur avaient fait subir, et j'étais vraiment du stéréotype même du mec qu'il fallait limite faire suer quoi ! »

Ainsi, Charles et Christine ont été les premiers à s'engager dans des objectifs très corporatistes, une entrée dans la carrière qui constitue certainement un des piliers majeurs de leur construction d'identité professionnelle. Les autres enquêtés l'exprimeront un peu plus tard le long de leur carrière.

b) Pour un développement des relations intra-étudiantes

Pour d'autres, le constat portait sur un manque de festivités et des relations intra-étudiantes complexes. Dès lors, chacun se donna des objectifs précis. Pour Gaël, ce fut la mise en place d'un week-end d'intégration avec une amie de sa promotion, malgré quelques réticences :

« Quand on commencé le projet, tout le monde nous a dit "non mais laissez tomber, de toute façon vous allez pas y arriver, ça sert à rien", les enseignantes avaient dit "non mais c'est n'importe quoi etc". Et en fait, ça s'est super bien passé, pour la sortie tout le monde était extrêmement content du truc et en fait ça a perduré »

L'objectif d'Erika était, quant à elle, de créer un espace accessible à tous les étudiants sages-femmes en dehors de la sphère scolaire (cours et stages) pour améliorer les relations entre les étudiants et a ainsi constitué l'association de l'école de Baudelocque, malgré le pessimisme de quelques pairs :

« Dès la première année j'ai constaté des ententes, des relations très tendues entre les promotions de sages-femmes dans l'école de Baudelocque. [...] Il faut qu'on ait un autre espace de rencontre pour créer du lien pour que justement on apprenne à se connaître et de fait ça ira beaucoup mieux sur le terrain. [...] Je me souviens très bien qu'il y avait des troisièmes années à cette époque qui me disaient que c'était n'importe quoi et que ça n'allait jamais marcher. Finalement comme elles ont vu que de toute façon moi je ne lâchais pas et que j'avais des gens disponibles pour le faire avec moi.

J'avais fait une assemblée constituante donc j'avais une secrétaire, trésorier, les postes étaient doublés, on était 6 dans le bureau. On est partis et on l'a fait. »

Pour ces deux personnes, les changements qu'ils percevaient comme nécessaires portaient sur le lien social entre les étudiants afin de favoriser, en particulier, la solidarité intra-étudiante.

c) Pour un meilleur vécu des études

Quant à Claire, son engagement commença un peu plus tard que les autres, en 2^{ème} année d'école, suite à une réflexion sur son vécu de sa première année d'école : elle fut dans la première promotion d'étudiants sages-femmes sélectionnés par PCEM1. Ces nouvelles modalités d'entrée ont modifié le profil des étudiants, à la fois sur la volonté de s'orienter vers des études en science maïeutique, avec l'entrée d'une dizaine de garçons dans la promotion, et également sur les méthodes de travail qui diffèrent entre un concours d'entrée post-bac et une première année à l'Université. Ainsi, Claire explique la complexification de l'organisation et les relations entre étudiants et équipe pédagogique comme elle en témoigne :

« Quasiment 41 sur 42 qui ne voulaient pas faire sage-femme, qui se retrouvaient là par dépit, ça a été difficile pour tout le monde. À la fois pour nous, et bon pour moi qui l'avait choisi, c'était difficile qu'on renvoie l'image que t'étais une ratée alors que c'était ce que je voulais. [...] Et après retourner dans un système école ça a été l'horreur. [...] Evidemment c'est mal vécu quand pendant 2 ans tu as été très libre, et tu te retrouves emprisonnée, enfermée, cadenassée, car oui c'était vraiment l'impression que j'avais, sans avoir le droit de t'exprimer, sans... voilà tu ne fais que subir ce qu'on t'impose. Ben c'était très dur. »

À travers ce témoignage, Claire témoigne de son malaise vis-à-vis de la formation et de sa posture en tant qu'étudiante sage-femme. Ainsi sa principale raison de s'engager porte sur la volonté et la nécessité d'un changement d'organisation personnel dans ses études :

« Moi je me suis dit que je ne voulais plus subir les choses comme ça, il faut que je fasse quelque chose à côté, et c'est là que j'ai commencé à avoir envie de m'engager dans l'association ».

Claire s'est alors tournée vers l'association qui était menée par un garçon de sa promotion. Cependant, elle n'a pas pu s'y engager à cause d'un quiproquo qu'elle dévoilera plus tard, qui lui a permis, néanmoins, de commencer sa carrière bénévole au sein du bureau de l'Anesf et de trouver un épanouissement jugé nécessaire dans sa vie étudiante.

Pour conclure sur les raisons de l'engagement, celui-ci peut être motivé soit par des causes corporatistes ou soit par la mise en place de projets répondant à des besoins constatés, mais l'engagement reste avant tout un plaisir, comme en témoignent les enquêtés tout au long de leur carrière.

2.4. Le plaisir de s'engager

Même si les enquêtés ne l'expriment pas tous explicitement et, pour certains, connotent le début de carrière négativement, ces engagements restent source de plaisir comme le souligne Julie :

« J'ai commencé dans l'asso, [...] car j'avais envie de faire quelque chose en plus de mes études, donc c'était juste un petit engagement tranquille histoire de faire un peu d'animation à l'école de sages-femmes »

De même pour Olivia qui décrit un objectif ludique à son engagement : « *Et puis je me suis dit que ça pouvait être rigolo !* », ou bien Charles : « *c'est cool, j'aimerais continuer à faire des trucs comme ça en plus de mes études* ». Ce versant hédonique sera abordé tout au long des carrières par nos enquêtés. Néanmoins, il est à noter, que la raison seule « de se faire plaisir » n'est pas un motif suffisant d'engagement et de son maintien, pour la majorité de nos enquêtés.

Il est important de souligner que le « début de carrière » peut être différent selon les bornes qu'on lui définit. En effet, si on s'intéresse à l'ensemble d'une carrière bénévole, alors pour certains, l'entrée dans les études de sages-femmes ne correspond pas au début d'une carrière bénévole mais à sa continuité. D'ailleurs, il semble plus évident pour Christine, Erika et Charles de s'investir dans une activité bénévole avec en tête des objectifs assez construits, eux qui ont déjà eu un rapport à l'engagement avec leur famille, le scoutisme ou autres activités, tous ces éléments ayant participé à leur socialisation primaire. Alors que pour les autres enquêtés, c'est une activité qu'ils considèrent comme une découverte.

Cette première partie nous permet de comprendre, dans le cadre de notre étude, que le début de l'engagement en tant qu'étudiant sage-femme est multifactoriel. Peu des personnes indiquent explicitement qu'ils s'engagent pour un objectif d'épanouissement personnel. Cependant, on ne peut l'exclure complètement puisque l'entrée dans cette carrière bénévole apparaît explicitement comme une socialisation au sens décrit par Stéphanie Vermeesch [7], c'est-à-dire une construction de l'identité individuelle non permise par les cadres traditionnels, ici les études. Enfin, les grèves de la profession concordantes avec l'arrivée des études questionnent les nouveaux étudiants sur l'avenir de leur profession. Grâce à elles, on commence à observer les prémices de la relation entre engagement et construction de l'identité professionnelle, même si celle-ci débute certainement au moment du choix de la filière d'études. Pour Charles et Christine, l'engagement semble participer à affirmer leur place au sein du groupe social « sage-femme », et ce très tôt dans le début des études.

Après avoir étudié cette entrée dans la carrière bénévole, nous allons à présent découvrir leur poursuite et leur singularité en fonction des individus.

1. Une carrière assez « typique »

Même si les ressources des étudiants ne sont pas les mêmes en termes d'engagement, il s'avère que les étudiants retracent dans les grandes lignes une carrière similaire c'est-à-dire un début au sein de l'association locale, puis un engagement à l'échelle nationale, au sein de l'Anesf puis à la FAGE pour certains.

1.1. L'association locale : la découverte de la représentation étudiante et de l'Anesf

Si les raisons pour s'engager ont été différentes en fonction des individus, il s'avère que l'association locale de l'école apparaît comme la principale porte d'entrée à cette carrière associative. Néanmoins, la différence entre les enquêtés se fait dans les postes occupés. En effet, certains vont initier cette carrière par un poste d'« entreprenant », selon la définition de Guillaume Houzel [4]. Ce sont des étudiants qui cherchent de nouvelles expériences en voulant gérer de nouveaux projets à l'instar des actions d'Erika et de Charles. Gaël explique que suite à la création du week-end d'intégration, il avoue « *que c'était un peu comme une évidence* », car « *il y avait plein d'organisation de projets* ». Julie, qui avait « *envie de faire quelque chose en plus de mes études, [...] histoire de faire un peu d'animation à l'école de sages-femmes* », nous fait part de son début de parcours : « *J'ai commencé dans l'asso en tant que vice-présidente en charge de la Prévention Citoyenneté Solidarité (PCS) dans mon association locale* ». Ce poste permet d'organiser des événements de solidarité et de prévention tout comme Olivia avec ses actions pour le Sidaction³⁶ et l'AFM-Téléthon³⁷.

Puis leur carrière bénévole et leur rôle évoluent d'un rôle d'« entreprenant » à un rôle de « représentant », celui qui assure un rôle de gestion ou de porte-parole selon Guillaume Houzel [4]. Cette transition de « l'entreprenant » au « représentant » coïncide souvent avec une découverte de l'Anesf, découverte à la fois de la structure et des revendications qu'elle défend, en étant président et/ou administrateur³⁸ de la structure. Par exemple, Julie se souvient très bien pourquoi elle a décidé de prendre le poste de présidente et insiste sur sa prise de conscience des problématiques de la formation en science maïeutique :

« J'ai commencé au cours de mon année de PCS à m'intéresser à l'intégration universitaire, ce qui m'a conviée à prendre le poste de président l'année suivante et à commencer à être en contact avec l'Anesf et du coup c'est à partir de là que j'ai

³⁶ Association de lutte contre le SIDA – www.sidaction.org

³⁷ Association de lutte contre les maladies génétiques rares ayant mis en place le Téléthon, mobilisation populaire unique. – www.afm-telethon.fr

³⁸ Être président(e) d'une association locale implique de droit d'être administrateur de l'Anesf

commencé à arriver dans le monde de la représentation nationale [...] C'est vraiment l'intégration universitaire et les bourses des formations sanitaires et sociales, vraiment ces deux thématiques, les deux grandes thématiques sages-femmes où je me disais que ça serait un peu intéressant de travailler un peu là-dessus et de faire bouger les choses ».

Là encore, la découverte des problématiques attendant à la formation conduit à une volonté de s'engager pour changer les choses, approche retrouvée précédemment chez certains enquêtés qui ont connu des mouvements de grève à l'entrée de leurs études. Pour certains, cette transition a également été permise par la découverte d'une structure solide et d'une organisation fédératrice pour les étudiants sages-femmes à l'instar de Claire :

« Il présente l'Anesf aussi. Moi direct je me dis "wouah c'est génial ce truc ! C'est super intéressant, je ne savais pas qu'il y avait ça dans toute la France" [...] On a commencé à m'envoyer des compte-rendus de l'Anesf, et plus je les lisais, plus je surlignais, et plus je trouvais ça génial au fur et à mesure ! Ce truc est hyper intéressant, ça me tente bien ! »

D'ailleurs, même si elle n'occupera pas de poste dans l'association locale, ce qu'elle décrit comme inhabituel : « *C'est assez anecdotique : je n'ai pas eu de poste au local, je suis directement montée au national sur un énorme malentendu !* », c'est par ce biais qu'elle a découvert l'Anesf et la représentation nationale. Quant à Charles, la découverte de l'Anesf lui relate l'engagement politique qu'il a connu par sa famille et quand il était plus jeune : « *Et là j'ai commencé à voir ça plus politiquement que festivement !* », ce qui l'amena à être « *administrateur pendant un an* ».

Seules Erika et Christine, ont initié leur carrière d'engagement bénévole directement par un poste de « représentant », étaient respectivement présidente de l'association et administratrice de l'Anesf, « *la personne qui faisait le lien entre Grenoble et le national* » comme Christine le définit elle-même. Erika explique que la création de l'association impliquait une communication avec son équipe pédagogique, et pour elle de prendre un rôle de leader :

« Si je ne l'avais pas lancée ça ne se serait pas forcément fait. J'étais très motrice à l'époque. Après j'étais bien secondée c'est à dire que j'avais des copines, qui n'auraient jamais pris le lead dessus »

Il se trouve que Christine et Erika avaient déjà initié leur carrière bénévole au travers d'expériences associatives antérieures (scoutisme et rôle de déléguée), expériences qui vraisemblablement ont facilité le choix et l'investissement d'un poste de représentant ou de leader. Et ce, à la différence d'autres enquêtés qui ont eu des postes de représentants à leur insu et ont découvert en même temps le monde associatif. Comme l'a exprimé Olivia auparavant : « *on est parti comme ça à découvrir ce que c'était l'associatif* », mais elle précise que les autres étudiants sages-femmes la reconnaissaient très rapidement comme leur représentante : « *on venait particulièrement me voir pour passer des messages dans notre*

promo et tout ça », tout comme les étudiants en médecine :

« Ce sont des copains de médecine que je connaissais de P1, dont un qui a commencé son investissement associatif en même temps [...] il m'a demandé s'il y avait une association nationale pour les étudiants sages-femmes »

Si pour elle, la transition d'un rôle d'« entreprenant » à un rôle de « représentant » n'est pas aussi formelle, elle se souvient avoir poursuivi son engagement en tant que présidente une année supplémentaire, et ce de manière plus affirmée en tissant des liens avec l'Anesf notamment :

« Et après sur ma deuxième année, il y avait la vice-présidente de l'Anesf qui était dans la promo au-dessus de moi. [...] Il y a une réévaluation des bourses à l'époque je crois [...] il y a eu le passage par la PCEM1. [...] Il y a des choses qui se sont mises en place, donc après on nous demandait que de faire basculer l'info aux différentes promos, un rôle relais en fait. »

Cette transition de « statut » d'engagement illustre les propos de Frédéric Sawicki[10], qui conçoit que les motivations à rester engagé sont différentes tout au long de la carrière bénévole, puisque l'individu reconsidère sa manière de s'engager en fonction des activités menées et des personnes rencontrées. Ainsi, un mandat au sein de l'association locale semble important pour explorer ce monde d'engagement étudiant et découvrir la structure de l'Anesf. Cette étape permet pour certains la découverte du monde associatif et de la représentation étudiante, alors que pour d'autres étudiants, ayant de prime abord des ressources associatives, elle correspond à la découverte de la représentation étudiante. Les prémices de l'impact de l'engagement sur la socialisation secondaire³⁹ apparaissent. On pourrait comparer l'association locale à une porte qui apparaît dans le parcours de l'étudiant pour qui se présente le choix de l'ouvrir ou non. Cette porte s'ouvre sur un corridor très sombre où sont mis en lumière les différents projets d'animation c'est-à-dire les activités des « entreprenants ». Pour certains, la pénombre n'est pas un obstacle à l'exploration de ce couloir, puisqu'ils ont déjà une lampe de poche qui permet de voir plus loin que ces activités. Pour d'autres, c'est une exploration plus lente, qui amène à la découverte des activités de représentation au fur et à mesure. Dans toute cette exploration, l'individu reste libre de ses choix, où il est à la fois acteur et sujet.

³⁹ La socialisation secondaire, selon Emile Durkheim, est celle qui se déroule à la fin de l'adolescence et durant la vie adulte, dans les différents milieux sociaux que fréquente l'individu : écoles, études, sports, vie professionnelle, groupes de pairs, activités extraprofessionnelles, etc. S'appuyant sur la socialisation primaire, la socialisation secondaire la complète, la prolonge ou la transforme.

1.2. Un engagement au sein de l'Anesf

La suite de la carrière bénévole pour l'ensemble des étudiants se caractérise par l'entrée au sein du bureau de l'Anesf. Pour la plupart, les étudiants sont à cette étape de la carrière en 3^{ème} année d'école, l'équivalent du DFASMa1 ou Master 1 actuellement. À l'exception de Christine qui a abordé dès le début un mandat de représentant national, le chemin parcouru par les autres étudiants, de l'échelle locale à l'échelle nationale, semble avoir été moins anticipé. À travers les engagements au sein de l'Anesf de nos différents enquêtés, on y associe l'histoire de la structure. En effet, les logiques d'engagement ne sont pas les mêmes puisque basées sur le volontariat avant et au début des années 2000, puis progressivement impliquant une sélection des étudiants pour le bureau de l'Anesf, voire une compétition dans le cadre de la présentation de deux listes. C'est pourquoi nous présentons chacune des expériences dans un contexte chronologique.

a) La seconde création de l'Anesf

Au moment où Erika s'est engagée en 1995, la structure était en veille depuis quelques années. C'est donc sa directrice d'école qui lui a mentionné l'existence d'une structure fédératrice à l'échelle nationale :

« Je me souviens bien de l'impact de ma directrice d'école sur la naissance de l'A.N.E.S.F. C'est elle qui m'en a parlé et qui m'a dit qu'on avait eu une association des étudiants et qu'elle siégeait au conseil de perfectionnement et que ça n'existait plus, et que ce serait bien de...enfin elle m'avait laissé la piste »

C'est dans ce contexte qu'elle a commencé à effectuer des activités pour cette association nationale qui n'avait pas été dissoute :

« Je sais plus comment j'ai retrouvé les origines de l'association mais je sais que j'ai fait des recherches ! Et ça, ça n'a pas été en un claquement de doigts. [...] De fil en aiguille, j'ai été invitée à rencontrer la première présidente de 1987 de l'Anesf et deux autres personnes. [...] Et elles m'ont fait un débriefing de tout ce qui s'était passé et je suis repartie avec un sac, avec des classeurs, des trucs. »

Parallèlement, elle a été en contact avec d'autres étudiantes de Paris, dont Lola, qui partageaient la même envie de créer un espace d'échanges pour les étudiants sages-femmes de tout le territoire. C'est par ce biais que l'Anesf a été de nouveau réinvestie avec Erika en tant que présidente et Lola en tant que secrétaire générale : « *il y avait eu toute la phase administrative de remonter l'association de manière officielle et de déposer à la préfecture* ». Puis toutes deux ont écrit à l'ensemble des écoles de sages-femmes afin de faire part de la renaissance de la structure et d'inciter à la création d'associations dans chaque école de sages-femmes « *en expliquant que ce n'était pas compliqué. Et puis vanter aussi les bénéfices.* ». Elles ont également pris des contacts avec le conseil de perfectionnement afin de pouvoir représenter nationalement les étudiants sages-femmes. Erika, souhaitant pérenniser la

structure, avait inscrit dans les statuts « *qu' il fallait être deux ans au sein du bureau.* ». Ainsi, elle a occupé la présidence de l'Anesf lors de sa 4^{ème} école et lorsqu'elle fut diplômée : « *Moi j'y avais été ma 4^{ème} année et ma 1^{ère} année de diplômée sage-femme* ». Erika, qui a souhaité dès le départ permettre une meilleure cohésion entre les étudiants sages-femmes de son école, décide finalement d'étendre ce projet au niveau national. Comme elle le précise, l'idée ne lui serait pas venue d'elle-même, cependant elle a été réceptive aux propos de sa directrice. La rencontre avec Lola a constitué également un élément facilitateur pour se lancer dans la renaissance de l'Anesf.

b) La structuration du réseau et l'adhésion à une confédération

Au début des années 2000, l'Anesf était peu développée, que ça soit en termes du nombre d'associations adhérentes, de ressources humaines ou bien en force de représentation, comme l'évoque Olivia :

« On était 3 ou 4 à s'investir donc on était pas du tout assez nombreuses ! [...] C'était pas des conseils d'administration, mais c'étaient des réunions avec le bureau et les adhérents. On appelait ça conseils d'administration car on ne pouvait pas l'appeler autrement, mais c'était petit. »

C'est dans ce contexte que Christine s'est présentée à la présidence de l'Anesf, afin de poursuivre ses actions sur une envergure nationale :

« Je ne me rappelle plus exactement comment c'était venu. Je crois qu'il n'y avait personne et en fait le poste, enfin il y avait tellement de choses à faire, que je me suis dit pourquoi pas. Bon je n'avais pas beaucoup de concurrence donc j'ai été élue (*Rires*) »

Il en est de même pour Olivia pour qui son engagement au sein de l'Anesf commença officieusement lors de sa deuxième présidence. En effet les étudiants en médecine de sa faculté, impliqués au sein de l'ANEMF, lui ont fait part du projet de la Première Année des Etudes de Santé (PAES). Cette première année consistait à redéfinir et harmoniser les modalités d'entrée dans les études de santé, ainsi elle concernait l'ensemble des formations issues de la PCEM1 dont celle en science maïeutique. Olivia en a fait part à Aurore, étudiante de son école et vice-présidente de l'Anesf, qui lui a demandé de s'en occuper : « *Aurore m'a dit "tant qu'à faire le lien, vas-y !"* ». On comprend cette décision au vu du nombre faible de personnes dans le bureau de l'Anesf. C'est ainsi qu'Olivia commença à siéger « *dans les réunions [...] inter-ministérielles sur la PAES* », en tant que représentante nationale. Satisfaite de cette expérience, elle poursuivit son engagement de façon plus officielle à l'Anesf : « *Et puis ben naturellement je suis partie à l'Anesf* ». Elle témoigne également d'une volonté de s'engager au sein de cette structure par l'envie de la développer et de la doter d'une force de représentation, ce qu'elle pouvait constater pour d'autres fédérations nationales étudiantes telles que l'ANEMF ou la FAGE, à laquelle l'Anesf n'adhérait pas encore. D'autre part, elle y voyait un aspect positif à la collaboration interdisciplinaire :

« Le travail que j'ai fait sur la PAES, de me rendre compte de ce que ce qui se passait dans les autres filières [...] et qu'on se connaissait assez peu en général, alors qu'on allait tous travailler ensemble à la fin. »

Christine et Olivia retracent toutes les deux une volonté de construction de réseau, que ça soit en interne, au niveau des étudiants sages-femmes, et en externe, avec l'ensemble des étudiants, particulièrement ceux en santé. Christine, familière avec cette collaboration interdisciplinaire à Grenoble, souhaitait que l'Anesf puisse être adhérente à une fédération étudiante :

« On s'est rapproché après d'une association fédératrice, bon on avait le choix FAGE ou PDE [...] bon voilà, euh il se trouve que comme l'ANEMF était à la FAGE on a préféré choisir d'adhérer à la FAGE, ça s'est fait comme ça, et du coup ça s'est fait sous mon mandat, l'adhésion de l'A.N.E.S.F à la FAGE. [...] Mais voilà c'était vraiment dans la volonté de pouvoir fédérer. [...] parce que sur Grenoble on travaillait vraiment déjà tous en lien. [...] C'est cette vision grenobloise qu'en fait on a transporté au national. »

Aussi, dans un contexte de réforme des études par la PAES, elles décidèrent d'effectuer un état des lieux de l'organisation de la formation en science maïeutique sur le territoire français. Suite à la survenue d'un suicide d'une étudiante grenobloise et par l'abandon des études de certains étudiants, cette consultation fut axée à la fois sur l'organisation et le vécu des études. Cette enquête sur le vécu des études et l'adhésion à la FAGE ont pleinement contribué à la construction du réseau interne de l'Anesf. En effet, les questionnaires étaient envoyés par courrier à l'ensemble des écoles de sages-femmes pour que les étudiants puissent y répondre. Cependant toutes deux font part des difficultés à atteindre l'ensemble des étudiants par les moyens de communication qui n'étaient pas aussi développés qu'aujourd'hui comme l'exprime Christine : « *pour joindre les gens avec les stages c'était pas évident donc c'était mails et courriers* ». S'ajoutent également les rétentions de courrier dans certaines écoles dont elles font part chacune leur tour :

« On savait que potentiellement il y avait encore une association d'étudiants, mais c'était pas dit parce que surtout il ne fallait pas ! On savait que le courrier était ouvert, si les étudiants qui étaient au BDE, enfin si l'équipe pédagogique le savait, ils se faisaient saquer ! »

« Puis on a envoyé les courriers aux écoles avec les questionnaires. Donc toutes les écoles ne l'ont pas eu évidemment [...] parce que l'ambiance dans les écoles de sages-femmes [...] c'était assez tendu »

Ainsi, l'adhésion à la FAGE et le développement du réseau étudiant externe pallièrent à ces défauts de communication par les canaux de communication internes entre fédérations territoriales et fédérations monodisciplinaires comme en témoigne Olivia :

« Donc il a fallu passer par d'autres côtés où on nous disait "ouais ouais si, il y a quelqu'un, et d'ailleurs ça se passe pas bien" "Vas-y donne un contact !". Et c'est comme ça qu'on a pu amener des gens [...] construire le réseau des étudiants sages-

femmes et le réseau inter-filière et puis par les villes même avec les fédé' de ville pour trouver les BDE, pour aider les écoles qui voulaient monter un BDE. »

Au travers de ces deux témoignages, on y voit l'importance de l'entraide et la solidarité du réseau étudiant dans la structuration et le développement de l'Anesf, ainsi que l'impact du groupe social, que côtoyaient les deux étudiantes, dans la construction de leurs activités à l'Anesf. Là encore, ceci illustre très bien les propos de Frédéric Sawicki [10] qui explique les effets que le groupement, soit le monde associatif, a sur l'individu engagé.

c) L'implantation politique et le développement de l'Anesf

L'année suivante, Olivia a continué son engagement au sein de l'Anesf en succédant à Christine. Elle n'évoque pas de raison particulière à cette poursuite de carrière, mais rapporte la concrétisation des objectifs de développement de réseau et la présentation des résultats de la consultation nationale sur le vécu des études :

« On est parti de 4, 5 peut-être 6 écoles quand j'étais en 2^{ème} année pour arriver à la fin de la vingtaine en termes de nombre d'écoles dans le réseau, plus ou moins adhérentes, mais déjà avec un contact. [...] On avait l'étude sur le vécu des études à sortir, donc j'ai bossé dessus l'été. [...] pour pouvoir présenter les premiers résultats au congrès à Lille, et on devait la sortir et la présenter, enfin on avait un rendez-vous avec le ministère en septembre avec Claire »

Claire, qui a précisé avoir un parcours inhabituel en ne passant pas par l'association locale, raconte que son engagement à l'Anesf tient d'un quiproquo. Lors de la présentation de l'association de Lille à la rentrée de sa deuxième année, elle entend : « *il va nous falloir des sous, donc on cherche pour l'asso un VP com, partenariat* ». Intéressée elle se rend à l'Assemblée Générale d'élection du bureau, mais n'entend pas d'appel à candidature pour ce fameux poste. Elle alla directement en discuter avec le président de l'époque qui lui explique que ce n'est pas lui, en tant que président de l'association locale de Lille, qui cherche une personne en charge en des partenariats et de la communication, mais l'Anesf. Il la convainc d'aller à Paris, et c'est par ce biais qu'elle assista pour la première fois à une réunion Anesf, dont elle garde des souvenirs assez précis :

« On est arrivé dans cette petite salle de réunion, on était 30 entassés les uns sur les autres ! Certaines écoles étaient venues à 1 ou 2, c'était l'AG d'élection du bureau. Donc là Olivia et Christine exposaient tout ce qu'elles avaient fait, les tentatives de rendez-vous, elles exposaient beaucoup les rendez-vous avec les pros à cette époque-là, il n'y avait pas de rendez-vous avec les ministères, elles exposaient les réformes LMD qui allaient venir. Moi j'étais mais ébahie de voir tout ça ! Il y avait ce fameux tour de table, où tout le monde commence pendant 35 minutes à dire ce qui n'allait pas, des filles qui finissaient en larmes, parce que les gens racontaient ce qui n'allait pas dans leurs écoles, avec des exemples, et il faisait remonter ça. »

Olivia lui expliqua que son bureau avait besoin d'un poste de vice-président en charge de la communication et des partenariats pour pouvoir recevoir des financements plus importants, et c'est ainsi qu'elle accepta le poste : « *Et tout s'est enchainé un peu malgré moi, je ne te le*

cache pas. [...] et en fait ça s'est un peu imposé à moi, de faire ça au niveau national ». Par ailleurs, Claire explique l'importance du réseau étudiant et les rencontres à Lille ou à Paris avec « *les Fagiens*⁴⁰ », qui l'ont aidé dans sa prise de mandat et lui ont « *un peu ouvert l'esprit sur c'est quoi l'associatif au national quand tu prends des responsabilités et que tu t'engages à ce niveau-là* ». Par ce récit, on comprend ici qu'un poste au sein d'une association nationale marque une étape importante dans la carrière. En effet, l'individu entre dans une communauté et découvre l'ensemble du réseau associatif étudiant. L'étudiant se retrouve affilié à un nouveau groupe social, différent de son milieu institutionnel d'origine, le processus de socialisation secondaire s'amplifie.

Même si ce mandat était le premier à investir plusieurs vice-présidents en charge de thématique précise, à la différence des anciens bureaux, Claire relate beaucoup d'activités différentes et en particulier la mise en place du premier congrès de l'Anesf dont elle eut l'idée suite à sa participation au congrès des étudiants en kinésithérapie auquel elle a été conviée. Elle explique que l'ensemble du bureau de l'Anesf, soit environ six personnes, s'était engagé à l'organiser, mais qu'elle s'est retrouvée très vite seule supplée par Olivia : « *Et j'étais presque la seule contacte directe de tout le monde, des hôtels, des lieux de soirée [...] c'était le b****, mais on l'a fait et c'était bien !* ». Cet événement marque l'ascension et le développement de l'Anesf : la structure devient enfin un lieu de rencontre pour de nombreux étudiants sages-femmes et répond à sa mission de fédération. Par ailleurs, elle continue à nous décrire son poste, qui finalement s'est étendu à plusieurs missions :

« Du coup j'étais aussi un peu SG ou SGA, un peu, ce que vous appellerez VP enseignement sup, un peu VP relations pros. En fait j'étais la bras droite d'Olivia et on fonctionnait comme ça quoi. »

Par la suite, Claire va poursuivre son engagement à l'Anesf en tant que présidente. Si elle n'évoque pas de raison explicite à poursuivre son engagement, il semble que sa position de « bras droite » d'Olivia la positionnait comme favorite pour reprendre le flambeau. Elle s'attarde sur des processus d'organisation qui n'existent plus actuellement afin de concrétiser l'évolution de la structure, et spécifiquement sur les modalités d'élection du bureau national⁴¹ :

« Les dernières élections que j'avais vues, [c'était] à main levée "qui veut prendre la trésorerie ? Qui veut prendre le VP machin ? etc". [...] Donc l'élection se faisait par poste, les gens ne se connaissaient pas. Moi j'avais quand même repéré des gens avec qui j'avais envie de travailler, j'en avais réparé 2-3, donc ces gens je les avais un peu emmenés avec moi, mais il restait des postes vacants. Il n'y avait pas de professions de foi, rien d'écrit, tout était oral. »

La temporalité de la carrière de Claire est singulière puisqu'elle est devenue présidente de

⁴⁰ Claire utilise ce terme pour décrire les étudiants issus du réseau de la FAGE.

⁴¹ Actuellement, les candidatures à l'élection du bureau de l'Anesf se doivent d'être par liste candidate avec l'obligation de présenter une profession de foi.

l'Anesf un an après sa découverte, et a appréhendé son fonctionnement et ses actions rapidement, sans avoir connu d'engagement associatif antérieur. Si elle avait organisé son mandat en fonction de priorités et d'objectifs précis, elle fut surprise par l'actualité gouvernementale qui acta le deuxième acte de décentralisation, impactant la gouvernance des écoles de sages-femmes. À partir de cette actualité politique et grâce au développement politique des personnes composant l'Anesf, de plus en plus de personnes engagées au sein de cette structure ont investi leur rôle de représentant et de pionnier pour l'avenir des études et de la profession. D'ailleurs, la notoriété de l'Anesf fut reconnue par les institutions françaises et par les organisations professionnelles de sages-femmes. En effet, cette période est concomitante avec la ré-organisation de la représentation nationale comme l'explique Claire par la mise en place du Collectif des Associations et Syndicats de Sages-Femmes (CASSF) :

« Pendant le mandat d'Olivia, les réunions CASSF ont repris, mais c'était des discussions un peu informelles. [...] sous mon mandat, les réunions ont vraiment repris, c'était régulier quand même. »

Pendant cette période, l'Anesf a construit des fondations solides afin d'obtenir une organisation pérenne et pouvoir représenter efficacement les étudiants sages-femmes. La FAGE a beaucoup œuvré dans cette structuration et continuera à aider l'Anesf dans sa professionnalisation.

d) L'Anesf, une structure associative professionnelle

Si on poursuit dans l'ordre chronologique, alors on se rend compte que la prise de mandat à l'Anesf devient progressivement un moment fort dans la carrière d'engagement bénévole des enquêtés. Charles le décrit lors de sa découverte de la structure :

« Enfin je trouvais qu'il y avait des gens qui prenaient ça trop à la légère, enfin on est à l'Anesf quoi c'est pas possible ! Une association nationale ! Moi j'ai pas envie d'y aller parce que justement je trouve que je ne suis pas assez à la hauteur »

D'ailleurs on assiste à une nouvelle façon de s'engager au sein du bureau de l'Anesf : ce ne sont plus les bénévoles qui décident de la poursuite de leur carrière, mais c'est l'association qui les « sélectionne ». Ce recrutement est semblable à celui d'une entreprise, ainsi le concept de « carrière bénévole » de Maud Simonet [3] prend ici tout son sens. L'engagement à l'Anesf peut même devenir une véritable compétition lorsque deux listes se présentent comme l'illustre Charles :

« Puis j'avais fait le tout, le site internet de pré-campagne, les tracts parce qu'on était 2 listes ! On avait des slogans, c'était "avec l'Anesf, bâtissons l'avenir !" (*Rires*) enfin bref on avait fait une campagne quoi ! Une vraie campagne ! »

Là encore, le groupement prend une place importante dans les choix de l'individu à s'engager, puisque Gaël et Charles décrivent respectivement leur volonté de s'engager dans la structure suite à la proposition de personnes engagées ou qui souhaitaient s'engager à l'Anesf :

« En fait c'est Eva, une amie, qui m'a dit "si tu ne viens pas dans le bureau je n'y vais pas". [...] Et elle m'a travaillé longtemps avant que je dise oui... et puis j'ai dit OK ! [...] en dernière année j'étais à l'Anesf [...] vice-président général »

« On fait un week-end de formation et derrière Marianne me dit "ouais Charles, il faut que tu sois à l'Anesf l'année prochaine !". Evidemment moi j'adore me faire désirer (*Rires*) et du coup on part avec Lucie [...] je me suis dit c'est une chance que t'auras jamais, c'est une chance que t'as, on te propose un poste à l'Anesf... »

Concernant les rôles exercés, Gaël était vice-président général, c'est-à-dire qu'il n'était pas en charge d'une thématique précise et décrit son poste de cette manière :

« C'était un poste très b**** parce qu'en fait à la base on m'avait vendu le truc en disant : la présidente s'occupe de tout ce qui est relations extérieures etc et toi en gros t'es le président qui s'occupe de tout ce qui est gestion interne, relationnel avec les pros etc. [...] Donc en gros, j'ai fait un peu tout ce que les autres ne voulaient pas faire, donc relations pros, trésorier du CASSF... après par exemple on a mis *L'Engagement*⁴² en place »

Un poste qui implique beaucoup de savoir-faire et une bonne capacité d'adaptation. Charles était vice-président en charge de la communication et s'occupait de tout ce qui était la production de visuels, la maintenance du forum internet de l'Anesf et la gestion des médias lors de la grève de 2009. Beaucoup de savoir-faire également, auxquels nous nous attarderons un peu plus loin dans l'analyse de leur apprentissage au métier de bénévole. Enfin pour Julie, il lui semblait « logique » de s'engager à l'Anesf :

« Et l'année suivante je me suis engagée, enfin ça me paraissait logique de m'engager à l'Anesf en tant que vice-présidente. [...] À l'Anesf j'étais vice-présidente en charge du réseau, de la formation et des élections »

Là encore on prend acte de la structuration interne qui s'accommode aux besoins de l'association. Elle décrit de nouvelles activités illustrant le développement de l'Anesf à la fois sur son réseau interne et son soutien aux associations adhérentes, et également sur de nouvelles activités de représentation locale avec la possibilité de siéger dans les Universités :

« J'étais beaucoup à appeler les associations étudiantes, les aider dans leur montage de projets, les soutenir, pouvoir un petit peu discuter avec eux de leurs problématiques. [...] j'essayais de donner au maximum d'outils aux associations pour qu'elles réussissent leurs objectifs et leurs événements. Et puis j'ai beaucoup travaillé sur les élections étudiantes [...] pour essayer de motiver des étudiants sages-femmes à devenir élus. »

À travers la carrière des enquêtés concomitante avec l'évolution de la structure elle-même, on perçoit un changement de positionnement, passant d'un engagement distancié ou « post-it » à un engagement « timbre » pour reprendre les images de Jacques Ion [1] [2]. On illustrera ces propos plus en détails par la suite dans l'analyse des activités des étudiants engagés et de l'acquisition de capitaux. Si la carrière bénévole est déjà dense pour l'ensemble

⁴² *L'Engagement* est le magazine de l'Anesf

des enquêtés, elle se substitue aux études pour certains.

1.3. Quand l'engagement se substitue aux études

En effet, Charles, Claire et Julie ont poursuivi leur engagement au sein du bureau de la FAGE. Ayant un fonctionnement pérenne depuis plus longtemps que l'Anesf, l'organisation professionnelle de la structure est inhérente depuis le début des années 2000. Ainsi, l'engagement au sein de la FAGE est plus « institutionnel » que ce qu'on a pu voir pour l'Anesf, puisqu'être membre du bureau de la FAGE implique l'arrêt des études pour les postes les plus sollicités par la représentation (président et secrétaire général) au début des années 2000, puis pour la majorité des postes quelques années après. Néanmoins, une des conditions pour être élu au bureau de la FAGE est d'être étudiant, ce qui entraînait souvent une inscription dite « blanche » à l'Université. Depuis, l'année de césure permet de pallier à cette procédure afin que l'étudiant puisse rester inscrit dans sa filière d'origine tout en exerçant à temps plein son mandat associatif.

La FAGE « sélectionne » ses membres de bureau, tout du moins, ne s'engage pas qui veut, puisque c'est le candidat à la présidence qui choisit les personnes avec qui il souhaite travailler. Olivia n'a pas souhaité continuer son engagement étudiant dans cette aventure comme elle en témoigne, au contraire de Claire, qui, un an après, a rejoint l'équipe. Cette dernière explique que son engagement à la FAGE par plusieurs raisons. Elle souhaitait toujours poursuivre un engagement pendant ses études pour pouvoir avoir une activité à côté : *« j'avais besoin de m'investir là-dedans à plein nez, ça me permettait de me dire, ça me permettait de m'échapper »*. De plus, elle témoigne de l'importance des liens d'amitié qui se sont créés avec les personnes qui composaient l'équipe : *« Pourquoi la FAGE ? Je pense que c'était vraiment une histoire de personne. J'aimais bosser avec tous les gens qui allaient être dans le bureau »*. Enfin, elle souhaitait s'investir dans un engagement moins corporatiste comme elle l'exprime : *« C'est vrai que c'était aussi sortir du combat syndical, corporatiste tu vois ? Ça me plaisait bien et puis le poste qu'il me proposait, le poste de SGA n'était pas un poste ultra politique »*. Elle était en binôme avec la personne chargée de toute la construction des formations pour aider l'ensemble des fédérations adhérentes, ce qui lui a bien plu. Mais finalement, elle a dû s'intéresser aux dossiers « plus politiques » dans un contexte de polémique concernant le CPE en 2006 :

« Et du coup ça m'a forcée à m'intéresser à des trucs très très politiques parce que ça nous est tombé dessus et puis la FAGE est partie en manif, c'était vraiment des trucs très politisés, et en fait ça m'a vachement plu. Je m'en rends compte que peut être je m'interdisais de réfléchir à tout ça. »

Quant à Julie, elle témoigne de son engagement à la FAGE de façon très logique et met en avant également le fait de sortir du combat « corporatiste » :

« J'ai commencé à administrer la FAGE. Et c'est cette année-là que je me suis intéressée à la représentation pas que "étudiant sage-femme", mais la représentation nationale et donc je me suis pas mal impliquée à la FAGE, ce qui m'a conviée à arrêter 1 an mes études pour prendre un mandat de vice-présidente à la FAGE durant une année donc entre mon M1 et mon M2 »

Elle y exerçait des fonctions de représentation dans les thématiques relevant de l'aspect social de la vie étudiante, les bourses, la santé, le logement etc, et a été élue au CNOUS pour pouvoir y représenter la FAGE. Enfin pour Charles, son engagement à la FAGE est similaire à celui de l'Anesf, c'est-à-dire sur l'incitation d'une personne : « *il suffit d'un coup sur une terrasse avec Alix qui était secrétaire général de la FAGE qui te dise "non mais Charles il faut que t'ailles à la FAGE"* ». Cette entrevue faisait suite à quelques semaines passées dans les locaux de la FAGE pour son activité à l'Anesf, où il avait d'ailleurs découvert la structure par ce biais là et s'en était émerveillé, comme pour l'Anesf :

« J'atterrissais là-dedans et je voyais tout ça et je me disais "mais c'est génial la FAGE, et pourquoi on s'est pas investi davantage dans cette structure avant etc ?". [...] Je suis restée une semaine de plus après pour faire une revue de presse et puis pour rester avec les gens de la FAGE... j'aurais pas dû faire ça (*Rires*) parce que du coup après je suis devenu super pote avec eux ! »

A travers les témoignages de Claire et de Charles, on perçoit très bien les liens d'amitiés qui se sont créés. Là encore, l'acquisition d'un capital social est une preuve de socialisation secondaire des enquêtés.

Si Julie a décidé d'arrêter ces études de sage-femme assez facilement, ce n'était pas aussi évident pour Charles, qui percevait cette année blanche comme un frein à la poursuite de ces études :

« Je lui ai dit "c'est impossible, c'est impossible que j'aie à la FAGE, j'ai déjà plein de semaines à rattraper, ils vont me faire doubler ma 3ème année" [...] ça voudrait dire faire une année blanche plus refaire la 3ème année, plus faire la 4ème année... [...] Et ben du coup, j'ai pas eu ma 3ème année comme prévu, donc je suis parti à la FAGE, car ça m'a saoulé. J'étais prêt à dire que de toute façon, ce qui m'a le plus plu dans ces études finalement, c'est faire tout ce que j'ai fait à côté quoi ! »

Pourtant, il a pris le poste de vice-président en charge de la communication, comme ce qu'il avait fait depuis son premier projet de communication à Lille. Il avait une certaine détermination à prendre un poste à la FAGE pour représenter la filière maïeutique et pouvoir faire reconnaître ses compétences :

« J'avais envie tu vois, et il y avait vraiment un côté genre un mec sage-femme ça peut donner du taff qui n'avait rien à voir, et montrer de quoi on était capable quoi ! [...] Je pouvais carrément faire autre chose, et je pouvais toucher à tout, et ça c'était génial ! »

Dans ces propos, on retrouve la recherche de reconnaissance en tant que sage-femme, comme si cet engagement était là pour prouver l'efficacité et le niveau des étudiants sages-femmes.

Le terme « carrière » prend tout son sens puisqu'on voit bien les différentes étapes qui rythment le parcours des enquêtés. On remarque que souvent celui-ci semble « évident » ou « logique », et qu'il suffit de mettre le pied dans l'engrenage pour se laisser aller plus loin dans l'engagement et dans les responsabilités au point que le bénévolat s'apparente à un véritable travail. Comme évoqué auparavant, même si les ressources de nos enquêtés sont différentes, elles ne paraissent pas discriminantes dans la poursuite de la carrière. Frédéric Sawicki [10] affirmait qu'il fallait différencier les raisons de s'engager, des raisons pour lesquelles ont reste engagé. Les enquêtés ont illustré cette analyse à plusieurs reprises.

On remarque par les récits de nos enquêtés, qu'ils occupaient de nombreuses activités, parfois très loin des compétences demandées à un étudiant sage-femme. Aussi, nous allons maintenant poursuivre dans l'analyse du phénomène de socialisation secondaire.

2. L'engagement : socialisation secondaire et acquisition de divers capitaux

Les différentes étapes de la carrière se succèdent par pallier, en impliquant de nouvelles missions, de nouveaux enjeux jusqu'à parfois se substituer aux études comme Charles ou Julie. Nous allons poursuivre l'analyse par la description des différentes activités accomplies par les engagés.

2.1. Des activités centralisées à Paris

Que ça soit à l'époque d'Erika, avant les années 2000, ou de celle de Julie fin des années 2010, c'est un fait les principales réunions se déroulent dans la capitale. Ainsi, s'impliquer à l'Anesf ou même en tant qu'administrateur demande une mobilité importante, ce qui limite parfois les actions pour les « provinciaux » ou demande une certaine organisation comme le décrit Christine :

« On se retrouvait toujours à Paris [...] Les filles ont profité de faire des stages sur Paris, moi j'avoue que je suis Grenobloise donc je prenais le TGV, [...], je suis partie sur Paris pour une réunion, je suis rentrée par le train de nuit et j'ai enchaîné sur ma journée de stage en écho. »

Et ce qui, au contraire, multiplie les rendez-vous pour les « Parisiens », comme le décrit Olivia : « *Il y avait plein de choses qui se passaient à Paris, et comme j'étais Parisienne, il y a plein de trucs c'est moi qui y allait et pas Christine* ». Aussi, on comprend mieux les différents déplacements de nos engagés vers la capitale, comme Claire : « *j'ai continué à faire beaucoup d'allers-retours à Paris dès que j'avais un peu de temps j'allais à Paris !* ». Cette activité centralisée à Paris est imposée par l'activité d'engagement. Par ailleurs, elle permet de comprendre la nécessité d'une permanence lorsque la structure est reconnue pour sa notoriété. Ces déplacements à Paris voire un déménagement peuvent être un frein à l'implication au sein de l'Anesf.

Poursuivons l'analyse en détaillant les principales missions demandées aux étudiants engagés à l'Anesf et menant à l'initiation et l'acquisition de compétences voire de capitaux⁴³.

2.2. L'acquisition de capitaux

Si les déplacements à Paris sont à eux seuls une marque de socialisation secondaire, l'acquisition de compétences est également une caractéristique typique menant à l'obtention de capitaux différents. Ils apparaissent comme des ressources qui peuvent être exploitées dans n'importe quelle situation personnelle comme professionnelle.

a) *La gestion de projet et la gestion associative*

Pour tous les étudiants, on peut retrouver une compétence de gestion de projet, de l'organisation d'événements festifs comme les soirées d'Erika et d'Olivia ou le week-end d'intégration pour Gaël, aux événements de formation de l'Anesf pour Julie, en passant par l'organisation du congrès de l'Anesf accueillant 400 personnes pour Claire :

« Il semble qu'on était 400 ! [...] On avait prévu une soirée en boîte de nuit avec un buffet, tu vois genre 8-9 bouchés par personne, autant de verres [...] On a négocié avec la boîte pour rallonger, obtenir des tickets supplémentaires, ben ça leur a pas plus forcément, on a appelé le midi pour le soir même »

Par ailleurs, l'implication des enquêtés au sein des structures associatives est traduite par l'utilisation d'un champ lexical relatif à la gestion associative : administratif, trésorerie, préparation des réunions et des assemblées générales, recherche de partenariats financiers etc.

b) *Le rôle de représentant et l'initiation à des compétences politiques*

Par ailleurs, l'engagement en tant que « représentant », a nécessité l'acquisition de compétences en terme de législation et de compréhension du système administratif et politique français pour pouvoir porter des revendications, en particulier au sein des instances du gouvernement. Aussi, les enquêtés ressortent de cette expérience associative dotés d'un important capital politique à l'instar de Julie :

« À la FAGE, j'étais sur un poste beaucoup plus de représentation où j'étais en charge de toutes les thématiques sociales, les questions de santé étudiante, des questions de CROUS. Du coup j'étais chargée d'aller aux ministères pour travailler ces questions-là, de travailler aussi sur des positions de fond sur par exemple des questions de santé étudiante, de mutuelles étudiantes »

Claire quant à elle se souvient de ses rendez-vous officiels avec les représentants de la Région lors des négociations sur la loi de décentralisation : « *Je me suis aussi pas mal déplacée en région pour demander des rendez-vous avec des présidents de région ou bien vice-présidents*

⁴³ Selon Pierre Bourdieu, sociologue, le capital constitue les attributs (économiques, sociaux, culturels) des individus, des avantages hérités de leur environnement social.

pour essayer obtenir des trucs ». Ce poste de représentant inclut également de se former rapidement sur des sujets qui peuvent parfois être abstraits comme le cadre de la formation en science maïeutique, la gouvernance d'une Université ou autre thématique qui peut impacter la formation ou la profession de sage-femme. Et pourtant, tout ceci doit être compris dans son ensemble pour que le représentant puisse, à terme, proposer des solutions innovantes en répondant à un besoin. Le sujet de la PAES qu'Olivia a traité pendant quelques mandats, illustre cette appropriation technique et l'impact de la représentation étudiante sur les évolutions législatives : « *Et donc il y peu tous ces groupes de travail, et puis finalement, la trame de la PACES s'est mise en place à ce moment-là sur proposition des étudiants* ». Claire en témoigne aussi dans la défense du développement de la recherche en maïeutique :

« À force de défendre ce LMD, et le fameux D du Doctorat, il fallait qu'on comprenne ce que c'était pour écrire nos premières contributions : c'est quoi le doctorat ? Qu'est-ce que c'est de faire une thèse ? Est-ce que ça existe à l'étranger ? Parce que nous la recherche en maïeutique ça ne nous parlait pas... rien que le mot recherche ne me parlait pas ! [...] mais aller défendre tout ça, le ministère nous disait "ok très bien, et votre 3ème cycle c'est quoi ?" oh mais qu'est-ce que c'est que le 3ème cycle ? à quoi ça peut vous servir ? Qu'est-ce que c'est que la recherche en maïeutique ? Donc j'ai commencé à lire, à me renseigner, à regarder ce qu'il se faisait dans d'autres filières, comprendre ce que c'était la recherche, qu'est-ce que ça pourrait apporter en sage-femme »

Au-delà de la représentation dite institutionnelle, les représentants de l'Anesf ont travaillé de plus en plus avec les organisations professionnelles, que ça soit par les réunions du CASSF comme exprimé auparavant, ou lors des événements des différentes organisations, comme se souvient Gaël : « *Au niveau des pros sages-femmes oui, j'allais souvent aux réunions, j'allais souvent à leurs congrès, les choses comme ça pour montrer que l'Anesf était présente* ».

Le rôle de représentant à l'Anesf est reconnu comme un rôle institutionnel dans la société civile nécessitant des compétences politiques.

c) L'acquisition d'un nouveau capital social

Enfin, l'ensemble de nos enquêtes recensent des activités autour du « réseau ». Christine et Olivia ont été confrontées à plusieurs reprises à l'intérêt de fortifier le réseau interne et externe de l'Anesf, et ont exposé la mise en place des outils et méthodes utilisés, ainsi que la concrétisation de leurs objectifs : « *On a réussi à fédérer beaucoup d'écoles sur le questionnaire sur le bien-être* ». Dans la volonté de fédérer, Claire considérait que l'organisation du congrès était un outil important le réseau : « *Je m'étais dit qu'il faudrait un grand moment fédérateur des étudiants sages-femmes* ». Ce travail de réseau n'est pas défini dans le temps, il est continu et perpétuel, en fonction des actualités, des intérêts qui évoluent et de son développement interne. C'est pourquoi, le poste d'un vice-président dédié uniquement à cette thématique eut été nécessaire dans le développement de l'Anesf.

Par ailleurs, si les enquêtés sont des représentants des étudiants sages-femmes, tous ont eu la volonté de développer un réseau étudiant inter-filières. Dans la description de la carrière, le contact avec la FAGE au début, puis l'implication dans son réseau, ont été des catalyseurs à l'acquisition de ce capital social. Par des projets, intérêts et revendications communs, les étudiants de différentes filières ont eu plaisir à travailler ensemble de façon bienveillante comme le rapporte Christine :

« Ça a permis de travailler ensemble en dehors de toute rivalité, il n'y avait pas de "oui mais moi je suis le grand médecin et toi la petite sage-femme" enfin vraiment dans le monde étudiant c'était pas ça à l'époque »

En effet, la FAGE est un espace de dialogue favorisant la collaboration, l'entraide et la solidarité étudiante, régulièrement exprimées par les enquêtés. Claire décrit la mise en place de la Commission Permanente de Santé (CPS)⁴⁴ : « *Il y avait la CPS [...] tellement enrichissante, qui permettaient d'avancer tellement plus vite, notamment pour la décentralisation !* ». Quant à Julie, elle se souvient également de ce travail collaboratif dans un esprit bienveillant afin de pouvoir trouver un intérêt commun et décrit la nécessité de s'intéresser aux problématiques étudiantes sans rester cloîtré dans les problématiques purement maïeutiques. Par ailleurs, Olivia énonce également que le réseau étudiant se développe aussi par des relations affectives personnelles et des rencontres festives : « *Ben clairement, tu fais aussi du réseau par-là, surtout dans le monde étudiant peut-être encore plus, parce que c'est vraiment festif ! (Rires)* »

Enfin, par les différents récits de nos enquêtés, il est souvent relaté des relations avec le réseau des représentants de la profession de sage-femme. Là encore, si les intérêts communs sont très corporatistes, il s'avère que les étudiants de l'Anesf créent un réseau « sage-femme » au cours de leur carrière.

Ainsi, toutes les activités liées au réseau participent et nécessitent le développement de compétences sociales, qui sont propres à chacun. Elles s'inscrivent dans une démarche d'ouverture vers l'autre, qui n'est pas forcément intuitif pour chaque individu.

d) L'acquisition de compétences différentes selon les particularités des mandats

Ces différentes compétences, déjà nombreuses, vont être complétées par d'autres plus spécifiques en fonction du poste exercé. Par exemple, Charles qui a tout le temps été dans investi dans le champ de la communication a développé des compétences dans ce domaine :

⁴⁴ Appelée maintenant Commission Sectorielle de Santé (C2S)

« Puis j'avais fait le tout, le site internet de pré-campagne, les tracts parce qu'on était 2 listes ! [...] J'avais refait le site internet de l'Anesf grâce à un pote de Lille. [...] J'étais resté une semaine à la FAGE pour gérer tous les médias, c'est à dire que j'avais fait du phoning sur tous les médias, magazine de la santé, TF1, France 2, etc ! (Rires) J'avais des journalistes pendant une demi-heure au téléphone ! [...] C'était du graphisme, c'était de la stratégie de com, c'était plein de choses comme ça »

Gaël a évoqué la mise en place de *l'Engagement* et a ainsi endossé le rôle du rédacteur en chef. La communication est un champ bien spécialisé qui demande des compétences et des connaissances assez précises. Ces différentes anecdotes mettent en avant l'organisation de l'Anesf modélisée sur celles des structures professionnelles, comme l'a décrit Maud Simonet[3].

D'autres compétences ont pu être abordées comme le management d'équipe, l'organisation de planning de congrès ou encore la préparation de formations. A travers ces témoignages on y voit leur diversité et leur pluralité. Bien qu'il soit complexe d'en faire une liste exhaustive, ces compétences apparaissent clés dans le développement personnel et professionnel des enquêtés

e) *L'acquisition des compétences « sur le tas » et de façon « autodidacte »*

Complétons maintenant cette analyse sur l'obtention de ces capitaux par les modalités d'acquisition de ces compétences bénévoles, qui s'apparentent pour la plupart à des compétences professionnelles. Pour certains, les expériences antérieures d'engagement comme le scoutisme chez Erika apparaissent comme des ressources : « *Je ne sais pas d'où m'était venu ce sens de l'organisation là, peut-être des scouts pour la gestion* ». Mais tous nous décrivent un apprentissage « *autodidacte* » comme Charles ou « *sur le tas* » avec une entraide étudiante qui apparaît comme une ressource importante à l'instar d'Olivia :

« J'ai appris sur le tas, et puis avec les gens de l'ANEMF clairement à l'époque [...] Et puis sur le tas, je ne sais pas ! une affinité pour les textes législatifs, j'ai assez vite compris comment ça marchait, je me suis débrouillée toute seule ! »

Cet apprentissage sur le terrain des savoir-faire et savoir-être semble être une caractéristique forte de l'engagement associatif comme constate Charles : *Enfin tu te rends compte que c'est très autodidacte, que l'engagement c'est pas quelque chose d'inné, que ça prend du temps*. Erika insiste sur le côté informel de ces compétences : « *c'est pas formel et tu capitalises* ». Ainsi, même s'ils sont acquis de façon informelle, ces compétences sont des marqueurs forts de socialisation. Par-là, ils permettent une construction de l'individu dans un cadre différent de celui des études, ce qui leur confère un profil différent des autres étudiants sages-femmes. C'est pourquoi de plus en plus, l'engagement étudiant est reconnu par un complément au diplôme dans des établissements d'enseignement supérieur.

3. Vécu de l'engagement à l'Anesf et à la FAGE

3.1. Une difficile conciliation entre le statut d'étudiant et le statut de représentant

a) *A temps partiel*

Au vue des nombreuses activités imposées par un poste à l'Anesf, qu'elle que soit l'année d'engagement, nous souhaitons analyser le mode de vie de ces étudiants. Comment ont-ils pu concilier leur engagement étudiant et les études de sages-femmes où les stages prennent une place importante ?

En ce qui concerne l'organisation logistique, les cours sont très souvent obligatoires et les stages se déroulent sous forme de gardes de 12h, qui permettent d'avoir plusieurs jours de repos d'affilé. L'organisation du planning s'avère une gymnastique que les différents enquêtés décrivent chacun leur tour. La majorité des étudiants reconnaissent la lourdeur de leur emploi du temps, qu'ils aient su la gérer ou non. Erika retrace toute son activité associative sans exprimer de difficulté particulière mise à part quelques avertissements pour son mémoire et un rattrapage, mais lance avec ironie : « *Avec du recul, je me demande ce qui m'a pris car c'est tellement chronophage* ». Christine, qui n'a pas « *un souvenir de la 3ème année comme une année horrible* », se définit comme « *un peu kamikaze, parce qu'[elle n'a] jamais eu peur* ». Gaël arrivait à faire des priorités entre ses activités de recherche médicale, ses cours et ses stages et l'association, et admet qu'il aurait eu plus de contraintes, notamment temporelles, avec un autre poste. Il reconnaît que son année d'engagement à l'Anesf fut intense et a impacté le temps passé avec ses proches :

« Entre la dernière année de sage-femme, le mémoire, je suis parti à Tahiti faire un stage là-bas en même temps, les unités enseignement pour la recherche...(réflexion)... l'Anesf, le CASSF [...] du coup c'est vrai que c'est une année où je me suis bien éclaté où j'ai fait plein de trucs, mais ce n'est pas une année où j'ai resserré des liens amicaux ou avec ma famille »

Il en est de même pour Claire qui, malgré les difficultés à conjuguer ses impératifs scolaires et l'investissement que lui demandaient ses mandats à l'Anesf et à la FAGE, a toujours mis ses études prioritaires vis-à-vis de son engagement, et a obtenu de bons résultats tout au long de sa scolarité. Elle précise qu'elle a même fait installer une borne internet « *en partie pour cette activité associative* » pour faciliter son organisation. Elle se décrit comme ayant « *un aspect assez schizophrène... 2 vies d'étudiante sage-femme différentes. Même deux vies perso* ». A l'inverse, pour Julie, l'engagement s'est petit à petit substitué aux études. Elle relate une certaine dichotomie dans son organisation générale, ce qui ne l'a néanmoins pas mise en échec scolaire :

« J'ai toujours été bien organisée en général. Dans l'asso, j'étais très bien organisée, toujours prête à répondre au téléphone à n'importe quelle heure, à gérer n'importe quel

dossier à n'importe quelle heure... je l'étais moins dans mes études, j'ai toujours révisé à la dernière minute, alors que je n'ai jamais fait un dossier Anesf à la dernière minute »

Enfin, c'est Charles qui rapporte un vécu négatif menant à un échec scolaire :

« C'était dur, les réunions de bureau, ensuite t'arrivais à Lille, je devais prendre mon sac, partir à Petaouchnok, euh t'es claqué, t'as la tête prise par tout ça [...] c'est difficile [...] de passer de ça à "ah mince j'ai un exam la semaine prochaine" à "il faut que je réponde au forum". [...] Mine de rien c'était lourd l'emploi du temps »

Le ressenti de chaque enquêté ainsi que l'organisation de leur emploi du temps dépend nettement des compétences intrinsèques d'organisation ainsi que des ressources personnelles à disposition. Certains, comme Christine, relativisent beaucoup l'organisation de leur engagement étudiant par rapport à leur vie actuelle avec leur activité professionnelle et leur vie de famille.

Une autre composante à prendre en compte pour parvenir à concilier études et engagement, est la position de l'équipe pédagogique. En effet, pour la majorité, l'équipe pédagogique a été compréhensive sur la nécessité de dégager du temps afin qu'ils puissent accomplir leurs missions comme en témoignent consécutivement Christine, Erika, Julie, Olivia et Charles :

Christine : « J'avais une tolérance de l'école pour rattraper après. L'école m'a soutenue là-dessus. [...] Je bidouillais mon planning comme ça m'arrangeait [...] Je n'ai pas eu de vrais bâtons dans les roues, mais en même temps je me laissais pas m'en faire mettre »

Erika : « Pour le coup je dois dire quand même que ma directrice a été soutenante. Ma directrice de mémoire encore plus »

Julie : « Je suis tombée dans la bonne école »

Olivia : « Quand j'étais vice-présidente, [elle] m'a toujours arrangé sur le fait que si je partais en congrès de la FAGE ou je ne sais quoi, je rattrapais le week-end suivant, qui parce qu'il y avait eu une réunion pour la PAES ou un congrès un truc important, il y avait eu des exams, je n'ai pas passé les exams, et elle m'a fait une session de rattrapage dans le bureau de la directrice la semaine d'après. »

Charles : « Bon je m'étais organisé avec ma directrice qui était cool, très, [...] là-dessus elle m'a toujours soutenu, [...] sur la question de l'engagement elle a toujours été là. »

Cette compréhension de l'équipe pédagogique a facilité les engagés à allier leurs impératifs d'étudiants (cours stages ou examens) et ceux de leur engagement. Certains membres de l'équipe pédagogique étaient également engagés au sein d'associations professionnelles de sages-femmes, comme les directrices d'Erika, de Christine et d'Olivia. Dans ces cas, la compréhension des contraintes et impératifs de l'engagement étudiant est facilité par un vécu similaire. Une reconnaissance mutuelle de l'engagement s'applique et crée alors des liens différents de ceux imposés par les institutions, ainsi de celui d'« étudiant à enseignant » on passe à celui de « représentant étudiant / représentant enseignant » dont les postures sont

équivalentes.

En revanche, Claire se souvient que son équipe pédagogique n'était pas vraiment aidante et voyait d'un mauvais œil cet engagement pour la réussite des études :

« Et du coup il ne fallait pas le dire à l'école [...] hyper mal vu des enseignantes, d'ailleurs à l'époque, le bureau de l'Anesf n'était pas diffusé aux écoles, aux directrices d'école [...] pour ne pas mettre en difficulté les étudiants. Donc ma directrice n'a pas su pendant très longtemps que j'étais au bureau de l'Anesf, ma formatrice non plus. [...] En fait on l'a annoncé par lettre comme je te l'ai dit, et je suis allée remettre la lettre en personne à ma directrice... qui a été très encourageante, tu l'imagines (ton ironique) et qui m'a dit "j'espère juste que vous aurez votre année, car vous n'aurez aucun traitement de faveur". Je crois que j'ai subi un peu le truc quand même. [...] à plusieurs reprises on me l'a fait payer, j'ai été plus évaluée que les autres, dans mes évaluations elles n'étaient pas forcément gentilles avec moi et lors des évaluations c'était "ah bah voilà on se croit maline à aller à Paris, mais finalement on ne sait toujours pas faire ça !" Mais c'était des remarques du quotidien, mais c'est tout. J'ai eu des brimades, enfin je ne sais pas si c'est le bon terme, mais j'ai eu des remarques, des commentaires. »

Il convient de souligner cet aspect du vécu de l'engagement, car il fait partie intégrante de la reconnaissance de l'engagement étudiant. C'est pourquoi, devant l'essor du mouvement associatif étudiant, cette thématique a fait l'objet de nombreuses recherches et études par les instances nationales et locales de l'enseignement supérieur. Elles ont amené à légiférer sur les dispositions qui peuvent s'appliquer à ces étudiants, comme l'année de césure ou le temps dégagé autorisé pour mener à bien des missions associatives, afin d'adapter pour chaque étudiant un parcours de formation adéquat.

b) A temps plein

Pour compléter l'analyse, intéressons-nous à l'organisation des emplois du temps et au vécu des étudiants lorsque ceux-ci sont permanents, c'est-à-dire à temps plein pour leur engagement. On pourrait pressentir un emploi du temps plus facile d'organisation, puisqu'il n'y a pas à jongler entre le statut d'étudiant et celui de représentant. Si effectivement ce comportement « *schizophrène* » n'est pas retrouvé, il n'en reste pas moins que l'ensemble des activités reste important, comme nous explique Charles :

« Des journées de 12 heures minimum en général [...] J'ai pas chômer hein, j'ai vraiment passé une année à bosser comme un barbare ! [...] j'ai passé 4 jours de vacances pendant tout l'hiver [...] il y a toute une pression qui t'es déléguée comme ça ! [...] Les plus gros moments de galère, t'as généralement un peu le truc qui vient nous sauver et qui dit "c'est hyper chiant ce qu'on vit, mais c'est ouf ce qu'on vient de faire". [...] Et t'oublie ta vie perso. »

Julie quant à elle, n'aborde pas la permanence d'un point de vue organisationnel et fait part de son abandon d'identité d'étudiante sage-femme au moment de son engagement pour la FAGE :

« Alors officiellement j'étais étudiante en sociologie, parce qu'il fallait bien que j'ai une inscription à la fac (*Rires*) [...] J'étais étudiante point. J'avais un cursus plutôt de sage-femme bien sûr, mais pendant cette année j'étais étudiante et ce n'est pas mon cursus

d'études qui faisait qui j'étais au niveau de mon engagement associatif. [...] C'est ça surtout, tu n'es plus étudiante sage-femme car tu as arrêté »

Et pourtant, elle révélera dans la suite de l'entretien que cette année de césure l'a convaincue dans son projet professionnel à devenir sage-femme.

Ainsi, l'analyse des différents témoignages de nos enquêtés permet de comprendre que l'engagement étudiant, lorsqu'il est au sein d'une organisation nationale, devient une activité parallèle aux études. Encore une fois, le concept de travail bénévole développé par Maud Simonet [3], prend tout son sens lorsqu'on s'attarde sur l'emploi du temps et le ressenti des étudiants. Il est d'ailleurs majoré lorsque l'engagement se substitue aux études, où là l'étudiant se considère avant tout engagé et représentant.

Pour enrichir cette analyse relative au vécu de l'engagement, il nous semblait opportun, pour finir, de décrire celui-ci vis-à-vis de l'entourage, que ce soit du cercle amical, familial ou des étudiants de la promotion.

3.2. Le regard des autres

Comme nous l'avons vu précédemment, la carrière associative se déroule en plusieurs étapes tel un escalier que l'on monte marche à marche et découle sur une identité sociale d'engagé. L'engagement peut être tout d'abord ne pas être compris par l'entourage amical comme l'exprime Claire : « *Mes copines perso ont mais rien compris, pas compris l'idée de s'engager au niveau national en me disant que j'étais folle* ». Il en est de même pour Julie qui témoigne d'un sentiment d'isolement :

« Et mes amies ne comprenaient pas forcément que je ne sois jamais là, que quand elles organisaient un week-end entre elles, ben moi j'avais toujours un week-end FAGE, un week-end Anesf ou je ne sais quoi. [...] C'est vrai que dans ma promo ça m'a plus isolée en M1. »

L'isolement décrit par Julie soutient cette nécessité de créer un capital social en dehors de la sphère « institutionnelle » des études lorsque l'étudiant est engagé. Elle se considère même comme « *l'extraterrestre de la promo, la seule à être engagée* ». Charles émet le même ressenti en décrivant un « décalage » : « *Ma promo je pense qu'ils ont jamais compris. [...] J'ai eu 2 personnes dans ma promo qui étaient un peu en décalage par rapport aux autres aussi donc ces gens-là ont compris* ». Pour lui l'engagement ne s'inscrit pas dans le parcours classique des études en science maïeutique, voilà pourquoi il trouve un certain soutien auprès des autres personnes qui « *sont [comme lui] en décalage* », qui ne suivent pas ce parcours normé. Quant à Christine, elle justifie cette incompréhension des non-engagés par les actions « *abstraites* » qu'elle menait sauf si celles-ci impactaient un aspect pécuniaire pour ses pairs :

« Alors ça paraissait quand même assez abstrait, sachant que bon... si ! on était directement concerné par la rémunération donc j'avais quand même forcément une petite audience par rapport à ça (*Rires*) »

Par ailleurs, l'engagement associatif peut être perçu de façon négative aux premiers abords, avec une représentation péjorative syndicale ou militante où les seules actions menées seraient d'emblée en opposition au système. Cette image peut expliquer certaines réactions dont Erika révèle :

« Je me souviens d'un sentiment non pas de persécution mais je sentais que ce mouvement-là n'était pas très très très bien perçu par tout le monde. Soit des sages-femmes soit des surveillantes qui suivaient de près ce que je faisais. »

Cette image vindicative peut expliquer la réticence de certaines écoles à promouvoir le mouvement associatif ou le soutenir. Pour l'anecdote, Julie affirme totalement avoir eu cette image-là du syndicalisme et se définit comme syndicale à la suite de son engagement :

« Moi le syndicat, j'étais vraiment bête et méchante, le syndicat c'était « caca », je voulais pas en entendre parler, c'était les méchants qui g**** et au final je me suis retrouvée quoi deux ans plus tard ? J'ai été syndicale ! »

Enfin, même si les activités menées ne sont pas toutes palpables et paraissent abstraites, l'entourage proche reconnaît néanmoins l'acquisition de compétences qui pourraient être remarquées dans l'ascension de la carrière professionnelle, ainsi que l'organisation que demande l'engagement. Ainsi Gaël était surnommé « *Ministre* » par ses amis proches « *pour aussi [lui] faire comprendre qu'il fallait qu'[il] trouve du temps pour eux* ». Quant à Erika et Olivia, elles étaient envisagées comme de futures « *surveillantes*⁴⁵ ». En revanche, l'entourage familial semble avoir été un soutien d'une manière générale, y voyant un épanouissement personnel de leur enfant, même s'ils n'ont jamais été engagés comme dans le cas de Claire :

« Ça a été compliqué pour mes parents de comprendre. [...], et en même temps plein de fierté pour eux que leur fille soit à la tête d'un réseau grand, qu'elle aille régulièrement à Paris, ils ne savaient pas du tout ce que j'y faisais, mais ça avait l'air important ! On est reçu par le Ministère par des gens, invités à des diners, à des réceptions. Ça avait l'air très bien, donc un peu de fierté sans vraiment du tout comprendre ce que je faisais. »

L'analyse des différentes carrières bénévoles des engagés met en avant à la fois la temporalité de la carrière dont le déroulement est parallèle aux études, ainsi que la densité des activités entreprises. Nombre d'entre elles sont parfois abstraites et ne s'inscrivent pas dans le parcours traditionnel d'un étudiant sage-femme, c'est pourquoi l'entourage de l'engagé ne

⁴⁵ La surveillante est l'ancien terme employé pour la sage-femme cadre, et depuis 2014 sage-femme coordonnatrice

reconnait pas toujours les impacts qui en découlent. Comment les étudiants engagés sortent-ils de cette carrière bénévole et comment celui-ci participe-t-il à la construction professionnelle ?

Fin de carrière ?

On pourrait s'attendre à ce que l'achèvement des études de sage-femme corresponde à la fin de la carrière bénévole en tant que représentant étudiant. Cependant, nous verrons que ce n'est pas toujours le cas. Par la suite, l'analyse consistera à définir l'impact de l'engagement étudiant sur la construction professionnelle.

1. Une fin d'études concomitante avec la fin d'une carrière bénévole ?

Si on pense la carrière bénévole dans son acceptation générale sans application à un champ spécifique comme celui des études de sages-femmes par exemple, alors la carrière bénévole ne touche pas à sa fin lors de l'obtention du Diplôme d'Etat pour l'ensemble de nos enquêtés.

1.1. La poursuite d'une carrière de représentant étudiant au-delà du Diplôme d'Etat

Si le Diplôme d'Etat matérialise la fin du statut étudiant, il n'en est pas de même pour l'engagement étudiant dans le cas de Julie et d'Erika. Effectivement, leurs mandats de représentant étudiant se sont prolongés une fois le Diplôme d'Etat obtenu, par choix ou par modalités. Afin de pérenniser l'Anesf « reconstruite », Erika poursuiva son engagement en tant que présidente lors de sa première année de diplôme. Elle aborde à son tour la représentation au sein de la profession, et la rencontre avec les représentants des sages-femmes :

« Je faisais partie des gens, enfin du CASSF qui s'était remonté peu avant. J'ai été invitée à y participer au titre de présidente de l'Anesf au départ [...] c'est surtout là que j'ai commencé à rencontrer les professionnels des différentes instances. Il y avait les deux syndicats, les associations des territoriales, des libérales etc. [...] J'ai connu à cette époque-là toutes les sages-femmes qui avaient des engagements dans la profession. »

On peut souligner que le capital social d'Erika a un contenu différent de celui des autres enquêtés, puisqu'il ne fait référence qu'aux rencontres avec les professionnels lors du Conseil de Perfectionnement ou au sein du CASSF.

Quant à Julie, elle s'est engagée à être une élue de la FAGE pour le CNOUS, pour un mandat de deux ans. Elle a donc poursuivi son engagement après son année de césure, autrement dit durant sa dernière année de sage-femme, puis une fois le diplôme obtenu :

« J'ai été élue pendant mon mandat de vice-présidente en charge des Affaires Sociales à la FAGE [...] ce qui m'a permis d'avoir 6 mois de mandat d'élue CNOUS en tant que permanente et après j'ai continué ce mandat pendant ma dernière année de sage-femme et j'ai même dû poursuivre mon mandat quand je n'étais plus étudiante. »

Actuellement la situation d'Erika ne peut pas se reproduire puisque les statuts de l'Anesf imposent un statut d'étudiant sage-femme pour les postes statutaires et ceux de vice-présidents. En revanche, il est plus probable de retrouver des étudiants dans le cas de Julie. Ceci s'explique par les différentes étapes de la carrière et l'ascension progressive vers le rôle de représentant. Aussi l'étudiant s'engage plus facilement en tant qu'élue nationale lorsqu'il a acquis un capital politique et qu'il a toutes les ressources nécessaires pour mener à bien son mandat.

1.2. La continuité d'une carrière bénévole dans le monde de la maïeutique

Si la carrière de représentant étudiant peut prendre fin après l'obtention du Diplôme d'Etat, dans la majorité des cas les deux sont concomitants. En fonction, des parcours de chacun, cette fin de carrière en tant que représentant étudiant se termine à la fin de la 4^{ème} année d'études ou fin de 5^{ème} année. Néanmoins, si cette carrière de représentant étudiant s'arrête, elle débouche, pour six enquêtés sur le début d'une carrière bénévole au sein d'instances professionnelles de sages-femmes.

Ainsi, Erika a mis fin à sa présidence de l'Anesf pour rejoindre l'Association Nationale de la Formation Initiale et Continue (ANFIC), tout comme Olivia, car la présidente de cette association était enseignante dans leur école, et qu'elles l'ont côtoyée au sein du CASSF. La poursuite de leur carrière bénévole au sein de cette association faisait sens suite à leur engagement à l'Anesf comme l'indique Olivia :

« Parce que ça faisait un lien entre ce que j'avais vu et ce que j'avais voulu qui se mette en place pour les études, mais versant professionnel en fait. Je n'allais pas m'arrêter en si bon chemin ! (*Rires*) »

D'autre part, leur expérience à l'Anesf les dotait d'une proximité avec les étudiants dont les représentants des organisations professionnelles ne pouvaient bénéficier comme l'affirme Erika : « *J'avais une proximité, que personne autour de la table n'avait avec les étudiants.* ». Nos deux jeunes sages-femmes ne se sont pas arrêtées là, puisque de son côté, Erika a pris part à la Coordination, l'année suivante, puis s'est progressivement investie à l'ONSSF⁴⁶. Elle raconte qu'elle eut quelques pauses d'engagement corrélées à la construction de sa vie de famille, et a mis fin à son engagement syndical en 2013. Quant à Olivia, elle créa un troisième syndicat « Avenir Sage-Femme » avec une sage-femme qu'elle connaissait de son expérience

⁴⁶ L'Organisation Nationale et Syndicale des Sages-Femmes (ONSSF) est un des deux syndicats professionnels de sages-femmes.

à l'Anesf. Le projet ne portant pas ses fruits, elle s'investira par la suite au sein de l'UNSSF⁴⁷ où elle est toujours engagée actuellement.

Gaël retrace la poursuite de son engagement de façon similaire puisque c'est grâce à son investissement au CASSF en tant que représentant de l'Anesf qu'il découvrit le Collège National des Sages-Femmes (CNSF), et s'y engagea quelques mois après la sortie de l'école :

« Je me suis très bien entendu avec la présidente du Collège de l'époque Dominique Fournier, et en gros elle m'a poussé à rentrer dans le Collège. [...] J'avais pas forcément envie d'y rentrer, mais je voulais continuer à côtoyer le Collège parce que je trouvais que c'était intéressant, ».

Actuellement il est toujours investi au Collège au sein de la commission scientifique.

Quant à Claire, si elle associe explicitement l'obtention de son Diplôme d'Etat à la fin de son engagement étudiant, elle n'occulte pas l'idée de s'investir au sein des organisations professionnelles plus tard :

« Quand je suis devenue pro, c'était fini, c'était une belle époque c'était tourné ! [...] Donc finalement un cut assez fort, et moi je savais que je ne voulais pas rentrer dans des organisations tout de suite »

En effet, elle a adhéré à plusieurs associations de sages-femmes en lien avec son activité professionnelle que nous développerons ultérieurement. Actuellement elle est investie au sein de la commission recherche du Collège National des Sages-Femmes.

Dans tous ces témoignages, on perçoit la plus-value des capitaux social et politique acquis pendant l'engagement étudiant pour intégrer, une fois les études finies, les organisations professionnelles. En effet, la proximité entre l'Anesf et ces instances amènent les représentants étudiants à côtoyer les représentants professionnels, ce qui participe à la construction de relations sociales fortifiées par une reconnaissance mutuelle de l'engagement. Ainsi les différents capitaux développés au cours de la carrière de représentant étudiant apparaissent comme autant de ressources pour prolonger la carrière de bénévole en tant que représentants professionnels, ce qui peut provoquer une sélection des engagés au sein de ces organisations par les représentants professionnels eux-mêmes. D'autant plus que la présentation des instances professionnelles n'est pas forcément faite au sein des écoles, ce qui limite la possibilité aux non-engagés de s'y investir une fois diplômés. De fil en aiguille, on passe du représentant étudiant pendant ses études au représentant professionnel, ou du moins adhérent, dès l'obtention du Diplôme d'Etat : on pourrait évoquer la construction d'un « microcosme » de la représentation des sages-femmes. C'est ce que Gaël nous expose en décrivant la constitution du Collège des Sages-Femmes :

« C'est que j'étais à l'Anesf, que j'étais dans le réseau, et que je connaissais le Collège, ça m'a fait rentrer plus facilement. [...] Nous sommes vraiment nombreux de l'Anesf et

⁴⁷ L'Union Nationale et Syndicale des Sages-Femmes (UNSSF) est le deuxième syndicat professionnel des sages-femmes.

c'est bien car on donne une impulsion, on a une vision associative différente, parce qu'on était de l'Anesf. »

Ainsi les étudiants engagés semblent plus disposés à investir les organisations professionnelles.

Par ailleurs, il s'avère que Charles anticipa son futur engagement et s'investissa au sein du Collège National des Sages-Femmes, alors qu'il était toujours étudiant. Suite à son année de césure, Gaël l'a sollicité pour confectionner le site du Collège comme une reconnaissance de ses compétences en graphisme. Si Charles était plutôt réticent : « *Moi si je viens, c'est pas que pour faire un site internet, moi je suis pas webmaster quoi ! J'ai pas fait 3 années d'école de graphisme !* », il a finalement accepté de réaliser le site du Collège, et en est actuellement un des vice-présidents. Lors de la grève de 2013, il était porte-parole du Collectif et gérant la relation aux médias comme ce qu'il avait pu faire à l'Anesf.

Quant à Julie, dont l'engagement en tant qu'élue CNOUS a pris fin il y a peu, dévoile qu'elle ne pouvait pas s'engager tant que son mandat d'élue n'était pas achevé. Cependant, elle déclare vouloir continuer à s'engager dans les organisations professionnelles en tant que représentante : « *j'aimerais plus quelque chose de représentatif, avec mon engagement en tant qu'étudiante, j'aimerais vraiment poursuivre dans la représentation* »

Si la carrière de représentant professionnel semble être la suite logique de celle de représentant étudiant, il faut néanmoins préciser que tous les étudiants qui se sont engagés à l'Anesf ne sont pas actuellement engagés au sein d'organisations professionnelles. Par ailleurs, à ce jour aucun chiffre ne comptabilise le nombre de sages-femmes adhérentes à une association professionnelle, qui permettrait de comparer l'échantillon des enquêtés à l'ensemble des sages-femmes. Le seul taux connu, est celui de 2010⁴⁸, qui est celui des sages-femmes syndiquées⁴⁹, toutes activités confondues, et qui ne dépasse pas les 20%.

1.3. Le début de carrières bénévoles en dehors de la maïeutique

Christine et Erika nous évoquent des engagements en dehors de l'action de représentation de la maïeutique : crèche, scoutisme ou bien activité locale politique. Ces deux personnes ont connu un engagement antérieur dans le cadre du scoutisme, ce qui peut expliquer la diversité de leurs engagements. Si Christine a adhéré à un syndicat et au Collège des sages-femmes, elle n'a pas souhaité poursuivre son engagement dans le champ de la maïeutique car « *désespérée de la lenteur que prenaient les choses* » et déçue par les actions portées par les différentes organisations de la profession :

⁴⁸ Philippe CHARRIER, Les sages-femmes en France, Rapport de Recherche, Université de Lyon Centre Max Weber - UMR 5283 – CNRS, 2011, p.66

⁴⁹ Syndicat professionnel et grandes centrales syndicales

« Quand on a fait le mouvement de 2014, là j'ai été désespérée de la "sage-femmerie". Entre les syndicats qui se tirent dans les pattes, entre les revendications qui sont à l'ouest et le conseil de l'Ordre qui ne suit pas. »

L'enchantement de l'engagement national et de « *faire bouger les choses* » se transforme à un désenchantement et une désillusion. Cependant, elle nous rassure en nous développant ses nombreux engagements :

« L'associatif et moi on n'a pas divorcé si vous voulez ! J'ai continué l'associatif mais j'ai cherché des choses où je pouvais voir concrètement les faits [...] Donc là je m'investis sur la jeunesse, je me dis que je forme les citoyens de demain. »

Erika, en plus de ces nombreuses activités syndicales pour la profession, expose des activités locales en lien avec son rôle de mère : « *déléguee de parents* » « *à la crèche* ». Elle s'est également investie auprès de sa municipalité en tant qu'adjointe au maire.

Il n'est pas surprenant de constater des engagements divers pour ces deux personnes, puisqu'Erika et Christine se reconnaissent comme des personnes engagées bien avant leur entrée en étude en science maïeutique, conséquence de la socialisation primaire. Les autres enquêtés semblent être attirés par d'autres formes d'engagement bénévole puisque Gaël nous évoque un investissement au sein d'une association de doctorants, Claire ne se ferme pas les portes à un engagement dans un parti politique ou en dehors du champ de la maïeutique et Charles n'hésite pas à s'impliquer dans des actions politiques. On constate que leur engagement étudiant a participé à la socialisation secondaire et qu'à leur tour, ils s'identifient comme engagés.

Définir les bornes d'une carrière bénévole semble un exercice difficile. Une personne engagée peut l'être pour telle raison au début de sa carrière et dans tel domaine, puis changer du tout au tout. Ceci témoigne de l'importance de l'acquisition des différents capitaux reconnus dans le champ bénévole quel qu'il soit. En effet, le capital politique par exemple peut autant s'appliquer dans la représentation des sages-femmes que dans une association des parents d'élèves ou d'un combat écologique. Les process entre les différents champs d'activité semblent être les mêmes, restent les connaissances techniques propres à chaque domaine à appréhender.

Aussi, si l'association locale représentait une porte d'entrée au monde associatif étudiant, il s'avère que cette porte ouvre plutôt sur le monde de l'engagement bénévole. Ainsi, la carrière de nos bénévoles ne se limite pas à l'engagement étudiant et se divise en plusieurs carrières selon les champs investis. Selon l'intensité de l'engagement, celui-ci devient une marque d'identité de l'individu dont il est difficile de s'en détacher comme le décrit Charles par une métaphore : « *C'est l'Engagement ! Une fois que t'as pris de la drogue, tu ne peux plus t'en passer* ». En revanche, si l'engagement « *timbre* » peut exister au sein d'une carrière bénévole, il n'est plus coutume de rester toute sa vie attachée à celui-ci, puisque nos enquêtés nous ont plusieurs fois évoquer des moments de pause pour se consacrer à leur vie de famille

et leur privée. Dans notre cas, on comprend que nos engagés alternent des périodes d'« *engagement-timbre* » et d'« *engagement post-it* », comme l'avait décrit Jacques Ion dans les nouvelles formes d'engagement.

2. Les effets de l'engagement sur la construction de l'identité professionnelle

Comme nous l'avons vu tout au long de cette carrière bénévole, l'engagement, en tant qu'instance de socialisation secondaire, participe à la socialisation professionnelle de l'individu et *in fine* à la construction de son identité professionnelle. Tout ce processus de socialisation n'est pas figé dans le temps et aboutit à l'identité définie ici comme « *l'ensemble des caractéristiques et attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme tel par les autres* » selon Michel Castra [12]. L'identité dépend, en autres, des expériences de chacun faites dans un contexte particulier et menant à l'acquisition de ressources. Claude Dubar [15] va plus loin dans le raisonnement, en insistant sur le caractère dynamique et de construction de l'identité, qui fait qu'on peut décrire à l'instant T une personne avec telle identité, et lui en attribuer une autre quelques années plus tard. Ceci s'explique par sa perception de la construction de l'identité qui dépend de trois facteurs que sont le moi, le nous et l'autrui, selon cette figure :

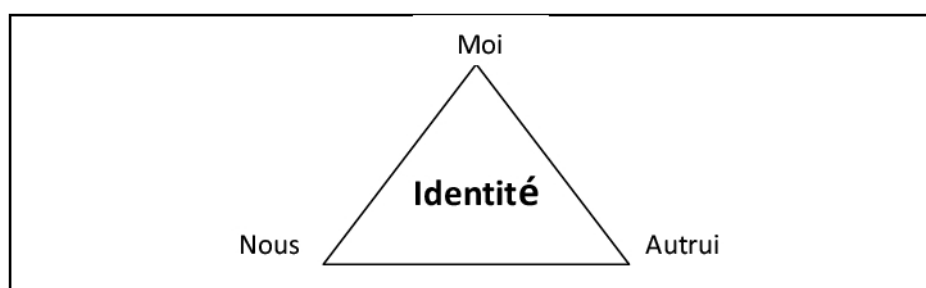


Figure 2 : Construction de l'identité selon Claude Dubar

L'identité se construit par rapport au moi par l'image qu'on se renvoie soi-même, qui diffère de celle que l'individu souhaite renvoyer à autrui. L'identité se construit également par rapport à l'image que les autres nous renvoient.

L'identité professionnelle s'inscrit donc dans une part de l'identité globale de l'individu, et non des moindre, puisque dans notre société, l'activité professionnelle représente une part importante de la définition de soi. Ainsi l'identité individuelle a un impact important sur l'identité professionnelle. Néanmoins, cette dernière se construit en fonction de plusieurs facteurs comme les trajectoires professionnelles, les relations interprofessionnelles ou la situation objective du métier exercé. Claude Dubar souligne également qu'elle dépend de la reconnaissance que l'individu reçoit de ses savoirs, de ses compétences et de son image. Ainsi, la construction identitaire est à la fois un processus individuel, par les choix que les individus font, et un processus collectif par la mise en situation de connaissances et de savoir-

faire et leur confrontation aux autres. Dans le cas du métier de sage-femme, il est illustré par la collaboration continue avec les pairs, les autres professionnels de santé et la relation intime avec les patientes.

Comme nous l'avons perçu au début des carrières bénévoles, les raisons de s'engager sont différentes selon le contexte et les ressources dont dispose chaque individu. Au fur et à mesure de la carrière, l'acquisition de capitaux et la place grandissante de l'engagement amènent à une socialisation secondaire de l'individu, ce qui modélise l'identité individuelle. L'identité professionnelle commence à se construire dès l'enfance lorsqu'on se projette dans un métier. Dans notre cas, les différents enquêtés ne souhaitaient pas être sage-femme, la construction de l'identité professionnelle a commencé lors du choix vers la filière maïeutique. Dès lors, la connaissance sur la diversité du métier de sage-femme a donné un autre regard à la profession et une certaine légitimité à être exercée par son caractère médical. Finalement, la majorité ne regrette pas leur choix vers la filière maïeutique, et s'épanouissent comme professionnels, même si ça n'a pas toujours été évident de trouver leur voie.

Si l'engagement étudiant procure une envie de continuer la représentation dans les instances professionnelles, il ne modélise pas de façon évidente le parcours professionnel. En effet, seules Claire et Julie expriment explicitement l'impact de leur engagement sur leur parcours professionnel. D'ailleurs, Claire s'est orientée vers un parcours de recherche, parcours très marginal à son époque à la sortie de son Diplôme d'Etat comme elle nous le raconte :

« Enfin l'Anesf et le mémoire m'ont construit, car à force de défendre ce LMD, et le fameux D du Doctorat, il fallait qu'on comprenne ce que c'était pour écrire nos premières contributions [...] Donc j'ai commencé à lire, à me renseigner, à regarder ce qu'il se faisait dans d'autres filières, comprendre ce que c'était la recherche, qu'est-ce que ça pourrait apporter en sage-femme. [...] Et je me suis dit que c'était génial de faire ça ! Du coup rapidement pendant ma 5ème année, j'ai su que je ne serai pas une sage-femme comme les autres parce que j'avais envie de continuer et d'aller en recherche [...] je ne savais pas si je voulais aller jusqu'au doctorat, mais j'avais envie de mettre un pied dans la recherche. »

Par la suite, elle sera d'ailleurs sollicitée par des membres des organisations professionnelles en tant que sage-femme Docteur lors de la réforme des études de 2011, qui a, entre autres, développer l'initiation à la recherche au sein de la formation en maïeutique. Concernant Julie, elle développe sur l'ouverture d'esprit que lui a procuré l'engagement, et les perspectives qu'elle voit dans la poursuite de son projet professionnel :

« Ça m'a permis de m'intéresser à autre chose et ça me permet là à l'heure actuelle de me dire que c'est bien d'être sage-femme mais j'aimerais peut être faire des études complémentaires après pour pouvoir élargir mon horizon »

Elle fait part de son intérêt pour les élections professionnelles dans son établissement hospitalier qui font écho aux élections étudiantes qu'elle a coordonnées à plusieurs reprises,

contrairement à certaines de ses collègues.

En revanche, si pour les autres enquêtés il n'y a pas de lien direct entre leur engagement et leur parcours professionnel, certains nous avancent les bénéfices apportés pour leur pratique professionnelle. Par exemple, Gaël décrit son parcours professionnel très en détail, et explique régulièrement que son engagement à l'Anesf lui a permis d'acquérir une certaine assurance et aisance à l'oral lors d'entretiens. Il a pu s'investir, comme il le souhaitait, dans un parcours de recherche médicale, malgré les difficultés que cela comporte, puisque la recherche en maïeutique n'existe pas en tant que telle. Il a postulé dans beaucoup d'endroits pour pouvoir trouver un financement pour sa thèse, et étend les bienfaits de son engagement :

« Après l'Anesf ça m'a beaucoup aidé sur les présentations, sur l'oral, sur essayer d'être clair quand on dit les choses pour les gens avec des mots simples, à essayer un peu de négocier, essayer de voilà comprendre un peu les situations, prendre de la hauteur sur les choses. [...] Ça m'a aidé aussi sur le fait que du coup, en étant à l'Anesf et en bossant sur plein de sujets etc, j'avais la panoplie des connaissances que j'ai pu utiliser aussi dans le dialogue, dans tout ça. »

Par la suite, il avouera que le réseau professionnel qu'il s'est constitué à l'Anesf, l'aura aidé à avoir des contacts pour son projet de thèse. Olivia de son côté explique que sa vision du système de santé est très axée sur l'interprofessionnalité, dont elle a connu les prémices pendant son engagement par le travail collaboratif avec les autres filières. Quant à Charles, si son engagement au sein de la FAGE l'a fait douter de sa poursuite d'études dans la formation en science maïeutique, même s'il a finalement souhaité finir dans cette filière, convaincu de pouvoir mêler politique et activité de sage-femme :

« Il y a eu des gros moments de doutes [...] j'ai vu l'instabilité que ça représentait, de partir dans ces filières de sciences politiques, et que mine de rien, en tant que sage-femme ça ne t'empêchait pas de faire de la politique. [...] Si je réussis sage-femme avec tout ce que j'ai fait derrière, ben j'ai un background quoi, je sais où je vais, je sais ce que je vais faire, je ne vais pas me laisser faire et j'aurais de quoi faire, donc voilà. »

Si l'engagement ne semble pas avoir eu explicitement d'impact sur la carrière professionnelle, il participe amplement à la construction de l'identité individuelle et de fait impacte l'identité professionnelle. Leur profil atypique de « sage-femme engagée » découle de ce parcours unique et informel, et l'acquisition d'un capital politique est une ressource indéniable pour des actions de représentation.

Par ailleurs, l'engagement étudiant a permis à l'ensemble de ces étudiants de prendre du recul sur l'identité de la profession, à la fois par les professionnels qui la composent, et par le regard porté sur la profession par l'extérieur, que ça soit autres professionnels de santé ou bien le grand public. En reprenant la chronologie des faits, tous ont découvert le métier de

sage-femme avec un certain enthousiasme et ont eu plaisir à s'y engager. Puis, une prise de conscience s'est établie, par des grèves, par la présentation des problématiques de la formation et de la profession conviant à s'engager dans un rôle de représentant pour pallier, souvent, à cette non-reconnaissance. Finalement, après quelques années d'engagement en tant qu'étudiant et en tant que professionnel, tous nos enquêtés dressent un tableau plutôt négatif de la profession de sages-femmes. En effet, on pourrait appréhender cette approche comme un désenchantement construit par le manque de volonté des pouvoirs publics à prendre les mesures nécessaires pour reconnaître la profession comme constate Olivia :

« Parce que je pense que les personnes, les institutionnels, tout ça qui n'ont pas vraiment eu à faire à des sages-femmes dans leur n'ont aucune idée de ce que c'est qu'une sage-femme, mais vraiment aucune. »

D'autre part, les enquêtés mettent en cause les sages-femmes qui ne comprennent pas forcément l'ensemble des enjeux et des actions, essentiels pour dissimuler ce manque de reconnaissance, ce que nous confient respectivement Gaël et Christine :

« Par exemple à Hôpital de la Seine, tout le monde disait "on n'est pas reconnu" "les médecins ne nous reconnaissent pas, c'est n'importe quoi ! ", et en même temps moi je leur disais mais qu'est-ce qu'on fait pour être reconnu ? Est-ce que nous les sages-femmes faisons les STAFF, est-ce qu'on fait les remises à niveau de recommandations ? Est-ce qu'on présente des dossiers ? »

« Je me suis dit "on marche sur la tête" aux assises des sages-femmes de Grenoble en 2010 où il a fallu applaudir l'école des cadres parce qu'on avait créé un Master pour l'école des cadres...Il fallait viser le doctorat, alors oui ça demandait vraiment une refonte, mais si on se donne pas les moyens maintenant, on va se retrouver avec pas assez de Docteurs sages-femmes pour enseigner aux sages-femmes de France ! »

Aussi, les enquêtés mettent en question la féminisation de la profession qui semble expliquer à la fois son manque de reconnaissance par le monde extérieur et présentant un « *complexe d'infériorité* » selon Christine, qu'elle met en lien avec l'Histoire du statut de la Femme qui longtemps a été dépendant de la gente masculine, n'impliquant pas une émancipation individuelle.

Enfin, il s'opère un certain désenchantement entre l'engagement en tant qu'étudiant, et l'engagement professionnel qui est connoté de façon vieillissante par Claire : « *on arrivait à insérer les problématiques étudiantes au cœur des discussions plutôt que de discuter des bas de contention des unes et des autres* » et Charles : « *j'ai un peu de mal avec les gens qui restent dans le milieu, ils ont 60 ans, 65 ans, que ça a toujours pas marché, et qu'ils sont toujours là !* ». Ce manque de dynamique est perçu comme un frein à l'efficacité des actions des organisations à la fois par l'intrusion d'histoires personnelles au cours des années et le manque de « *booster continu* » par le renouvellement annuel de l'Anesf comme image Charles. Une certaine désillusion se présente également à l'entrée de l'engagement professionnel par l'organisation différente de celle de l'Anesf qui a surpris Gaël :

« C'est pas aussi bien organisé, enfin on commence à s'organiser, mais c'est pas aussi mûr, mature que l'est l'Anesf, il n'y a pas le même réseau, enfin je veux dire on n'a pas des bureaux au niveau régional ou local. »

Le choc des générations se fait ressentir au travers de ces témoignages. C'est pourquoi la plus belle récompense pour un étudiant engagé est de voir les nouvelles générations prendre le relais et ainsi pérenniser leurs efforts, quant eux-mêmes continuent leur engagement durant leur vie professionnelle, espérant un jour voir le fruit de leur dévouement.

CONCLUSION

Ce travail de recherche explore l'engagement étudiant, en particulier celui à l'échelle nationale au sein de l'Anesf, et contribue à comprendre, à travers le croisement de différents portraits, la socialisation secondaire à laquelle il participe et son impact sur l'identité professionnelle.

Si chaque parcours est unique, la carrière bénévole menant à cet engagement de « représentant » à l'Anesf comporte des étapes communes et spécifiques. De la découverte du réseau associatif étudiant à l'acquisition de différents capitaux, être un « représentant » à l'échelle nationale est un processus dynamique qui s'apprivoise et s'apprend. Celui-ci est facilité si une socialisation antérieure à l'engagement est existante, mais elle n'est pas discriminante ouvrant la possibilité à chaque étudiant de s'engager, la volonté de découvrir cette nouvelle expérience restant une condition primordiale à l'engagement. Si cette entrée dans la carrière peut être volontaire, forcée ou bien facilitée, elle ne présage pas de son évolution et concourt à la singularité de chaque parcours.

Puis, la découverte de l'Anesf apparaît comme un émerveillement par sa force fédérative en devenir ou déjà acquise, et offre la possibilité d'apporter sa contribution personnelle à l'évolution de la formation en science maïeutique. Parfois, elle participe amplement et de manière radicale à l'épanouissement des étudiants qui s'y engagent jusqu'à parfois se substituer aux études. Dans tous les cas, l'engagement en tant que « représentant » à l'Anesf impose rapidement à l'étudiant de s'organiser convenablement pour répondre à la fois à ses obligations scolaires et celles liées à son engagement. L'étudiant sage-femme devient alors étudiant sage-femme engagé, impact de l'engagement sur son identité personnelle et sociale. Cette identité sociale est parfois difficile à assumer et à concilier dans un cadre institutionnel que sont les études, et le soutien de l'équipe pédagogique apparaît comme indispensable afin que l'étudiant engagé ne soit pas en situation d'échec pour l'un ou l'autre statut.

Enfin, arrive la fin des études qui correspond, pour la majorité, à la fin de la carrière bénévole en tant que « représentant » étudiant. Cette dernière est accompagnée, pour la plupart, de l'obtention du Diplôme d'Etat de sage-femme qui institutionnalise le début de la carrière professionnelle. Les enquêtés ressortent enrichis de leur expérience bénévole et s'investissent rapidement dans les organisations professionnelles pour poursuivre leur mission d'engagés pour la communauté « sage-femme ». Parfois, c'est par leur exercice professionnel que ces sages-femmes souhaitent poursuivre leur dévouement pour la profession, en s'impliquant dans des domaines peu explorés comme la recherche. L'engagement étudiant participe également à la construction de l'identité professionnelle par l'émergence d'une vision différente de la profession, ce qui contribue à diversifier les profils des sages-femmes.

Si ce travail de recherche a permis d'expliquer la participation de l'engagement à la construction de l'identité professionnelle, il permet également de découvrir le champ associatif étudiant. Le développement de ce mode d'engagement et sa reconnaissance dans le parcours des étudiants amènera surement dans les années à venir, des modifications en profondeur du fonctionnement des études de sages-femmes en renforçant les parcours jusqu'alors marginaux et atypiques des étudiants engagés.

Par ailleurs, en plus de participer à la construction sociale de l'étudiant et de son émancipation en tant que citoyen actif, il renouvelle les représentants professionnels, syndicaux et associatifs, qui œuvrent quotidiennement pour la reconnaissance des sages-femmes depuis des décennies et qui nécessite une certaine persévérance.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- [1] Jacques ION, *La fin des militants ?*, de L'atelier, 1997.
- [2] Jacques ION, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2012, 214 p
- [3] Maud SIMONET, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, Paris, La Dispute, coll. « Travail et salariat », 2010, 219 p.
- [4] Guillaume HOUZEL, Observatoire de la Vie Etudiante, *Les engagements bénévoles des étudiants : Perspectives pour de nouvelles formes de participation civique - Rapport aux ministères chargés de l'éducation nationale et des affaires sociales*, La documentation française, Juin 2003, 119
- [5] Jean-Philippe LEGOIS, Alain MONCHABLON, Robi MORDER, *Cent ans de mouvements étudiant*, Syllepse, Mars 2007, 400

Articles

- [6] Martinot-Lagarde Pierre, « De nouvelles formes d'engagement », *Revue Projet*, 2008/4 (n° 305), p. 48-54.
- [7] Stéphanie VERMEERSCH, *Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole*, *R. franç. sociol.*, 45-4, 2004, p. 681-710
- [8] Lionel PROUTEAU, *Les figures du bénévolat*, *R. des politiques sociales et familiales*, 2001, p. 19-32
- [9] Lionel PROTEAU, François-Charles WOLFF, *Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative*, *R. économie et statistique*, 372, 2004
- [10] Frédéric SAWICKI, *Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement*, Lagroye (Jacques) (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, « Socio-histoires », p. 123- 146.
- [11] Nonna MAYER, Olivier FILLIEULE, *Introduction*, *Revue française de science politique*, 51e année, n°1-2 Fait partie d'un numéro thématique : Devenir militant, 2001, pp. 19-25
- [12] Michel CASTRA, *Socialisation*, in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 97-98.
- [13] François DUBET, *Dimensions et guerres de l'expérience étudiante dans l'université de masse*, *Revue française de sociologie*, 1994, 35-4, *Monde étudiant et monde scolaire*, p 511-532.
- [14] Jean-Noël RETIÈRE, *Être sapeur-pompier volontaire : du dévouement à la compétence*, *Genèses*, 16, 1994. *Territoires urbains contestés*. pp. 94-113;

[15] Anne-Marie FRAY, Sterenn PICOULEAU, *Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail*, Management & Avenir, 2010/8 (n° 38), p. 72-88.

Etudes et Textes de loi

[16] INSEE, Les associations en 2013, Enquête associations – Insee Résultats, 2016

[17] INSEE, Neuf associations sur dix fonctionnent sans salarié, Insee Première, n°1587, 2016

[18] OVE, Les engagements bénévoles des étudiants - Compte rendu des échanges et des présentations, Colloque du 6 mai 2004 à Rouen

[19] Guillaume HOUZEL, Les engagements associatifs des étudiants – des étudiants comme les autres ?, OVE Lettre Infos, n°18, janvier 2008

[20] OVE, Intégration et engagement associatif et syndical, Enquête nationale Conditions de vie des étudiants, 2013

[21] Claire THOURY, Engagements étudiants et sentiments d'intégration, OVE Lettre infos, n°33, 2016

[22] Loi n° 2016-1088 du 8 août 2016 relative au travail, à la modernisation du dialogue social et à la sécurisation des parcours professionnels

[23] Loi n° 2017-86 du 27 janvier 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté

[24] Décret n° 2017-962 du 10 mai 2017 relatif à la reconnaissance de l'engagement des étudiants dans la vie associative, sociale ou professionnelle

[25] Circulaire n° 2015-122 du 22-07-2015 – Mise en œuvre d'une période de césure

[26] Loi n°89-486 du 10 juillet 1989, dite « Loi d'orientation sur l'éducation »

Mémoires et thèses

[27] Marie JOURNOIS, *L'Engagement bénévole des jeunes*, Mémoire de Master 1, Institut Catholique Paris, 2008

[28] Léonore LEGER, *Engagements et représentation étudiants et professionnels chez les sages-femmes - Bénéfices pour la formation et la profession*, Mémoire pour le diplôme d'état de sage-femme, Université Henri Poincaré Nancy I, 2011

[29] Philippe CHARRIER, *Les sages-femmes en France*, Rapport de Recherche, Université de Lyon Centre Max Weber - UMR 5283 – CNRS, 2011

Autres

[30] FAGE, *Guide du Responsable Associatif et du Bénévole Etudiant*, 3^{ème} édition, 2014

[31] Dictionnaire Larousse - 2017

ANNEXES

Annexe I : Retour sur un parcours d'engagement(s)

Annexes II : Paroles d'engagés

- 1) Julie
- 2) Gaël
- 3) Erika
- 4) Christine
- 5) Olivia
- 6) Charles
- 7) Claire

Annexe I : Retour sur un parcours d'engagement(s)

1. Les débuts du bénévolat au sein d'un bureau associatif

Pendant toute mon enfance et mon adolescence, je me suis souvent portée volontaire pour être bénévole dans le cadre de mes activités extra-scolaires, et c'est au lycée que j'ai commencé mes premières expériences au sein d'un bureau associatif. En effet, à chaque début d'année, des élèves de terminale⁵⁰ venaient nous présenter le « Bureau des Elèves », initiative très peu présente au sein des établissements scolaires et qui, pourtant, permet de développer la cohésion entre toutes les promotions du collège jusqu'au lycée. Le BDE avait pour mission principale d'organiser des événements de cohésion avant les vacances scolaires (goûter de Noël, concours de chants et de danse avant les vacances de février, goûter de Pâques, la journée des terminales...), ainsi que des tournois sportifs durant l'année scolaire. Toutes ces actions étaient menées en collaboration avec les différents professeurs du collège et du lycée selon leurs domaines de compétences.

Etant convaincue des bienfaits du BDE, j'ai décidé d'être candidate à la présidence lorsque je suis rentrée en terminale, à la fois pour pérenniser les projets déjà en cours et aussi pour créer un événement de cohésion le dernier jour de l'année scolaire mettant en valeur les projets menés durant l'année et les talents artistiques des élèves. Le but était d'ouvrir les portes de l'établissement aux parents des élèves afin qu'ils puissent admirer les esprits créatifs de chacun. Je fus donc co-présidente du BDE toute l'année scolaire (de septembre 2009 à fin juin 2010), avec une autre élève de terminale série littéraire qui partageait les mêmes objectifs. Nous les avons atteints et l'après-midi du 26 juin 2010 a été une vraie réussite concernant la mise en place de la « *fête de Saint-Stan* », autant du point de vue des élèves, des professeurs que des parents d'élèves. Nous étions fières, ma co-présidente et moi, d'avoir coordonné la mise en place de ce projet de A à Z, avec l'aide bien entendu du cadre enseignant, des élèves et de notre équipe du BDE.

La même année, j'étais également secrétaire générale d'une association dont l'objectif était de récolter des fonds afin de participer à la Régate du « Trophée des Lycées », à laquelle je concourrais en tant qu'équipière. Mon année de terminale a été donc été intense, mais je ne regrettais absolument pas de m'être investie autant pour ces différents projets, sans mettre en péril ma scolarité. Ceci m'a permis de prendre des responsabilités et de professionnaliser ma communication, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

⁵⁰ Seuls les élèves de terminale pouvaient prendre des postes au sein du BDE, les élèves des autres promotions pouvaient aider temporairement.

2. L'entrée en école de sages-femmes et la poursuite du bénévolat

Depuis toute petite je souhaitais poursuivre des études dans le champ de la santé, peut-être parce que je connaissais ce milieu par les métiers de mes parents, pharmacien et sage-femme. Ainsi, mon choix universitaire s'est tourné vers la Première Année Commune aux Etudes de Santé (PACES) dans l'optique d'intégrer des études de médecine. Même si la maïeutique vaguait dans mes pensées, je trouvais cette filière très spécialisée, à la différence de la médecine qui laissait plus de choix de spécialités. De plus, je ne me sentais pas légitime à me présenter pour cette filière car je la considérais comme « une vocation », ce qui n'était pas mon cas. Comme pour beaucoup, cette première année de PACES fut une année d'adaptation, ce qui m'a freinée pour l'obtention du concours. J'ai décidé de retenter ma chance mais en présentant cette fois les filières de médecine et de maïeutique, pour finalement choisir la maïeutique comme premier choix. Ce fut lors du Forum des métiers de la Santé⁵¹ que j'ai rencontré des étudiantes sages-femmes. J'ai su que c'était la voie que je devais suivre en raison des nombreux stages avec l'acquisition d'une autonomie assez rapidement dans les soins, pas d'ambiance concours à la différence de la filière médecine, un métier très diversifié.

Par ailleurs, déjà l'une des étudiantes rencontrées m'avait évoqué la vie associative qui représentait pour elle une plus-value pour le bon vécu des études rythmées par l'alternance entre les cours et les stages. Lors de ces deux premières années universitaires, je n'avais pas pu m'investir dans des associations autant que j'avais pu le faire pendant mon lycée, mis à part un rôle d'entraîneur au sein de mon club de gymnastique. Les résultats du concours ont été dévoilés le 21 juin 2012, c'était pour moi la fin de deux années de travail intense et l'entrée dans les études de maïeutique. L'été qui suivit, nous avions obligation d'effectuer deux semaines de stage dans des services de maternité pour s'initier à quelques soins infirmiers ainsi qu'à l'organisation interne des services. Je réalisais enfin que j'allais devenir ce que j'ai toujours voulu être, une professionnelle de santé.

Dès la rentrée en septembre 2012, il m'a paru évident d'adhérer à l'Association Nantaise des Etudiants Sages-Femmes (ESFAN) et de m'engager en son sein. Pour le début, je souhaitais gérer des projets semblables à ce que j'avais pu faire précédemment. Ainsi, j'ai été chargée de mission afin d'aider la mise en place des événements de cohésion et du gala de fin d'année. Tout au long de l'année, j'ai pu assister à des formations sur la gestion associative soit par l'Association nationale des étudiants sages-femmes (Anesf) ou bien par InterAsso Nantes, fédération des associations étudiantes de l'Université de Nantes créé en octobre 2012 - ces deux fédérations étant adhérentes à la FAGE, Fédération des Associations Générales Etudiantes. Nous avons une très bonne dynamique entre les associations étudiantes

⁵¹ Organisé tous les ans par des étudiants à destination des pairs pour faciliter leur orientation en cas de réussite ou d'échec de la PACES

des filières PACES (médecine, odontologie, pharmacie et maïeutique), ce qui nous a permis de gérer des événements de façon interprofessionnelle, et en particulier des actions de santé publique comme « Octobre Rose », le « Téléthon » et le « Sid'Action ». J'ai également participé à la campagne des élections étudiantes pour les CROUS au sein d'InterAsso Nantes, où nous devions élaborer une stratégie électorale pour convaincre l'ensemble des étudiants de l'Université de Nantes à voter pour notre projet, en amont des élections et le jour J. Durant cette année, j'ai également bénéficié des actualités de l'Anesf puisque nous avions une étudiante de Nantes qui était administratrice de la structure pour nous représenter. Elle nous conviait souvent aux différents événements de l'Anesf. Cette première année associative en tant qu'étudiante m'a permis de rencontrer des étudiants d'autres filières, mais également d'autres villes, puisque des engagés du réseau de la FAGE venaient nous rendre visite à Nantes. Je me souviens avoir rencontré une étudiante sage-femme de Paris qui était vice-présidente au sein du bureau de la FAGE et qui était en année de césure, ce qui m'avait beaucoup interpellée, ne comprenant pas comment on pouvait interrompre des études aussi professionnalisantes. Cette année-là m'a convaincue de l'action collective du réseau de la FAGE qui pouvait nettement améliorer le quotidien des étudiants sages-femmes et des autres filières.

3. L'immersion dans la représentation étudiante et celle de la maïeutique

À la fin de cette année en L2, plusieurs personnes m'ont incitée à reprendre la présidence de l'ESFAN, challenge que j'ai accepté après une longue réflexion estivale. En tant que présidente, j'étais de droit administratrice de l'Anesf et d'InterAsso Nantes, c'est-à-dire que je devais recenser l'avis des étudiants sages-femmes de Nantes, que je représentais, pour avoir une position sur les différents sujets soumis à débat. Pour cela, je devais à la fois comprendre les enjeux des débats, et également les expliciter aux étudiants - les sujets étant parfois techniques, complexes et munis de nombreuses abréviations. Heureusement, j'avais à ma disposition des outils créés par l'Anesf et la FAGE afin de prendre mon poste le plus sereinement possible, que ce soit sur la gestion associative ou sur la compréhension de l'organisation de l'Enseignement Supérieur et de la formation en maïeutique. Il était de mon devoir de définir les objectifs de projets que nous voulions mettre en place que ce soit dans le champ de la solidarité ou pour la cohésion intra-école. Aussi, j'ai pu m'investir de nouveau dans une autre campagne électorale pour les élections étudiantes au sein de l'Université de Nantes, les objectifs électoraux étant les mêmes que pour les précédentes élections au sein du CROUS.

Cependant, mon mandat associatif a été perturbé par le début d'une grève historique des sages-femmes. En effet, le 16 octobre 2013, soit à peine un mois après mon élection à la

tête de l'ESFAN, les organisations de sages-femmes et d'étudiants déclarèrent une grève général suite à un sit-in au Ministère de la Santé. En effet, le projet de loi de santé de l'époque ne mentionnait à aucun moment la profession de sage-femme, alors que des mesures étaient envisagées dans le cadre de la prévention, et précisément sur la santé des femmes et des nouveau-nés. Alors que la profession avait connu l'élargissement de ses compétences en gynécologie, elle était de nouveau non reconnue à sa juste valeur, soit un acteur central de la santé des femmes. C'est ainsi que des syndicats et des associations de professionnels et l'Anesf, se sont rassemblés, créant le « *Collectif des Sages-Femmes* » afin d'être l'interlocuteur auprès du Ministère de la Santé et de porter l'ensemble des revendications. En tant que représentante de Nantes, je devais informer des actions et des revendications l'ensemble des étudiants de mon école. Ceci a été facilité grâce à une étroite collaboration avec Madame Derrendinger, directrice de l'école de sages-femmes et membre de ce collectif. Nous avons même élargi notre champ d'action en dehors de l'école par l'organisation de réunions publiques dans des maternités du département. J'ai moi-même, sans l'aide de représentants professionnels, organisé le déplacement de 200 personnes (étudiants et sages-femmes) de la Région à Paris le 7 novembre, premier grand rassemblement national de l'ensemble de la profession et des étudiants. Outre l'aspect logistique, j'ai dû gérer le financement de ce déplacement par la mise en place des plates-formes collaboratives, des cagnottes multiples, la vente de gâteaux au sein de la Maternité, ce qui nous a permis de sensibiliser les autres professionnels de santé et les usagers. Par ailleurs, étant le relais territorial de l'Anesf, je devais avoir une visibilité auprès des médias locaux. J'ai dû contacter la presse, les radios, les télévisions et ainsi pu avoir mes premières interviews, parfois en direct. Ce fut très intense puisque la grève s'est prolongée jusqu'à fin mai 2014, avec 3 autres rassemblements sur Paris en décembre, février et mai. En plus des rassemblements nationaux, nous organisons des rassemblements locaux que je coordonnais conjointement avec ma directrice, dont un nous a permis de rencontrer l'ARS Pays de la Loire. Ce n'était pas toujours facile de concilier les stages et cet engagement chronophage. J'ai eu la chance d'avoir une équipe pédagogique bienveillante qui m'a accompagnée autant dans mon parcours scolaire que pour mener à bien mes missions associatives.

Ainsi, ce mandat de présidence a été à la fois une immersion dans le monde associatif étudiant et dans le monde de la représentation des sages-femmes. J'ai dû me familiariser en quelques mois avec deux univers que je ne connaissais que de l'extérieur. Prenant mon rôle très à cœur, j'étais très exigeante avec moi-même, ce qui m'a permis de développer très rapidement de nouvelles compétences autant sur le cadre législatif qui régit la formation et la profession de sages-femmes, que sur celui du monde étudiant et de l'Université, ainsi que en terme de communication et de gestion d'équipe. À 22 ans, j'étais contente d'avoir pu bénéficier de cette expérience associative.

C'est pourquoi j'ai souhaité poursuivre mon engagement l'année d'après, ce qui a été possible grâce à plusieurs propositions par les autres étudiants engagés que je côtoyais. Il se trouve que le président de l'Anesf de l'époque m'avait déjà proposé un poste en tant que secrétaire générale en cours d'année suite à une démission, ce que j'avais refusé, ne voulant pas arrêter à mi-mandat mon poste de représentante locale.

4. L'entrée au sein du bureau de l'Anesf

Dès le mois de mai 2014, j'ai accepté un rôle de « formatrice FAGE », une sorte d'ambassadeur certifié par la structure, pour aider les étudiants du réseau à la gestion administrative d'associations, de projets quelconques, de campagnes électorale ainsi qu'à la compréhension du paysage de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et bien évidemment de notre projet collectif.

Auparavant, en février 2014, j'avais participé aux journées nationales des étudiants sages-femmes, événement de trois jours organisés par l'Anesf regroupant environ 400 étudiants sages-femmes de toute la France. C'est à cette occasion que j'ai rencontré la candidate à la présidence pour le prochain mandat qui, très vite, m'a convaincue de candidater au poste de vice-présidente en charge de l'Enseignement Supérieur. La complexité de ce poste résidait dans la technicité et la compréhension des textes réglementaires et législatifs qui régissent à la fois les études de sages-femmes, l'organisation des universités ainsi que celle de l'Enseignement Supérieur et la Recherche, et la profession (statuts des professionnels, réglementation, compétences ...). Je devais être l'experte technique de ces sujets pour pouvoir construire de nouvelles revendications et solutions, adapter celles que nous avons déjà en fonction des arbitrages politiques actuels et des aspirations des étudiants, et vulgariser cette technicité pour que chaque étudiant puisse comprendre le contexte, la problématique et nos propositions. Je percevais ce poste comme un challenge, par la maîtrise de ces textes législatifs et l'enjeu de représentation des étudiants auprès d'interlocuteurs nationaux comme le Ministère de la Santé et de l'Enseignement Supérieur. Je devais proposer une politique pluriannuelle à long voire très long terme (20 ans) pour la formation en maïeutique, après accord de la présidente. J'ai par exemple travaillé sur la mise en place des nouvelles réformes de 2011 et 2013 qui régissent notre formation, sur l'évolution du statut des sages-femmes enseignantes pour être en adéquation avec ces réformes, j'ai aidé des étudiants sages-femmes à monter des projets d'intégration universitaire de leur école etc. J'ai aussi réalisé de nombreuses recherches législatives et réglementaires sur la recherche et les docteurs afin de comprendre et proposer des solutions pour que la maïeutique puisse développer sa propre filière en recherche. Par ce poste, j'étais également membre de la Commission Sectorielle de

Santé de la FAGE, qui est un espace de dialogue entre les représentants des fédérations de filière de santé favorisant ainsi le travail interprofessionnel.

Bien que toujours installée à Nantes et poursuivant mes études, cet engagement impliquait de nombreux allers et venues à Paris et dans le reste de la France, ainsi qu'une régularité dans la gestion des emails et des différentes tâches inhérentes à mon rôle. Grâce à la bienveillance de mon équipe pédagogique, j'ai pu bénéficier de dispenses de cours et modifications de mes plannings de stage, mais il m'était difficile de bien gérer cette organisation, j'ai sentais des lacunes théoriques pendant mes différents stages, ce qui m'a d'ailleurs été reproché par des encadrants. J'ai su revoir cette organisation dans la seconde partie de l'année et ainsi valider mon année grâce aux rattrapages, tout en poursuivant mon engagement à l'Anesf. Mais ce rééquilibrage me fut facilité par la présidente de L'Anesf elle-même, qui était la première à interrompre ses études pour se consacrer entièrement à sa présidence. En effet, suite à la grève du mandat précédent, la légitimité de l'Anesf fut reconnue auprès des différents institutionnels, nécessitant la présence d'une personne à temps plein sur Paris pour pouvoir se rendre disponible à toutes les rencontres demandées. Ce fut la première présidente à « être permanente » pour l'Anesf dans les locaux de la FAGE.

5. Lorsque l'engagement se substitue aux études...

Pendant cette année de vice-présidente, j'étais le bras droit de la présidente, l'aidant à analyser chaque situation pour prendre des décisions adéquates et sa confidente lorsqu'elle avait un moral moins bon. Dès novembre 2014, ma présidente m'a proposée de reprendre sa place pour le mandat suivant, puis plusieurs personnes de la FAGE, notamment lors des journées nationales des étudiants sages-femmes à Nantes en février 2015. Leurs propos étaient même flatteurs, arguant de ma compétence et de leur confiance en moi en tant que leur représentante nationale, mais j'avais encore quelques réticences : je ne voulais pas m'enfermer uniquement dans les problématiques « sages-femmes » et je souhaitais continuer mon engagement en m'investissant au sein d'InterAsso Nantes pour pouvoir travailler plus largement sur les problématiques de l'ensemble des étudiants. Et surtout, je ne me sentais pas capable de gérer autant de responsabilités, que ce soit sur le management d'équipe ou sur les aptitudes politiques.

Cependant, peu à peu leurs arguments m'ont convaincue et cette année de césure, que j'avais vue comme un frein ou un sacrifice vis-à-vis de mes études, me paraissait désormais comme une pause intéressante dans mon cursus universitaire.

La présidence n'était plus un choix que j'écarterais et je me projetais de plus en plus à ce poste, voyant les actions et projets que je pourrais pérenniser et ceux que je pouvais mettre en place avec l'aide d'une équipe motivée et dans l'entraide. Mes parents ne voyaient pas ça du même œil et il n'était pas envisageable que je puisse arrêter mes études au risque de ne jamais

les reprendre, mais en leur exposant mon projet, plus concret et mieux réfléchi, ils ont finalement accepté. La seule et unique condition était sur la durée d'interruption des études qui était seulement d'une année.

J'ai donc officialisé ma candidature mi-mars 2015 et ai pu alors commencer à « monter mon équipe », l'élection se faisant par liste avec présentation d'une profession de foi. Ma connaissance de la structure et l'instauration d'une politique générale pluriannuelle de trois ans pendant le mandat 2014-2015 ont facilité sa rédaction. Je voyais grand, et j'étais très ambitieuse : j'ai construit une équipe de 16 personnes, des étudiants provenant des 4 coins de la France pour une meilleure représentativité, et dont le mot d'ordre était cohésion, entraide et épanouissement de chacun. En effet, en tant que manager d'équipe je souhaitais que les membres de mon bureau puissent s'épanouir dans leur mandat comme moi je pouvais m'épanouir depuis le début de mon engagement étudiant. Nous étions la seule liste à se présenter, et nous avons été élu à l'unanimité au Congrès de Clermont-Ferrand en juillet 2015. Cette élection signalait la fin de ma vice-présidence et le début de ma présidence en tant que permanente, soit un bénévolat à temps plein sur Paris. La FAGE nous met à disposition dans ces locaux un bureau par permanent ainsi qu'un lit dans des appartements dont ils sont propriétaires. Les conditions sont proches de celles d'une auberge de jeunesse, avec partage des chambres, des salles de bain et de la cuisine, sans service hôtelier. Même si la vie en collectivité n'était pas évidente tous les jours, cette promiscuité avec des étudiants de toute la France en césure également, était un véritable enrichissement personnel et professionnel. En effet, nous pouvions ensemble débattre sur ces certains sujets d'actualité, s'entraider sur la gestion de nos fédérations respectives et se soutenir moralement lorsque nous avions des coups durs. Les liens se créaient très facilement, malgré des tensions, des discussions houleuses, conséquences de la fatigue et pression accumulées, et des rythmes de vie et méthodes de travail très divers les uns des autres.

Très vite, j'ai été submergée par les nombreux mails, tous aussi importants les uns que les autres, de la part des institutions, des organisations professionnelles de sage-femme, des associations locales d'étudiants sages-femmes, des directrices d'école et de la FAGE, étant de droit, administratrice de la structure. Il fallait également que je prenne en cours de route les dossiers en cours : mise en place de la Grande Conférence de la Santé, décret concernant le statut hospitalier de l'étudiant en maïeutique en cours de rédaction, concertations sur l'accès au statut de sage-femme enseignante... et que j'aide les membres de mon bureau à prendre leurs marques - pour nombre d'entre eux en effet, il s'agissait là de leur premier mandat au sein du bureau d'une fédération nationale. Nous devons également construire notre politique générale pour ce mandat et commencer à préparer très activement les journées nationales des étudiants sages-femmes de février 2016 (logistique, plan de trésorerie, planning de

formations, tables rondes, animation...) qui allaient se dérouler à Poitiers, ainsi que les conseils d'administration d'octobre et décembre.

Mon emploi du temps s'est rempli assez rapidement, confortant mon choix d'avoir arrêté mes études pour être à temps plein présidente de l'Anesf. En effet, je devais rapidement rencontrer les étudiants sages-femmes de nos 33 associations adhérentes, avec l'aide des membres de mon bureau qui eux devaient s'organiser entre leurs cours et leurs stages. J'ai passé mes premiers mois à voyager entre différentes villes de France et en île de France pour représenter la structure dans différentes réunions, et j'ai fortement apprécié ces rencontres avec tous ces étudiants sages-femmes. D'emblée nous leur parlions des revendications que nous menions, des projets de solidarité, de citoyenneté et des événements que nous organisions. Une grande partie ignorait les inégalités de traitement que nous subissions par rapport aux formations d'enseignement supérieur, et notamment celles à l'Université.

À partir de novembre, nous avons dû nous déplacer dans les différents campus de France pour les élections étudiantes au sein des conseils des Universités. Par solidarité avec le réseau de la FAGE, nous allions défendre le projet sur l'ensemble des campus, que des étudiants sages-femmes soient concernés ou non. Ces périodes étaient dures physiquement mais les souvenirs et les victoires nombreux !

L'année s'est très vite déroulée, avec des moments de fatigue, dus notamment aux actualités que nous suivons minute par minute et auxquelles il fallait réagir dans l'heure. J'ai délaissé ma vie antérieure pour uniquement me consacrer à mon engagement, l'Anesf était devenue ma vie au sens propre. J'avais réussi à trouver mon rythme, à avoir un point de vue global sur l'ensemble de la structure et à orienter nos choix en fonction de ce que je pensais meilleur pour les étudiants, après avis du bureau et du conseil d'administration. J'ai découvert la lenteur du système administratif français qui m'a d'ailleurs souvent découragée. Et surtout j'ai découvert le monde des professionnels. J'ai alors vite été déçue par le manque d'organisation, de professionnalisme des structures et de la place que prenaient les conflits personnels. Tous ces éléments m'ont très vite convaincue qu'un seul mandat de présidence ne suffirait pas pour satisfaire de mes objectifs, et pouvoir concrétiser les projets entamés.

Dès janvier 2016, j'étais certaine de vouloir m'engager de nouveau à ce poste, et de fait d'interrompre mes études pour une deuxième année. Mes parents ont très vite compris mes objectifs et m'ont suivi dans cette démarche à l'instar de mon équipe pédagogique qui m'a soutenue. J'ai fini mon premier mandat très satisfaite de ce que nous avons mis en place, du développement des compétences chez nos étudiants engagés localement et du plaisir que nous avons eu à travailler ensemble. Vers le mois de mars, j'ai officialisé ma candidature pour un second mandat et reproduis les mêmes étapes que l'année précédente concernant le montage de ma liste et de notre « profession de foi ». Le congrès de passation à Lyon en

juillet 2016 s'est bien déroulé. Encore une fois, nous avons été élu à l'unanimité, ce qui a confirmé la confiance que les étudiants sages-femmes avaient en moi et mes capacités de représentante nationale.

Je n'ai eu à renouveler qu'une partie de mon équipe car beaucoup de personnes ont fait le choix de me suivre dans ce deuxième mandat. Après une coupure estivale d'un mois, j'ai repris la tête du bureau, bien qu'ayant du mal à reprendre le rythme aussi soutenu de l'année précédente.

J'ai été moins présente pour mon bureau, et notamment pour ceux qui commençaient l'aventure, mais les dossiers en cours étaient néanmoins gérés car je les suivais depuis quelques mois, voire quelques années, j'avais donc une facilité à comprendre les enjeux et savoir comment j'allais procéder pour obtenir des nouveaux droits pour les étudiants sages-femmes. La rentrée a été marquée par notre premier coût de la rentrée qui consiste à faire un état des lieux des frais engendrés par une entrée en école de sages-femmes et rappeler les inégalités qui sont inhérentes à notre formation par rapport aux autres étudiants, et particulièrement ceux dont la formation est gérée par l'Université. J'étais devenue une « expérimentée » aux yeux des étudiants sages-femmes et des étudiants qui composent le réseau de la FAGE.

Le grand changement vis-à-vis de mon précédent mandat résidait dans l'investissement d'une deuxième personne permanente pour l'Anesf : la secrétaire générale avait elle aussi décidé d'interrompre ces études pour se consacrer à temps plein à son engagement associatif. Ce fut un soulagement pour moi, car je n'avais plus à porter toutes les responsabilités, ou du moins je pouvais les partager. Elle m'a été une grande aide à la fois pour gérer l'ensemble des activités de l'Anesf, mais également comme soutien moral quotidien. J'ai pu organiser mon emploi du temps différemment en mettant moins de pression sur ma « rentabilité », et j'ai pu prendre des temps de repos plus réguliers. En octobre, le décret concernant le statut d'agent public hospitalier pour les étudiants en maïeutique est sorti. Depuis l'arbitrage politique en mars 2014 par Marisol Touraine, alors Ministre de la santé, nous travaillions la rédaction et la mise en place de ce nouveau statut avec l'ensemble des services du Ministère, les représentants des enseignants et directrices de sages-femmes, et bien entendu le réseau de l'Anesf. La sortie de ce décret concrétisait ce nombre incalculables de réunions, discussions, débats, et officialisait de nouveaux droits pour les étudiants sages-femmes. Nous devions maintenant veiller à sa mise en application au sein des 35 écoles de sages-femmes.

L'année s'est déroulée assez vite, la fin du quinquennat de François Hollande a été

synonyme de nouveaux droits pour les étudiants des formations sanitaires et sociales⁵². Depuis presque 15 ans, l'Anesf et les fédérations des étudiants en soins infirmiers, en kinésithérapie, puis l'ensemble du réseau de la FAGE, s'étaient mobilisées pour dénoncer l'inégalité de traitement entre les bourses sur critères sociaux de la Région et celles de l'Université. En décembre 2016, un décret mis fin à cette iniquité en imposant l'alignement des montants et des critères de nos bourses sur celles des étudiants à l'Université. Ce fut une grande victoire et je récoltais le fruit de tout le travail accompli par plusieurs générations d'étudiants. À la suite de ceci, les arbitrages politiques étant bloqués, il n'était pas envisageable de partir sur de nouveaux terrains de négociations. La campagne présidentielle était un nouvel exercice de communication intéressant, car j'ai pu rencontrer différents représentants de partis politiques, présenter l'association et les revendications liées à la formation et à la profession de sage-femme. C'était très intéressant d'analyser les réponses de chacun en fonction des valeurs fondatrices des différents partis. Enfin, nous avons préparé le congrès de juillet 2017 qui était concomitant avec les 30 ans de la structure. Pensé depuis pratiquement 1 an et demi, il n'a pas pourtant pas connu un fort engouement pour sa préparation au sein de mon bureau. Néanmoins, ce fut un évènement très fédérateur pour le réseau et un bel anniversaire marqué par la venue de quelques générations d'anciens de l'Anesf.

Parallèlement j'ai repris contact avec mon école dès janvier 2017 pour pouvoir anticiper ma reprise d'études au mieux. Evidemment j'appréhendais de revenir en formation, mais j'ai été très bien soutenue et encadrée pour que tout se passe au mieux. J'ai donc présidé mon dernier congrès en juillet 2017, moment très émouvant car marquant la fin de mon engagement étudiant. Je me consacre actuellement à ma 5^{ème} année d'école de sages-femmes, sans avoir poursuivi d'engagement étudiant.

⁵² Les formations sanitaires et sociales ont été instaurées avec la loi de décentralisation de 2004. Environ une trentaine de formations ont été placées sous la gouvernance de la Région. Parmi ces formations, on trouve les études de sages-femmes, les études en soins infirmiers et kinésithérapie.

Annexe II : Paroles d'engagés

Entretien 1 - Julie

> Vendredi 20 février 2015 à 16h à Paris (un café près de la gare Montparnasse) - 35 minutes
> Julie, 25 ans, sage-femme
> Je la connaissais avant cet entretien, mais sans plus que ça.
> Prise de contact : Contact en physique lors d'un CA de la FAGE (fin janvier) pour demander si elle acceptait de participer à mon mémoire. On s'est échangé nos numéros, puis nous avons confirmé par SMS début février une date et un lieu pour l'entretien.
> Elle était en repos de nuit. C'est elle qui m'a proposé ce lieu et cet horaire. Directement nous avons cherché un café, nous avons trouvé le café le plus proche de nous, nous nous sommes installées, nous avons commandé un café chacune et nous avons commencé l'entretien. C'était très simple, mais nous étions un peu stressées autant l'une que l'autre, moi par ce premier entretien, et elle par sa peur de ne pas savoir répondre aux questions. Paradoxalement, nous étions quand même détendues que cette première expérience se fasse toutes les deux.
> A la fin de l'entretien, nous avons discuté de nos vies et des actualités de l'Anesf et de la FAGE pendant 20 minutes, puis nous sommes parties chacune de notre côté.

Avant l'allumage du dictaphone, je lui ai présenté l'objet de mon mémoire en quelques lignes : objectif de recenser le vécu de l'engagement associatif, de l'analyser et savoir ce que les personnes engagées sont devenues. Précision sur le fait que mes enquêtés sont des personnes diplômées et non des étudiants encore. Remerciements de ma part pour m'accorder du temps pour mon entretien.

Eléonore : Tout d'abord je vais te demander de te présenter et de présenter ton parcours associatif.

Julie : Je m'appelle Julie. J'ai commencé dans l'asso en tant que vice-présidente en charge de la Prévention Citoyenneté Solidarité (PCS) dans mon association locale, AESF Poissy⁵³, car j'avais envie de faire quelque chose en plus de mes études, donc c'était juste un petit engagement tranquille histoire de faire un peu d'animation à l'école de sages-femmes. Et puis j'ai commencé au cours de mon année de PCS à m'intéresser à l'intégration universitaire, ce qui m'a conviée à prendre le poste de président l'année suivante et à commencer à être en contact avec l'Anesf et du coup c'est à partir de là que j'ai commencé à arriver dans le monde de la représentation nationale.

Du coup après, donc ma deuxième année de sage-femme, j'étais présidente du BDE de l'AESF Poissy et j'administrais l'Anesf en même temps et en plus j'ai pris un poste en tant qu'élue à l'université. Et l'année suivante je me suis engagée, enfin ça me paraissait logique de m'engager à l'Anesf en tant que vice-présidente et j'ai commencé à administrer la FAGE. Et c'est cette année-là que je me suis intéressée à la représentation pas que « étudiant sage-femme », mais la représentation nationale et donc je me suis pas mal impliquée à la FAGE, ce qui m'a conviée à arrêter 1 an mes études pour prendre un mandat de vice présidente à la FAGE durant une année donc entre mon M1 et mon M2. J'ai repris mes études de M2 l'année suivante en sachant que j'avais un poste d'élue nationale à la FAGE.

Eléonore : Peux-tu préciser les postes que tu occupais au sein de l'Anesf et à la FAGE, et ce que tu y faisais concrètement ?

Julie : À l'Anesf j'étais vice présidente en charge du réseau, de la formation et des élections et au sein de la FAGE vice-présidente en charge des Affaires Sociales et j'ai été élue CNOUS de la FAGE. À l'Anesf j'étais sur un poste plus de réseau, plus de contacts avec les associations étudiantes donc j'étais beaucoup à appeler les associations étudiantes, les aider dans leur montage de projets, les soutenir, pouvoir un petit peu discuter avec eux de leurs problématiques. J'étais aussi beaucoup sur le volet « formation », j'ai organisé tous les événements de formation, j'essayais de donner au maximum d'outils aux associations pour qu'elles réussissent leurs objectifs et leurs événements. Et puis j'ai beaucoup travaillé sur les élections étudiantes, car c'était une période d'élections centrales pour essayer de motiver des étudiants sages-femmes à devenir élus, motiver les étudiants aussi à s'engager dans les campagnes pour qu'ils prennent conscience de l'intérêt pour les études de sages-femmes d'avoir des élus. Et en même temps de ce poste là j'étais aussi administratrice de la FAGE donc je

⁵³ Associations des étudiants sages-femmes de Poissy

travaillais aussi avec d'autres monodisciplinaires de santé mais pas que de santé mais principalement de santé et les fédérations territoriales, je travaillais avec eux sur toutes les problématiques qui pouvaient être relatives aux étudiants sages-femmes, aux étudiants de leurs campus aussi pour aider au maximum la représentation étudiante en générale.

Donc à la FAGE, j'étais sur un poste beaucoup plus de représentation où j'étais en charge de toutes les thématiques sociales, les questions de santé étudiante, des questions de CROUS. Du coup j'étais chargée d'aller aux ministères pour travailler ces questions-là, de travailler aussi sur des positions de fond sur par exemple des questions de santé étudiante, de mutuelles étudiantes. Mine de rien, j'étais aussi beaucoup amenée à aller dans le réseau à faire des formations mais mon boulot principal c'était la représentation, les contacts avec les ministères, avec le CNOUS.

Eléonore : Avais tu une vie associative avant d'être étudiante ?

Julie : Non jamais, j'ai vraiment commencé mon engagement associatif en première année de sage-femme, jamais avant.

Eléonore : tu as été élue CNOUS en quelles années ?

Julie : J'ai été élue CNOUS de 2013 à 2015.

Eléonore : t'étais à la FAGE déjà en 2013 ?

Julie : En fait j'ai été élue pendant mon mandat de vice-présidente en charge des Affaires Sociales à la FAGE, je l'ai commencé à 6 mois de mon mandat de VP AS, ce qui m'a permis d'avoir 6 mois de mandat d'élue CNOUS en tant que permanente et après j'ai continué ce mandat pendant ma dernière année de sage-femme et j'ai même dû poursuivre mon mandat quand je n'étais plus étudiante.

Eléonore : Comment es-tu passée de la PCS, donc plutôt côté « projet », des actions au local, au versant « représentation » ?

Julie : en fait, la PCS c'était vraiment pour me lancer, pour dire que je m'investissais un petit peu dans l'école mais je n'avais pas forcément dans l'idée de m'investir dans la représentation et de parler d'enseignement supérieur par exemple. La première fois que j'ai entendu parler d'intégration universitaire je ne comprenais rien et ça ne m'intéressait pas forcément. Mais je me suis vraiment investie quand j'ai commencé à rencontrer d'autres écoles, d'autres étudiants et à discuter des autres problématiques. Là je me suis dit qu'on n'était pas tout seul, qu'il faut peut-être s'ouvrir sur autre chose que la PCS. Et j'ai commencé à m'intéresser à la représentation étudiante, mais initialement, ce n'était pas du tout la représentation étudiante qui m'intéressait !

Et au final j'ai un peu dérivé ... (*rires*)

C'est vraiment l'intégration universitaire et les bourses des formations sanitaires et sociales, vraiment ces deux thématiques, LES deux grandes thématiques sages-femmes où je me disais que ça serait un peu intéressant de travailler un peu là-dessus et de faire bouger les choses.

Eléonore : Est-ce que tu as eu une satisfaction personnelle de t'être engagée dans la représentation ?

Julie : Je ne l'ai pas fait pour une satisfaction personnelle, après oui j'étais contente de le faire pendant mes mandats, même s'il y a eu toujours des moments où c'est difficile et où on se demande pourquoi on s'est engagé, mais on est toujours content de le faire. Après satisfaction personnelle, c'est sûr que j'y ai beaucoup gagné, j'ai appris énormément de choses, ça m'a ouvert sur l'univers hors sage-femme qui était aussi très intéressant. Mais enfin oui on est toujours satisfait un minimum (*rires*). Je pense que de toute façon dans tout engagement même si on ne le fait pas initialement pour être satisfait de soi, on en tire une petite satisfaction.

Eléonore : Est-ce que tu penses que ça t'a apporté des bénéfices quand tu étais étudiante, pendant tes études ?

Julie : (*silence*)

Si, au niveau par exemple de l'expression. Si j'avais fait ma soutenance de mémoire avant de commencer mon engagement associatif ou bien si je n'avais pas fait d'associatif, je n'aurais pas eu la même aisance à l'oral. Donc c'est quelque chose que j'ai gagné avec l'engagement associatif.

Mais directement sur mes études ... sur l'apprentissage ça ne m'a pas aidé, sur la présence en cours ça ne m'a pas aidé, sur les stages ça ne m'a pas aidé non plus, donc je dirais beaucoup l'expression orale. Et si, je dirai beaucoup l'ouverture sur un univers qui n'est pas que sage-femme, pour connaître les

problématiques des autres. Parce que je pense que mine de rien dans n'importe quelle étude c'est important de s'intéresser aux autres, et quand on a été à la FAGE ou en contact avec les gens de la FAGE ben on est obligé de s'intéresser un petit peu à eux.

Eléonore: Tu ne ressens pas forcément de bénéfices de ton engagement pour tes études mais finalement un frein au bon déroulement de tes études ?

Julie : Je ne pense pas que c'était un frein, mais je ne pense pas que ça a eu beaucoup de bénéfices directement sur mes études. Après ça m'a permis de me sentir bien dans mes études, donc peut être que si, peut être que je n'aurais pas autant apprécié mes études de sage-femme si je n'avais pas été engagée. Mais c'est plus une supposition, je ne pense pas que ça a été négatif dans mes études mais c'est que ça n'a pas été toujours facile à gérer et à concilier avec les études.

Eléonore : est-ce que tu as eu des doutes sur ton identité en tant qu'étudiante (« oublier » que tu étais étudiante) et notamment pendant ton arrêt d'études pendant 1 an ?

Julie : Mon année de césure a renforcée mon appartenance aux études de sage-femme et ma volonté de devenir sage-femme. Je me suis rendue compte au bout d'un mois, un mois et demi de permanente, que ça me manquait de ne pas être à l'hôpital, que ça me manquait de ne pas avoir de contact avec les patients, le relationnel, le travail d'équipe. Du coup, ça m'a un petit peu renforcée pendant mon année de césure dans ma volonté d'être sage-femme. Après en dehors de mon année de césure, ça m'a permis de réaliser la chance qu'on avait dans mon école par rapport à d'autres écoles, quand on voyait ceux qui venaient de Toulouse ou de Besançon où on savait que ça ne se passait pas très bien, ça m'a permis quand même de me sentir un peu mieux dans mon école. Mais je ne sais pas si pendant mes études, proprement dit dans mes études ça a renforcé ma vocation à être sage-femme.

Eléonore : et tu n'as pas eu de doute, ça ne t'a posé de question sur ton avenir professionnel ?

Julie : En voyant les autres, me dire « tiens ils sont peut-être mieux là où ils sont » ? Non ça m'a permis de m'intéresser à autre chose et ça me permet là à l'heure actuelle de me dire que c'est bien d'être sage-femme mais j'aimerais peut être faire des études complémentaires après pour pouvoir élargir mon horizon, pour pouvoir être sage-femme avec une spécialisation, pouvoir travailler notamment sur la santé publique ou la sociologie parce que ce sont des domaines qui m'intéressent. Donc oui dans un sens, il y a certains domaines qui m'ont énormément intéressés et auxquels je ne m'intéressais pas du tout avant, la sociologie franchement avant je n'avais pas envie d'en entendre parler, alors que là ça m'intéresse beaucoup plus, mais ce n'est pas pour autant que je me suis détournée de sage-femme en me disant finalement je me suis vraiment trompée de voie... sachant que sage-femme n'est pas la voie que j'avais choisie initialement, puisque je suis tombée en sage-femme parce que je n'avais pas eu médecine, et j'ai appris à aimer sage-femme.

Eléonore: est-ce que si tu avais un étudiant en face de toi qui commence ses études de sage-femme, tu l'inciterais à s'engager ?

Julie: Je ne sais pas que je l'inciterai, mais en tout cas, c'est clair que je lui parlerai des bénéfices que j'ai eus de mon engagement, d'au moins l'intérêt de s'ouvrir et de regarder ce que l'Anesf fait pour comprendre les problématiques rien que des étudiants sages-femmes ou même de s'intéresser aux problématiques de son université. Peut-être pas à proprement dit l'inciter à s'engager à fond et à être un bénévole associatif, mais au moins s'intéresser à tout ce qui est fait par les associations étudiantes qui soient relatives aux sages-femmes ou soit relatives à son campus.

Eléonore: Tu es maintenant sage-femme diplômée, quelle sage-femme es tu devenue ? Cet engagement a-t-il eu une influence sur ton choix de carrière, ton projet professionnel ou ta manière de travailler ?

Julie : Oui par exemple sur le fait de travailler en établissement public, je ne me vois pas du tout travailler en établissement privé car je considère d'une part ce n'est pas valorisant pour la profession de sage-femme mais d'autre part je considère qu'en terme de santé publique, le fait de faire payer la santé n'est pas quelque chose qui me semble de pertinent. Donc de par mes opinions politiques en plus, je trouve que le travail en public est plus intéressant. Après à proprement dit sur ma façon de travailler, je ne pense pas que ça influe directement, par contre ça influence le fait que je vais me renseigner sur la loi de Santé, peut être que tout le monde ne le fait pas, et du coup moi je vais regarder, ça va m'inciter à regarder les publications et tout ce qui va être diffusé par les syndicats

professionnels sages-femmes, par exemple j'ai participé le 3 et le 4 décembre aux élections professionnelles, je ne sais pas si tout le monde... J'y ai été sensibilisée par à mon engagement associatif, alors que je n'ai pas vu de campagne à l'hôpital, mais j'y ai participé et je pense que c'était beaucoup je pense parce que j'ai été engagée quand j'étais étudiante. Donc un impact directement sur mon exercice professionnel je le ressens pas forcément même s'il doit exister, c'est plus sur après tout ce qui gravite autour de l'exercice professionnel.

Eléonore : Comptes tu t'engager encore en tant que professionnelle ?

Julie: euh ... (*blanc*) Pour le moment non, car je comptais me concentrer sur mes études , surtout que je ne pouvais pas m'engager avant d'avoir fini mon mandat CNOUS et du coup je peux m'engager que depuis 1 mois théoriquement. C'est vrai que pour le moment en fait je ne sais pas trop où m'engager. Le fait d'avoir été à la FAGE ça m'a ouvert sur toutes les professions, sur le fait qu'il n'y a pas que les sages-femmes qui ont des problématiques et il n'y a pas que tout ce qui gravite autour de sage-femme qu'il faut défendre, il y a aussi les conditions de travail qui peuvent être défendues plus largement, et du coup la question se pose d'aller dans un syndicat professionnel, juste dans un syndicat sage-femme, et ce n'est pas évident parce que les deux sont en conflit. C'est à dire que c'est le problème à l'heure actuelle, s'engager chez les sages-femmes c'est être un peu centré sur son nombril et parler uniquement de sage-femme mais en même temps se syndiquer chez les professionnels c'est oublier un peu la cause sage-femme et se dire qu'on va aller à l'encontre des revendications des sages-femmes, donc je trouve qu'on a un peu le cul entre deux chaises actuellement.

Eléonore: et sinon un autre engagement au sein d'une association autre que représentative et centrée sur les sages-femmes ?

Julie: Je me suis posée la question mais j'aimerais plus quelque chose de représentatif, avec mon engagement en tant qu'étudiante, j'aimerais vraiment poursuivre dans la représentation. Maintenant ça peut toujours me tenter, j'ai bien aimé mon mandat à la PCS donc je pourrais aussi apprécier un autre mandat dans n'importe quelle activité. Mais c'est vrai que pour le moment, je n'ai pas forcément d'activité ou d'associations où je me sens de m'engager.

Eléonore : Ton engagement t'a permis de plus construire ton projet professionnel, puisque tu parlais du choix de l'établissement.

Julie : Ben je pense que ça m'a bien assuré dans le fait que je voulais être sage-femme, 'fin mes études m'ont bien confortée d'être sage-femme. Après dans mon choix de travailler dans un établissement public, forcément. Maintenant pour ce qui est du choix du parcours professionnel, c'est le marché de l'emploi... Il y a des hôpitaux où tu as envie de bosser parce que tu t'y sens bien mais ce n'est pas la question de ton engagement associatif mais le fait de te sentir bien. À l'heure actuelle, on est plus, je trouve dépendant de ce qu'il y a sur le marché de l'emploi et où peut on avoir un poste. J'ai de la chance d'être dans une maternité qui me correspond très bien, j'ai eu de la chance qu'il y ait un poste vacant et d'envoyer mon CV au bon moment. Mais c'est difficile de dire exactement sur ton projet professionnel « oui mon engagement a totalement influencé ». Vu la conjoncture en sage-femme à l'heure actuelle et le fait qu'il n'y a pas forcément d'emploi, on est obligé de se laisser faire au grés de ce qu'il y a.

Eléonore: Te sens tu une sage-femme différente des autres sages-femmes qui ne se sont pas engagées en tant qu'étudiants ?

Julie : oui mais en fait, j'ai des trucs en plus et elles ont des trucs en plus que moi aussi. Parce que politiquement je vais être beaucoup plus informée, beaucoup plus au fait des réformes qui peuvent être engagées, de tout ce qui est au niveau politique et social, je m'y connais peut être mieux qu'elles. Mais par exemple, il y en a beaucoup qui vont avoir des master, des DIU que moi j'ai pas fait et que je n'ai pas envisagés pour le moment alors qu'elles, elles les ont. Du coup, il y en a qui vont avoir le plus du DIU d'échographie, moi c'est quelque chose que je me sens pas de faire actuellement. Peut être parce que mon engagement associatif fait que je privilégierai de peut être se ré-engager plus dans la représentation plus que de faire un DIU d'échographie qui demande beaucoup de temps. Du coup, je pense qu'on n'est pas les mêmes sages-femmes parce que mon engagement associatif fait que j'ai un parcours forcément différent qui a forcément une influence sur la sage-femme que je suis... mais sans pouvoir matérialiser cette différence.

Eléonore: Est-ce que les contacts et le réseau que tu t'es fait pendant ton engagement, t'a servi par la suite en tant que professionnelle ?

Julie: ça permet de se faire un réseau et même des amis qui viennent d'ailleurs. Et ce qui est extrêmement intéressant et enrichissant pour ton exercice c'est aussi discuter des sages-femmes qui viennent d'autres maternités, d'autres régions pour pouvoir voir les différences dans notre exercice. Ça m'a permis aussi de m'ouvrir à des mondes par exemple que je n'ai pas vus du tout pendant mes études, genre « sage-femme libérale ». Si je n'avais pas été en contact avec l'asso des sages-femmes libérales je crois que je ne saurais pas ce que c'est qu'une sage-femme libérale. Ça m'a permis, quand je suis arrivée dans ma nouvelle maternité, de rencontrer aussi plein de sages-femmes qui avaient été engagés, du coup des gens que je connaissais un petit peu ou avec qui j'avais un point en commun. Ce qui mine de rien, a permis de poser quelques petites bases quand on arrive dans une nouvelle maternité. C'est intéressant. Mais le réseau qu'on se construit à l'Anesf, après on ne s'en sert pas forcément à titre personnel, je ne me suis jamais servie du fait que j'avais été en rendez-vous avec des cadres ou avec une personne de tel hôpital pendant mon engagement pour obtenir un poste ou quelque chose, mais ça sert rien que pour son enrichissement personnel.

Eléonore : Tu parlais de la difficulté à mener ton engagement et tes études, comment t'organisais-tu ?

Julie : J'ai toujours été bien organisée en général. Dans l'asso, j'étais très bien organisée, toujours prête à répondre au téléphone à n'importe quelle heure, à gérer n'importe quel dossier à n'importe quelle heure... je l'étais moins dans mes études, j'ai toujours révisé à la dernière minute, alors que je n'ai jamais fait un dossier Anesf à la dernière minute. C'est un peu ambivalent de se dire qu'en fait c'est une question de volonté, et quand tu t'engages c'est un choix personnel, du coup c'est facile de faire les choses alors que tes études « tu dois les subir » donc avoir plus de mal à les faire.

Eléonore : T'étais associative ou étudiante sage-femme ? (*rires*)

Julie : oui mais comme tu es une associative sage-femme, quand tu es à l'Anesf, t'es une associative mais la raison de ton engagement associatif c'est quand même tes études. Du coup ton engagement tient de tes études. Le seul moment où j'aurais pu « basculée » c'est à la FAGE, mais encore comme j'ai arrêté 1 an mes études, la question ne se posait plus de.. j'avis plus d'études !

Eléonore: Et justement, quand tu étais à la FAGE, tu disais toujours que tu étais étudiante sage-femme?

Julie: Alors officiellement, j'étais étudiante en sociologie, parce qu'il fallait bien que j'ai une inscription à la fac (*rires*). J'étais étudiante point. J'avais un cursus plutôt de sage-femme bien sûr, mais pendant cette année j'étais étudiante et ce n'est pas mon cursus d'études qui faisait que j'étais au niveau de mon engagement associatif. C'est sûr que je venais de l'Anesf, je connaissais les problématiques plus des formations sanitaires et sociales parce qu'elles me touchaient plus directement mais même pendant mon mandat à la FAGE, ce n'est pas pour autant que j'ai plus travaillé ces problématiques là que les autres. Je n'ai pas forcément fait la distinction, je ne me suis pas dit « j'ai arrêté 1 an mes études, il faut vraiment que je dise que je suis sage-femme pour bien m'en souvenir » ou « faut vraiment pas que je dise que je suis sage-femme parce que j'ai arrêté 1 an quoi ! ».

Eléonore : et en plus dès le premier mois, tu as vu que ça te manquait...

Julie: En fait c'était ça, j'ai fait mon dernier stage en septembre et après je pense début novembre ça a commencé à me manquer. Je me disais en fait mes copines de sage-femme étaient toutes en train de me parler de leurs stages et tout ça. C'est ça surtout, tu n'es plus étudiante sage-femme car tu as arrêté, mais tes amies de promo sont toutes étudiantes sages-femmes, en plus dans l'année du diplôme. Du coup je restais forcément encore en contact, je voyais encore beaucoup les gens de l'Anesf, même si j'étais plus sage-femme, j'en entendais beaucoup parlé et c'est ça qui m'a manqué un peu. Quand tu entends tes copines te raconter leurs accouchements et tout, tu te dis « oh c'est quand même trop bien quoi ! », et en fait...

Eléonore : Et actuellement ce sont des copines que tu as gardée ou bien tu as rencontré d'autres personnes entre temps qui sont tes amis actuellement ?

Julie : Beaucoup plus d'associations, parce que pour le coup notamment dans ma promo initiale de sage-femme où j'étais la seule engagée de la promo, j'étais un peu l'extraterrestre de la promo. (*rires*).

Et mes amies ne comprenaient pas forcément que je ne sois jamais là, que quand elles organisaient un week-end entre elles, ben moi j'avais toujours un week-end FAGE, un week-end Anesf ou je ne sais quoi. Du coup, c'étaient plus des amis associatifs après associatifs sages-femmes et associatifs pas sages-femmes. C'est vrai que dans ma promo ça m'a plus isolée en M1. En fait le truc c'est qu'on n'est moins disponible pour sa promo, pour faire les soirées, pour faire les événements et on se rend aussi un peu plus disponible pour les personnes de son bureau avec qui on vit, on est en contact H24. Donc même s'ils sont dans les quatre coins de la France, au final on est plus proche d'eux que les gens qui sont dans ta classe directement. Surtout que nous les cours ne sont pas obligatoires donc autant te dire que moi j'y allais peu souvent hein ! (*rires*)

Eléonore : un extraterrestre ? (*Rires*) et ça ne t'a pas semé le doute dans ton engagement en tant qu'étudiante ?

Julie : Non je me disais plutôt « en même temps qu'est-ce qu'ils font à juste faire leurs études et à ne pas s'engager ? » Je me sentais extraterrestre, mais comme j'avais un bureau, toute une équipe pour me soutenir qui était dans le même cas que moi, au final je me disais plus « pourquoi est-ce que les autres ne s'engagent pas? ». Je ne comprenais pas vraiment pourquoi ils ne s'engageaient pas un minimum, pourquoi est-ce que quand on venait parler des élections étudiantes, tout le monde était en train à moitié écouter, pourquoi est-ce que les gens n'adhéraient pas TOUS à l'asso, alors que c'est le truc hyper important. En fait, je dis que c'était moi l'extra-terrestre mais en fait c'était plus eux, sauf qu'ils étaient trente et moi toute seule (*rires*). Tu te demandes pourquoi les gens ne s'engagent pas quand tu es toi engagée. Après je comprends que le FAGE c'était un peu l'extrême et que c'est un peu bizarre. Mais pendant mon engagement à l'Anesf je me disais « mais pourquoi ils ne s'engagent pas un minimum ? », même essayer de comprendre ce que c'est que l'Anesf. Il y en a plein qui s'en foutaient totalement ! Alors tu te dis que tu pourrais quand même discuter avec la fille qui est à l'Anesf et en fait, non on s'en fout un peu de ce qu'elle fait, alors qu'elle fait des trucs pour les sages-femmes quoi !

Et qu'à part la revalorisation des salaires, l'intégration universitaire ils n'ont jamais compris l'intérêt alors qu'ils demandent la revalorisation des salaires et t'as envie de leur dire que si t'es intégré à l'université, c'est quelque chose qui pourra venir après. C'est des choses où les gens comprennent pas complètement ce que tu fais car tu n'agis pas directement sur LE point sur lequel ils voudraient que tu travailles, mais parce qu'en fait tu agis sur ce qui pourrait faire changer les conditions de vie à plus long terme.

Eléonore: Tu ne penses pas que le rôle de représentant étudiant devrait moins être investi pour faire place justement à plus d'actions, de projets, des actions concrètes qui touchent directement l'étudiant ?

Julie: Je pense qu'il faut avoir les 2. C'est vraiment le modèle de la FAGE, c'est vraiment LA représentation et l'action et LE terrain. Il faut faire des actions de PCS, de prévention, il faut faire des actions pour informer les étudiants de leurs droits, des nouveautés, des réformes qu'on essaie de mettre en place. Mais il faut aussi pouvoir les défendre. Et je pense que ce n'est pas évident de faire les deux en même temps et du coup il faut dans une association il faut qu'il y ait ceux les qui soient plus sur du projet, du concret et ceux qui soient vraiment sur le rôle politique de représentation. Je pense que c'est un mixte à faire. Mais bien sûr que si tu fais que de la représentation, bien sûr dans ton association, il n'y aura personne qui aura envie de s'engager. Moi j'ai commencé en étant à la PCS. Je n'ai pas été VP événementiel mais j'aurais presque pu l'être.

Eléonore: Tu penses que pour t'engager dans une association tu commences plutôt par des postes de projets que de représentation ?

Julie: Ça dépend de ton parcours avant et ça dépend ce qui t'intéresse. Il y en a plein qui se sont engagés directement sur de la représentation, parce que eux ce qu'il les intéressait c'était le politique. Moi je sais que le politique et le syndical, c'est le truc dont je ne voulais pas entendre parler quand je me suis engagée. Moi le syndicat, j'étais vraiment bête et méchante, le syndicat c'était « caca », je voulais pas en entendre parler, c'était les méchants qui gueulaient et au final je me suis retrouvée quoi deux ans plus tard ? J'ai été syndicale ! Tu t'engages là où tu le sens au début et après tu restes toujours sur la même branche parce qu'il n'y a que la représentation qui t'intéresse, tu dérives sur la branche projet, ou tu étais dans la branche projet et tu dérives dans la représentation. C'est libre à chacun de choisir. Justement c'est ce qui est génial dans nos assos, c'est qu'on peut choisir en sage-

femme : tu peux choisir à être juste dans la représentation, faire un peu de représentation et du projet si tu arrives à gérer les deux en même temps, ou faire juste du projet parce que toi tu ne comprends pas forcément l'intérêt d'aller voir au ministère ce qui s'y passe mais tu considères qu'aller aider les étudiants dans leurs problématiques de terrain c'est ça qui est plus intéressant. C'est un choix. Et puis quand tu n'as jamais été engagé, au départ faire de la représentation honnêtement... ça ne parle pas en plus.

Eléonore : Je voulais juste qu'on parle du terme « militant », c'est un mot que tu n'as pas du tout employé pour décrire ton engagement, tu as utilisé les termes de « bénévole » et « associatif », est ce volontaire ?

Julie: (*rires*) Et j'étais à la FAGE pourtant ! (*rires*) Moi je suis arrivée à la FAGE au moment où « militant » et « syndicat » ça faisait ÉNORMÉMENT débat et c'était très mal vu. Alors qu'à l'heure actuelle dans le réseau de la FAGE où les termes de « militant » et « syndicat » sont bien ancrés, moi à mon époque ce n'était pas bien ancré. Même si bien sûr qu'on est des militants parce que quand tu es là pour agir en faveur des étudiants, pour réformer l'enseignement supérieur, pour donner des conditions de vie descentes aux étudiants, pour te mobiliser pour l'égalité des chances, oui tu es un militant. Maintenant tu es aussi un bénévole. Pour moi, bénévole et militant vont dans le même sens, c'est quelqu'un qui est juste engagé.

Eléonore: Pour conclure, est ce que tu penses que s'engager en tant qu'étudiant sage c'est facile ?

Julie: Ça dépend de ton école, de toi comment tu te sens au niveau de ton apprentissage et tes cours. Il y a des gens qui ont la capacité parce qu'ils arrivent à s'organiser, à faire leurs cours et à côté à avoir leur engagement. Il y a des gens, je pense, qui ne sont pas capables parce qu'ils n'arrivent pas à s'organiser et qu'ils ont du mal à planifier et une vie de « militant » (*rires*) et une vie d'étudiant sage-femme. Ce n'est pas quelque chose d'évident, je pense que c'est là où toutes les directrices, les enseignantes des écoles de sages-femmes, les universités doivent mettre en place des dispositifs pour aider, pas forcément valoriser, mais du moins pour aider et pour ne pas pénaliser les gens qui s'engagent, pour leur permettre de faire correctement leur boulot, de pouvoir aller siéger dans les conseils quand ils ont besoin, de pouvoir autoriser leur absence lorsqu'ils ont besoin d'organiser « l'hôpital des Nounours » sur une journée, qu'ils puissent prendre leur journée et qu'on ne les pénalise pas parce qu'ils n'ont pas été en cours. Je pense qu'il y a tout un dispositif qui est à mettre en place pour pouvoir aider ces engagements. Il y a des écoles de sages-femmes où c'est plus facile de s'engager, et par exemple mon engagement à la FAGE n'aurait pas été possible dans certaines écoles de sages-femmes, car il y a certaines écoles de sages-femmes où demander une année de césure c'est tabou, alors la demander pour un engagement associatif... euh ... c'est hors de question. Donc je suis tombée dans la bonne école. Il y a des endroits où si je l'avais demandée... des directrices ne me l'auraient jamais donnée. Donc l'engagement on ne peut pas tous le faire, car on n'a pas tous les capacités, et il faut aussi un soutien financier de sa famille, car on ne peut pas avoir de petit boulot plus engagement associatif plus études. J'ai fait des rares périodes comme ça où c'était difficile à concilier, donc sur l'année c'est sûr que si tu n'as pas des parents un minimum conciliants pour t'aider financièrement, si tu n'as pas des capacités d'organisation qui te permettent vraiment d'arriver à gérer et ton travail à l'université et ton travail de militant et si tu n'as pas une direction qui te permet un minimum de faciliter ton travail, franchement oui c'est sûr il y a des moments où tu ne peux pas le faire. Parce que si tu dois travailler et que tu as une directrice qui ne te permet pas les absences, t'as beau avoir beaucoup de volonté, tu ne pourras t'engager autant que tu veux.

Entretien 2 - Gaël

> Samedi 7 mars 2015 à 10h à Paris (un café à Porte d'Italie) - 1h30
> Gaël, 31 ans, sage-femme en cours de thèse
> Jamais rencontré, mais entendu parler de lui en tant qu'ancien de l'Anesf.
> Prise de contact : J'avais son mail personnel dans mes contacts de ma boîte mail Anesf. Demande d'un entretien par mail avec vouvoiement, réponse très rapide et très conviviale : « on se tutoie et bien sûr ça me ferait très plaisir de pouvoir t'aider dans ton mémoire dont le sujet est très intéressant ! Et heureux de rencontrer la VP ES de l'Anesf, c'est la famille. » Puis contacts par SMS pour préciser le lieu et l'horaire de la rencontre. Je lui avais précisé par mail de prévoir 2 heures environ. C'est lui qui m'a indiqué le lieu et l'horaire, car il avait très peu de disponibilité ce week-end et il préférerait avoir ce rendez-vous quand ça l'arrangeait.
> Contact par SMS le jour même pour dire comment j'étais habillée pour qu'on puisse se reconnaître. Premier contact très chaleureux où il me raconte que la veille au soir qu'il a fait la fête et que le réveil ce matin était un peu dur... je l'ai remercié de s'être déplacé malgré tout et il m'a (re)dit « c'est normal, c'est la famille, ça fait vraiment plaisir de voir les gens de l'Anesf ». Nous sommes allés dans un café près de l'arrêt de tram à l'intérieur pour éviter d'avoir le bruit des voitures... Nous avons discuté un peu des actualités de l'Anesf avant de commencer l'entretien, commandé un chocolat chaud tous les deux et ensuite nous nous avons commencé l'entretien. Malheureusement le café était très bruyant avec beaucoup de passages de gens et d'activité des serveurs (bruit de la machine à café, des assiettes essuyées et empilées les unes après les autres, bruit du sèche main quand la porte des toilettes s'ouvrait etc...), ce qui a été perturbant pendant l'entretien.
> A la fin de l'entretien, nous n'avons pas plus discuté que ça, il m'a dit qu'il était ravi de m'avoir rencontrée et d'avoir encore un contact avec l'Anesf, nous sommes repartis chacun de notre côté

1 *Avant l'activation du dictaphone, il m'a redemandé en quoi consistait mon mémoire exactement et*
2 *pourquoi j'avais choisi ce thème. J'ai expliqué que je n'avais pas trop d'idée à la base, et que c'est la*
3 *sage-femme enseignante qui me suit qui m'a recommandé de faire mon sujet sur l'engagement*
4 *associatif, car ça me correspondait et que ça pouvait être très intéressant.*
5 *Il m'a demandé qui j'avais rencontré déjà, et comment ça s'était passé. Suite à ma réponse, j'ai enfin*
6 *activé le dictaphone.*

7
8 **Eléonore** : Comment en es-tu arrivé à être sage-femme ?

9 **Gaël** : alors comment j'en suis arrivé à être sage-femme ... alors au départ, c'est un peu compliqué,
10 j'étais en BTS biochimie microbio. J'ai travaillé en laboratoire en tant que technicien de labo et en
11 fait, quand j'étais étudiant en tant que technicien, j'étais dans un laboratoire de virologie et mon chef
12 de projet était passionné par la viro, m'a passionné par la viro, donc passionné pour tout ce qui était
13 médical et il m'a dit « tu ne peux pas t'arrêter là, repars en médecine ». Et il m'a soutenu pour que je
14 reparte en médecine, il m'a aidé, il m'a même acheté des livres, enfin c'était royal. Enfin ouais parce
15 qu'il a vu que j'étais hyper motivé et que voilà. Et donc je suis reparti en médecine comme ça, et
16 j'avais un pote qui était déjà en médecine en première année et du coup quand j'étais en première
17 année de médecine, il est passé lui en sage-femme, et c'est comme ça que j'ai découvert le métier de
18 sage-femme que je ne connaissais absolument pas. En gros, c'est un peu ce que pense la plupart des
19 gens que je me suis dit c'est-à-dire juste dire « poussez madame », couper le cordon, enfin ouais c'est
20 vraiment ça ce que je pensais. Et je pensais que c'était réservé aux femmes aussi (*rires*) et voilà du
21 coup, la première année, bon ben j'ai pas eu ma première année tout ça, et quand j'ai retapé du coup
22 en en rediscutant un petit peu avec lui, quand il m'a dit tout ce qu'on pouvait faire, quand il m'a dit
23 que c'était médical, que 'fin il m'a vraiment vendu le truc, je me suis dit en fait c'est génial. En plus
24 on pouvait commencer à avoir accès à la recherche, parce que je voulais quand même faire de la
25 recherche médicale etc déjà de base. Donc c'était un peu pour ça que j'étais parti en médecine si tu
26 veux, pour faire de la recherche médicale, éventuellement un peu d'hôpital mais je ne voulais pas
27 essentiellement être toujours au contact du patient, je voulais un peu les deux.
28 Et du coup je me suis dit ouais si j'ai pas médecine, dans les choix je prendrai sage-femme. Et en fait
29 j'avais pas médecine, donc je me suis dit, je vais tenter sage-femme, j'ai un pote qui est dedans ça lui

30 plait donc je pense que ça doit être bien bien pour les mecs etc. Je n'aurais pas tenu le même discours
31 si je n'avais connu personne ou si j'avais pas vu un mec rentré dedans. Donc du coup, je me suis dit
32 bon on va voir, on va tester. Et au début je t'avoue que c'était pas exceptionnel et puis après j'ai fait
33 un stage en salle d'accouchement. Puisqu'en fait, je ne sais pas si c'est encore comme ça, je sais que
34 les études ont changé, mais du coup quand on commençait on avait plusieurs semaines de cours,
35 c'était des cours en microbio, en hygiène, en néphro, 'fin tout ce que tu veux, et rien en obstétrique. Et
36 en plus on n'allait pas en salle. Les premiers stages c'était maison de retraite, les soins infirmiers et
37 tout le machin, donc je me suis dit « ouais bon ben finalement c'est pas trop ce que je veux faire ». Et
38 est arrivé le stage en salle d'accouchement (*sourires de nous deux*) et là j'ai dit « non mais en fait c'est
39 ce que je veux faire, c'est génial, je continue ». Et voilà, et c'est comme ça que je suis partie en école
40 de sages-femmes. Mais en arrivant déjà dans l'école de sages-femmes, parce que tu as une sorte de
41 rendez-vous quand tu rentres en médecine ou en sage-femme, tu as un rendez-vous pour te connaître
42 etc, enfin c'était comme ça à Bourg-En-Bresse. Et donc quand je suis arrivé, la première chose que j'ai
43 dite c'était « je venais en sage-femme mais je veux faire de la recherche et je veux passer des UE et
44 machin ». Tout de suite on m'a dit « ola ! on va se détendre ! » En plus à l'époque c'était pas encore le
45 truc hyper développé. J'ai même une sage-femme enseignante qui m'a dit quelques jours après, parce
46 que je recommençais à dire « oui je me suis renseigné pour les unités d'enseignement machin truc », et
47 elle commence à me dire « oui enfin on viendra à votre soutenance de thèse plus tard, mais pour
48 l'instant concentrez-vous sur vos études » et tu vois là en fait je lui ai envoyé un message en lui disant
49 « ben ouais vous allez pouvoir venir à ma soutenance de thèse ! » Ouais c'est des petits trucs comme
50 ça qui font plaisir (*rires de nous deux*).

51
52 **Eléonore:** D'accord, donc tu as pu faire de la recherche comme tu le voulais ? Comment tu as pu
53 développer justement ça ? Parce que ce n'était pas développé à « ton époque » ? (*rires*)

54 **Gaël :** (*rires*) ce n'était pas du tout développé, et les sages-femmes ne voulaient pas du tout, enfin les
55 enseignantes au départ ne le voulaient pas. On a été un peu enfin... En fait, j'étais au conseil technique
56 de l'école et donc je voulais présenter mon projet, je savais ce que je voulais faire comme unités
57 d'enseignement etc et je savais que ça allait toquer. Et donc en amont, je suis allé voir le directeur de
58 département de biologie qui s'occupait de ces unités d'enseignement, je lui ai expliqué mon cas, qui
59 m'a dit qu'il me soutenait et que si j'avais besoin qu'il m'enverrait une lettre. Et j'ai demandé un
60 rendez-vous avec le doyen de la fac de médecine qui était aussi président du conseil technique je lui ai
61 dit « voilà j'aimerais avoir tel enseignement, j'aimerais faire de la recherche etc, mais de vous à moi,
62 ça va être compliqué, voilà ». Il m'a dit qu'il fallait préparé le terrain et m'a dit déjà qu'il fallait en
63 parler en conseil technique. Et du coup, en conseil technique, on était 2 à vouloir faire ça. On était tous
64 les 2 en conseil technique, on avait préparé notre projet, on avait préparé toute la liste de nos unités
65 d'enseignement qu'on voulait faire, j'avais la lettre de soutien etc. Quand on a présenté notre projet,
66 quand on a présenté le fait d'intégrer des unités d'enseignement dans le cursus, les sages-femmes
67 enseignantes disaient que c'était pas possible, le directeur technique disait qu'il ne comprenait pas,
68 qu'il fallait qu'on se concentre sur nos études. Et en fait, on avait commencé par dire « nous on ne
69 comprend pas nous parce qu'on ne demande pas d'avoir des heures libres pour faire la fête, on
70 demande des heures libres pour encore plus bosser, quitte à récupérer les jours de stage où on n'est pas
71 là, voilà. On ne comprend pas parce qu'on demande à bosser plus et nous refuse la chose. » Donc ils
72 se sont retrouvés un peu cons et il y a une des enseignantes qui a dit « c'est pas possible machin et
73 tout. » Et je dis « ben en tout cas on est soutenu par le directeur de biologie ». Et là, elle dit « ah bon
74 machin, mais de toute façon, nous on n'accepte pas » et elle se retourne vers le doyen de la fac de
75 médecine à qui elle dit « je pense que vous êtes d'accord avec nous ?! ». Et là il lui dit « ah non moi je
76 ne suis pas du tout d'accord avec vous, moi j'accepte ». Et du coup, elles ont plus eu trop le choix. Et
77 pour calmer le jeu, j'ai dit « c'est très gentil d'accepter, mais du coup je m'engage devant tout le
78 monde à récupérer mes heures de stage quand je ne serai pas là, et je veux même bien venir le 25
79 décembre, le 26 décembre pour récupérer mes gardes etc. ». Au début ça a eu du mal à passer, quand
80 ils ont vu que déjà je récupérai mes heures de stage, je venais le 25, le 26 décembre, et qu'en plus de
81 ça en cours je m'en sortais bien, j'avais des bonnes notes, en fait j'avais des bonnes notes des 2 côtés.
82 D'ailleurs, à un moment donné, il y a même une enseignante qui m'avait dit « de toute façon c'est
83 accepté, mais on va vite voir le problème, soit vous allez capoter d'un côté, soit vous allez capoter de
84 l'autre ». Et en fait ça s'est bien passé des 2 côtés, et du coup, en fait elles pouvaient rien dire, mais au
85 début ouais ça a du mal à passer.

Après ce qui était bien c'est qu'on était quand même dans une école assez ouverte, avec des enseignantes qui se remettaient facilement en question, qui voulaient avancer etc, donc sur le moment ça les a un peu fait chier car c'était pas du tout dans leur projet, et puis je pense que ça compliquait leur organisation. Mais après elles l'ont bien pris, et puis finalement elles ont instauré ça, c'est à dire qu'après derrière nous, il y avait des unités d'enseignement qui étaient intégrées et proposées chaque année. Après finalement ça s'est bien mis en place.

Eléonore : et tu as dit que tu faisais parti du conseil technique, c'était dès ta première année ?

Gaël : ouais c'est ça, dès la première année.

Eléonore : et faut être délégué pour assister au conseil technique ?

Gaël : ouais c'est ça. Mais en fait ça s'est fait comme ça, personne ne voulait être délégué, tout le monde s'est retourné vers moi (*rires de nous deux*), j'sais pas, ça s'est fait comme ça. J'avais pas forcément envie d'être délégué tu vois mais

Eléonore : ... mais tout le monde a voté pour toi ...

Gaël : non en fait, personne n'avait vraiment envie de ce poste-là, et je crois que sur le moment j'ai dû posé une question, dire « mais ça implique quoi ? » enfin j'sais pas un truc comme ça, et tout le monde s'est retourné en disant « ben Gaël c'est bon, t'es délégué ! » (*rires*), et tu vois ça s'est fait comme ça ! Mais je regrette pas du tout. C'est comme l'Anesf tout ça, tout s'est fait un peu comme ça quoi.

Eléonore : c'est à dire ?

Gaël : quand j'étais du coup en 2^{ème} année de sage-femme, du coup c'était ma (*hésitation*) je sais pas comment on dit maintenant ?

Eléonore : la L3

Gaël : la L3 ouais. Quand je suis arrivé en fait, il n'y avait pas de week-end d'intégration, il n'y avait rien. Et du coup, avec une pote de promo on s'est dit qu'on va faire un week-end d'intégration pour ceux qui arrivent. Donc on a fait le 1^{er} week-end d'intégration, on est parti tous en campagne avec barbecue, on a fait un truc avec tout le monde, c'était trop drôle. Et en fait pareil quand on commencé le projet, tout le monde nous a dit « non mais laissez tomber, de toute façon vous allez pas y arriver, ça sert à rien » les enseignantes avaient dit « non mais c'est n'importe quoi etc ». Et en fait, ça s'est super bien passé, pour la sortie tout le monde était extrêmement content du truc et en fait ça a perduré. Et du coup au moment de renouveler le bureau du BDE de sages-femmes, ben j'ai eu l'impression que c'était un peu comme une évidence, moi ça me plaisait d'organiser les trucs et puis du coup ben il y avait plein de choses à faire dans le bureau, il y avait plein d'organisation de projets, donc du coup c'était bien. Et puis je pense que pour les autres du coup c'était aussi une évidence, parce que comme on avait programmé des choses etc. Et après, du coup j'étais dans le bureau, j'allais souvent à l'Anesf, j'ouvrais ma gueule, je me suis fait repéré un peu comme ça, et en fait il y a une des filles qui était avec moi dans le bureau qui était une ancienne de l'Anesf aussi qui du coup m'a un peu parachuté dans le truc pour le bureau après.

Eléonore : donc t'étais dans l'asso en 3^{ème} année de sage-femme, non en 2^{ème} année ?

Gaël : en 3^{ème} année, j'étais président de l'asso, et en 4^{ème} année... en 5^{ème}, enfin en dernière année j'étais à l'Anesf, oui en dernière année. (*rires de nous 2 et étonnement de ma part*) Et du coup j'étais au CASSF (enfin l'ancienne CASSF).

Eléonore : ouais d'accord et tu faisais quoi à l'Anesf ?

Gaël : alors c'était un poste très bâtarde qui n'existe plus je crois, c'est vice-président général. C'était un poste très bâtarde parce qu'en fait à la base on m'avait vendu le truc en disant : la présidente s'occupe de tout ce qui est relations extérieures etc et toi en gros t'es le président qui s'occupe de tout ce qui est gestion interne, relationnel avec les pros etc. Mais voilà. Alors c'est pas évident parce qu'après de temps en temps je gérais des choses... (*hésitations*) on va dire extérieures et c'est souvent que la présidente mettait son nez dans ce qui était gestion interne, ce qui fait qu'on avait du mal, enfin moi surtout j'avais du mal à trouver ma place, parce qu'en tant que présidente elle avait le poste, moi du coup vice-président sur un poste qui était nouveau en plus, je ne savais pas trop où trouver ma place. Donc en gros, j'ai fait un peu tout ce que les autres ne voulaient pas faire, donc relations pros,

143 trésorier du CASSF... euh... après par exemple on a mis *L'Engagement*⁵⁴ en place, c'était sous ce
144 mandat qu'on a mis *L'Engagement* en place, et du coup bah pareil, du coup les premiers *Engagement*
145 je rencontrais plein de gens, je faisais les interviews, enfin voilà, je faisais vraiment les trucs que les
146 autres n'avaient pas le temps de faire ou ne voulaient pas faire. Après on avait un bureau assez costaud
147 avec des gens qui avaient des forts caractères, donc c'était pas toujours facile de gérer en interne.

148
149 **Eléonore** : D'accord. Et donc comment tu as pu gérer ce poste-là, la recherche et les études ?

150 **Gaël** : Alors parce que... en fait déjà l'Anesf j'ai dit tout de suite, quand ils m'ont proposé le poste,
151 j'ai dit tout de suite « je veux bien mais je suis en dernière année, j'ai des priorités ». Quelque part le
152 poste m'allait bien aussi tu vois, parce que du coup personne n'attendait de moi des choses très
153 précises, donc voilà je naviguais un petit peu comme je voulais. J'aurais eu le poste de président, de
154 trésorier ou de secrétaire je pense que ça aurait été plus compliqué, mais là j'étais sur un poste où
155 ouais je faisais ce que les autres ne voulaient pas et je faisais comme je l'avais envie, je n'avais pas de
156 contrainte, enfin pas de grosses grosses contraintes. Après c'est de l'organisation, c'est pas évident,
157 mais ouais après, je pense que c'est pareil pour toi, tu t'organises après et tu apprends à t'organiser.

158
159 **Eléonore** : peut-être que tu avais du soutien de ta famille ou de tes amis pour t'aider ?

160 **Gaël** : oui... alors je t'avoue que la dernière année je crois que ... enfin ils avaient l'impression que
161 limite j'étais un ministre tu vois, ils m'ont quasiment pas vu de l'année, 'fin même mes amis proches
162 pendant 1 an j'étais quasiment pas dispo. Entre la dernière année de sage-femme, le mémoire, je suis
163 parti à Tahiti faire un stage là bas en même temps, les unités enseignement pour la recherche
164 ...(*réflexion*)... l'Anesf, le CASSF, parce qu'en plus le CASSF c'était tout nouveau donc fallait trouver
165 des budgets tout ça donc il y avait plein de rendez-vous... du coup c'est vrai que c'est une année où je
166 me suis bien éclaté où j'ai fait plein de trucs, mais c'est pas une année on va dire où j'ai resserré des
167 liens amicaux ou avec ma famille. C'était pas la super année pour ça.

168
169 **Eléonore** : Après tu as peut être tisser d'autres liens avec d'autres gens ?

170 **Gaël** : oui bien sûr, mais c'est sûr que ceux qui étaient déjà très présents, pendant 1 an je les ai lâchés.

171
172 **Eléonore** : et les gens que tu as « lâchés » comprenaient ? ils te prenaient pour un « ministre » ? (*rires*)

173 **Gaël** : ouais effectivement ils utilisaient le terme de ministre pour aussi me faire comprendre qu'il
174 fallait que je trouve du temps pour eux. Mais non je pense qu'on ne me l'a jamais reproché en fait.
175 Après, il y avait des petits reproches gentils tu vois mais dans mes amis proches en tout cas pas de
176 reproches. Après c'est sûr qu'entre guillemets, ça te permet de faire le tri c'est à dire que les gens qui
177 ne comprennent pas ou qui en ont rien à foutre ben tu le vois vite. Effectivement il y a des gens que je
178 n'ai pas revus derrière.

179
180 **Eléonore** : et ton parcours « atypique » surprenait tes collègues de promo ?

181 **Gaël** : non ça s'est bien passé, après j'étais un peu décalé au niveau de l'âge, mais pas de grand chose
182 non plus. Non non ça s'est bien passé. Après moi ça se passe toujours bien, je suis toujours content,
183 j'ai jamais eu de problèmes ! (*rires*)

184
185 **Eléonore** : Dans ton poste à l'Anesf, malgré le « contrat » de début de mandat, tu faisais quand même
186 pas mal de représentation ?

187 **Gaël** : ouais un peu mais pas énorme non plus. Au niveau des pros sages-femmes oui, j'allais souvent
188 aux réunions, j'allais souvent à leurs congrès, les choses comme ça pour montrer que l'Anesf était
189 présent. Mais après niveau relationnel autre, c'était ben la VP enseignement sup' et la présidente qui
190 allaient souvent aux réunions.

191
192 **Eléonore** : ok, donc tu avais surtout le rôle de représentant des étudiants auprès des professionnels ?

193 **Gaël** : oui oui bien sûr. Puis tout ce qui se faisait à Paris, moi j'étais pas parisien, donc tout ce qui se
194 faisait à Paris dans l'urgence ou des réunions rapides machin, elles habitaient toutes les 2 à Paris, donc
195 c'était beaucoup plus facile.

196

⁵⁴ L'engagement est le magazine de l'Anesf qui paraît à chaque trimestre.

197 **Eléonore** : ah oui oui d'accord. Et après cette année très chargée, quand tout s'est fini et le DE en
198 poche, vacances (*rires de nous deux*) ?

199 **Gaël** : ça m'a fait pensé à la première année de médecine. C'est à dire que j'ai fini tout d'un seul coup,
200 ouais tout d'un seul coup et je me suis retrouvé « qu'est ce que je vais faire maintenant ? » et j'ai eu un
201 petit moment... dép... enfin pas dépression mais p'tit moment un peu déprime derrière le truc, genre
202 « qu'est ce que je vais faire, j'ai plus de but » et puis ouais quand tu as ton boulot de sage-femme,
203 entre guillemets quand tu travailles 3 jours et après t'es en repos 4 jours, derrière tu te dis « mais
204 merde, j'ai plus rien à faire », ouais c'était vraiment très particulier.

205

206 **Eléonore** : mais tu avais validé tes UE recherche, donc tu as commencé ton doctorat une fois
207 diplômé ?

208 **Gaël** : Non non, en fait j'ai bossé un petit peu à Lyon et après j'ai commencé un master 2, car ce que
209 j'avais acquis j'étais juste un Master 1 et du coup je suis parti à Grenoble faire le Master 2 en
210 ingénierie pour la santé et voilà. J'étais là bas, et puis après j'ai été 1 an à l'hôpital de la Seine en tant
211 que sage-femme à tourner dans les services avant de commencer ma thèse.

212

213 **Eléonore** : et c'était volontaire ? Tu avais envie d'exercer ?

214 **Gaël** : plus ou moins volontaire, c'est à dire qu'en fait pendant que j'étais en Master 2 je continuais à
215 faire des gardes à côté aussi parce que je ne voulais pas perdre, enfin je voulais pas perdre, je voulais
216 rester dans le truc tu vois. Et il y a une transition entre le master et la thèse, c'est vrai que ce n'est pas
217 évident. Quand tu fais ta thèse au même endroit que t'as fait ton Master 2, en général t'es plus
218 rapidement pris, enfin si t'es bien, on te prend rapidement. Quand t'arrives et que t'appelles quelqu'un
219 « salut je voudrais faire 3 ans de thèse avec vous machin et tout », ils ne te connaissent pas, ni d'Adam
220 ni d'Ève, ils te disent « bon bah on verra quoi ». Et en gros, j'ai eu plein d'endroits où on me disait
221 « oui oui peut être, commencez à avancer, on verra ... » donc je sentais que c'était un peu l'interlope.
222 Donc j'ai un peu galéré, et ... (*blanc*)... c'est là où ça m'a aidé pas mal les relations avec les pros à
223 l'Anesf, c'est que je connaissais Marie MARTIN et que je l'ai appelée en disant je cherche pour faire
224 de la recherche, je sais que Monsieur OURS fait de la recherche sur de la virologie, ce que j'adore, est
225 ce que c'est possible de lui faire passer mon CV, et elle l'a passé au dessus. Et beh c'est là où je l'ai
226 rencontré avec sa femme qui est virologue, c'est ma directrice de thèse, et je leur expliquait mon projet
227 etc. Le truc c'est que quand je leur ai expliqué mon projet on était au mois de novembre ou de
228 décembre, l'année venait de commencer, donc monsieur OURS m'a dit « ben c'est pas grave, tu
229 commences avec nous comme ça et on verra », et là j'ai dit « ah non non je commence pas comme
230 ça !! Je veux un financement, je veux vraiment commencer ma thèse, je veux continuer à faire des
231 gardes pour le plaisir, je ne veux pas que ça soit juste un but pour bouffer, car je ne pourrais pas, donc
232 non, quitte à commencer je préfère à commencer l'année d'après. » Il m'a dit « ok ben on commence
233 l'année prochaine, on se donne rendez-vous au mois de septembre l'année prochaine », et j'ai dit « ah
234 non non ! si d'ici là vous avez un interne ou quelqu'un d'autre de plus intéressant vous me dites oui
235 maintenant et dans 6 mois vous allez me dire au revoir, donc non moi j'veux quand même quelque
236 chose ». Il m'a dit « vois avec Marie MARTIN, à ce moment là on te prend à l'Hôpital de la Seine et
237 comme ça on apprend à se connaître et puis après tu commences ». Et du coup, moi ça m'a plu parce
238 que ça m'a permis de faire un an vraiment dans les services, tourner entre les urgences, la salle d'acc,
239 les grossesses path' et les suites de couches etc ... bon pas les consult', mais tant pis mais et ... euh...
240 ouais ça fait du bien, j'avais besoin d'avoir une équipe, j'avais besoin en sortant de l'école de voilà, de
241 me faire un peu la main même si je continuais les gardes à côté quand j'étais à Grenoble, mais c'était
242 pas pareil, là j'étais vraiment en immersion dans le service pendant 1 an. Ça c'était vraiment stylé !

243

244 **Eléonore** : tu as été fort négociateur pour obtenir... (*rires*)

245 **Gaël** : (*rires*) ... ouais mais là c'était pareil, c'est en fait j'avais vu au moins une quinzaine de
246 personnes avant, et en fait tout le monde me faisait le même refrain, tout le monde me disait « ouais on
247 commence et puis on verra » et même certaines m'avaient dit « construis ton plan, sors déjà des trucs,
248 et peut être que je te prendrai en thèse si ça me plaît » ... ouais génial je tafferai 2 ans dessus et peut
249 être qu'on va me dire non. Et en fait je suis arrivé à cet entretien-là, j'en avais ras le bol, et je me suis
250 dit ça passe ou ça casse, mais je veux pas faire de compromis, je veux ça, je veux ça quoi c'est tout. Je
251 me suis retrouvé, c'est sorti tout seul en fait, je pensais pas que j'allais le dire, mais j'étais tellement au
252 bout du rouleau que quand il m'a dit « bah on verra ça dans 1 an, ou alors commence, mais t'es pas

253 financé tout ça» j'ai dit ben non ! C'est venu tout seul. Alors je pense que si je l'avais vu dans les
254 premiers, j'aurais dit « ben d'accord » ou je ne sais pas. C'était juste un ras le bol !
255

256 **Eléonore** : et tu as fait des liens entre ton engagement et ce projet professionnel ?
257 **Gaël** : alors j'avais déjà le projet professionnel, et je savais que quand j'ai une idée en tête en général,
258 de base je suis un peu chiant (*rires*)... donc non non déjà de base ça va. Après l'Anesf ça m'a
259 beaucoup aidé sur les présentations, sur l'oral, sur essayer d'être clair quand on dit les choses pour les
260 gens avec des mots simples, à essayer un peu de négocier, essayer de voilà comprendre un peu les
261 situations, prendre de la hauteur sur les choses. Donc ça m'a aidé là dessus. Ça m'a aidé aussi sur le
262 fait que du coup, en étant à l'Anesf et en bossant sur plein de sujets etc, j'avais la panoplie d'avoir des
263 connaissances que j'ai pues utiliser aussi dans le dialogue, dans tout ça. Et ça l'Anesf c'est
264 génial parce que j'étais assez, enfin je suis toujours assez timide, je n'aurais jamais dit ce que je
265 pensais et ça m'a aidé à m'ouvrir, à dire « non je veux plus ça ou plus ça », même à me dire non je ne
266 le sens pas, stop on arrête là, et ça m'a aidé. Ça m'a aidé aussi parce qu'il y avait aussi le CASSF où je
267 négociais aussi avec les banques, enfin en fait c'est tout un ensemble.
268

269 **Eléonore** : d'acc, et quand on pense qu'en fait ça a commencé en tant que délégué « improvisé » ...
270 (*rires*)
271 **Gaël** : (*rires*). Ouais c'est ça, en fait c'est parti comme ça, et puis je te dis tout s'est fait un peu comme
272 ça, même l'Anesf. En fait c'est Eva, une amie, qui m'a dit, enfin en fait je me suis dit que je vais voter
273 pour elle pour qu'elle soit présidente, je l'ai encouragée je l'ai encouragée, et un moment donné elle
274 m'a dit « si tu ne viens pas dans le bureau je n'y vais pas ». Et je lui ai dit « bah oui mais non moi je
275 ne peux pas », et elle m'a dit qu'elle me trouverait un poste où je pourrais allier mon boulot et tout. Et
276 elle l'a travaillé longtemps avant que je dise oui... et puis j'ai dit OK !
277

278 **Eléonore** : d'accord, mais en associatif on le sait, un « peut être » est en fait un « oui » (*rires*)
279 **Gaël** : (*rires*) ouais ouais c'est ça, ça s'est fait comme ça !
280

281 **Eléonore** : et avant l'entrée en P1, tu étais délégué ou tu avais une fonction dans une asso ?
282 **Gaël** : non rien du tout, pas délégué,
283

284 **Eléonore** : et tes parents, ils étaient engagés ?
285 **Gaël** : non rien du tout, dans ma famille pas d'asso, pas d'engagement.
286

287 **Eléonore** : et ils ont quand même compris cet engagement ?
288 **Gaël** : ouais ouais puis j pense qu'ils ont vu aussi que ça m'apportait plein de choses, que j'étais
289 heureux dans ce que je faisais, et puis j pense qu'ils ont aussi vu que du coup je prenais de l'assurance sur
290 certaines choses et que c'était bénéf tu vois, et ils ont vu aussi que même au niveau « se faire un
291 réseau etc », ils ont vu que ça avait un intérêt pour moi.
292

293 **Eléonore** : D'accord. Et puis après cet engagement la coupure Anesf, le « vide » et ... (*parole coupée*)
294 **Gaël** : ouais le vide, mais c'était un vide passager. Ça a duré 3-4 mois où je n'étais qu'en garde, enfin
295 à l'hôpital et puis j'ai recommencé le Master, et donc du coup entre le master, les gardes que je faisais
296 à Grenoble et à Lyon, déjà ça m'occupait pas mal. Et là pareil, ça c'est fait un peu comme ça... mais
297 parce que j'étais avant dans les relations pros avec le CASSF et que je ne voulais pas rester qu'avec le
298 CASSF, donc j'avais rencontré le Collège. Et en fait je me suis très bien entendu avec la présidente du
299 collège de l'époque Dominique FOURNIER, et en gros elle m'a poussé à rentrer dans le Collège, mais
300 je suis rentré comme ça. Mais pareil, j'avais pas forcément envie d'y rentrer, je voulais continuer à
301 côtoyer le Collège parce que je trouvais que c'était intéressant, mais je ne m'étais pas dit « ouais je
302 veux rentrer dans le Collège » et en fait elle m'a un peu poussé...
303

304 **Eléonore** : et pas de regret ? (*rires*)
305 **Gaël** : (*rires*), ah non pas de regret du tout, c'est génial ! C'est pas l'Anesf c'est sûr ...
306

307 **Eléonore** : c'est à dire c'est pas l'Anesf ?
308 **Gaël** : c'est pas aussi bien organisé, enfin on commence à s'organiser, mais c'est pas aussi mûr,
309 mature que l'est l'Anesf, il n'y a pas le même réseau, enfin je veux dire on n'a pas des bureaux au

niveau régional ou local. Donc déjà niveau organisation on a plus de mal, on est moins nombreux, et puis tout le monde a déjà soit 1 ou 2 ou 3 travaux à côté. 'fin, du coup c'est difficile... et puis il y a l'Anesf, il y a la FAGE, tu vois il y a plusieurs strates que nous on n'a pas.

Eléonore : c'est drôle parce que tu dis que l'Anesf, c'est à dire la représentation des étudiants, est plus organisée que les pros ?

Gaël : ouais ouais !! Plus organisée, qui a plus de pouvoirs aussi tout simplement parce que quelque part vous êtes nombreux, ça se bonifie avec le temps, mais ça se bonifie bien avec le temps. C'est des gens hyper motivés. C'est à dire qu'il y a le double tranchant. C'est à dire que par exemple dans le Collège tu peux rester 10 ans, mais au bout je pense que tu t'épuises et je pense que t'as plus le regard neutre qui te permet d'avancer sur certaines choses. L'Anesf ce qui est bien et en même temps pas bien, c'est que tous les ans ou tous les 2 ans c'est renouvelé, ce qui fait que c'est difficile de suivre tous les dossiers etc mais par contre ça veut dire que quand tu t'engages pendant 1 an ou 2, tu es à fond et bah du coup ça avance bien quoi ! Et puis du coup, comme c'est des gens différents, chacun donne un peu de sa patte, laisse son empreinte, et du coup ça avance comme ça. Donc ouais je pense que l'Anesf... c'est l'Anesf ! et j'espère que ça restera comme ça !

Eléonore : et là ça fait combien de temps que tu es au Collège ?

Gaël : euh alors... je suis sorti en 2010, donc ça fait 4 ans et demi un truc comme ça.

Eléonore : et tu comptes continuer ? (*rires*)

Gaël : ouais pour l'instant, on met plein de trucs en place. Euh... c'est pour ça aussi que ça a un peu ramé depuis quelques temps justement parce qu'on était sur la refonte complète du Collège, refonte des statuts, des nouvelles missions, comment on allait s'organiser etc. Maintenant on va être en commission. Et donc on a monté à 2-3, la commission scientifique, parce qu'on est société savante donc il faut aussi que voilà ... là on est en court, on a notre nombre de personnes pour travailler avec nous, on a des projets, des objectifs etc. Donc là c'est tout nouveau, il faut le temps que ça se mette en place. Là on vient de commencer les RPC⁵⁵ sages-femmes, voilà. Mais c'est tous les trucs qui sont longs à mettre en place, qui sont difficiles parce qu'on a chacun notre boulot, notre vie... Enfin voilà c'est un peu compliqué du coup !

Eléonore : et tu penses que ton expérience à l'Anesf a impulsé cette organisation ?

Gaël : oui je pense. Déjà pour dire, entrer dans le Collège je pense que oui déjà parce que ça s'est fait comme ça, mais en plus que ça j'aurais pas osé genre je me serai dit « non c'est pas pour moi, je suis pas capable etc » alors que là je me suis dit « bah oui aller on y va j'ai déjà fait l'Anesf, on continue ! » et euh... du coup ça et c'est vrai que oui l'organisation... et puis même quand tu veux faire passer des trucs, je sais qu'avec mon caractère je sais comment faire passer les choses, par exemple tu vois je sais que Charles, bon lui il a aussi ce côté FAGE aussi, Charles je pense qu'il a appris beaucoup de choses aussi avec la FAGE, et du coup je le vois en réunion, quand il veut faire passer des trucs, il a le côté un peu « bagou » comme ça, qui fait passer genre comme un politicien, qui te fait gober tout ce que tu veux et ça passe ! Moi mon caractère c'est pas ça, donc je sais que si je passe comme ça on va me dire non. Donc je passe par d'autres systèmes pour arriver à la même chose que lui à la fin, mais du coup ça m'a permis de savoir un peu comment, en fonction de mon caractère, à m'investir, faire passer mes idées etc. voilà !

Eléonore : et là actuellement, si on fait la conclusion de tout ça (*rires*) ... tu es sage-femme, doctorant... (*je compte sur mes doigts*)

Gaël : alors si on fait la conclusion de tout ça c'est un peu le bordel, je suis sage-femme à mi temps, doctorant en virologie à temps complet voilà, je suis donc au Collège des Sages-femmes, je suis à l'asso des doctorants de l'Université de Galien aussi, euhh... après ça c'est un peu avec le Collège, je suis au CA de l'agence biologie de médecine, je suis en conseil scientifique des métiers de santé en fait. Euh... (*il réfléchit*) je suis dans les trucs de l'HAS⁵⁶ aussi, enfin du coup ça c'est un peu, enfin on va dire que l'associatif appelle le boulot, et le boulot appelle l'associatif. Une fois que t'es dedans c'est un engrenage. Par exemple j'ai pas choisi, enfin j'ai pas choisi, disons que ce n'est pas moi qui ai

⁵⁵ Recommandations pour la Pratique Clinique

⁵⁶ Haute Autorité de Santé

364 fait la démarche par exemple d'aller à l'agence bio de médecine ou à l'HAS, on a des propositions et
 365 ça se fait comme ça, tu vois.

366 *Il m'a expliqué un autre projet d'engagement mais m'a demandé de le garder en « off » pour le*
 367 *moment et de ne pas le divulguer.*

368 Je t'avoue je commence à me dire merde merde je dis un peu oui à tout mais je t'avoue que j pense
 369 qu'il va falloir que je me calme, parce que finalement à être trop partout t'es nul part, et je ne supporte
 370 pas d'avoir l'impression de faire les choses à l'arrache quoi, et là je sens que je survole, il y a plein de
 371 choses que je survole. Donc là il faut j'arrête (*rires*)

372

373 **Eléonore :** (*rires*) et tu as une vie quand même à côté ?

374 **Gaël :** ouais non ça va aussi, non j'arrive bien à gérer pour l'instant. Ça va. Ouais j'ai des amis que je
 375 vois régulièrement, je fais la fête, ouais j'ai une copine, ouais ça passe. C'est pas toujours facile à
 376 conjuguer, parfois j'ai des reproches de certains potes aussi qui sont pas sur Paris du coup, que j'vois
 377 pas forcément très très souvent, c'est sûr que ce n'est pas toujours évident.

378

379 **Eléonore :** et ton cercle amical, c'est des gens de sages-femmes ?

380 **Gaël :** alors pas du tout, 'fin c'est pas du tout, à part quelques uns, Charles... enfin il y en a 2-3 si qui
 381 sont de l'Anesf quand même ou qui sont associatifs, mais mes amis très proches que je vois souvent
 382 sont des gens qui ne sont pas du tout sages-femmes, qui ne sont pas du tout dans l'associatif, qui sont
 383 même pour la plupart pas du milieu médical, euh... mais ça permet d'évacuer aussi, ça permet de
 384 penser à autre chose, de ne pas être dans le même cercle, donc c'est bénéfique.

385

386 **Eléonore :** D'accord, et quand quelqu'un te demande « qu'est-ce que tu fais dans la vie ? », que
 387 réponds tu ?

388 **Gaël :** alors quand on me pose la question, ça dépend qui j'ai en face aussi tu vois, je vois un petit peu,
 389 ça dépend, mais en général je dis déjà que je suis sage-femme, ça je le dis, et je dis que je suis
 390 doctorant en biologie dans le domaine de la viro et voilà. Puis après en fonction, si je vois que les gens
 391 s'intéressent j'en dis un peu plus, mais ... ouais non je dis que je suis sage-femme. Parfois ça m'arrive
 392 de dire je suis sage-femme et jeune chercheur.

393

394 **Eléonore :** donc les 2 « étiquettes ».

395 **Gaël :** ouais les 2 étiquettes, je dis jamais que je suis doctorant tout seul, et je dis rarement je suis
 396 sage-femme, 'fin si quand je suis à l'hôpital je dis que je suis juste sage-femme, mais à l'extérieur
 397 quand les gens que je ne connais pas et qui me demandent comme ça ce que je fais, genre par exemple
 398 en covoiturage quand tu pars, et qu'on te demande, je dis que je suis sage-femme et que je fais un
 399 doctorant en sciences.

400

401 **Eléonore :** et alors la réaction des gens ? (*rires*)

402 **Gaël :** (*rires*), ah bah si les gens sont interpellés parce que je suis sage-femme et un mec, « ah c'est
 403 vrai ?! et en plus un doctorat, je ne savais pas que tu pouvais cumulé les deux », du coup après on
 404 parle de la profession de sage-femme.

405

406 **Eléonore :** On voit que la mobilisation l'année dernière a bien marché sur la communication des
 407 compétences des sages-femmes (*ironie*) ... d'ailleurs cette mobilisation, ça t'a ? (*il m'a coupé*)

408 **Gaël :** ça m'a cassé en fait, ça m'a bien cassé. Enfin au départ, je pensais, je devais être un peu naïf, je
 409 pensais vraiment que les gens étaient assez ouverts et que finalement c'était qu'une question de temps,
 410 que ça allait changer, que voilà c'était après personne dépendante, et qu'on allait y arriver tout
 411 doucement... il y a eu la manif qui s'est mise en place, c'est l'occasion de dire stop, et en plus c'est
 412 vrai que ça c'était bien organisé, je trouvais que pour une fois que tout le monde était bien à sa place,
 413 je trouvais qu'il y avait une maturité qu'on avait pas avant.. Donc je me suis dit c'est cool on va
 414 pouvoir enfin ... et puis au début, tu avais aussi les soutiens des autres professionnels de l'hôpital,
 415 donc je me suis dit c'est bien, ça part bien. Et puis après quand j'ai vu le bordel, quand j'ai vu les
 416 portes qui se fermaient à double tours, quand j'ai vu les gens qui avaient un double discours, quand
 417 j'ai vu tout ça, je me suis dit « ah ouais en fait on n'y est pas du tout quoi, on n'y est pas du tout. » Et
 418 quand j'ai vu après en plus qu'on se faisait encore plus écraser, qu'à la sortie on avait encore moins
 419 que ce qu'on avait... Du coup ça m'a bien cassé et j'en étais même à me dire, enfin je suis toujours à
 420 me dire que bah peut être je serai obligé de faire un choix, et que du coup j'arrêterai peut être d'être

sage-femme. C'est aussi ça l'intérêt, entre guillemets, du double cursus c'est qu'après tu peux choisir une vie. J'ai pas envie, j'ai fait sage-femme parce que je voulais être sage-femme dans la recherche, en périnatalité etc, je voulais m'investir d'une autre façon. Mais quand je vois le bordel que c'est en sage-femme, quand je vois les contraintes de temps, quand je vois le salaire, quand je vois comment on est traité, à l'hôpital en tout cas, quand je vois la représentation que la population générale a de nous aussi, c'est tout un ensemble qui me perd.

Ce que je dis souvent à mes potes, pour moi il y a une triade importante pour être vraiment bien dans ce que tu fais, en fait tu as le salaire, tu as la qualité de travail et la reconnaissance des gens, en face de toi etc. Si tu en as un des trois ou deux des trois qui ne marche(nt) pas, ça va, t'arrives encore à te dire... par exemple en recherche, je sais que tu n'es pas forcément bien payé, mais tu as une bonne qualité de travail, intellectuellement tu te stimules, tu fais un peu les horaires que tu veux, et quand tu dis à quelqu'un que tu es chercheur, il y a quand même une reconnaissance. Donc tu dis c'est pas grave, j'ai pas vraiment un bon salaire confortable mais je compense par d'autres choses qui me font plaisir.

Et je trouve que sage-femme le problème il est là et c'est vraiment en train de se casser la gueule car non seulement tu as un salaire de merde, t'as aucune reconnaissance et tu travailles dans des conditions de pire en pire. Du coup j'arrive à me dire qu'est ce qui me tenait en sage-femme ? Après ce qui me tient, parfois les patientes sont hyper sympas, j'aime aussi le contact avec les gens et que j'aime aussi l'obstétrique mais de plus en plus je me dis ... qu'on va mal.

Eléonore : Et alors, est ce que tu inciterais les étudiants sages-femmes à s'engager pour que les choses changent ?

Gaël : à chaque fois que je donne des cours, oui je donne des cours aussi (*rires*)

Eléonore : ah oui tu donnes des cours aussi ?!

Gaël : oui je donne des cours aussi (*rires*) ! Je dis en général que c'est bien de s'impliquer, j'essaie de les faire réfléchir sur certains trucs en disant qu'il ne faut pas dire OUI à tout, même dans les protocoles, quand ils me parlent de protocole, je leur affirme que c'est bien les protocoles mais réfléchissez y et on en reparle. Surtout pas dans le sens il y a un protocole et c'est comme ça et pas autrement. Je leur dis vraiment de réfléchir. Et pareil quand j'en ai qu'ils me disent qu'on n'a pas le choix, je leur affirme que si, on a toujours le choix. Et même mes collègues à Lyon, par exemple ils ont supprimé les postes d'ASH, et comme qu'il n'y avait plus d'ASH et que les aides-soignantes avaient beaucoup de travail, ils ont décrété que la distribution des plateaux repas et le bio-nettoyage seront faits par les sages-femmes. Et je leur ai demandé si elles avaient accepté ça, elles m'ont dit qu'elles n'avaient pas le choix, on peut pas dire non, on ne sait pas quoi dire... Enfin mince quoi ! C'est pas notre rôle !! Et elles me disaient tu fais qu'on fasse comment ? Ce à quoi je répondais qu'elles pouvaient ne pas servir les plateaux repas et laisser les patientes sans manger le midi ! Ce sont les patientes, qui n'auront pas mangé pendant 1 journée, qui allaient se plaindre à la direction, et qu'après ils remettraient des postes. Enfin c'est que des trucs comme ça. Sinon je vois les chefs de service et dire qu'on ne peut pas tout faire au risque de faire une erreur médicale. C'est ça que je n'arrive pas à comprendre dans la profession, on dit qu'on n'a pas le choix, que c'est comme ça. Après je reconnais on est toujours en train de se plaindre et on ne propose jamais de solutions on essaie jamais de changer les habitudes. Par exemple à Hôpital de la Seine, tout le monde disait « on n'est pas reconnu » « les médecins ne nous reconnaissent pas, c'est n'importe quoi ! », et en même temps moi je leur disais mais qu'est-ce qu'on fait pour être reconnu ? est ce que nous les sages-femmes faisons les STAFF, est ce qu'on fait les remises à niveau de recommandations ? Est ce qu'on présente des dossiers ? C'est quand même déjà dommage. À l'Hôpital de la Seine on a quasiment tous un master, un DIU etc ... Ce sont des équipes qui et je trouve ça dommage, même dans ce qu'on fait, on s'est jamais présenté nos sujets entre nous, et pourtant une a fait de la tabaco, de l'acupuncture, de l'écho... On va mettre en place des présentations de mise à niveau, de présentation de mémoire. On accueillera après des étudiants pour présenter des dossiers etc et si ça marche bien, l'idée est d'intégrer aussi des sages-femmes libérales pour pouvoir aussi discuter ensemble de certains sujets. On est toujours en train de se plaindre, et personne ne passe à l'action ! Franchement on a galéré pour mettre ça en place. Tout le monde te dit que c'est bien et puis quand on parle mise en place, personne ne bouge !

Eléonore : et de temps en temps tu te sens en décalage avec certaines sages-femmes ?

477 **Gaël** : ouais complètement ! Après je respecte le fait que tu aies des enfants, que tu n'as jamais connu
478 d'engagement associatif et c'est en fonction de ton caractère. Si tu es timide et que tu as dû mal à
479 t'exprimer, c'est sûr que ce n'est pas en sage-femme que tu vas t'affirmer. Tu es déjà écrasé de base,
480 donc si tu as déjà de base un caractère où tu ne sais pas t'affirmer, tu peux vite te faire bouffer.
481 Je ne reproche rien à personne mais par contre c'est sûr que je me sens un peu en décalé. Après il y a
482 aussi le fait qu'on soit dans un monde de filles et tout le monde se plaint, tout le monde se critique les
483 uns les autres, mais voilà ça ne bouge pas toujours comme il le faudrait, et tout est comme ça.

484
485 **Eléonore** : Tu parles de monde de filles, tu penses que ça a une influence ?

486 **Gaël** : Je pense que oui. Enfin oui et non. Car il est des filles comme Claire Genty, elles ont fait des
487 milliards de trucs, elles ont fait bouger des choses. Ça dépend de ton caractère, je ne veux pas réduire
488 au genre. Mais c'est vrai qu'en général, je vois les équipes de filles qui ont plus tendance à se laisser
489 faire par les gynécos avec leur côté paternaliste, et qui savent s'y prendre d'ailleurs. Ça m'énerve de
490 voir qu'un médecin fait très gentil avec une sage-femme, et au final la sage-femme se fait entelourpée.
491 J'ai vu effectivement que les mecs sages-femmes ont été moins là-dedans. Déjà au quotidien, on a plus
492 tendance à dire les choses et dire non ! Après je veux aussi nuancer, j'ai plus tendance à dire non à un
493 gynéco mec, ou dire stop, lui dire qu'il doit faire lui-même ses prescriptions, et j'ai plus de mal à faire
494 ça avec les gynécos femmes. Je pense que tu retrouves le côté séduction et moins paternaliste de la
495 femme gynéco. Donc ce n'est pas un reproche que je peux faire aux sages-femmes femmes, car je
496 pense que quelque part on se laisse faire aussi par les gynécos femmes. Après on se laisse moins
497 marcher sur les pieds je pense de base, si on nous rentre dans le lard, on s'écrase moins.

498
499 **Eléonore** : Et à l'Anesf vous étiez beaucoup de garçons ?

500 **Gaël** : Ouais ouais on était moitié moitié ! Il y avait Thomas, Alexandre, Pierre, Gauthier... On était 12
501 dans le bureau avec 6 mecs et 6 filles.

502
503 **Eléonore** : ah ouais ! tu sais qu'actuellement, le bureau de l'Anesf est complètement féminin ?! (*rires*)

504 **Gaël** : Oui mais maintenant ça a changé au niveau de la première année, puisque tes choix tu les fais
505 au premier semestre et pas à la fin. Tu pense que t'as moins d'homme motivé pour sage-femme.

506
507 **Eléonore** : la réforme PACES aurait eu un impact ?

508 **Gaël** : oui mais ça j'en étais sûr, forcément puisque tu fais un choix. Moi honnêtement, on m'aurait
509 demandé de faire un choix au début je ne pense pas que j'aurais pris sage-femme à la base. Je m'étais
510 dit ok si j'ai pas de médecine, je prends sage-femme, mais je ne me serais pas dit d'office je veux
511 sage-femme, ou en tout cas de choisir médecine et sage-femme. Je trouve que le terme de sage-femme,
512 même si maintenant je m'y suis bien fait, dessert pour les hommes. Au début, j'avais du mal à sortir le
513 mot « sage-femme ». Maintenant ça va, mais au début c'est dur, et puis on te fait plein de réflexion
514 « ah sage-homme », sage-femme mais t'es pas une femme. Bon 1^{ère} tu dis ok, 2^{ème} ok mais après 3^{ème},
515 t'arrives plus à le dire quoi.

516
517 **Eléonore** : et pourtant tu étais représentant sage-femme !

518 **Gaël** : oui mais ça c'était au début, maintenant je l'affirme sans soucis. Au téléphone à la mater, je dis
519 bien que je suis LA sage-femme de service. Je l'assume vraiment maintenant, je ne dis pas
520 maïeuticien, je l'affirme, mais au tout début oui j'ai eu du mal. Je pense que t'es en P1 et qu'on te
521 propose sage-femme pour un homme, ce n'est pas une évidence. Donc ça ne m'étonne pas qu'avec la
522 réforme, il y ait moins d'hommes.

523 Ça va se raréfier ! on sera l'espèce rare (*rires*).

524
525 **Eléonore** : peut-être qu'il y aura une autre réforme des études qui incitera plus les hommes à aller vers
526 ce métier. Tu parlais du fait que si tu n'avais pas eu ce pote en P1 qui t'a fait découvrir le métier de
527 sage-femme, tu n'aurais pas choisi sage-femme ?

528 **Gaël** : non je ne pense pas effectivement ! Et je pense que je n'aurais pas choisi sage-femme.

529
530 **Eléonore** : t'aurais des solutions ?

531 **Gaël** : le premier truc ça serait faire des présentations en P1 par des sages-femmes et des étudiants
532 sages-femmes aux P1 avec les contraintes. Et en plus de ça, en étant homme, j'avoue que voir un
533 homme, étudiant ou sage-femme, présenter le métier pour concrétiser les choses, ça m'aurait bien plus.

534 Je pense que c'est ce qui m'a manqué, et je pense si ça a changé... mais ça aurait bien plu...je ne sais
535 pas si les assos font ça maintenant ?
536

537 **Eléonore** : Actuellement ce sont les associations tutorat qui s'occupent de présenter les métiers via un
538 livret d'accueil notamment, ou alors les directeurs / enseignants des composantes de filière qui
539 présentent le métier lors d'une matinée.

540 **Gaël** : ça c'est bien, c'est ce qui manquait. C'est déjà pas mal si tu as ça.
541 Et puis après c'est du travail de fond, il faut s'assurer aussi que les sages-femmes soient représentées à
542 la fac, que sur le site internet de l'Université on soit visible et bien mis comme profession médicale.
543 Et puis après on du travail de fond à faire aussi sur la profession en elle-même. C'est horrible mais
544 j'aurais du mal à présenter mon métier à des étudiants qui ne sont pas encore engagés en sage-femme,
545 car quelque part je n'y crois plus trop. C'est un métier, bien plus dure ce qu'on disait tout à l'heure. Je
546 ne vois pas trop d'avenir. Je pense que j'aurais du mal à présenter un métier que j'aime et en étant
547 convaincant alors que je ne sais plus trop où j'en suis dans le métier quelque part. J'ai des réactions
548 parfois un peu bizarres. Par exemple, j'ai un ami de mes parents dont la fille veut être sage-femme
549 depuis toute petite, donc il voulait que je la rencontre et en discuter avec elle. À lui je lui ai dit
550 directement qu'il fallait qu'elle se barre, qu'elle courre, qu'elle se prépare ! J'ai commencé à lui
551 expliquer le métier et je me suis rendue compte que j'étais hyper négatif. J'ai expliqué les bons côtés,
552 mais tout de suite derrière c'était « oui mais... » et puis là j'avais une colère. Petit à petit le père se
553 tassait, et je m'en suis voulu.

554 Alors d'un côté, ça fait prendre conscience aux gens extérieurs des problématiques, de la dureté du
555 métier, que non ce n'est pas tout beau, tout rose, on n'est pas là « cuicui les petits oiseaux », il y a des
556 contraintes, des responsabilités de plus en plus importantes. Quand j'ai dit que je gagnais 1 900€ en
557 travaillant les week-ends, les jours fériés.

558 J'arrive pas, même si je suis représentant des sages-femmes sur plein de trucs, je n'arrive plus... J'ai
559 changé de tactique : maintenant j'ai envie de représenter la profession, pas en l'expliquant, mais dans
560 les actions. Car moi-même je sais qu'en l'expliquant je ne serai pas forcément convaincant. Par contre,
561 l'asso des doctorants, je parle du métier de sages-femmes j'ai fait rajouter le mot sage-femme au sein
562 des associations de doctorants sur le site internet, je m'implique aussi à la CoMUE. L'autre jour j'ai
563 rencontré le président de l'Université, et je lui ai dit que j'étais sage-femme pour qu'il le sache. Rien
564 que le fait d'en parler, il sait qu'il y a des sages-femmes dans le conseil scientifique, des gens qui sont
565 impliqués, ce qui lui permet de faire une piqure de rappel du métier.

566 Ça aussi ça m'a aidé en thèse, non seulement j'aime ce que je fais en thèse, mais qu'en plus j'ai aussi
567 un double enjeu, c'est que je veux montrer que nous ne sommes une profession à l'arrache, qui n'est
568 pas capable de réussir dans d'autre domaine que son truc, qui n'est pas capable de réfléchir, qu'on
569 peut faire des choses. Je me mets un point d'honneur pour être efficace dans ce que je fais et d'être à la
570 hauteur en fait, ce que j'aurais moins fait si je n'avais pas de double métier. Du coup j'arrive à faire
571 passer un message. Je sais que ça marche, car à Grenoble en Master 2, j'ai fait 6 mois à l'INSERM, et
572 j'étais le premier sage-femme à passer à l'INSERM à Grenoble, c'était sur l'épidémio waouh !
573 *(Interrompu par l'ouverture d'une trappe dans le bar juste à côté de nous, et nous en profitons pour*
574 *recommander 2 chocolats chauds au serveur)*
575

576 **Eléonore** : donc premier à passer à l'INSERM...

577 **Gaël** : ouais premier à l'INSERM et c'était des stats et de l'épidémio sur les facteurs de pollution
578 atmosphérique qui impactaient sur la croissance fœtale. Je suis arrivée « faut que tu fasses des
579 réflexions éthiques, nucléaires... ». Je connaissais de nom, mais je n'étais pas un expert. Ce n'est pas
580 une année sympa car c'était du boulot pour être au niveau de l'INSERM. En plus se mettre à jour sur
581 les logiciels, les DATA. C'était des trucs assez compliqués, et ma directrice de mémoire était à
582 Boston, on communiquait par mail et téléphone mais c'était compliqué de gérer. Mais j'ai toujours
583 mis un point d'honneur pour être au top. Je voulais donner le meilleur de moi-même pour montrer que
584 même si je n'étais pas scientifique pur, statisticien, je voulais apprendre, que j'apprenais de mes
585 erreurs etc.

586 Dans le relationnel ça se passait bien. Petit à petit, le directeur a bien vu sur l'évolution, que je
587 n'hésitais pas à poser des questions, que je commençais à avoir des réflexes scientifiques, du coup il
588 m'a poussé un peu aussi. Il m'a emmené à un congrès international pour présenter mon sujet, il m'a
589 fait faire des poster. Et c'est vrai que je ne voulais pas laisser une mauvaise image des sages-femmes.

Et en fait j'ai appris par un autre sage-femme, que maintenant tous les ans ils prennent des sages-femmes en master 2 et même en thèse.

Eléonore : tu as été à l'initiative ?

Gaël : je ne sais pas si c'est moi, j'ai mais si vraiment je n'avais pas fait mauvaise impression, je pense qu'il n'aurait pas pris d'autre sage-femme. Déjà, je n'ai pas fait mauvaise impression. Et c'est comme ça qu'on fera reconnaître notre profession. Effectivement il y a les revendications, mais derrière je pense qu'il y a les actes, il y a ce qu'on fait, notre parcours. Je vois aussi avec ma directrice de thèse on parle de choses en médecine, des réflexions intéressantes. Maintenant je suis un peu à l'ouest, donc elle m'engueule, mais maintenant elle a compris que j'étais une profession médicale. Je suis quand même médecin pour elle, d'ailleurs l'autre jour elle discutait avec un autre médecin et parle de prendre quelqu'un en master 2. Le médecin lui demandait les parcours des étudiants qu'elle a, et de suite elle a répondu « ce sont des gens bien, ce sont des médecins et des sages-femmes, ce sont des gens qui ont parcours professionnels bien, qui sont bien dans leurs baskets et qui travaillent bien », elle le pensait vraiment, et ne le disait pas parce que j'étais à côté.

C'est aussi comme ça qu'on va faire avancer les choses, en montrant qu'on est capable. J'ai des potes qui sont en sage-femme et qui font de la socio socio, et dans leur domaine, et du coup ils donnent une autre vision de la sage-femme. C'est un tout en fait.

Eléonore : tu n'as pas que le versant revendication pour toi ?

Gaël : non car il ne fait pas être dans le versant que représentation et à se plaindre tout le temps, car sinon les gens vont dire qu'on les saoule. Alors que là, ça passe parce que du coup, je revendique des choses, mais j'ai des actions derrière, j'ai plus besoin de me justifier. Parfois, on vient me voir parce qu'on sait que je fais plein de trucs. Le président de l'Université pensait que j'étais un chercheur, et il m'a remis dans mon truc « sage-femme » et c'est lui qui est venu me voir en me demandant « mais du coup, vous êtes sage-femme », donc je lui répondu que oui, sage-femme et chercheur. Et puis après on a parlé, puis j'ai commencé à blagouiller. À un moment donné, il me dit qu'il aime bien les sages-femmes, la profession de sages-femmes, les sages-femmes dans son Université, qu'il aime bien les sages-femmes, je me suis permis de lui répondre que pour l'instant, les sages-femmes n'étaient pas vraiment intégrés à l'Université, donc il les aimait bien mais pas trop non plus. Après il rigolait, il y a des choses et des enjeux qu'on ne maîtrise, ce qui fait que c'est très compliqué.

Le directeur d'hôpital pareil je l'ai rencontré parce que pour ma thèse tout mon financement est par l'Hôpital de la Seine, et j'ai un temps détaché à la recherche est à Hôpital de la Seine.

Il avait entendu parler de moi et il a su que j'avais eu la bourse doctorale, et qu'il a eu vent que j'avais fait un truc dans le Conseil de l'Ordre, il m'a croisé dans les couloirs, ah non... c'était lors d'une inauguration et je lui ai dit « bonjour je suis sage-femme », ce à quoi il m'a répondu « ah vous êtes Gaël BOUCHOT ? » bon j'ai répondu « ça dépend j'ai fait une bêtise ?! » il a rigolé. Il m'a félicité pour la bourse doctorale. L'Anesf m'a pas mal aidé là dessus, j'ai dit « oui ... » (*interruption en se souvenant*)... « oui ça montre que l'Hôpital de la Seine et vous, vous êtes innovateurs, vous voulez ne pas rester dans vos acquis » il l'a pris pour lui. Et je lui dis que j'espérais qu'il exploite les qualités que nous avons en tant que sage-femme et qu'il n'allait pas nous laisser tomber, que ça soit dommage que l'Hôpital de la Seine nous laisse partir. Le message est passé, je retournais le voir après. Pareil, la direction de la recherche clinique, c'est eux qui me finance et je leur dis « Là c'est bien beau de me financer, mais derrière vous attendez un retour sur investissement, vous allez financer des sages-femmes et si vous n'avez rien derrière, elles vont partir. » Moi sincèrement je suis très heureux de bosser pour eux, mais clairement je leur ai dit que s'il en me proposait rien derrière, ou rien d'intéressant, je partais, j'irais ailleurs.

Ça c'est l'Anesf qui m'a aidé à me débloquer là dessus, des choses que je n'aurais jamais dit avant, à titiller un peu mais juste ce qu'il faut sans dépasser, ça t'apprend beaucoup politiquement parlant tu apprends beaucoup.

Eléonore : mais c'est grâce aussi à ton parcours avant que tu as pu faire de la recherche ?

Gaël : Je voulais toujours faire de la virologie, donc c'est très bien tombé. Après, je ne pensais pas faire de la recherche en viro dans le domaine de la périnatalité. Mais une fois que j'étais en sage-femme, c'était une évidence, je voulais faire de la viro en périnatalité. C'était soit virologie soit microbiologie soit parasitologie, c'est 3 là, et je voulais le faire dans le domaine de la périnatalité. Ça s'est fait comme ça, et puis après ce sont des coups de bol, même si j'ai provoqué la chance. Après le

647 master, je ne savais pas trop où j'allais, alors j'ai topé à la porte de tout ce que je pouvais trouver en
648 thèse dans le domaine de la périnatalité et c'est arrivé comme une évidence quand je suis arrivée à
649 Monsieur BOURG avec le CMV⁵⁷. Pareil ça s'est fait un peu comme ça.
650 Je ne sais plus ce que je voulais dire par rapport à ça.
651
652 **Eléonore** : je te parlais de ton parcours antérieur qui t'avait poussé à faire de la recherche médicale...
653 **Gaël** : blanc – en cherchant. Non ça ne revient pas, c'était pas ça. Ça reviendra, ce n'était pas
654 intéressant.
655
656 **Eléonore** : On a déjà bien discuté... (*il me coupe*)
657 **Gaël** : Après maintenant, il y a le coté associatif, il y a le coté sage-femme, mais quand je vois les SF
658 qu'on 40 – 50 ans qui sont toujours investies, je me demande comment elles font. Elles sont à fond,
659 dans un métier qui n'avance pas, j'ai l'impression que c'est de pire en pire.
660 J'arrive à trouver un équilibre et trouver d'autres choses à côté, mais je sais que c'est du temps que tu
661 ne passes pas à sortir avec tes amis, à faire d'autre chose, et même pour toi, pour après les nouvelles
662 choses. Et du coup je me dis que je ne sais pas si dans 10 ans j'aurais cette envie là, là je le fais car je
663 suis jeune, que c'est maintenant et que je suis dans l'impulsion. Je le fais mais je ne sais pas pour
664 combien de temps.
665
666 **Eléonore** : Effectivement, certains sont là depuis un certain nombre d'années... On se demande elle
667 tiennent et trouvent la motivation pour s'investir !
668 **Gaël** : Ouais mais tu vois c'est comme quand je vais aux conseils d'administration du Collège que je
669 ressors avec l'envie. C'est comme à l'Anesf. Tu commences à déprimer, tu vois que tes collègues ne
670 sont pas dans la même mouvance, quand tu arrives dans ces réunions là que tu n'es pas seul, que tu
671 vois que les choses avancent, que ça va avancer, tu ressors de là, tu te dis que tu ne sers pas à rien.
672 C'est complet, c'est une chose, c'est une formation aussi. Professionnellement parlant tu t'améliores,
673 tu fais quelque chose qui te plaît parce que tu as un combat, un but, un objectif, ça te permet de te
674 dépasser, de rencontrer des gens. Après j'ai quand même ça va...
675
676 **Eléonore** : t'en tires quand même... (*il me coupe*)
677 **Gaël** : ...j'en tire pas mal de bénéfices même si je sacrifie 2-3 trucs à côtés. Au Collège, c'est drôle
678 car tu as beaucoup de gens qui sont des anciens de l'Anesf. Et on est beaucoup à nous dire qu'on refait
679 l'Anesf ! Et là dans les nouveaux, tu en as beaucoup qui sont des anciens de l'Anesf !
680
681 **Eléonore** : Et tu penses que c'est un hasard ?
682 **Gaël** : non, ce n'est pas un hasard.
683
684 **Eléonore** : tu disais tout à l'heure que le Collège c'est pareil je me suis retrouvé là un peu par
685 hasard...
686 **Gaël** : oui mais plus ou moins, je n'ai pas demandé de rentrer au Collège comme ça, mais c'est que
687 j'étais à l'Anesf, que j'étais dans le réseau, et que je connaissais le Collège, que ça m'a fait rentrer plus
688 facilement. Là effectivement, il y a Colin qui était à l'Anesf qui est au Collège, il y a Charles. En fait
689 Colin et moi nous sommes rentrés en même temps, et quand je suis rentrée au Collège, la première
690 chose que je voulais changer c'est le site. J'ai commencé à mettre dessus et j'avais pas, et j'ai
691 appelé Charles pour qu'il refasse le site du Collège aussi, puisque c'est lui qui gère le site à l'Anesf
692 et qu'il avait été à la FAGE. Et c'est comme ça qu'il est rentré dans le Collège aussi, il a commencé
693 participé à des réunions, à faire le site internet etc... Tout naturellement, après il est rentré dans le
694 collège. Et du coup on est rentré tous les trois dans le Collège en faisant des soirées, lui en a discuté
695 avec Claire GENTY, parce que lui la connaît plus que moi, et elle a vu qu'on était investi qu'on
696 s'impliquait, donc elle est venue aussi. Marianne pareil, qui est une super pote de Lyon, je lui parlais
697 du collège, je lui disais qu'on a besoin d'elle. C'est un tout : ce sont des gens qui sont associatifs et qui
698 ont envie de s'impliquer, et en plus de ça, on se connaît les uns et les autres et on s'aide les uns les
699 autres. Camille WILOSKI, elle n'est pas rentrée dans le collège, mais elle va s'investir de plus en plus
700 et avec Charles, étant donné que c'est une pote en commun, à chaque qu'on la voit on la motive pour
701 nous aider. Pareil Hélène elle n'est pas dedans, mais je la sollicite souvent, Tom pareil il était à

⁵⁷ CytoMégalo Virus

l'Anesf, et maintenant il est dans le Collège, en fait je l'ai souvent sollicité sur des questions scientifiques, parce qu'il est en doctorat aussi, et du coup ça lui a donné envie de rentrer dans le Collège. Pareil il y a Jimmy, ça je pense que c'est parce qu'il nous a vu dedans et qu'il était impliqué niveau associatif, et qu'il avait envie de s'impliquer encore, de faire bouger les choses. Et du coup voilà, nous sommes vraiment nombreux de l'Anesf et c'est bien car on donne une impulsion, on a une vision associative différente, parce qu'on était de l'Anesf. Quand je suis arrivé au Collège, c'était genre n'importe quoi en mode « qui veut être élu? » moi ! « je veux représenter ça » ok personne ne dit rien même si c'est aberrant! C'était à l'arrache. Il y a tellement de trucs qui nous ont choqué, qu'on a remis les bases. On fait un bilan financier, un bilan moral, tout était à l'arrache... Maintenant c'est bien construit, bien réglo. Pareil, Charles sur tout ce qui est communication extérieure, il va apporter plein de trucs, parce qu'il connaît. Petit à petit chacun tire de son expérience de l'Anesf et de la FAGE et apporte beaucoup au Collège !

Eléonore : Et de ses expériences pro également comme toi avec la recherche ?

Gaël : Oui carrément ! Moi la Recherche aide aussi pour la professionnalisation du Collège et faire avancer la maïeutique. Le fait d'être associatif, d'avoir fait de l'associatif, surtout au niveau national, ça aide vachement pour un CV ! C'est forcément tout de suite quand on appelle, enfin moi on m'a souvent posé des questions sur ce que j'avais fait pendant mon engagement, mon implication, des choses comme ça. Il y a ça, ça aide vachement pour ça, ça t'aide aussi parce que tu te fais un réseau, tu connais des gens bien placé, et ça montre que tu sais t'organiser parce que tu as souvent plein de choses à faire en même temps, ça montre que tu sais et que tu as dirigé des équipes, ça montre que tu as appris à présenter des choses. Ça montre vraiment plein de choses, et en plus de ça, ça c'était la première partie. Finalement tu te rends compte qu'il y a de plus en plus d'associatifs, et il y a un comme un lien qui se crée tout de suite, par exemple à un entretien, genre elle a l'impression de se reconnaître en toi dans certains trucs, et du coup c'est assez intéressant.

Eléonore : et pourtant il y a de temps en temps une image négative de l'engagement, non ?

Gaël : oui après peut être que certains le prendront comme ça, mais la plupart le prendront comme quelque chose de positif. Après il faut aussi agrémenter ton CV, enfin moi ça a bien marché !

Eléonore : Comment tu as écrit ton parcours associatif sur ton CV alors ?

Gaël : J'ai mis tout mon parcours, que ça soit mes postes au local et à l'Anesf, le fait que j'avais fait un congrès sur la PMA, plein de petites choses. Et en fait, c'était pas « ah vous étiez à l'Anesf » mais plus des remarques positives sur mon implication pour la profession, donc on commence à parler de ça, et en fait ça se fait comme ça. Ce n'est pas que l'Anesf. Et puis tu développes, par exemple je sais que je mettais en avant l'organisation de nos congrès à l'Anesf, pas du pont de vue logistique, mais du point de vue thématique. Après voilà. Quand tu as une personne qui s'est engagée aussi, elle te comprend.

Eléonore : Elle a été « ministre » elle aussi ? (*rires*)

Gaël : (*rires*) Peut-être ! En fait c'est un peu une petite famille l'associatif. Tu te reconnais dans quelqu'un qui a été engagé et je le vois par exemple à l'Hôpital de la Seine, Marie MARTIN, la cadre sup, on est plusieurs à venir de l'Anesf parce que je pense que elle-même, elle se retrouve là dedans, elle a la même vision que nous, elle voit qu'on est investi, et elle sait qu'elle peut compter sur nous sur le terrain. Il y a un lien qui se crée. Avec Marie MARTIN, c'est ma cadre sup mais c'est aussi quelqu'un que je considère comme une amie, même avec la différence d'âge, c'est quelqu'un que j'aime beaucoup, il y a le côté associatif, il y a plein de trucs qui se mélangent et je sais, enfin je pense, que c'est vice versa. Ce que je n'aurais pas eu avec une autre cadre sup. Après je pense que ça c' »tait un bol d'air aussi, car Quand j'étais à Grenoble ou à Lyon, je n'étais pas dans des équipes « associatives », que ça soit les cadres ou les sages-femmes, et c'est vrai qu'en arrivant à L'Hôpital de la Seine, la cadre sup à fond, les cadres qui sont impliquées, plein de potes qui sont en libéral qui font des trucs à côté, et voilà en fait tu te sens moins seul.

Eléonore : Moins seul pour ?

Gaël : Tu sais que si tu dois te battre pour quelque chose, tu ne seras pas seul. À L'Hôpital de la Seine, tu vois je sais que si on doit se battre, on sera soudé. Par exemple, le chef de service, je vais revenir à

759 ce que j'ai dit tout à l'heure, il est connu et reconnu pour sa pratique d'échographie. En fait j'ai appris
760 qu'il avait été formé par des sages-femmes en écho quand il était interne, et donc aujourd'hui pour lui,
761 la sage-femme a toute sa place en écho, dans le diagnostic ante-natal etc. Après ils voient qu'il y a
762 plein de sages-femmes qui font des DIU, des Master, et moi en thèse, donc il marque beaucoup de
763 respect pour nous. Et puis pareil avec Marie MARTIN, il est très respectueux, même s'il a des choses à
764 reprendre, il l'a respecté car elle gère bien ses équipes, elle gère sa maternité. Il est dans un
765 environnement où il voit des sages-femmes qui gueulent, qui sont impliquées et qui en plus travaillent
766 sur les sujets de fond, ça donne une vision de la sage-femme qui est complètement différente. Depuis
767 que j'ai commencé ma thèse, j'ai une relation complètement différente avec les médecins, ils ne me
768 considèrent plus seulement comme « la sage-femme qui se plaint » mais comme quelqu'un qui bosse,
769 qui est sage-femme certes, mais qui fait des formations etc. Et en fait je les croise soit au labo soit à
770 l'hôpital, et surtout parce qu'on est dans le même labo, on co-signe des articles ensemble, on revaille
771 ensemble, c'est un autre travail collaboratif, il y a plus de respect vis à vis des uns des autres. Après
772 dans mon comportement je pense que ça a joué. En fait, quand on était en plein manif là en 2014, on y
773 est aussi pour quelque chose, parce qu'on avait un discours pas toujours très très éthique vis à vis des
774 médecins. Sauf que quand je discutais avec eux, je ne leur ai pas nettoyé le cerveau mais je leur ai
775 expliqué. Par exemple, il y a des sages-femmes qui disaient directement aux médecins pendant la
776 manif « ouais on est autant capable que vous, et on fait moins de conneries, on sait suivre des
777 patientes ». Donc forcément ils sont sortis agacés ! Quand on parlait avec eux, je leur rassurai sur le
778 fait qu'on ne voulait pas du tout être médecin, mais par contre on voulait le statut PH mais pour faire
779 de la physiologie, quelque part c'est encore mieux pour eux, car on sera expert de la physiologie et
780 quand on aura besoin d'un expert, et ben on ira chercher encore plus haut : eux ! Donc ça les fait
781 monter plus en grade. Donc déjà là ça calmait les choses, et je leur disais bien que nous, sages-
782 femmes, nous voulions trouver notre place, travailler en synergie avec les médecins quand c'était
783 patho, mais c'est tout quoi. En gros je leur ai dit que ça changerait absolument rien ! Et ce qu'on
784 demande, ce statut PH, c'est aussi pour une reconnaissance. Alors certes on en fait pas 12 ! Mais bon
785 les pharmaciens et les dentistes, en font 6 et ils ont leur reconnaissance. On est universitaire, mais sans
786 l'être complètement, on est médical, mais sans l'être complètement puisqu'on est géré par les
787 paramédicaux. On paie les droits d'inscription à la fac, mais on n'a pas ERASMUS, maintenant les
788 services ça va mieux mais c'est récent. Je dis pareil à l'école de sages-femmes, la plupart du temps ce
789 sont les médecins qui nous font cours, mais il y a peu de sages-femmes qui font cours... moi
790 j'aimerais bien être maître de conf dans mon domaine, soit la virologie en périnatalité dans la
791 prévention. Et si j'ai un souci, j'irais voir un spécialiste. Et c'est pour ça que les médecins ne doivent
792 pas voir cette envie de mieux se former, mieux se remettre en question, comme quelque chose de
793 négatif ! Au contraire, ils pourraient clairement déléguer les compétences physio, et s'occuper que de
794 la patho. Et franchement, là sans le soutien des médecins, la profession de sage-femme va se
795 démotiver, perdre confiance et surtout va moins avoir envie de s'investir. Du coup le fait d'en parler
796 avec les médecins calmement et posément, ça aurait pu marcher ! Mais là les médias et la com du
797 Collectif n'ont pas permis de se poser. Bref ! C'est pas gagné encore ! Maintenant ce qui allait
798 fonctionner, ce n'est pas descendre dans la rue, mais c'est chacun avec ce qui peut, peut monter des
799 actions, des projets et montrer ce qu'on vaut ! Il faut qu'on s'affirme et qu'on s'implique plus ! Le
800 problème de la profession, c'est qu'on est capable des gueuler dans la rue dire « on est capable, on est
801 capable » mais sur le terrain il n'y a rien ! Et du coup on fait rire ! Alors qu'on ferait mieux de faire
802 dans l'autre sens : montrer qu'on a des capacités, se rendre indispensable un peu, et les rendre visible.
803 Je ne dis pas que ça va prendre tout de suite, mais ça serait déjà une belle avancée !

> Lundi 28 août 2017 chez elle à 13h30 - 2h50
> Erika, 39 ans, en reconversion professionnelle, mariée, 3 enfants
> Je n'ai eu aucun contact avec Erika auparavant.
> Prise de contact : J'ai eu son contact téléphonique via l'Anesf. Je n'avais pas d'adresse mail mais uniquement son numéro de téléphone. Je l'ai contactée par téléphone, et elle m'a répondu directement en me disant que j'avais eu de la chance car d'habitude elle ne répond jamais aux numéros qu'elle ne connaît pas. Je me suis présentée et lui ai parlé de mon mémoire. De suite elle m'a dit qu'elle n'exerçait plus sa profession de sage-femme, et ne pensait pas être la bonne personne à être interrogé de peur d'être « amère » sur la profession. Elle a commencé à beaucoup s'exprimer sur sa rancœur envers la profession et notamment les organisations professionnelles. Au final, nous avons passé 2h au téléphone, malheureusement je n'ai pas pris de note pensant au début que ça n'allait pas durer. Nous avons discuté sur l'évolution de l'Anesf notamment, les personnes qu'elle avait connues et son vécu des grèves, surtout celle de 2001. Elle m'a redit plusieurs fois que j'avais eu de la chance, car elle ne répondait plus aux sollicitations « sage-femme » mais que là c'était particulier. De même pour la date, elle me dit que c'est exceptionnel, car elle n'avait pas ses enfants cette semaine-là, on a tout de suite convenu d'un rendez-vous aux heures qui l'arrangeaient.
> Je l'ai donc rejoint chez elle vers 13h30, elle n'avait pas déjeuné encore. Elle préparait dans une assiette, tomates, mozzarella, vinaigre avec pain de mie. On a discuté de moi plutôt (mes années de permanence, comment j'avais pu arrêter mes études), puis ma reprise. Elle a fini de déjeuner assez rapidement, et m'a proposé un thé. Elle m'a redit avant que nous commencions qu'elle avait arrêté d'exercer en tant que sage-femme malgré ses efforts et ses combats menés, mais qu'elle ne s'y retrouvait plus. Pendant tout l'entretien, je n'ai pas eu besoin de trop la relancer, elle racontait son histoire d'elle-même sans que je relance. Elle se souvenait assez bien de ses années... même si cela remontait à 20 ans. Elle a essayé de bien se souvenir de son début dans l'associatif étudiant, même si elle s'est beaucoup étendue sur l'après étudiant par la suite, cependant ceci permet de comprendre les combats qu'elle a menés et la vie qu'elle mène actuellement (notamment le fait de ne plus exercer).
> L'entretien s'est fini car elle devait aller chercher son enfant au centre aéré, mais nous aurions pu discuter des heures encore je pense. Avant que je reprenne la route, elle m'a dit qu'elle serait très intéressée de voir mes résultats de mémoire, car elle était étonnée de voir que l'associatif étudiant sage-femme avait pris une telle ampleur, et elle en était fière.

1 *Présentation du mémoire et remerciements de ma part pour m'accorder du temps pour mon entretien.*

2
3 **Eléonore** : Est ce que tu peux commencer par te présenter et expliquer comment tu en es arrivée à être
4 étudiante sage-femme ?

5 **Erika** : Je suis Erika. J'ai fait mes études de sage-femme un peu par hasard suite à une deuxième
6 année de médecine où je me suis dit « il faut peut-être quand même faire quelque chose au cas où. » Je
7 me suis inscrite là parce que j'ai une copine qui m'a dit « si ça ne passe pas je vais faire sage-femme
8 c'est un super métier ! ». J'y connaissais rien du tout je ne savais même pas en gros que ça existait.
9 J'ai passé le concours sans révisions, vraiment à la touriste la plus totale. Le jour des résultats, ben
10 malheureusement je n'ai pas eu médecine même avec parfois des excellentes notes, mais voilà c'est un
11 concours malheureusement. Je me suis pointée aux résultats de sage-femme et je cherche mon nom, et
12 je vois mon nom. Je pensais que c'était ceux qui étaient recalés. Je cherchais ma copine mais en fait au
13 départ elle je ne la vois pas et moi je me vois dessus. Et puis je me suis rendue compte que ça
14 commençait à dispatcher les attributions d'écoles puisqu'il y avait 4 écoles en Ile de France. J'ai eu
15 l'opportunité de choisir, donc j'ai demandé autour de moi ce qui était le plus demandé, on m'a
16 répondu Baudelocque donc j'ai pris Baudelocque comme ça je pourrais toujours troquer derrière. En
17 fait c'est comme ça que ça a commencé ; c'est un concours de circonstances, un peu un hasard. Je
18 voulais être dans la médecine, je voulais faire quelque chose qui soit près des gens et au départ j'étais
19 en médecine parce que je ne connaissais que ça et je cherchais à être médecin généraliste, je voulais
20 être auprès des gens. L'idée du suivi, de l'accompagnement c'était vraiment un truc... D'ailleurs je
21 déplore de ne pas avoir connu ça plus tôt parce que en médecine on voit beaucoup de gens qui sont
22 avec des dents longues, qui cherchent à avoir un pedigree pas possible, tout ceux qui se frottent au
23 premier rang, qui cherchent des spécialités et qui sont à des années lumières de ce qu'est la médecine
24 humaniste. Ce n'était pas mon truc mais il fallait en passer par là. Effectivement les sages-femmes j'ai

découvert assez vite le métier et puis en plus on est propulsés la dedans dès la première année, on fait des stages etc, donc j'ai été emballée. Et puis dès la première année j'ai constaté des ententes, des relations très tendues entre les promotions de sages-femmes dans l'école de Baudelocque. On ne connaissait pas encore les autres écoles mais ça m'a choquée en première année.

Eléonore : Tu savais si c'était tout le temps comme ça ? Si c'était normal pour les gens ?

Erika : On a tout de suite été jeté dans le bain de, comment dire... Je trouve que en tant que première année on fait quand même des stages, je pense que c'est toujours comme ça, qui sont axés infirmiers au départ, complètement dans le monde des sages-femmes donc on est quand même un peu épargnés mais on croise les autres étudiants, on sent, je ne sais pas si c'est toujours d'actualité, une tension, un truc. Puis on fait des premières gardes d'observation, on sent qu'on est un peu mises à l'épreuve. Après je pense que c'est le cas de tous les stages de première année. De toute façon on avait quelques objectifs mais globalement il y avait beaucoup de choses à observer par rapport à notre propre pratique de sage-femme et le reste c'était des soins infirmiers, ce que j'ai fait m'a plu, mais j'ai senti tout de suite, parce que c'est dès la première année où j'ai commencé à monter une association pour l'école de Baudelocque.

Eléonore : Il n'en existait pas avant ?

Erika : Non il n'en existait pas avant.

Eléonore : D'accord. Parce que dans les archives de l'Anesf c'est marqué que l'Anesf a été créée en 1987 par Baudelocque, Foch et Grenoble. C'est pour ça.

Erika : Ah oui mais Baudelocque n'avait pas d'association.

Eléonore : D'accord. C'était des étudiants de Baudelocque simplement mais il n'y avait pas d'association.

Erika : En fait on a monté l'association de Baudelocque, j'étais en première année. En 1995 peut être, quelque chose comme ça. Je suis diplômée de 1999. On va dire en 1996 dans le courant de l'année. Début 1996 on monte l'association de Baudelocque.

Eléonore : Tu as été toute seule ?

Erika : Attends je dis des bêtises... J'en ai parlé, j'ai tout fait, j'ai tout mis en place au cours de ma première année et je pense qu'on a dû le déclarer en deuxième année. Donc 1996-1997. Et dans le courant de ma troisième année on a pris des contacts avec Foch et avec les 4 écoles d'Ile de France d'ailleurs. C'était une réunion Ile de France quoi. Je me souviens c'était dans les locaux d'Autoville. Et du coup-là il y avait trois écoles je crois sur 4. Je crois qu'on avait Autoville, on avait Saint-Antoine, parce que Lola était là et Baudelocque.

Eléonore : Donc c'était Foch qu'il n'y avait pas ?

Erika : Tu me mets un doute parce que j'avais l'impression que Foch on avait des contacts, il faudrait que tu regardes ce qui s'est écrit. Moi je sais juste que au moment où on a fait ça on avait une autre fille qui s'appelait Lola qui elle pareil au même moment en fait envoyait des courriers à toutes les écoles de France pour essayer de faire un état des lieux du bien-être des étudiants. Et en fait on s'est rencontrées avec cette fille, on a vu qu'on avait les mêmes objectifs et du coup, on a tout de suite travaillé ensemble. On a monté suite à ça l'association, fort de l'expérience, 'fin l'association de Baudelocque à très bien fonctionner ; on faisait des soirées, on faisait des trucs. C'était vraiment tout à cohésion au départ. Moi mon principe c'était: il faut qu'on se rencontre, les étudiants, sur d'autres terrains que le terrain qui peut être litigieux des études et des stages. Il faut qu'on ait un autre espace de rencontre pour créer du lien pour que justement on apprenne à se connaître et de fait ça ira beaucoup mieux sur le terrain. Je me souviens très bien qu'il y avait des troisième années à cette époque qui me disaient que c'était n'importe quoi et que ça n'allait jamais marcher. Elles étaient hyper pessimistes, elles ne marchaient pas du tout dans le jeu. Finalement comme elles ont vu que de toute façon moi je ne lâchais pas et que j'avais des gens disponibles pour le faire avec moi. J'avais fait une assemblée constituante donc j'avais une secrétaire, trésorier, les postes étaient doublés, on était 6 dans le bureau. On est partis et on l'a fait. On a fait une soirée, un truc de malade !

Eléonore : Et tu avis d'autres étudiants de ta promotion qui partageaient le même constat sur le fait

qu'il n'y avait pas forcément de bonne entente ou alors tu as été vraiment initiatrice du projet en disant « on va créer une association ou alors en tout cas il faut vraiment une cohésion. » ?

Erika : j'en parlais avec mes copines, je n'étais pas toute seule mais je pense que si je ne l'avais pas lancée ça ne se serait pas forcément fait. J'étais très motrice à l'époque. Après j'étais bien secondée c'est à dire que j'avais des copines, qui n'auraient jamais pris le lead dessus. Ma secrétaire était une très bonne copine qui est devenue mon témoin de mariage et je suis le sien. Nous avons gardé des liens très très forts, c'est la marraine de ma fille, 'fin c'est une amitié, une vraie.

Eléonore : Et comment tu as pu construire l'association ? Est-ce-que c'est parce que tu as vu d'autres exemples d'associations qui se sont montées dans d'autres filières ?

Erika : Je suis en train de me demander justement d'où ça a bien pu me venir.

Eléonore : C'est ça. Est-ce que tu as eu une autre expérience associative avant ou bien est-ce par tes études ?

Erika : L'association à proprement parler j'avoue je sais pas, mais c'est l'histoire du lien qui fait que on s'entend mieux (*elle réfléchit*). Déjà moi au départ j'ai fait beaucoup de scoutisme donc je pense que par rapport à l'engagement 'fin moi ça démarre là, l'histoire de mon engagement. J'ai fait sept ans de scoutisme, j'ai été cheftaine, j'ai toujours été chef de sizaine ou d'équipe. Ca s'est construit. Au lycée j'étais souvent déléguée, on me reconnaissait. Ce qui m'a marqué c'est quand j'étais au lycée, donc il y avait les délégués et à un moment il fallait élire deux représentants des délégués pour aller au conseil avec le proviseur. Et là j'ai dû être candidate forcément mais j'ai été plébiscitée, et je ne m'y attendais pas du tout, je n'avais pas une cote de popularité qui me permettait d'imaginer ça. Mais force est de constater qu'il y avait des gens que je connaissait très peu et malgré tout j'ai été élue et reconnue pour ça. Après à la fac je ne me suis pas spécialement engagée là dedans et c'est quand j'ai démarré chez les sages-femmes que j'ai fait ce constat et que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose et c'est né comme ça.

Eléonore : D'accord. Envie peut-être aussi de faire une activité, ça avait un lien avec tes études mais peut être que tu aurais cherché une autre activité ou bien continué le scoutisme si tu n'avais pas fait ça parce que tu es quelqu'un qui a l'air d'être occupée !

Erika : Ouais, ouais je ne sais pas. En tout cas envie qu'il se passe quelque chose de positif autour de ça et que on passe aussi du temps agréable avec les gens qu'on côtoie sur le terrain. Je me souviens très bien avoir des grandes discussions avec ma super copine et me dire qu'il fallait qu'on arrive à mieux connaître les gens pour que ce soit plus sympa. Qu'on aurait déjà dans ces conditions un capital sympathie auprès de nos aînés, en fait. Après ça crée des contacts, des liens, il y avait quand même une forme de parrainage qui existait ; j'avais une marraine mais j'avais très peu de contact avec elle. Et après à faire tous ces trucs là ça s'est révélé, ce n'est pas quelqu'un que j'ai gardé très longtemps dans mes contacts d'amis parce qu'elle est partie à droite et à gauche etc, mais je me souviens très bien qu'il y a des gens de sa promotion avec qui j'ai eu une opportunité de travailler dans la même maternité, on est resté en contact, on s'envoie encore un petit message une fois par an pour souhaiter les anniversaires. Voilà ça faisait parti des choses... Enfin, c'est pas très important.

Eléonore : Et donc après vous avez eu l'idée avec des copines, vous avez présenté le projet à toutes les promotions ou simplement à la vôtre ?

Erika : Ouais, à toutes les promotions de mémoire. Ça a été accueilli de façon très diverse...les 4^{èmes} années elles partaient donc elles ont dit « oui pourquoi pas ». Les 3^{èmes} disaient que ça n'allait jamais marcher. Et en fait j'ai dû le présenter officiellement en 2^{ème} année puisque c'est la promotion juste au-dessus de nous, les 3^{èmes} années qui pensaient que ça n'allait pas du tout marcher. Et les 4^{ème} accueillaient ça d'un bon œil en se disant que ça marchera. C'est marrant parce que justement après j'ai gardé des contacts aussi professionnels avec certaines qui sur le terrain étaient pour certaines des formes de mentors, des gens avec qui je n'ai pas eu forcément d'énormes de contact mais voilà ça avait créé ces liens-là. Ça avait créé une forme de réseau. Il y en a une quand je me suis installée en libéral, je l'avais eu de temps en temps, on avait eu des nouvelles l'une de l'autre, quelque part on s'était suivie. Il y en a une qui a démarré tout de suite en libéral et moi j'étais en libéral en stage optionnel en 4^{ème} année, et elle, elle avait été la remplaçante de la personne avec qui je faisais donc on avait fait une journée ensemble. Je me souviens qu'elle était contente que ça ait marché et que ça ait évolué ce truc-là.

139

140 **Eléonore** : Et donc vous avez fait une AG en 2^{ème} année après avoir essayé de motiver les troupes en
141 1^{ère} année ?

142 **Erika** : On avait dû prendre les contacts auprès des directrices, enseignantes etc pour que ce soit
143 accepté par tous. On avait eu un panneau d'informations dédié, j'avais fait faire un logo, on avait
144 imprimé des trucs. On avait un truc d'affichage. De mémoire il n'y avait eu aucun souci, ça a été bien
145 accueilli par la directrice. On échangeait. Ça permettait de faire du lien, ça c'était bien passé. Je me
146 souviens qu'on faisait des échanges de baby-sitting, ça marchait très bien, tu sais genre la garde des
147 triplés, etc, mais ça marchait bien.

148

149 **Eléonore** : Il faut quand même un petit peu de connaissances sur l'administratif. Peut-être que tu avais
150 été aidée par des livres puisqu'il n'y avait pas internet ?

151 **Erika** : J'avais dû avoir un bouquin, je l'avais feuilleté un peu. Je sais plus comment était arrivée
152 l'histoire de l'association, peut-être ! ... (*elle réfléchit*) non je n'arrive pas à me souvenir. Je me
153 souviens bien de l'impact de ma directrice d'école sur la naissance de l'A.N.E.S.F. C'est elle qui m'en
154 a parlé et qui m'a dit qu'on avait eu une association des étudiants et qu'elle siégeait au conseil de
155 perfectionnement et que ça n'existait plus, et que ce serait bien de... 'fin elle m'avait laissé la piste. Je
156 ne sais plus comment j'avais retrouvé Joséphine BERNARD. Même à l'époque je me disais que
157 c'était un concours de circonstances, d'alignement de planètes quoi ! (*Rires*) Je ne sais pas si c'est une
158 bonne étoile ou autre chose. Avec du recul, je me demande ce qui m'a pris car c'est tellement
159 chronophage et ça apporte beaucoup, on l'a évoqué... ça s'est passé et ça s'est bien passé !

160

161 **Eléonore** : L'association après ça a tourné donc vous organisiez des soirées, des annonces de baby-
162 sitting c'est ça ?

163 **Erika** : Oui on a structuré les choses. De te dire exactement ce qu'on faisait à l'époque par rapport à
164 l'association nationale de Baudelocque... je ne sais plus. Je n'arrive pas à retrouver. Est-ce qu'on a
165 essayé de publier des choses ? Je ne sais pas.

166

167 **Eléonore** : Et comment c'était accepté par les professionnels notamment ? Il y avait peut-être des
168 professionnels qui étaient d'anciennes étudiantes de Baudelocque ? Peut-être qu'elles ne vous en
169 parlaient pas du tout ?

170 **Erika** : C'était pas trop mal perçu je pense. Après je me souviens qu'il y avait des sages-femmes
171 l'année de mon diplôme qui étaient venues à la soirée. La première soirée qu'on ait faite, elle était
172 vraiment énorme, j'avais fait des flyers. Je ne sais pas d'où m'était venu ce sens de l'organisation là,
173 peut être des scouts pour la gestion. J'ai dû glaner des informations à droite à gauche mais on a
174 organisé une super soirée sur une péniche, un truc où on était, ouais on était très nombreux ! Il y avait
175 des étudiants des Arts et métiers qui étaient venus, ouais forcément que des filles... (*rires*) Il y avait
176 des échanges, il y en avait qui étaient partis au ski avec... ouais Des trucs s'étaient passés par ces
177 contacts-là, car d'associations à d'autres, et puis les garçons étaient intéressés pour faire des
178 événements avec nous car que des filles. On a étendu le réseau, c'était circuit fermé, on était un peu en
179 vase clos. Les stages c'était assez dur, c'était exigeant et c'était très bien que ça le soit, il faut que ça
180 reste comme ça. Mais quand on a su comment ça se passait ailleurs, je ne me suis pas non plus sentie
181 comme une reine mais franchement il n'y avait pas de quoi se plaindre. Sur le terrain il y avait des
182 sages-femmes qui étaient extrêmement difficiles, à Baudelocque en plus elles étaient réputées pour ça.
183 Il y avait une forme de bizutage. Moi, je trouvais, enfin maintenant avec le recul je trouve que c'était
184 malsain. Je me souviens avoir l'image par rapport à tout ce qui concernait les relations entre sages-
185 femmes et entre sages-femmes entre elles, et de notre accueil et tout, d'être dans la cour d'une école
186 de maternelle avec les filles qui se tirent les nattes. C'est l'image que j'en avais, c'est ce que
187 j'exprimais et j'ai gardé cette image en tête. Je me disais qu'il fallait rompre ça. En P1, les relations
188 elles étaient pas non plus bien. Les liens n'étaient pas tendres. Il y en a qui t'empêchaient de t'installer
189 ou d'autres qui faisaient le guai devant pour garder les places.

190

191 **Eléonore** : Ca ça n'a pas changé !

192 **Erika** : Ca ne peut pas changer, on est face à la nature humaine et c'est un concours et il y a plein de
193 choses. Après c'est d'autres questions qui ne sont pas métaphysiques mais aussi sur la formation,
194 comment on forme les gens et qu'est ce qu'on génère comme biais de recrutement quand on met les
195 gens dans ces situations là pour aller vers un métier où il faut être dans l'empathie, ouvert vers les

autres. Ceux qui réussissent ce n'est pas ceux qui ont le plus d'empathie.

Eléonore : Et donc en 2^{ème} année visiblement ta directrice avait bien suivie l'évolution de l'association de Baudelocque et voyait que ça marchait bien...

Erika : En tout cas le bilan a tout de suite été positif. On a vu tout de suite le bénéfice. Après j'avais aussi ma petite théorie que je disséminais à qui voulait l'entendre. Il y a des gens qui étaient réfractaires et j'appelais ça la théorie des boulets. Les boulets il y en a et on se les traîne à la patte mais ce n'est pas grave on continue à avancer et ils resteront soit sur le bord de la route soit ils finiront par suivre mais le mouvement c'est celui-ci. Moi je préfère aller vers une dynamique positive que d'être tout le temps embarrassée par des boulets, donc du coup effectivement je m'encombrais pas trop des gens comme ça et je le disais très simplement et puis ça a marché. Après ma directrice d'école en tout cas ça a été plutôt bien accueilli déjà parce qu'on avait eu tout ce qu'on voulait d'un point de vue pratique : la domiciliation je pense que c'était aussi à l'école je ne sais plus. Mais voilà on a ouvert les comptes, on a fait toutes les démarches super bien, on pouvait se réunir, on n'a pas eu de bâtons dans les roues. Après elle m'a parlé de cette histoire de conseil de perfectionnement. Je sais plus comment j'ai retrouvé les origines de l'association mais je sais que j'ai fait des recherches ! Et ça, ça n'a pas été en un claquement de doigts. Je sais que j'ai fait des recherches et j'ai retrouvé, je ne sais plus sur quelle source, Nabio et Isabelle RICHARD. Je pense qu'elle devait encore être sage-femme en Ile de France et je pense que j'ai dû la retrouver en cherchant dans les maternités. De fil en aiguille, j'ai été invitée à rencontrer Isabelle RICHARD et deux autres personnes. Un soir il y en a une qui est venue me chercher chez mes parents dans les Yvelines et elles m'ont emmenée je ne sais même pas où, un truc perdu dans les Yvelines. Je ne savais pas où j'allais, à l'époque on n'avait pas le GPS. Et elles m'ont fait un débriefing de tout ce qui s'était passé et je suis repartie avec un sac, avec des classeurs, des trucs. 'fin voilà « on te donne ça »... Il se trouve que l'association n'existait plus, officiellement, je crois qu'elle n'avait pas été réduite, mais voilà. Donc L'enchaînement des choses, de mémoire. Normalement, tout tout tout, enfin tout ce que j'avais était resté à l'A.N.E.S.F. J'avais fait des classeurs et des trucs biens, j'avais transmis à la suivante, j'avais fait les choses avec un peu d'organisation pour que ce soit le plus pérenne possible, j'avais laissé des contacts avec toutes les autres écoles, et tout ça car Lola était dans la boucle. On avait organisé cette fameuse réunion inter écoles Ile de France où là on avait fait... on était très contentes. On avait eu plaisir à se rencontrer et à échanger. On s'était dit qu'il fallait le refaire.

Eléonore : Comment tu avais eu contact ? Tu les avais appelées directement ? Ou directement dans les écoles ?

Erika : Je ne sais plus... Je ne suis pas allée dans les écoles. Je ne sais plus, j'ai certainement eu des contacts téléphoniques au départ, parce que je n'avais pas écrit et on a trouvé une date. On s'est réunie une journée ou demi-journée, et on a beaucoup échangé et partagé et à faire des projections sur des choses qu'on pourrait faire ensemble. Je ne sais plus à quel moment intervient Lola avec ses lettres. Dans ma mémoire, à un moment on se voit et je n'avais pas encore l'impression d'avoir toutes les informations de tout ce qu'il se passait dans les écoles. Voilà

Eléonore : On a retrouvé des courriers signés Lola et Erika. Je crois que c'était 1996-1997. Ils étaient signés à toutes les écoles, on les a retrouvés dans les archives. Il y avait une volonté de recréer l'Anesf. Il n'y avait pas plus d'informations. Il y avait même des écoles où vous posiez la question de savoir s'il y avait une association.

Erika : En fait on essayait de mettre en lien l'ensemble des associations, inciter si il n'y avait pas d'association à en créer une en expliquant que ce n'était pas compliqué. Et puis venter aussi les bénéfices. Je me souviens qu'on avait fait ça. Après une fois qu'on était constitué on avait dû essayer d'avoir des contacts avec le conseil de perfectionnement quand on a été constitué, mais il y avait eu toute la phase administrative de remonter l'association de manière officielle et de déposer à la préfecture, 'fin faire l'enregistrement, avoir un compte. De mémoire on avait pu récupérer les sous de l'association antérieure hein, il me semble ! De mémoire, on avait eu un peu de sous. Et ça nous a permis de démarrer. Enfin je ne sais plus trop, il y avait un truc de ce genre.

Eléonore : Vous étiez combien sur le début ? 4 écoles parisiennes au début j'imagine et après ?

Erika : Il faudrait retrouver les archives je ne sais plus. Je me souviens très bien qu'il y avait une fille de Poissy. Très long en contact avec Lola avec qui j'ai encore des contacts mais elle est très occupée à

l'international, elle a 4 gosses etc. Elle est à fond ! Mais on ne se perd pas de vue ! Enfin c'est une amie quoi ! Après moi j'avais de Baudelocque avec moi Catherine MAILLOT et je crois qu'Hélène PEDONNE était encore avec nous sur ce coup-là, on était quelques-unes de Baudelocque, c'est sûr. Après je pense que ça a dû prendre dans d'autres écoles. On était loin d'avoir toutes les écoles puisque certaines ne nous ont pas répondu mais il y a eu des retours parce que Nathalie de Tours avait pris la suite et elle était vice-présidente avant. Moi j'avais mis les statuts comme quoi il fallait être deux ans au sein du bureau. Moi j'y avais été ma 4^{ème} année et ma 1^{ère} année de diplômée sage-femme. Comme j'essayais de tout stabiliser on avait mis qu'il valait mieux faire deux ans et que si on était engagé en 4^{ème} année on pouvait continuer de développer les liens et d'engager cette continuité.

Eléonore : On a retrouvé des archives où c'est 1998-1999 où tu es présidente et donc ce serait 1999-2000 où tu serais encore présidente. Il faudrait que je revoie les archives.

Erika : Je peux me tromper mais je crois que c'est ça. Donc Nathalie aurait été 2000-2001. Je pense qu'elle a dû faire deux ans. Et après je pense que c'est Olivia.

Eléonore : Christine avant.

Erika : Pourtant il me semble que Olivia, enfin peut être pas seule, mais c'est elle qui a fait le rapprochement avec la FAGE.

Eléonore : C'est sous le mandat de Christine qu'il y a eu l'adhésion 2001-2002, c'est certain.

Erika : D'accord. Alors Nathalie je ne sais pas si elle a fait deux ans ou pas mais après très vite c'est passé à un an.

Eléonore : En tout cas j'ai personnellement été identifiée comme ayant fait deux ans de présidence (de permanence certes) depuis longtemps.

Erika : ah c'est clair ! Moi je leur avais toujours dit que cette rotation était trop rapide et qu'elles se faisaient blouser et ne connaissaient pas grand-chose. Qu'il fallait le temps de se faire une idée avec du recul. En plus étudiant, tout le monde vient te tourner autour notamment avec les syndicats qui rodaient.

Eléonore : Et comment tu arrivais à t'organiser ? Parce que en 3^{ème} année tu t'es occupée de tout remonter et tu as été officiellement présidente en 4^{ème} année.

Erika : En 3^{ème} année, on a tout remonté. En 3^{ème} année j'avais commencé mon mémoire, j'ai été mise en garde par ma directrice qui me disait... enfin c'était abusé parce que c'était un peu elle qui avait été à l'origine de tout ça parce qu'elle m'avait donné les idées et que je ne l'aurais jamais fait si elle ne m'en avait pas parlé. J'avais eu son soutien c'est sûr et là en 3^{ème} année par rapport au mémoire et à tout ce qu'il fallait avancer, j'ai dû repasser la pédiatrie en fin de 3^{ème} année parce qu'effectivement il y avait eu beaucoup de boulot, et je n'avais pas été au top. J'avais été mise en garde sur mon mémoire et j'étais pas très avancée mais je me souviens avoir dit que ça irait. J'aimais bien ma directrice et ça se passait bien mais j'avais senti un peu plus le truc « ATTENTION, il faudrait pas que ça vous prenne trop de temps ! ». C'était pas, non pas qu'elle n'était pas bienveillante de façon générale mais j'avais senti que c'était plus sur le ton du reproche et de... lever le pied. Mais je ne l'ai pas ressenti comme « mademoiselle, attention ne vous perdez pas dans votre truc ! Les études avant tout ». Mais bon à partir du moment où j'ai dit que je gérais le truc, je l'ai fait. (*Elle réfléchit*) Je me souviens pas avoir eu d'échange particulier avec mon directeur technique. Je sais qu'il y en avait pas beaucoup qui misaient sur mon mémoire. En plus j'avais un sujet extrêmement particulier, qui était un sujet en ergonomie et j'étais pas tellement soutenue. J'ai eu des sages-femmes qui ont essayé de me mettre des bâtons dans les roues de folie. Comme j'avais un sujet atypique qui parlait d'organisation, il y avait des sages-femmes et même des surveillantes chefs qui disaient qu'elles allaient en parler à la collégiale des surveillantes, que ce n'était pas normal que je prenne un sujet comme ça etc. Je me souviens avoir fait une fois le trajet St Vincent de Paul – Baudelocque en sortie de garde, c'est pas très loin, à une vitesse que j'ai rarement atteint en marchant, de rage, et arriver en pleurant dans le bureau de la directrice parce que je venais de me faire laminer par la surveillante qui essayait de me foutre des bâtons dans les roues parce que j'avais un sujet qui portait sur l'organisation en salle de travail et que du coup je m'immisçait sur un terrain que je n'aurai pas dû voir en tant qu'étudiante sage-femme. Mais je pense que je cristallise un certain nombre de choses, voilà.

310

311 **Eléonore** : Tu penses que c'était dû à ton mémoire ou qu'elles savaient que tu faisais de l'associatif ?

312 **Erika** : Là c'était dû à mon mémoire. Après je pense que le fait que je sois à l'association devait en
313 rajouter une couche, très certainement. J'activais des choses par rapport au bien-être des étudiants, les
314 brimades, les machins, etc. Pleins de choses. Après je me souviens pas avoir eu ces discussions à
315 proprement parler avec ces gens-là, avec toutes ces années qui sont passées ce n'est pas évident, mais
316 je me souviens d'un sentiment non pas de persécution mais je sentais que ce mouvement-là était pas
317 très très très bien perçu par tout le monde. Soit des sages-femmes soit des surveillantes qui suivaient
318 de près ce que je faisais. Pour le coup je dois dire quand même que ma directrice a été soutenante. Ma
319 directrice de mémoire encore plus, c'est elle qui avait pris la suite en tant que surveillante chef à Quai
320 Liberté. C'était une femme qui était très rigoureuse et crainte par les sages-femmes et elle croyait
321 vraiment en mon sujet. Et pour l'histoire j'ai été major pour le mémoire de Baudelocque et j'ai été 2^{ème}
322 prix Evian. Après le directeur technique de l'école, qui était le patron de Quai Liberté m'avait
323 demandé de faire une synthèse de mon sujet. En fait j'en arrivais à déterminer des plans de maternité
324 en fonction des zones qui devaient être rendues plus accessibles en fonction du nombre de pas
325 puisqu'il y avait des sages-femmes qui faisaient 15 km par garde. J'avais dit ce qu'il fallait rassembler
326 et regrouper pour améliorer les conditions de travail des sages-femmes. C'était parti sur aussi bien
327 l'organisation à titre individuel et aussi bien l'organisation en équipe et l'organisation architecturale. Il
328 m'avait demandé mes résultats et conclusions pour sa maternité qui était en cours de construction. Il
329 m'avait dit ça le jour de ma soutenance en disant qu'il était intéressé.

330

331 **Eléonore** : Comment t'es venue cette idée de faire ce mémoire « atypique » ?

332 **Erika** : C'est en 2^{ème} année, en me disant que le rythme de nuit était dur. Au départ c'était parti d'un
333 sujet sur l'alternance jour/nuit. Ça s'est pas déterminé sur les horaires atypiques mais à force de
334 creuser, voilà il y avait une histoire de conditions de travail, alternance jour/nuit, impact des horaires.
335 Progressivement j'en suis arrivée à trouver un directeur de mémoire qui était ergonomiste à l'hôpital et
336 qui avait monté le service d'ergonomie. Elle avait toute une méthodologie qui existait et elle m'a fait
337 exploser le champ des possibles des informations qu'on pouvait obtenir. Donc effectivement, j'ai
338 adopté la méthodologie en ergonomie. Il y avait énormément d'informations à capitaliser pour ensuite
339 faire mes hypothèses. Au départ, je voulais utiliser la méthodologie en ergonomie pour servir la
340 problématique des sages-femmes.

341

342 **Eléonore** : Ça concerne aussi le bien-être. Le bien-être étudiant dont tu parlais au début pour créer
343 l'association. C'était souvent axé sur le bien-être ce que tu as entrepris.

344

345 **Erika** : Oui, c'était pas mal. Mon sujet, enfin permis mes conclusions... c'est qu'en fait, l'origine de
346 cette réflexion c'était vraiment les nuits et l'alternance, ça me coutait. Je me souviens de cette
347 difficulté et de cette souffrance mais c'est inhérent au travail. Après c'était de savoir ce qu'on peut
348 faire pour améliorer les conditions de travail pour améliorer l'accompagnement. Et donc en fait, je ne
349 sais plus ce qu'était exactement le titre mais c'était une démarche qualité, c'était une approche
350 ergonomique pour assurer une démarche qualité. Du coup, c'était toutes les choses qu'on pouvait
351 mettre en place pour améliorer le travail et par là améliorer l'accueil et favoriser l'accompagnement
352 des couples. C'est resté quelque chose de très structurant parce que j'ai continué, parce que comme
353 mon mémoire a bien marché j'ai dû le présenter à plusieurs reprises en diverses instances : le cercle
354 des gynécologues obstétriciens, je suis allée à Troyes, je suis allée au congrès de périnatalité à Monaco et à
355 d'autres endroits. A l'occasion d'une journée sur l'ergonomie faite par les instituts d'enseignement des
356 soins infirmiers, j'ai rencontré une ergonomiste qui avait travaillé au CNAM⁵⁸ et qui a trouvé mon sujet
357 très bien construit et fourni. Elle m'a dit qu'il était aussi bien étayé qu'une thèse et elle m'a dit que je
358 devais aller rencontrer une certaine personne au CNAM. L'année suivante je me suis inscrite au
359 CNAM, j'ai eu un entretien et j'ai continué. C'est vrai que j'avais en tête de m'outiller et d'avoir de la
360 méthodologie, puisqu'on n'avait pas cette méthodologie-là, pour mieux comprendre la profession de
361 sage-femme avec comme idée d'aller vers la recherche. On en a pas parlé jusque-là mais parmi les
362 problématiques qui étaient soulevées quand on a remonté l'Anesf c'était justement d'avoir la
363 possibilité d'avoir une activité de réflexion et de prise de conscience de l'activité pour l'améliorer et
364 de faire en sorte que les sages-femmes puissent être actrices de leurs propres enseignements et d'aller

⁵⁸ Conservatoire National des Arts et Métiers

vers une richesse de connaissances formelles des sages-femmes. Là on avait vu effectivement, les moyens au sens de l'Anesf mais moi j'avais mon chemin qui était aussi celui-ci en tant que jeune sage-femme, je voulais développer la recherche des sages-femmes et donc j'ai essayé de contribuer en faisant ça. Suite à ça, mes travaux de recherches, j'avais accès sur la consultation pendant un temps, sur comment améliorer l'échange en consultation, la prise d'informations, qu'est ce qui faisait qu'on améliorait l'accompagnement, essayer de le définir, pour justement qu'on ait des connaissances plus formelles de ce type d'activité qui finalement chez les sages-femmes, on dit qu'on fait de l'accompagnement, c'est du bouche à oreille, et puis si tu y es sensible tu vas aller vers ça, et si tu ne l'es pas, c'est col monté et les petites sages-femmes version « le petit médecin du secteur ». On parle tout le temps de ce fameux accompagnement, de façon d'approcher les gens qui est différent, je voulais vraiment essayer de construire autour de ça. C'était ma première partie de DEA⁵⁹. Malheureusement j'ai dû interrompre, je me suis mariée et j'ai eu un enfant. J'ai repris quand j'ai eu mon deuxième enfant. J'ai repris un sujet qui parlait toujours sur l'étude des sages-femmes mais cette fois c'était une autre méthodologie pour savoir comment on arrive à gérer le risque et finalement à avoir des conditions de sécurité optimales par la qualité. C'était la gestion des risques par la qualité. Il y avait toujours cette idée de bien traitance derrière. Là c'était toute la digression et le fil rouge sur la bien traitance. Après si on repart vraiment sur l'engagement...

Eléonore : Tu disais au début que tu cherchais de l'accompagnement et du suivi et que tu avais choisi sage-femme pour ça. Donc ça ne m'étonne pas que tu te sois retrouvée dans des travaux de recherche pour améliorer ce côté qui toit te tenait à cœur.

Erika : Oui oui ! C'est vrai que le fil rouge était là-dessus, après j'ai mis les moyens pour ce parcours mais effectivement ça a toujours été un peu cette dynamique-là. Au point que parmi les choses qui m'ont toujours heurté c'est que pour moi, aujourd'hui le monde de la santé, comme depuis des années, il est maltraitant vis à vis de la population. C'est insupportable pour moi. J'ai travaillé dessus pour voir comment améliorer. Moi au quotidien, je suis utilisatrice du système de santé tous les jours et c'est insupportable pour moi de voir à quel point comment on est traité, même dans l'accueil, d'une simple consultation, le côté paternaliste de la médecine. En plus, moi je les ai étudiés, donc il y a un moment, il faut que les gens réalisent ce qu'ils disent, ils sont persuadés d'être des libéraux, de choisir. Ils sont juste des salariés de la sécurité sociale, ils ont des sous parce qu'il y a un système qui leur permet d'aller consulter chez eux plutôt que... Enfin, il y a une méprise totale des professionnels de santé sur le monde du travail en général parce qu'ils en sont totalement exclus. Ils sont en dehors des réalités mais en même temps on ne leur a pas appris. Quand tu es étudiant sage-femme on ne t'apprend pas à gérer un cabinet, on ne sait pas comment ça fonctionne, on t'apprend à l'hôpital, sauf qu'à l'hôpital, tu as tout sous la main, tu consommes comme des Kleenex, sans te poser la question sans avoir une gestion comptable. Bon ça va un peu loin dans les digressions... Mais comment dire, la dépense publique c'est quelque chose de très important pour moi. Quand j'ai eu mon engagement public à la mairie je me suis aussi alpaguée avec des gens parce que c'était un point d'accroche : le budget. Pour moi il y a des questions comme ça c'est des points clivants, c'est des points sur lesquels je suis prête à monter au créneau. Et je l'ai fait. Pour le bien être des patients, l'accueil de la naissance etc. Je voyais aussi ce qu'il fallait mettre comme préalable pour développer les relations et faire en sorte qu'on ait d'autres conditions. Le bien être des patients et l'accueil, il est dépendant de la façon dont les professionnels eux-mêmes sont traités. Quand t'es étudiant, ben c'est le bien-être des étudiants, et encore on n'est pas en première ligne, mais selon la façon dont on est traité en étant étudiant on voit aussi ce que ça va donner en étant professionnel et la maltraitance des professionnels ... Je me souviens de discussions avec les remplaçantes à Quai Liberté quand c'était une 8^{ème} ou 9^{ème} reconduction de contrat, c'est quelque chose qui n'aurait jamais dû exister. C'est hors la loi et ces filles étaient dans la précarité. C'est inouï de les entendre parler de ça. C'est vrai, que j'ai toujours eu une prise de conscience assez tôt des problématiques organisationnelles, relationnelles et autre, tous les « el » que tu veux (*rires*) autour du bien-être du professionnel qui lui-même peut être à l'origine du bien être des autres. Pour être bien avec les autres, faut être bien avec soi-même. Je me souviens, c'était la petite phrase que je m'étais mise sur un marque page, à l'époque de mes études (*sourires*). C'était pas grand-chose, mais c'est un peu aussi ce qui fait agir. Après effectivement, je suis restée engagée parce que, mais pas tout de suite puisqu'après le diplôme j'étais encore été présidente pendant

⁵⁹ Diplôme d'Etudes Approfondies (était un diplôme français d'Enseignement Supérieur, qui n'existe plus avec le passage en LMD)

un an, jeune sage-femme en même temps, donc j'ai découvert mon métier. En 2000, je ne sais plus à quel moment exactement, je me suis inscrite au CNAM d'une part et je faisais partie des gens, enfin du CASSF⁶⁰ qui s'était remonté peu avant. J'ai été invitée à y participer au titre de présidente de l'Anesf au départ, et j'ai continué à côtoyer, enfin continuer oui car j'ai eu quelques contacts et c'est surtout là que j'ai commencé à rencontrer les professionnels des différentes instances. Il y avait les deux syndicats, les associations des territoriales, des libérales, l'Ordre n'était pas de temps, le collège non plus, ils sont arrivés après. En tout cas j'ai connu à cette époque-là toutes les sages-femmes qui avaient des engagements dans la profession. Et après, en 2000... enfin j'étais aussi en lien avec l'ANFIC⁶¹ de Martine Lescol. Elle a été mon prof en 1^{ère} année. Je participais à l'ANFIC et j'ai été trésorière nationale de l'ANFIC. Donc j'ai dû lâcher mon mandat de présidente officiellement de l'A.N.E.S.F et j'ai continué avec la trésorerie de l'ANFIC qui était en cours de constitution aussi parce que je pense que... (*elle réfléchit*) L'ANFIC il y avait une histoire avant mais c'est une évolution d'association, et moi j'ai dû faire partir de la deuxième phase.

Eléonore : Un peu comme l'Anesf au final ?

Erika : Oui voilà, mais l'ANFIC elle avait déjà des contacts avec des professionnels enseignants etc... Voilà j'étais dans ce truc là et après en tant qu'ANFIC j'ai continué à siéger au CASSF et comme il n'y avait pas de représentant de l'Association nationale des étudiants, je faisais le lien mais sans être présidente ni quoi que ce soit. J'avais une proximité, que personne autour de la table n'avait avec les étudiants.

Eléonore : Quand tu as été présidente de l'Anesf et que vous avez remonté l'association, finalement vous n'aviez pas tellement de contacts ?

Erika : Alors l'idée c'était d'inciter à la création d'association, mettre en lien l'ensemble des associations étudiantes. L'objectif à l'époque c'était la possibilité d'avoir à nouveau le droit de siéger au conseil de perfectionnement, défendre les problématiques, enfin déjà de recenser et de faire le point au départ aussi. On se connaissait pas, on ne savait pas combien il y avait d'écoles., enfin bon c'était un peu n'importe quoi. Donc déjà l'idée c'était de créer la structure, organiser les choses, identifier les problématiques des uns et des autres parce qu'on avait bien vu qu'il y avait de la souffrance mais on ne savait pas trop quoi en faire. Il y a quand même des gens qui nous envoyaient des informations avec des formes de harcèlement, des choses... On ne savait pas répondre. Et puis chaque école était très autonome, ça doit être encore le cas mais on y mettait pas les pieds comme ça ! A part du soutien psychologique, on ne pouvait rien faire et pour ça il fallait créer les moyens et on en était à l'initiation de ça.

Mais je me souviens très bien que parmi les sujets évoqués c'était de permettre aux étudiants d'obtenir les mêmes bourses, qu'on soit reconnus comme des étudiants vraiment. On commençait à identifier la problématique du statut des étudiants, des bourses, l'histoire d'accès au CROUS. Tout ça avait été évoqué. La problématique de recherche aussi, à savoir qu'à l'époque le chemin identifié c'était de passer la MSBM, c'était la maîtrise de sciences biologiques et médicales) que passaient les étudiants de médecine. Bon je ne saurais plus te dire, les points de capitalisation, d'ECTS etc, mais c'était un point structurant pour obtenir un niveau qui permettait derrière de poursuivre en recherche. Mais on n'était très très loin, on savait qu'il fallait passer par là mais le chemin n'était pas clair. On se battait pour ça donc il y avait la dynamique de recherche, la dynamique du statut étudiant avec les histoires de bourses et de CROUS et la dynamique du lien du recensement. Moi je dirai ces éléments là.

Eléonore : Vous avez été aidés par des professionnels ou des directrices ? Ou bien c'est vraiment que vous avec vos petites mains ?

Erika : Ah non non ! Justement il y avait des directrices qui gardaient les courriers.

Eléonore : Ah oui parce que vous faisiez tout passer par les écoles ?

Erika : On avait pas d'autre possibilité...

Eléonore : Et après comment vous vous voyiez parce que c'était très centré parisien ? Vous n'étiez que des parisiennes dans le bureau non ?

⁶⁰ Collectif Associatif et Syndical des Sages-Femmes

⁶¹ Association Nationale de la Formation initiale et Continue

Erika : Pour le début oui, ben oui parce qu'on avait 4 écoles Ile de France et l'initiative était là.

Eléonore : Vous arriviez à vous voir régulièrement ou bien c'était par téléphone peut être ? Pour mettre tout ça en œuvre ?

Erika : Je me souviens avec Lola on avait écrit un article dans les Dossiers de l'Obstétrique⁶². On a vu naître Profession sage-femme, à l'époque on avait que les « Dossiers de l'Obstétrique ». On était en lien avec ces deux journaux, je me souviens on avait fait une rubrique sur la naissance de l'A.N.E.S.F avec des tournures super, métaphore avec une gestation, enfin c'était super.

Eléonore : Vous les aviez contactés pour faire naître l'Anesf ou bien c'est eux qui vous avez contacté ?

Erika : Comment ? ça je ne sais plus. Je pense... À l'époque on a eu la chance quand même d'avoir pour ma part ma directrice qui a donné des pistes, en dehors de la mise en garde dont j'ai parlé tout à l'heure, que j'ai perçu comme un truc qui voulait me freiner, au final je pense que c'était plus pour mon bien qu'autre chose, c'était pas pour me casser ni quoi que ce soit. Elle a été vachement aidante au final parce que c'est elle qui a donné les pistes, qui a donné les idées, qui a ouvert des chemins qu'on imaginait même pas. Donc les discussions sur les histoires de bourses et machin, c'est certainement elle aussi qui m'avait donné des pistes. Le conseil de perfectionnement je me souviens très bien que c'était elle qui m'en avait parlé et qu'on y siégeait. Donc, elle a vu qu'il y avait une dynamique et elle a incité en disant « je vous livre ça » mais elle m'a pas... comment dire, ça aurait très bien pu ne pas prendre. Elle a pas été plus incitante que ça, elle a juste évoqué les sujets dont on s'est emparé.

Eléonore : Donc vous aviez quand même des contacts avec les autres écoles dont les courriers n'étaient pas pris par les directrices ?

Erika : Lola a amorcé ce travail, je sais plus quel était l'objet de son type de recensement. Elle avait écrit à tous les étudiants de France et de Navarre, et elle avait eu un certain nombre de retour. Le premier courrier n'étant pas estampillé A.N.E.S.F, la machine n'était pas mise en route, un certain nombre de courriers qui sont passés. Après c'était difficile d'avoir certaines écoles, on essayait d'avoir un relais en direct dans chaque école pour avoir un nom, on essayait d'avoir un contact.

Eléonore : Dans les archives qu'on a c'est des feuilles bristol avec le nom de l'école, les dates des courriers et par exemple les dates et les nombres de lettres envoyées. C'est écrit si il y a eu une réponse ou pas. Il y a des renvois pour absence de réponses. Finalement après il y a notion d'envoi avec le nom d'un étudiant dans l'école qui va faire le relais.

Erika : En fait on essayait absolument d'avoir un contact qui puisse après diffuser et on leur disait, enfin on écrivait à un tel pour qu'il y ait des liens dans les différentes écoles. On savait qu'il pouvait y avoir une forme de censure. Aujourd'hui c'est sûr que ça prendrait moins de temps mais bon... On l'a fait ! Donc bon voilà !

Eléonore : C'est pas mal parce que ça permet de prendre les choses en main vu que vous avez tout créé de A à Z ! On a été content de retrouver tout ça.

Erika : Tant mieux ! Mais oui tout ça, ça permet d'avoir des notions de management, d'organisation qu'on ne voit pas pendant les études. Mais par exemple aujourd'hui ça, et tu vois tout ce que ça implique puisque tu l'as toi-même fait, entre guillemets c'est informel. Et on est pas formés à ça. Et donc moi effectivement c'est une formation un peu sur le tas, un peu de bon sens aussi, certainement un sens de l'organisation et de l'organisation en équipe. Très vite j'ai voulu structurer. Parce que dès, je me souviens que dès l'association de Baudelocque il y avait président, vice président, trésorier, secrétaire... Il y avait une structure, chacun avait son rôle. Un tel avait ça, c'était structurer l'équipe. Après on a mis ça en place tout de suite avec l'Anesf, chacun avait son rôle. C'est pas de la grande organisation, il faut s'entendre sur les choses. Après le passage dans les différences associations nationales, les syndicats, le CASSF, j'ai fait des compte-rendus, je suis allée représenter le CASSF, à l'époque, puisqu'il n'y avait que le CASSF au niveau européen. Je me suis retrouvée à Copenhague, c'était génial mais en tant que jeune sage-femme qui parle pas très bien l'anglais... Je me souviens du départ à l'aéroport, c'était pouah... C'était très enrichissant mais tous ces trucs-là tu les apprends sur

⁶² Revue professionnelle de sage-femme

le tas, c'est pas formel et tu capitalises, mais c'est difficile à vendre derrière. À l'époque tout le monde pensait que je finirai surveillante. Je me suis dit à un moment que ça pouvait être une évolution de carrière, maintenant vu mon profil, non. C'est plus que aujourd'hui j'aurai l'impression que... enfin ça ne me va pas, tu ne vises pas ça! (*rires*) Quand t'es étudiante, enfin je ne sais pas si c'est le cas pour toi, mais je me souviens que pour moi, il y avait plein de panel, plein de possibilités dans le métier, on peut faire PMI, on peut ça, on peut faire si, et donc en fonction des envies ou des besoins on peut changer un peu de profil carrière. Et pour évoluer, aller vers le management. Alors oui le management peut être une évolution. Aujourd'hui pour moi j'aurais pas l'impression d'avoir acquis des gallons mais plus de stagner si j'avais pris un poste comme ça. Mais parce que ma vision du métier a changé et qu'en terme de prise de décisions tu es plutôt entre le marteau et l'enclume et tu fais ce que tu peux avec les moyens faibles qu'on te donne. Mais tout le management est comme ça. Tu vas en ergonomie, on te décrit la problématique des chefs, c'est plus une histoire d'emplois. Mais, voilà disons que... (*silence*)

Eléonore : Vous faisiez tous les éléments de communication aussi ?

Erika : On avait pas de logo. J'avais fait un logo pour l'association de Baudelocque. J'avais des copains graphistes, on avait fait des t-shirts et tout. Mais à l'A.N.E.S.F on avait pas encore fait ça. Au départ j'te dis on a essayé de créer tous les éléments, la communication, essayer de mettre le lien, on a essayé de se structurer comme je disais, c'est ce sur quoi on voulait s'axer. Le logo de l'Anesf je l'ai découvert beaucoup plus tard avec ceux qui ont continué.

Eléonore : Au fur et à mesure donc tu disais ; 4^{ème} année tu étais présidente et puis 1^{ère} année de sage-femme toujours présidente.

Erika : J'ai peu de souvenir de ça. Je pense qu'au final c'était plus de la maintenance. J'attendais Martine qui était en mesure de prendre la suite. Je me souviens avoir mis deux ans pour assurer la pérennité parce que j'avais du le faire déjà pour Baudelocque. Pour moi un an ça me paraissait évidemment beaucoup trop court pour qu'il se passe quelque chose. Au démarrage, rien que la mise en place, le fait de convaincre, d'allier et de nouer un peu du réseau ça prend tellement de temps... Mais sur la deuxième année de présidence... j'ai siégé pour la première fois au conseil de perfectionnement, donc je pense que ça a dû se faire à ce moment là. On a maintenu, mais oui, comme je pense que comme j'étais au conseil de perfectionnement, ça n'a pas pu se faire comme ça, donc je pense que je suis restée.

Eléonore : Vous aviez peut être contacté le ministère ?

Erika : C'était un conseil vraiment à part spécifique sage-femme. Ouais on a dû écrire un courrier, dire qu'on existait et puis voilà, et on a été invité à siéger. Ça s'est fait simplement. On nous a bien fait comprendre qu'on avait de la chance d'y être... mais bon c'était déjà bien d'y aller. À l'époque il y avait des représentants du ministère, je suis quasi-sûre, des représentants des directrices, des conseillers techniques, je pense qu'il devait y avoir des syndicats mais je ne suis plus très sûre, je pense mais je suis plus très sûre comme cette formule a été abandonnée ensuite. Voilà on a remis les pieds à l'étrier, on a essayé de remettre en place la structure, on a essayé de faire les choses de façon, pour moi c'est important, à ce que les choses soient pérennes. C'est un point important parce que pour moi quand on commence quelque chose il faut assurer la suite. C'est pour ça que très vite j'avais cette exigence avec les gens qui travaillaient avec moi et ils avaient parfois du mal à suivre parce que je disais que si on faisait quelque chose il fallait bien le faire. Il y avait les histoires de fiches. Je me suis aussi collée à un certain nombre de choses parce que voilà certains qui voulaient faire des choses les faisaient un peu ou à moitié. L'idée c'était qu'on puisse à l'issue du mandat, laisser... passer le relai avec une vraie base de données, des informations, où ça pêche, où ça pêche pas, qu'est ce qu'on a fait, recenser les écrits, on avait mis des articles dans les deux publications professionnelles qui existaient, comme ça si ça trainait quelque part en garde ou autre chose ça pouvait être vu par les étudiants. On voulait aussi informer les sages-femmes que ça existait. On avait fait tout ça. Voilà.

Eléonore : Après tu as enchaîné directement à peine sage-femme. Tu as enchaîné dans une association professionnelle directement après.

Erika : Voilà au niveau professionnel, au niveau national l'ANFIC, donc axé sur la formation. Ça m'a passionnée mais très vite il y a eu en février 2001 une Assemblée Générale. Alors là tu vois aussi moyen de communication... ça devait être faxé, hop assemblée générale à la Pitié, et là je me souviens

que ça a fusé dans tous les sens. Je me souviens avoir voulu parler et dire que je voulais que les sages-femmes puissent faire de la recherche. Et là est née la Coordination⁶³, et donc yn gros mouvement où on a fait une grève jusqu'en Avril, un mouvement qui n'était pas inédit parce qu'il y avait eu déjà des grèves de sages-femmes en 1989. Par rapport aux retombées et l'écoute qu'on avait pu avoir du ministère on a plus jamais eu un truc de ce niveau. J'ai été embarquée là dedans. A cette époque-là tout était lié vers la coordination, la grève, le mouvement de grève, mais quand tout ça s'est calmé, j'étais encore à l'ANFIC mais j'avais pris de la distance par rapport à ça surtout que des profils s'étaient révélés dans le sens où j'étais beaucoup plus sur des problématiques plus engagées que des sages-femmes de l'ANFIC qui ne prenaient pas forcément la mesure de tout ce qu'il se passait. On était parfois dans des réflexions étaient purement sur la formation et totalement désengagées, et parfois trop...

Eléonore : Donc 2001, c'était revendication de la PCEM1 ?

Erika : Oui mais il y a des gens qui n'étaient pas du tout sur cette longueur d'onde là et qui ne comprenaient pas. Ils ne comprenaient pas que l'évolution était là et ils s'y opposaient fermement, physiquement, verbalement, et t'as dû voir des assemblées générales de sages-femmes qui ne sont pas tendres, avec toute la violence en AG qui était là exacerbé par le contexte. On a fait des AG qui étaient extrêmement mouvementées.

Eléonore : Comment tu expliques qu'au fond de toi tu savais que la PCEM1 c'était une vision d'avenir ?

Erika : Non j'étais pas seule., il y avait des gens qui connaissaient le dossier. Moi j'ai contribué à ça, j'apportais la dynamique de jeune, je parlais d'un truc vers lequel je voulais aller. Mais il y avait des gens qui avaient planché le sujet avant moi, et qui avaient, comment dire, ils avaient une analyse politique et stratégique importante et moi j'ai appris auprès de ces gens là. Je me souviens très bien aussi que je disais déjà qu'il fallait vraiment être en lien avec les anciennes et l'histoire, parce qu'il y avait déjà des histoires de gens qui voulaient rompre avec ce qu'il se passait avant, qu'ils étaient trop mous et qui ne faisaient pas et etc... Pour moi on est tous de passage, il faut arrêter de penser qu'on est les meilleures, et arrêter de choper les chevilles comme ça et le melon comme ça (*gestuelle de grandeur*). Donc il s'est passé des choses avant, on construit sur l'existant et au mieux on corrige des tirs, et puis voilà. Tu construis rien de novo, ce n'est pas vrai, il faut savoir prendre ce qu'il s'est passé avant, prendre la température et être en mesure d'analyser le contexte du moment, connaître les moyens du moment. Aujourd'hui ce qui est obtenu, il n'y a pas que l'histoire des sages-femmes, si on fait une lecture transversale on voit qu'il y a pleins de sujets qui avancent en même temps. Un des sujets qui est pour moi toujours en parallèle avec l'histoire des sages-femmes c'est l'histoire des femmes tout court. Il y a tout un cheminement, une émancipation, on hérite de tout ça. Les choses ne se font pas juste parce que les sages-femmes ont décidé que..., ce n'est pas vrai. Donc il faut beaucoup expliqué, j'ai fait beaucoup de didactique à l'époque en assemblée générale sur le sujet, je voulais convaincre les sages-femmes présentes que le PCEM1 était un point important parce que ça permettait de faire le point d'entrée, verrouiller le niveau de sortie. Je me souviens que l'un de mes arguments c'était de parler de quelque chose qui était en rapport avec le niveau social, le niveau de rémunération, et du coup l'adéquation avec le niveau d'étude. On avait une aspiration donc à un moment, il fallait monter en compétences et monter en grade, ça ne veut pas dire que celles qui ne l'ont pas fait n'en sont pas capables et on ne va pas leur demander de le refaire, mais c'était la crainte de certaines, qui ne se sentaient pas à la hauteur de ça donc il fallait freiner tout le monde... ben non quoi ! Donc là ouais ça a été un moment par rapport à l'engagement un peu dur, un vrai tournant dans ma carrière d'engagée. Ce serait à refaire je le referai certainement mais je n'avais pas de conjoint et pas d'enfant, c'était possible parce que je n'avais que moi à m'occuper, c'était possible !

Eléonore : En fait depuis que tu es entrée en école de sages-femmes, tu n'as jamais stoppé au final, enfin juste quand tu avais tes enfants ?

Erika : Oui mais à chaque fois l'engagement était soit sur le versant « engagement professionnel » au sens large, il y a eu premier année présidente ANESF, après j'étais au CASSF mais en tant qu'ANFIC? Et après dans la Coordination nationale, donc j'étais dans le cercle du National donc au niveau. Je travaillais à Montreuil, toute l'équipe me soutenait, je faisais des suites de couches et les

⁶³ La Coordination nationale des sages-femmes est un collectif de sages-femmes qui n'existe plus actuellement

640 nanas prenaient mes dossiers. Parfois je dormais sur place comme je n'avais pas d'ordinateur chez
641 moi. Je bossais à fond, je capitalisais sur les sujets pour savoir comment ça fonctionnait et comment
642 structurer la grève. On avait une capitalisation d'information monstrueuse, j'arrivais à chaque AG
643 avec des classeurs monstrueux. On faisait du réseau, on était en lien avec les syndicats nationaux de
644 toute sorte, oui il y avait FO, Sud, CGT etc. Donc il y avait tout ça, ce que j'appelle le « bas de gamme
645 des syndicats » voilà, mais on avait des conversations intéressantes et structurantes avec des syndicats
646 comme le CnCH, celui des directeurs d'hôpitaux et des cadres. On les avait rencontrés à leur siège à
647 l'hôtel Dieu, on avait rencontré des gens de la CFECGC⁶⁴ et de la CFDT, enfin voilà, des trucs qui
648 ressemblent plus à des syndicats vers lesquels des sages-femmes, compte tenu de l'histoire des sages-
649 femmes auraient dû se tourner. Après, les plus activistes et les plus farfelues des sages-femmes il y en
650 avaient effectivement, notre bête noire c'était celle de la CGT. Quand je discutais avec une ancienne
651 directrice de Saint-Antoine elle disait « non mais qu'est ce que les sages-femmes ont à voir avec le
652 monde ouvrier ? ». On ne comprenait pas qu'il y en aient même qui soient inscrites là bas. Et
653 effectivement, il y a une forme d'embrigadement dans les syndicats avec une culture syndicale voilà et
654 normalement ça n'aurait jamais dû matcher avec des sages-femmes mais il y en avait avec qui ça
655 marchait. On a eu beaucoup d'informations à ce moment là et je sais qu'à cette époque je ne dormais
656 pas beaucoup, j'étais souvent sur place à l'hôpital, et il y avait un soutien de mes collègues et il y avait
657 la dynamique qui était d'ordre national, et on me reconnaissait ça. Ce que j'ai pu observer aussi c'est
658 que les sages-femmes étaient en souffrance et ont pu se mobiliser au niveau national à cette époque là
659 et ça aidait effectivement à essayer d'obtenir tout ce qu'on a pu et ça a structuré les choses. Après à
660 Montreuil il y a eu toute les histoires de transferts avec les décrets de périnatalité qui sont sortis en
661 1998. Il y a eu une montée en puissance dans les maternités, moi j'étais dans un niveau 3, il y avait
662 eu... comment dire, les décrets donnaient un ratio du nombre de naissances par sage-femme définis
663 que pour la salle de naissance mais la répartition se faisait pour tous les services. Ca a créé beaucoup
664 de problématiques ça dans toutes les maternités et des problèmes d'effectifs, il y a eu énormément de
665 difficultés au sein des maternités. Après on a vu des sages-femmes très engagées au niveau national,
666 moi j'y étais toujours engagée et j'avais mon réseau que je m'étais constitué, et à un moment les
667 problématiques de terrain ont supplanté les problématiques nationales parce que les sages-femmes
668 n'arrivaient plus à suivre. Elles étaient tellement en souffrance au niveau de leur maternité qu'elles
669 n'étaient plus en mesure d'aller vers une cause nationale. Là, le combat et l'engagement pour
670 beaucoup il s'est rétrogradé du national au local ou éventuellement régional parce qu'on restait en lien
671 avec des maternités du secteur. On a gardé un réseau avec les gens mais d'une problématique locale,
672 les gens en sont venus à avoir des problèmes de couple. Progressivement, la possibilité d'engagement
673 s'est réduite parce que les conditions de travail évoluaient d'une façon tellement catastrophique que
674 d'une problématique nationale où on essaie d'envisager tous les cas de figure et d'améliorer les
675 conditions de sage-femme, on est arrivé sur des problématiques de terrain, de poste, de définition de
676 fiche de poste, de gérer toutes les absences avec des intérim, des heures supplémentaires... A une
677 époque, à Montreuil, on se voyait une fois par quinzaine, une fois par semaine avec des sages-femmes.
678 On se voyait sur site et on se faisait un peu traquer par les surveillantes, et elle nous disait « Mesdames
679 oubliez pas vos pilules »... Pour des sages-femmes t'imagines ?! c'est un peu « ne faites pas de gosses
680 sinon ça pose problème, je ne veux pas gérer de congés maternités ». On finissait par se voir
681 clandestinement chez les unes ou chez les autres et il y en avait qui nous rapportaient des pleurs et des
682 situations de problèmes de couples parce qu'elles étaient trop en souffrance. Progressivement, toutes
683 ces sages-femmes là ont arrêté de se battre, moi j'avais une équipe de sages-femmes jeunes,
684 dynamiques et très percutantes et combattantes à Montreuil et je m'entendais bien avec mes collègues
685 de Paul Boursier et tout le monde a fini par muter et moi j'ai du faire partie de la deuxième salve, au
686 moment j'ai vu que les unes et les autres commençaient à partir à droite et à gauche, je suis partie, et
687 c'est comme ça que j'ai rejoint Paul Boursier. Après il y avait encore d'autres problématiques qui ont
688 réactivées au moment du passage de 24 heures à 12 heures où il y a eu à nouveau des grèves et des
689 mobilisations, alors c'était beaucoup plus régional je dirais, parce qu'on a essayé d'activer un réseau
690 national mais il y avait pas eu autant de retentissements parce que les mentalités et les enjeux étaient
691 vraiment différents pour les sages-femmes. On a vu une véritable dichotomie entre les sages-femmes
692 qui sont, enfin des façons de travailler complètement différentes vis-à-vis des soins infirmiers et du
693 coup les enjeux n'étaient pas les mêmes. Les sages-femmes hospitalières de l'AP-HP étaient un peu
694 montrées du doigt mais on avait une pratique qui était complètement différente par rapport au reste. Il

⁶⁴ Confédération Française de l'Encadrement - Confédération Générale des Cadres

y avait toujours un combat à cette époque là mais moi en parallèle j'ai avancé en ergonomie, j'avais poursuivi ma formation, j'ai commencé en ergonomie avec le niveau bac +3, j'ai passé le niveau équivalent de maîtrise etc et après je suis allée à un congrès. Et là, c'était fin août ou début septembre et j'ai eu une vraie révélation, j'ai fait une lettre de motivation et j'ai motivé une candidature en DEA qui a été très bien acceptée, mais effectivement, ça complétait et ça m'outillait si bien que mes démarches personnelles toujours à aller vers l'analyse de la profession, m'outiller en méthodologie pour comprendre, et puis ça me permettait aussi d'avoir fenêtre ouverte sur le monde extérieur du travail parce que l'ergonomie est une étude du travail donc j'arrivais à acquérir la méthode pour comprendre et connaître les enjeux, ce qu'on a pas quand on est sage-femme. Du coup (*elle réfléchit*), j'ai fait une intervention ergonomique chez Renault en usine donc rien à voir. Mais j'avais des cours et une méthodologie qui m'apprenait le domaine du travail en général, aussi bien sur le plan organisationnel, sur tout ce qui était les rythmes (jour/nuit), le travail posté, donc j'étais en train d'acquérir du vocabulaire par rapport à tout ça. Quand je me suis dit qu'il fallait que je fasse le DEA je me suis aussi dit que c'était un moyen pour moi de faire de la recherche, la recherche n'existait pas chez les sages-femmes donc à part faire de l'épidémiologie en gros, il n'y avait que ça, donc moi, ce n'était pas forcément ce qui me plaisait le plus mais c'était une compréhension du travail, c'était un domaine vierge, donc je suis partie là-dessus. Effectivement ça a alimenté ma réflexion et à l'époque j'avais la Coordination, après j'étais pas mal embarquée sur le DEA (2003-2004) mais il y avait encore des réunions. C'était un peu les queues de comètes de la Coordination qui se réactivaient de temps en temps parce qu'on disait qu'on était à la Coordination. On s'imposait pas mais on demandait à aller siéger à des réunions, c'était parfois avec toutes les instances de sages-femmes...

Eléonore : Et après quand tu étais professionnelle tu voyais des représentants de l'Anesf ?

Erika : Oui et justement pendant un moment j'ai gardé des liens avec l'Anesf, mais ça a duré un moment. Je me souviens qu'une fois avec Lola on s'était pointé à une réunion, on était assez fière parce que on voyait l'évolution de l'Anesf et on voyait toute cette structuration. On regardait ça avec une certaine fierté. Je ne sais plus à quelle époque on nous avait invitées à une assemblée générale ou un congrès de l'Anesf, Lola était encore dans les parages donc ça devait être un ou deux ans après la fin de ma présidence, c'était avant 2003. Après, je connaissais Olivia, je n'ai pas connu celle entre Martine et Olivia. Avec Olivia on était à l'ANFIC donc on était en lien et elle avait fait un stage dans l'hôpital où j'étais, donc ça devait être en 2003... En 2003, elle était encore étudiante je crois, ben oui en dernière année. Je ne sais pas qui a succédé à Olivia.

Eléonore : C'est Claire GENTY.

Erika : Alors Claire GENTY je ne l'ai pas côtoyée mais je l'ai connue mais après comme ça changeait tout le temps...

Eléonore : Après je ne sais plus. Après il y a eu Adeline en 2006.

Erika : Alors Adeline, elle oui je l'ai connue et on est même restées en contact. Je lui avais tout expliqué sur l'historique, le lien et on avait fait ça avec Sylvie, c'était super parce que Sylvie elle avait tout l'historique d'avant et puis de Paul Boursier etc. Et puis une analyse politique béton.

Eléonore : Après tu es restée engagée au CASSF, il s'est déconstruit à un moment. Ensuite qu'as-tu fait ?

Erika : Je suis entrée dans le syndicat officiellement en 2009, ma fille était toute petite.

Eléonore : Tu n'as pas arrêté, tu es passée d'organisations professionnelles en organisations professionnelles.

Erika : ouais quasiment, le seul flottement c'était... ben attends, 2003-2004 la Coordination était plus très active mais de temps en temps on était à des réunions, on continuait de se tenir informées. J'ai rejoint Paul Boursier en 2003, j'étais avec Sylvie. Je me souviens d'un jour en Septembre 2003, un soir il y avait la présidente de l'ONSSF à qui on avait dit de venir, on était de garde et on regardait des textes sur des publications au Sénat je crois et on cherchait un truc sur la formation continue. On était tombées sur des textes ubuesques, on n'était toujours pas très loin, Christiane BOUCHOT qui était devenue présidente du conseil de l'ordre, on était en lien avec elle depuis la Coordination, puisque c'était elle qui avait initié le truc. On était jamais très très loin et on continuait à être dans ce réseau-là, même si au niveau Coordination, elle était toujours officielle, mais c'était moins actif que ce que ça

n'était voilà, mais on se tenait informés des sujets. 2004-2005 DEA, il y a la grève des sages-femmes pour les 24 heures. J'étais à fond sur tous les textes, la mobilisation intellectuelle pré garde et post garde, pleins de textes qui étaient à l'origine faits sur du travail posté dans pleins de domaines différents mais c'était justement l'intérêt en recherche c'est de sortir les points structurants et de trouver le squelette d'un sujet. J'outillais avec ça. J'étais toujours en DEA, je pouvais le faire en 2 ans et donc j'ai prolongé et je n'ai pas pu le finir. J'ai essayé mais mon fils avait deux mois, j'ai essayé de me remettre au boulot, j'arrivais à bosser six heures par jour, avec mon fils au sein, enfin j'étais aidé tu vois, ma belle-mère est venue et tout, mais femme allaitante, arriver à bosser 6 heures par jour, c'était déjà bien ! Donc là j'ai arrêté tout ça en pensant que j'allais jamais finir. Là j'ai bossé en tant que libéral, donc ouais 2006 jusque fin 2008 je n'ai rien fait.

Eléonore : Parce que la vie de famille commençait à se construire ?

Erika : Oui voilà, mon mari qui faisait des voyages à l'étranger, je venais d'avoir mon fils, j'étais plus à Paul Boursier, j'ai pris un remplacement en libéral. Mais je me souviens que j'étais en lien avec le syndicat, comme que je m'étais mise en libéral parce que j'étais à l'époque que remplaçante, mais j'avais eu besoin de certaines informations, et ma fameuse copine mentor que je contactais qui travaille dans le même cabinet qu'un type qui est au syndicat. Du coup, je gardais un réseau comme ça et puis je sais plus sur quelle idée je participais à des réunions en réseau. Les réunions périnat je crois, j'avais dû assister à un truc les JPU⁶⁵ je crois. *(elle réfléchit et monte le ton)* Ah oui ! En fait à la rentrée 2008 il y a les JPU, je me suis inscrite, il y avait une candidature, j'ai postulé pour participer au conseil d'administration des JPU, ce sont les Journées Post-Universitaire des sages-femmes, c'est organisé par l'association des professionnels d'Ile de France ou un truc comme ça... un truc à rallonge, j'ai jamais pu le retenir celui-là ! C'est le même groupe que cette association qui organise aussi les Assises...

Eléonore : C'est l'APSF (Association Professionnelle des Sages-Femmes).

Erika : ah oui c'est ça merci ! Du coup, à cette époque je me suis inscrite là, h'étais enceinte de ma fille et j'y ai participé. En même temps j'ai pris des contacts plus fermes avec les syndicats. J'avais des relations plus étroites avec Christiane BOUCHOT, des entrevues qui duraient une ou deux heures. J'étais encore en lien avec tout ce réseau et du coup j'ai intégré le conseil d'administration de l'ONSSF en Mars 2009, mais en fait avant j'avais dû aller une ou deux fois... Ah oui c'est ça ! Je m'en souviens ! Le congrès de l'ONSSF en 2007 et 2008. La première fois que j'ai mis les pieds au congrès, et comme je connaissais Tommy et Josée, on avait parlé du niveau départemental de l'ONSSF qui n'était plus actif. Ça s'est pas fait sur ce moment là mais un an après, mais on en avait déjà parlé. Et en fait, quand je me suis engagée il y avait ça. J'ai participé au syndicat inter départemental d'Ile de France en le « reconstruisant ». Mais il existait encore, sans être très actif. Je l'ai redynamisé, un peu restructuré aussi. J'ai remis du lien et du réseau, j'ai relancé !

Eléonore : C'est drôle à chaque fois tu as repris des associations que tu as restructurées.

Erika : Ma seule création c'est l'association de Baudelocque. Là encore une fois il y avait cette histoire de lien. J'ai mis en place une réunion Ile de France de sages-femmes de toutes maternités, c'était ouvert à tout le monde, de tout mode d'exercice, pour qu'il y ait du lien. Ça avait pris un moment, il y avait du réseau et il y avait des gens qui étaient contents. On avait fait pas mal de réunions mais ça demandait beaucoup d'organisation et d'énergie. Il fallait envoyer partout... A l'époque où j'ai relancé la dynamique de ce syndicat, il y a eu pas mal d'adhésions quand même. Quand je me suis occupée des stands aussi à l'ONSSF c'était des années où j'avais un niveau de recrutement je pense, sans me vanter, qui n'a pas été beaucoup égalé. Dans le temps certainement pas, mais rapporté au temps passé... J'allais aussi en tant que membre de l'ONSSF, faire des heures d'enseignement syndicale dans les écoles, je l'ai fait à Baudelocque, je suis même allée en Champagne Ardenne une fois. Une fois je suis allée à Foch, la moitié de la promotion a adhéré.

Eléonore : La connaissance des organisations professionnelles dans les écoles, on a pas du tout.

Erika : J'y allait deux heures. J'avais fait tout un truc bien, diaporama, j'expliquais les structures l'organisation etc. J'expliquais des choses du monde libéral non pas pour expliquer les libéraux parce qu'il y avait un enseignement dessus mais plutôt pour le versant syndicale, pour expliquer l'intérêt de

⁶⁵ Journées Post-Universitaires des sages-femmes

807 s'unir pour essayer d'améliorer les conditions et d'expliquer que la consultation il n'y a pas que des
808 libéraux qui sont impactés, il y a aussi les hospitaliers. On a expliqué à certains hôpitaux qui les
809 facturaient pas qu'ils étaient en mesure de le faire, ils ont récupéré des milliers d'euros comme ça. Ils
810 ne l'ont pas fait à la base juste par méconnaissance. Les gens ne s'investissaient pas dans leur travail
811 parce qu'ils ne connaissaient pas les tenants et les aboutissants. Le nombre de fois où j'ai expliqué aux
812 sages-femmes même hospitalières l'impact de l'engagement pour défendre non pas uniquement les
813 libéraux, ça avait un retentissement sur l'ensemble des problématiques, tout était lié. Toutes ces
814 réunions où on mettait en lien, où on voyait les problématiques de terrains des unes et des autres, ça
815 permettait aux hospitalières qui vivent en vase clos pour certaines qui n'ont pas connu l'extérieur, de
816 comprendre la problématique de la libérale qui est un peu à la merci de sa collègue qui un jour va
817 décider de faire un cours de préparation avec trente personnes dedans. Tu es pas censée en faire plus
818 de six parce que c'est une convention, quand tu en prends 30 t'as un biais de recrutement pour la
819 libérale qui va crever de faim en face. J'ai vu une sage-femme qui était implantée depuis plusieurs
820 décennies, elle a vu son chiffre d'affaire baissé, diminué, impacté parce que il y avait un hôpital qui
821 avait décidé de créer des cours, et ça on s'en est rendu compte après. Effectivement les libérales
822 vivaient beaucoup de préparation et de rééducation, amis parce que la rééducation est un produit
823 d'appel, la préparation c'est beaucoup plus difficile mais rémunérateur. Le risque c'est d'ailleurs que
824 ça saute un jour. Mais, en l'occurrence il fallait maintenir un niveau suffisant de cette activité là.
825 L'engagement il était aussi sur comprendre pourquoi un cabinet tient, faire du lien avec les autres,
826 faire en sorte que toutes les modalités d'exercice soient en mesure de comprendre les enjeux des
827 autres, qu'il y ait un équilibre qui se fasse. Moi quand j'étais à l'hôpital, on crachait du sucre sur le dos
828 des libérales en pensant qu'elles se faisaient des sommes faramineuses, qu'elles vivaient extrêmement
829 bien et c'était faux. En 2001 quand on a pris les choses il y a des sages-femmes qui crevaient la dalle,
830 qui n'avaient pas d'actes. Le fait d'avoir eu les forfaits post-nataux ça a permis à certaines d'avoir une
831 activité régulière. Bon après voilà, les choses s'équilibrent après. Mais je dirais que la compréhension
832 de tous les mécanismes, la régulation de la profession ça se fait sur le tas parce qu'il y a beaucoup
833 d'informations à capitaliser. Je pense qu'il y a beaucoup de sages-femmes qui sont ignorantes de la
834 façon dont les choses fonctionnent, même les plus éclairées parfois on découvre parfois des choses
835 parce qu'on vit dans un milieu avec des problématiques et une souffrance et un besoin de
836 reconnaissance et un machin comme ça où on est un peu nombrilistes, et je déplore qu'il y ait pas plus
837 d'ouverture vers l'extérieur. Moi en allant vers l'ergonomie j'ai pu voir qu'il y avait des
838 problématiques qui existaient ailleurs et qui étaient déjà décrites mais usées et abusées de
839 connaissances déjà existantes et les transposer à notre activité tout en précisant les spécificités parce
840 que c'est vrai que les sages-femmes à chaque fois on peut jamais calquer complètement les autres
841 sujets parce que sur certaines problématiques il y a des points de convergence mais on reste les
842 professionnels de santé pour lesquels l'origine de la rencontre avec un couple c'est une histoire où il y
843 a pas de maladie au départ, où il n'y a pas de pathologie, un truc à régler. On est dans un suivi de
844 processus et l'idée c'est de rester dans le processus le plus normal possible, après parfois il y a des
845 trucs. C'est sûr que face au monde de la santé qui n'évolue jamais dans ces circonstances on est des
846 extraterrestres, et on le voit bien dans toutes les réunions inter-professionnelles auxquelles on se rend,
847 il y a une dynamique qui est toujours différente. Et comme on est à part, on n'arrive pas à se mêler, on
848 a tellement de « problèmes » de sages-femmes, on est toujours concentrées sur nos problèmes, et on ne
849 peut pas les nier, et ben on a du mal à voir à côté et donc on a du mal à converser avec les autres.
850 Après j'étais amené à être pas mal en relation en inter-professionnel via le syndicat. Comme j'avais
851 aussi mon histoire d'ergonomie, mon histoire d'engagement, j'arrivais à comprendre les enjeux
852 cachés, je n'ai jamais eu de mal à discuter avec d'autres, à comprendre les mécanismes qui se jouaient,
853 et ce de manière assez rapide. Je suis étonnée de voir à quel point j'ai pu percevoir les choses alors que
854 j'étais propulsée dans une réunion sans préparation. Bon j'y allais, mais à chaque fois je revenais avec
855 un compte-rendu où j'avais essayé de propulser un maximum de choses, j'avais pas le suivi, je prenais
856 le plus large possible, j'essayais de me renseigner un peu avant pour savoir qui allait parler sur quoi et
857 dire quoi. Je faisais des pré-briefing avec les gens, j'y allais jamais à l'aveugle mais parfois je sentais
858 un truc, et rétrospectivement ce qui n'a pas toujours été facile c'est d'être quelqu'un qui perçoit une
859 difficulté ou un enjeu important, que les autres ne perçoivent pas au même degré d'importance, et de
860 devoir convaincre. C'est aussi le jeu, c'est mon rôle. Mais parfois on se bat ensemble, on devrait
861 réussir à s'ajuster facilement. En fait il y a très peu de gens avec qui je me sois entendue comme ça à
862 être sur la même longueur d'onde. À chaque fois, il fallait discuter longtemps, expliquer, convaincre.
863 Ça allait loin parfois parce que je me suis bagarée avec des gens. C'est drôle parce que, en aparté, je

range plein de choses en ce moment parce qu'on accueille ma belle-mère et que je refais la chambre de mon fils, bref et je suis retombée sur des mails où on s'était pourris alors que j'essayais juste de convaincre sur un sujet qui aurait jamais dû créer autant de polémiques ! C'était le combat syndical pour augmenter la valeur de la consultation, c'est des débats qui techniquement restent en interne. Mais quand tu vois la dureté des échanges tu te dis « wouah !!! ». Une fois, il y en a une qui a pleuré, moi j'étais au bord des larmes mais de rage. Je n'ai pas souvent pleuré, souvent j'ai eu les bras qui tombent, elles me piquaient à vif etc mais des moments comme ça avec les sages-femmes je les compte sur les doigts d'une main mais je m'en souviens de ces moments poignants précisément, de ce qui s'est dit ou de ce qui s'est fait parce que justement tu arrivais à des moments de clivage pareil alors que derrière, l'histoire me donne raison... J'avais raison ! On se dit qu'on fait quand même bien de se battre. A la fois c'est une forme de caractère mais c'est déroutant parce que sur le coup tu es quand même très seul, ou alors t'es quand même peu entourée, tu cherches des alliés sans savoir sur quel pied danser, je dirais que ce sont les limites de l'engagement où il y a un moment on se dit qu'il vaut mieux penser à être seul contre tous sachant qu'on a raison plutôt qu'avoir tort à plusieurs. Mais la nature humaine fait que, et je l'ai encore constaté ici, il y a plein de gens qui sont dans cette dynamique-là, trop de gens d'ailleurs. Voilà, on revient à la théorie des boulets, je ne m'encombre pas de ces gens-là. Tu fais aussi vite le vide.

Aujourd'hui je fais plus vite le tri quand je vois des situations comme ça mais à un moment tu te dis « quand est ce que je vais tomber sur des gens valables ? » ça c'est difficile. Je dirais que je suis bien contente de ne pas être ignorante de tout ça, mais cette prise de conscience m'a servie pour être déléguée de parents mais j'ai arrêté parce que je voulais pas passer ma vie à me prendre la tête. À la crèche ça a été pareil, on était seul contre 19 familles. Et pareil l'histoire a donné raison. Tu en connais pas mal sur l'associatif, il y a toujours des gens pour t'expliquer par a+b que non les gestions d'argent public, gâchis de lits etc... J'en connais beaucoup mais ma politique c'est « même si je connais je vais chercher de l'information », j'illustre même si ça paraît être une digression dans une toute autre problématique mais c'est aussi une forme d'engagement parce que c'est un engagement associatif où on me demande de participer : pareil là je constate qu'il y a des problèmes, on propose notre aide avec mon mari et on est en compétence mais pour pas être celle qui arrive en disant « moi je sais, il faut que ça change, vous ne savez rien », une fois j'ai fait appel à une pédiatre pour qu'elle vienne traiter d'un sujet que j'étais tout à fait capable de traiter mais au moins ça passe par quelqu'un d'autre. J'ai identifié le sujet, j'ai identifié les problématiques de formation, j'ai fait en sorte que les gens s'approprient le sujet pour que ils soient acteurs et qu'il y ait de la pérennité dans le traitement de cette problématique et non pas comme d'habitude il y a toujours un parent « Moi je veux du bio, moi je veux ci, moi je veux ça » et après tu vois, tu procèdes par petite touche et chaque année ça change. J'ai essayé de faire en sorte que les professionnels de la structure se réapproprient le sujet parce qu'ils s'étaient désengagés pour qu'il y ait de la pérennité et de la transmission de savoirs avec un expert du domaine, c'est pour ça que j'avais fait venir une pédiatre. Et pareil, problématique, patatra, seule contre tous, l'histoire nous a prouvé qu'on avait raison, mais les gens préféreraient avoir tort, certains savaient très bien puisqu'on m'a dit en off « on sait que tu as raison mais... ». Il y a toujours untel qui crie plus fort, l'autre qui crie aussi et il y a ce côté où on se laisse embobiner parce qu'on a des copains et les copains c'est plus fort. Après soit on est raccord avec ses convictions ou soit on se dit qu'il faut mettre de l'eau dans son vin et accepter la nature humaine.

Eléonore : Maintenant tu continues à être engagée ?

Erika : Non, j'ai arrêté en Juin 2013 le syndicat, ce qui faisait que j'ai lâché la présidence du syndicat interdépartemental Ile de France, au niveau national et tous mes engagements nationaux, car j'étais dans un nombre de commissions incroyable, j'avais pas mal de trucs, je venais d'être suppléante aux négociations avec la sécurité sociale donc j'avais suivi tous les sujets. Et avant même je participais en tant qu'administrateur national, les sujets étaient livrés, j'étais assez impliquée dans la réflexion, donc j'étais suppléante à l'UNPS⁶⁶. Au niveau régional j'ai monté les URPS⁶⁷, là c'est pareil comme j'étais au syndicat et à l'Ile de France c'est à moi qu'on avait confié le fait de monter et donc j'ai été membre fondateur de l'URPS. J'étais pas présidente parce que je l'étais à côté mais j'étais vice-présidente.

Eléonore : Plein d'autres engagements, plein d'autres missions en fait alors qui étaient liées les unes

⁶⁶ Union Nationale des Professionnels de Santé

⁶⁷ Union Régionale des Professionnels de Santé

918 aux autres mais qui demandent du temps.

919 **Erika** : Oui car du coup à l'URPS c'est moi qui était en lien avec les autres professionnels puisque
920 c'était moi qui allait siéger à la réunion qui se tenait une fois par mois avec tous les professionnels des
921 URPS, j'avais tout ça. En face de l'URPS il y avait la structure officielle CNPS⁶⁸ et sa déclinaison
922 régionale CRPS⁶⁹ et c'est moi qui siégeait également. La réactivation des CRPS a devancé
923 l'organisation en URPS donc j'ai fait les réunions avec le CRPS au niveau régional. Pas mal de lien
924 avec les pharmaciens aussi puisque le siège était chez eux.

925 Au niveau national, qu'est ce qu'il y avait d'autres... *(elle réfléchit)* il y avait l'OGDPC⁷⁰, j'avais été
926 nommée personne qualifiée, parce que je suivi les textes et j'ai vu au moment où ils ont créé les
927 OGDPC et les commissions scientifiques il y avait des filles de l'UNSSF⁷¹ qui ne l'avaient pas
928 déclaré, elles n'avaient pas déclaré qu'elles avaient des postes et elles s'y mettaient, elles nous la
929 foutaient à l'envers, donc j'ai alerté le syndicat qui a fait le nécessaire, j'ai donc été là dedans même si
930 c'était pas un sujet que j'avais envie de traiter le DPC, même si j'étais aussi sur les problématiques de
931 formation donc à un moment je ne pouvais pas être sur tous les sujets. À un moment j'allais aussi à
932 l'HAS sur les problématiques de formation, tout ça c'était des travaux qui avaient amené à la
933 construction des OGDPC mais toutes les réunions qui avaient lieu avant à l'HAS j'y allais, donc là je
934 siégeais pour le syndicat à l'HAS. Qu'est ce qu'il y avait ? l'HAS, l'UNPS suppléante... *(elle réfléchit)*, commission scientifique aussi nommée par le ministère. J'en oublie.

935
936
937 **Eléonore** : Et puis tu n'étais pas à temps plein pour l'associatif.

938 **Erika** : Non, j'avais une activité libérale donc je me dégageai du temps. J'ai repris mon mémoire avec
939 l'objectif de le terminer quand ma fille n'avait pas un an. Pareil j'étais au conseil d'administration des
940 professionnels qui faisaient les JPU. Comme j'allais à ces réunions là et qu'il fallait sortir des sujets, il
941 y avait un sujet qui avait été envisagé sur la gestion du risque. Alors là, j'imaginai pas qu'un jour un
942 sujet comme ça puisse sortir ! Donc j'ai rappelé mon prof qui était directeur du laboratoire
943 d'ergonomie de Paris pour lui proposer un sujet sur la gestion des risques etc. Donc il est venu, il est
944 intervenu. Là-dessus avec toutes les sages-femmes de l'association et tous les intervenants on discute
945 en tête à tête et il pensait que j'avais pu finir, alors que ça faisait plusieurs années, 2 ou 3 ans je crois,
946 que j'avais pas retravaillé dessus. J'ai du reprendre contact avec lui, ouais en 2008, il a dû présenter le
947 truc en 2009 et moi j'ai dû reprendre en 2010. J'ai fini parce que j'ai réduit mon activité libérale en
948 temps partiel parce qu'il fallait suivre le séminaire, faire mes travaux de recherche etc. Je suis allée
949 jusqu'au bout, mais c'était chaud, et à côté l'engagement syndical prenait énormément de temps.
950 C'était un cercle vicieux parce que j'avais peu d'activité en libérale parce que je me dégageais du
951 temps pour pouvoir faire mes travaux de recherche, du coup j'étais donc sollicitée parce que j'étais
952 disponible. Un jour j'ai listé et je devais avoir 11 ou 12 sujets ou commissions différents à traiter au
953 niveau national, régional ou plus bas. Personne n'avait vraiment... enfin même moi sans avoir fait cette
954 liste, à un moment tu te rends compte que... il y avait que la secrétaire administrative de l'ONSSF qui
955 me disait que j'étais trop sollicitée. J'en avais parlé à la présidente de l'ONSSF à ce moment là.

956 Après on a décidé de déménager et j'étais partie pour faire une thèse donc j'exerçai pas pour chercher
957 un financement etc. J'ai bien cherché un financement que je n'ai jamais trouvé mais bon... Voilà, c'est
958 vrai que j'ai pris du temps et j'ai alloué du temps pour ça. Mais en étant sur Paris c'était facile de faire
959 des réunions quand il y en avaient. Mais ici tout de suite alors qu'on est en région parisienne, la
960 réunion une fois par mois dans les locaux des URPS des médecins ffff ouais c'est compliqué. Au
961 début j'essayais d'avancer sur mon sujet, je prenais des rendez-vous avec des maternités, je faisais des
962 trucs et je faisais ça le soir, comme c'est un engagement qui est lié à une activité qui est censée être
963 libérale, ben tu te mets en phase avec les libéraux donc c'est des réunions le soir, donc à un moment
964 c'était « maman tu pars encore en réunion ? ». Bon.. Puis les sujets, c'est toujours inexplicables, c'est
965 toujours à vif, t'as l'impression de passer sur des montagnes russes en permanence, les mails et les
966 mails ! J'avais pas d'activité autre que mes recherches en arrivant aussi mais tu as un nombre de
967 mails... à penser que tu es un ministre ! Tu pars en vacances il y a 1000 mails qui t'attendent. Et puis à
968 mon sens je sais même pas comment avec la charge de travail c'était possible de réaliser les choses
969 correctement, j'avais essayé de structurer quelques petites choses, pour mettre du lien au niveau
970 régional j'avais mis du cœur à l'ouvrage pour qu'il y ait des réunions régulières, je ne sais plus à

⁶⁸ Commission Nationale des Professionnels de Santé

⁶⁹ Commission Régionale des Professionnels de Santé

⁷⁰ Organisation Générale du Développement Professionnel Continu

⁷¹ Union Nationale et Syndicale des Sages-Femmes

971 quelle fréquence on les a faites, mais on en a fait 2 ou 3 par an tantôt on était intramuros à Paris, tantôt
972 on était en région parisienne pour qu'il y ait du lien. On rayonnait autour d'une maternité pour que
973 l'espace d'un instant il se passe quelque chose autour d'une maternité mais que pour celles qui
974 venaient d'un peu plus loin elles pouvaient aussi venir chercher des choses, il y avait de l'information,
975 du lien. Donc ce degré là.

976 Au niveau national il y avait quand même des problématiques différentes puis toute la sphère inter-
977 professionnelle, enfin tout servait à tout. J'exploitais tout ce que je pouvais tirer comme information,
978 et c'est vrai qu'à un moment déjà c'était très lourd, et à mon sens même si j'en ai bénéficié c'est pas
979 sain qu'il y ait des gens qui centralisent autant d'informations. La problématique c'est que c'est un
980 monde professionnel et c'est non reconnu donc ça reste du bénévolat et du temps additionnel par
981 rapport à une activité, et donc derrière soit les choses sont faites à moitié soit les gens font plus ou
982 moins mais c'est pas structuré. Je trouve ça encore aberrant d'avoir mis en place à mon niveau juste un
983 reporting correct. Depuis le temps que le syndicat existait, j'arrive toujours pas à m'y faire. Quand je
984 suis partie j'ai essayé d'insister sur le fait qu'il y a vraiment une personne en charge d'un dossier et
985 des contributeurs, à chaque fois il faut pas que ça parte dans tous les sens. Il y a une personne qui est
986 en charge de faire avancer le dossier et si il veut déléguer c'est possible mais il y a un sujet et des
987 contributeurs. J'avais mis en place aussi une organisation comme ça sur l'organisation des
988 manifestations, alors là...sur des temps relativement courts il fallait que ce soit intense, j'étais
989 relativement isolée comme j'étais en libérale, je n'étais plus au sein de la maternité, et puis il se passe
990 des trucs partout et toi tu es tout seule chez toi, et en plus tu as des enfants en bas âge ! (*rires*) Et en
991 fait c'est là ou par exemple il y avait Laëticia DUCREY et Adeline METISSÉ qui étaient venues à la
992 maison et qui étaient venues me filer des coups de mains, elle faisait les trucs de réseaux sociaux, bon
993 il n'y avait pas twitter à l'époque, mais les trucs de Facebook, de machin, de mises en lien. J'étais en
994 lien avec Paul Boursier, elles faxaient des trucs. Et en fait j'ai créé un fichier Excel et j'avais identifié
995 toutes les tâches auxquelles je donnais des responsables, quand on était dans le projet et qu'on
996 avançait c'était vert ou c'était rouge, il y avait des machins, des dead-line, à organiser et à structurer
997 tout ça. Une fois, j'ai incité le conseil d'administration de l'ONSSF de partir en mouvement et la date
998 c'était 8 ou 9 jours plus tard, tu vois, et ça s'est fait et ça a marché. Mais au départ, il fallait convaincre
999 le conseil d'administration, parfois des gens d'un certain âge, il y avait des gens qui n'y croyaient pas
1000 qu'un syndicat professionnel organise ça, parce que de tout temps c'était toujours des choses qui
1001 étaient portées par des syndicats généraux. Alors chercher des textes, structurer l'organisation, passer
1002 à la préfecture, organiser le parcours, s'entendre avec les étudiants, c'était à l'époque de Lucie, et dire
1003 on fait le mouvement, faire monter la sauce, donc la communication en interne, et faire monter aussi
1004 le truc en externe pour que les gens sachent qu'il va se passer quelque chose. Et en fait, au sein de
1005 l'ONSSF avant que je sois là, je ne sais pas comment se passaient les grèves etc, mais globalement moi
1006 j'étais à la Coordination, et si tu demandes aux gens de la Coordination, ils te diront que les syndicats
1007 étaient absents. Moi je suis passée de l'autre côté donc je disais que les syndicats s'impliquaient mais
1008 la réalité c'est qu'ils disaient qu'ils ne pouvaient pas, et même sur les problématiques. C'est pour ça
1009 qu'a été créée la Coordination aussi, les syndicats ont été dépassés par la Coordination. Et puis la
1010 Coordination et les syndicats c'était comme ça (*gestes de confrontation*). Je suis allée là dedans en me
1011 disant qu'il fallait investir les structures existantes et non pas recréer. Et donc là au moment de 2006
1012 avec Adeline MÉTISSE je me souviens que de manifestations avec Dadou, enfin je me souviens
1013 j'étais avec ma poussette, c'est là qu'on s'est mises en relation pendant la manif et tout, et il y avait les
1014 nouvelles problématiques étudiantes que je ne maîtrisais pas forcément, d'ailleurs j'ai déjà oublié ce
1015 que c'était à cette époque, c'est là où j'ai rencontré donc Adeline, Jean VIVIANI et d'autres, et on leur
1016 a fait un debriefing sur l'histoire, et là j'ai dit qu'il fallait partir dans les syndicats. Et là Jean on
1017 comprend qu'il fait quelque chose et en fait là il fait son troisième syndicat. J'ai toujours dit qu'il
1018 fallait rester inscrit dans l'histoire. J'ai pas complètement réussi parce que finalement sur mon passage
1019 à l'ONSSF j'ai activé des choses, parfois j'ai fait basculé en sous-marin un certain nombre de choses,
1020 on pourrait dire que je pourrais m'attribuer un certain nombre de réussites sans être comment dire...
1021 parce que j'ai réussi à faire basculer et convaincre, sans être imbue de moi-même quoi ! Beaucoup de
1022 mobilisations, on me décrivait comme étant la miss manifestation de l'ONSSF, donc je veux dire mes
1023 galons je les ai acquis sur le terrain ! En 2001 et 2004 je participais à l'organisation des manifestations
1024 de la Coordination et à un niveau, enfin je ne participais pas à l'élaboration des parcours, mais je
1025 contribuais aux stratégies, et j'ai repris ça avec l'ONSSF parce que toutes les manifestations où il y
1026 avait eu des professionnels de tout ce temps là il y avait toujours l'ONSSF à l'origine et c'était moi qui
1027 était derrière. Aussi bien sur l'impulsion que l'organisation de A jusqu'à Z, la logistique, la

communication. Après j'ai été aidée, secondée. J'avis le lead quoi, mais parfois, je me souviens il y en a un qui m'a fait rire, enfin sur le coup ça ne me faisait pas rire... il était chaud et demande « ouais je veux participer à la communication, etc ! » C'était une fois où on avait mandaté une attachée de presse pour faire des communiqués, donc on avait mis des moyens on payait ça, mais on a dit qu'on avait pas besoin de ça, il me fallait autre chose. J'avais demandé qu'on me fasse un cercueil, il fallait qu'on image l'enterrement de la profession. J'avais fait faire le parcours par le Père Lachaise, on était partis de République, on allait voir François BAROUIN à Bercy. On passait par le père Lachaise, j'avais fait faire des t-shirt noirs ONSSF et j'avais dit que c'était un enterrement mais il fallait que ça reste marrant, donc on avait fait un enterrement à la New-Orleans, donc j'avais fait venir une fanfare et le dress code c'était en noir puis des parapluies, machin et tout. J'avais demandé un cercueil et on a fait tout un truc au père Lachaise comme ça, c'était assez festif mais très symbolique! Et donc cette fameuse personne à qui j'avais demandé de faire le cercueil parce que je n'en avais pas besoin pour la communication, à trois jours de la manifestation il me dit qu'il n'a pas réussi à faire faire le cercueil mais que lui il veut faire de la communication. Ok, ça va aller... je m'en suis chargée et on l'a eu. Il fallait le trouver le truc, j'ai changé de bras, j'ai trouvé, enfin c'est juste pour dire qu'à un moment, parfois où on est jamais mieux servis que par soi même et des fois même quand tu essayes d'organiser les gens ont soit disant de la bonne volonté, et comme ils mettent à disposition leur bonne volonté, parfois tu composes et tu sens les moyens et le potentiel des gens, parfois aussi tu te trompes ou tu laisses sa chance au produit on va dire mais tu sais que c'est moyen. Mais tu ne peux pas faire autrement que d'accepter sinon tu n'as rien, mais voilà on peut se tromper... BAGOT est une déception... Mais c'est pareil, j'avais personne, elle se propose, et j'ai dit OK ! Mais le nombre de choses qu'elle a faites... je lui avais demandé de remplir les fiches de tous les adhérents, et pourtant ça aurait pu lui servir, de faire un listing etc, je l'attends encore. Enfin voilà...

Eléonore : Et maintenant ?

Erika : Maintenant j'ai arrêté mes mandats en 2013. J'avais repris de l'activité en libéral là et finalement j'ai arrêté avant la naissance de mon fils, puisqu'il est né en 2013, après j'avais un peu repris ensuite mais je me suis retrouvée embarquée pour participer à la campagne municipale et mon fils avait 3 mois. On m'a demandé plusieurs fois à être maire adjointe et à m'impliquer. J'ai dit non parce que j'ai aidé pour la campagne, j'ai reçu, j'ai fait des trucs. En fait, ce qu'il se passe aussi souvent c'est qu'une fois que j'ai compris les choses j'arrive à articuler où est le bon angle pour convaincre, ça m'a servi pour les municipales, mais par exemple avant quand je tenais les stands de sages-femmes pour l'ONSSF, j'articulais machin, j'aurais peut être fait une très bonne commerciale, je ne sais pas ! A partir du moment où j'avais un truc à vendre en quelque sorte j'arrivais à trouver un argumentaire et une logique. Ça a servi pour convaincre les étudiants quand je faisais les présentations syndicales, ça m'a servi. J'ai refusé plusieurs fois et comme j'y croyais j'ai participé, et au moment où se sont constituées les listes, j'ai vu que je faisais partie de la liste, j'étais en 6^{ème} position si bien que je devais être adjointe. Après il y a eu une fusion de liste et j'étais toujours dedans donc je devais encore être adjointe retenue. J'ai eu ce poste, je l'ai occupé, je me suis...Toujours les mêmes schémas où tu essayes de convaincre des gens qui sont dans ton giron par rapport à des problématiques où tu as senti qu'il y avait des problèmes plus importants, donc toujours ce côté « alerte » tu vois, le donneur de... Et puis je suis sortie la tête haute de ça aussi en fait. J'ai donné du temps, ça me demandais énormément de disponibilités. J'avais un temps plein, plus les réunions le soir, ça empiétait beaucoup sur ma vie de famille, parce qu'à la mairie en plus c'est des réunions le soir, le samedi et à l'occasion les jours fériés, des machins, des trucs. C'est pareil j'avais une mission très large et pas de moyens. Je me suis battue sur les moyens, j'avais l'impression qu'on se foutait de moi malgré mes négociations, ça n'a pas marché. Après j'ai alerté sur des problématiques avec des vrais enjeux budgétaires importants, très importants et des responsabilités encore plus puisque c'étaient des constructions publiques, etc c'était à l'époque où des Maires tombaient pour ça. Donc j'ai alerté, j'ai du me battre qui me disaient « c'est bon je connais » alors qu'ils ne connaissent pas les sujets. Et toi tu débarques comme ça, j'avais une méthode, je suis sage-femme, on pouvait me prendre pour al petite sage-femme, parce que j'étais pas mal attaquée pendant la campagne, oui ici ce sont des pourritures, ici on avait l'impression que c'était le combat pour l'Elysée avec des gens qui ne veulent que du pouvoir...oh purée ! Des gens malsains, qui ne veulent que du pouvoir...Quand tu n'es pas dans cette dynamique c'est compliqué, mais bon comme je m'y suis engagée, ce que j'ai fait je l'ai bien fait, et à fond. J'ai soulevé des problématiques, j'ai essayé de mettre de l'organisation, j'ai essayé de faire en sorte d'améliorer des process. J'avais un million à gérer, une équipe de 20 personnes à gérer, des choses à

1085 mettre en place, des choses à maintenir, et il y avait beaucoup de choses dans la petite enfance,
1086 enfance, jeunesse, santé. Et à un moment c'est bon... En plus j'étais à l'interface d'un truc politique
1087 qui se jouait avec une entité soit disant juridique indépendante à la tête de ce truc, où depuis des
1088 années c'est des affrontements, à devoir utiliser les moyens d'une mairie qui ne voulait pas les mettre.
1089 Mais ça encore avec un peu de soutien je pouvais gérer c'est pas une question de capacité, mais à un
1090 moment tu te dis que tu mets pas mal d'énergie pour un résultat relativement médiocre pour que ça
1091 dépote, des gens qui essayaient de me mettre des bâtons dans les roues très clairement, là c'était même
1092 pas caché. J'étais jeune, dynamique, j'étais la cible de certains parce que isolée je n'étais pas le
1093 maillon faible, mais isolée de fait, j'étais une bonne cible parce que si on me dégageait moi, j'étais la
1094 black grande gueule. Quand j'ai démissionné effectivement, il y a des gens qui m'ont révélé ne pas
1095 m'avoir soutenue parce qu'ils se sentaient harcelés par ces mêmes personnes qui me prenaient la tête
1096 en réunion. Trop de bâtons dans les roues, de, de ... comment dire... un Maire qui était pas chef. Si il
1097 y a une structure avec un vrai chef et une vraie organisation et du soutien ça marche, et ce qui m'a
1098 donné du soutien, c'est vrai que j'ai rencontré de l'adversité chez les sages-femmes et ça ça m'a
1099 appris, parfois on luttait, parfois on était pas d'accord et parfois en interne, c'était dur. Mais quand
1100 j'organisais des manif, quand j'allais négocier, ça m'est arrivé un certain nombre de fois de me
1101 retrouver en face de gens importants pour défendre des causes et des convictions, plus d'une fois j'ai
1102 senti que j'avais 6 000 sages-femmes qui étaient en bas en train de scander. Là tu es alone, t'es
1103 vraiment seule. Et, que ce soit avec les parents délégués et toutes ces situations tu te dis « d'accord je
1104 me bats », mais quand il y a une cause commune qui présente un intérêt si les gens n'ont pas envie de
1105 voir à un moment tu es seule contre tous... (*elle souffle*) Au mieux tu essaies de trouver des alliés.
1106 J'avais pas nécessairement à remettre en cause ma capacité de communication et ma connaissance des
1107 choses, même si je me suis quand même posé ces questions. Des gens moins impliqués ont dit que
1108 non. Mais voilà quand ces gens ne veulent pas, tu peux aller qu'à l'affrontement. A part repérer plus
1109 vite ces situations et ces... on essaie non pas de les éviter mais de les contourner pour se protéger
1110 parce qu'un moment, un combat pour aboutir il y a quand même un concours de circonstances et une
1111 convergence de force qui doivent être là. Quand tu es seule tu échoues et quand tu échoues tout le
1112 temps, car toujours avant-gardiste, ben à part avoir un sentiment de ça ne marche derrière et les autres
1113 passent après et ça passe, c'est pas très... Si tu regardes en arrière, c'est valorisant, tu vois quand je
1114 vois l'Anesf maintenant finalement la relecture que j'ai de toutes les actions que j'ai menées je ne
1115 peux être que satisfaite. Après l'insatisfaction vient peut être du fait que d'avoir toujours un petit
1116 temps d'avance sur les autres, ce n'est pas toi qui en bénéficie. Dans le meilleur des cas on te
1117 reconnaît quand même une certaine paternité, ou en tout cas d'avoir œuvré et d'avoir contribué, mais
1118 c'est assez rare malgré tout, même si toi tu le constates. Au final tu as mis beaucoup de temps et
1119 d'énergie. Bon moi aujourd'hui j'ai une famille, j'essaie déjà de faire en sorte qu'il y ait cette cohésion
1120 là, et on en est content et le bonheur familial c'est aussi ça.

1121 Je ne sais pas au niveau professionnel ce que ça va donner, l'activité que je pourrais avoir aujourd'hui
1122 ne serait à mon sens pas rentable, donc je ne fais pas. Mais je fais d'autres trucs. J'ai une activité de
1123 conseil à côté, pas mega structuré, mais pareil, ce que j'ai fait n'étant pas un chemin, en ligne droite
1124 avec une école qui te forme à ça, j'ai acquis énormément de choses sur le terrain, à un moment tu te
1125 dis « il faut que je transforme ça, tout ce que j'ai acquis au titre de extra-professionnel mais autour de
1126 la profession », je veux dire c'est beaucoup de compétences qu'on me reconnaît toujours mais ça reste
1127 toujours dans des domaines où c'est pas évident de trouver l'angle d'attaque pour la rémunération ou
1128 la valorisation de ce qu'on fait. C'était déjà le cas chez les sages-femmes, mais là j'en suis plus parfois
1129 à me dire que je ne vais pas faire quelque chose parce que c'est encore du bénévolat même si
1130 j'aimerais faire ces choses là et que ça me ferai plaisir de le faire parce que j'aime m'engager. Mais je
1131 me freine par rapport à ça pour me dire que si je fais quelque chose maintenant je le ferai dans un autre
1132 sens, les scouts ça fait 2 ans qui me draguent, ponctuellement je ferai des choses, mais ça c'est du
1133 bénévolat pur.

1134 Après vis-à-vis des sages-femmes c'est très bizarre parce que j'ai fait tellement de choses et
1135 maintenant j'ai tourné la page au point de me dire que je vais essayer de trouver un autre type
1136 d'activité parce qu'effectivement mon métier je ne peux pas l'exercer comme je veux et donc ça n'a
1137 pas le sens que je souhaiterais. Je sais que si je devais avoir un cabinet il faudrait que je puisse faire un
1138 temps plein, que je puisse me mettre à l'échographie, que je puisse avoir une activité pleine. J'aime, et
1139 je pense que tu l'as compris par rapport au bien-être et la bien traitance et tout ce qui accompagnement
1140 etc. Et quand je faisais de la rééducation je trouve qu'on était plus proche du coaching que de la
1141 rééducation parce que de la rééducation c'est beaucoup parler aux gens pour qu'ils fassent leurs

1142 exercices, parce que si ils font pas leurs exercices il va rien se passer. Et donc c'est trouver la
1143 motivation profonde qui va faire qu'ils vont réussir, et je trouve que j'avais d'excellents résultats. Et
1144 moi-même pour avoir fait ma rééducation en CMP avec d'autres sages-femmes, je vois comme elles,
1145 elles exerçaient et il y avait pas autant d'énergie que ce que je pouvais mettre pour que les gens
1146 passent à l'étape d'après, tu vois, et la gniak de donner, ça me demandait une énergie folle et je le
1147 faisais de bon cœur mais tu ne bâtis pas une activité libérale sur de la préparation ou de la rééducation.
1148 Parce que déjà tu es exposée et la rééducation, vu son tarif, ça ne peut pas être un acte qui fait que tu
1149 as bien pris en charge les gens jusqu'au bout. J'adore cette activité, elle serait mieux rémunérée oui,
1150 elle ne l'est pas assez non. Parce que sinon, j'avais fait un rapport comme ça au sein de l'ONSSF en
1151 disant que lorsqu'on suit une patiente si on a la possibilité de regarder tout le suivi, la préparation etc,
1152 tu fais un camembert et tu représentes le pourcentage en chiffre d'affaire et en pépettes, et en nombre
1153 de consultations. Une rééducation c'est minimum 10 rendez-vous, donc déjà tu sais que c'est 10
1154 rendez-vous, quand tu n'en as pas officiellement 10 en pré natal à moins de faire un suivi global, tu
1155 n'en a pas autant. Donc déjà, tu as un déséquilibre et pour un acte qui est moins rémunérateur. Tu te
1156 retrouves à finalement brider ton chiffre d'affaire parce que c'est un acte qui est trop peu rémunéré et
1157 qui a une vraie valeur. Le suivi des femmes c'est hyper important parce que c'est structurant, vraiment
1158 ! A un moment tu te dis que tu vas arrêter de faire ça, et effectivement j'ai un mari qui est dans la
1159 prestation intellectuelle et qui me dit même si tu fais de l'échographie, t'imagines l'épée de Damoclès
1160 pour la hauteur de rémunération ? Il me dit regarde, avec moins de responsabilités, je ramène plus quoi
1161 ! C'est vrai qu'à un moment tout se jour pas là, je suis un peu dans l'ambivalence de ça...
1162 *(Elle se détourne pour regarder l'heure)* Ah quand même ? Bon voilà, je t'ai tout dit, enfin le
1163 principal, beaucoup trop je pense ! Je parle beaucoup !
1164 **Eléonore :** C'était très intéressant. Merci beaucoup !

Entretien 4 - Christine

> Mardi 29 août 2017 chez elle à 11h30- 1h
> Christine, 36 ans, sage-femme hospitalière
> Je n'ai aucun contact avec Christine auparavant.
> Prise de contact : J'ai contacté Christine par mail pour lui demander si elle était d'accord pour m'accorder du temps pour un entretien dans le cadre de mon mémoire, j'avais son mail via l'Anesf. Elle m'a de suite répondu favorablement. Après plusieurs échanges de mails, nous avons convenu du lieu de rendez-vous, de la date et de l'heure. Étant enceinte, elle ne pouvait se déplacer.
> Je l'ai donc rejoint chez elle, ces 5 enfants et son mari étaient présents mais nous nous sommes isolées dans une pièce de la maison pour éviter le bruit, seul un de ses chats est venu, et la plus petite de ses filles de temps en temps pour demander des choses à sa maman. Nous nous sommes installées très rapidement dans le salon pour commencer l'entretien. Celui-ci a été plutôt court, car Christine ne se rappelait plus trop de ces années à l'Anesf, et elle a été très restrictive dans ces anecdotes, récits, précisions. Cependant, son entretien était intéressant, car elle n'a pas mis de filtre sur ses ressentis, et ses propos.
> A la fin de l'entretien, c'était l'heure du déjeuner, je ne voulais donc pas les déranger plus longtemps, très gentiment ils m'ont proposé de rester avec eux, mais je ne pouvais pas ayant un entretien quelques heures après et à 2 heures de route.

1 *Présentation du mémoire et remerciements de ma part pour m'accorder du temps pour mon entretien.*

2
3 **Eléonore** : D'abord je vais vous demander de vous présenter et de savoir comment vous êtes arrivée à
4 faire des études de sage-femme ?

5 **Christine** : D'accord, je m'appelle Christine, j'ai 36 ans. En fait, toute petite je voulais être
6 vétérinaire, et en terminale il y a un ami de mes parents qui m'a passé un article sur une maison de
7 naissance, sur la maison de naissance de Glini, en me disant « oh tu sais, ça pourrait te plaire ». Il se
8 trouve que je viens de Grenoble, qu'à Grenoble, déjà à l'époque où j'ai fait ma première année, on
9 passait par médecine. Et donc en faisant par médecine, j'avais la possibilité, si j'étais classée en rang
10 utile d'être en sage-femme et sinon de rebasculer sur la voie du DEUG de bio et de finir en veto parce
11 qu'il y avait une passerelle. Donc, je me suis laissée toutes les portes ouvertes et j'ai fait médecine
12 pour aller en sage-femme. J'avais passé le concours en sortant de terminale, et je ne l'avais pas eu,
13 parce que sur Lyon et sur Bourg-En-Bresse ce n'était pas par la PCEM1. Donc quand on me dit « ahh
14 la sélection par médecine c'est vraiment injuste parce qu'on ne peut l'avoir, il y en a plein de filles qui
15 l'ont pas » ben moi je dis que je n'ai pas eu le concours normal et je l'ai eu par médecine donc je
16 pense que ça veut juste rien dire quoi, donc voilà et c'est comme ça que j'ai atterri en sage-femme à
17 Grenoble.

18
19 **Eléonore** : et donc c'était en quelle année ?

20 **Christine** : bah... la PCEM1 ça a été 1998-1999 et 1999-2000, je l'ai faite en 2 fois.

21
22 **Eléonore** : oui, comme beaucoup de personnes ! et alors ensuite vous êtes arrivée à l'Ecole de Sages-
23 Femmes avec une promo aux alentours de 20, c'est ça ?

24 **Christine** : je ne sais plus du tout combien on était...25 je crois. Mais nous on a eu un petit soucis...
25 parce qu'on a eu une première monitrice pendant 1 mois et demi le temps que notre monitrice
26 officielle revienne, parce qu'elle faisait une formation sur Besançon où je ne sais plus où. Donc on a
27 changé de monitrice en cours d'année, puis après on a changé de monitrice en 2ème année, puis on a
28 changé de monitrice en 3ème année ... donc ça a été un peu chaotique. Ça reste des souvenirs
29 supportables. Je ne referai pas, mais ça reste supportable.

30
31 **Eléonore** : et comment avez-vous alors découvert le monde associatif, est ce vous connaissiez déjà ce
32 monde ?

Christine : il y avait déjà une association à Grenoble qui était déjà en lien avec l'A.N.E.S.F⁷² d'Erika et d'Aurore BLANCHARD. Donc il y avait déjà eu des correspondances et en fait en première année, il y a eu la grève des sages-femmes en 2001, et du coup de là c'est parti, je me suis dit que si on voulait faire bouger les choses il fallait forcément faire au national et voilà.

Eléonore : la grève concernait la PCEM1 à cette époque, et effectivement seule Grenoble passait par ce mode de sélection... (*interrompu*)

Christine : il venait d'autoriser trois écoles supplémentaires mais c'était pas sûr, et on espérait qu'avec la démographie médicale que ça soit l'élan pour les sages-femmes, ça ne sait pas du tout passé, c'est pas grave. Donc, il y avait plein de choses qui bougeaient, et c'est comme... enfin voilà. Je crois que le coup de pouce pour l'associatif au niveau national ça a été les grèves.

Eléonore : et avant, vous avez participé à l'asso de Grenoble ?

Christine : ben à l'asso de Grenoble on était tous adhérents pratiquement. Après je me suis fait faluchée mais parce que c'était plus un bon esprit, enfin c'était sympa, enfin voilà. Et avant, justement je réfléchissais si j'avais déjà fait de l'associatif en dehors de sage-femme... j'avais fait du scoutisme, donc le sens de l'engagement c'est quelque chose qui est assez... assez marqué chez les scouts mais je ne me rappelle pas avoir fait vraiment de l'associatif avant d'être en sage-femme.

Eléonore : c'était la grève qui vous motivée ?

Christine : oui et puis il y'avait d'autres revendications, qu'on n'a pas obtenues mais voilà... et au moment de cette grève, on s'est dit qu'il y avait des tas de choses à faire au niveau national. Il se trouve que la personne qui s'occupait du lien entre nous... fin Grenoble et le national voulait arrêté parce qu'elle était en 3ème année, c'était ma marraine de faluchage et elle m'a dit « écoute vas-y ».

Eléonore : parce que vous étiez motivée ?

Christine : oui oui et puis j'avais le temps...

Eléonore : D'accord, donc là vous étiez ensuite le lien entre... (*interrompu*)

Christine : j'ai commencé par être une année le lien entre Grenoble et l'A.N.E.S. F, donc monter sur pour les CA etc, et l'année d'après j'ai été élue présidente quand j'étais en 3ème année.

Eléonore : donc 2ème année de sage-femme, administratrice, c'est le terme qu'on prend actuellement pour les personnes qui font le lien et en 3ème année présidente.

Christine : Oui c'est ça exactement.

Eléonore : et vous faisiez quoi alors en tant qu'administratrice ?

Christine : il y avait à peu près 3 Conseils d'administration par an, qu'est-ce qu'on faisait d'autres ? ... (*elle réfléchit*) Je ne me rappelle pas exactement. On avait commencé à réfléchir avec les réformes des études, donc voilà... On avait pris quelques contacts mais tout a explosé vraiment en 3ème année et quand j'étais déjà présidente. Alors, Aurore BLANCHARD, la présidente avant moi avait négocié la rémunération des études en 3ème, fin maintenant en 4ème et 5ème année, et voilà et on assistait aussi au Conseil de perfectionnement, mais ça c'était quand j'étais présidente aussi. Donc Aurore BLANCHARD, elle a finit ça c'étaient des gros dossier et puis après j'ai pris le relai.

Eléonore : Les 3 CA se passaient à Paris ? Vous y alliez comment ?

Christine : TGV ! Et financièrement c'était l'asso d'Grenoble qui me remboursait les trajets. Il y avait vraiment une volonté de Grenoble et des écoles qu'on touchait d'envoyer des étudiants.

Eléonore : et après les conseils d'administration, c'était à vous de passer les messages, le compte rendu aux étudiantes d'Grenoble ? Et vous étiez écouté ?

Christine : oui tout à fait ! (*rires*) alors ça paraissait quand même assez abstrait, sachant que bon si... on était directement concerné par la rémunération donc j'avais quand même forcément une petite audience par rapport à ça (*rires*) et puis à Grenoble ça bougeait quand même pas mal, donc on était très en lien avec les associations de la ville étudiante, les associations étudiantes de la ville de

⁷² Elle prononce bien chaque lettre et non « Anesf »

Grenoble. On avait, alors on touchait pas toute la promo, mais on touchait une grosse partie de la promo, des promos du dessous et dessus, il y avait vraiment une volonté d'avancer.

Eléonore : donc vous êtes restée toute l'année administratrice et comment êtes-vous devenu présidente ?

Christine : C'était une volonté de ma part parce que, parce que j'ai dit oui. Je ne me rappelle plus exactement comment c'était venu. Je crois qu'il n'y avait personne et en fait le poste, enfin il y avait tellement de choses à faire, que je me suis dit pourquoi pas. Bon je n'avais pas beaucoup de concurrence, donc j'ai été élue. Et après on a commencé à travailler sur plusieurs axes, parce qu'on était déjà sur la réforme des études. Il se trouve qu'en début de ma 3ème année, il y a eu une étudiante en 2ème année de Grenoble qui s'est suicidée, il me semble que c'était le premier suicide grenoblois, mais il y avait déjà eu des abandons d'études, autour de nous 'fin dans les promos juste au-dessus ou juste en-dessous, et avec Olivia du coup on a décidé de travailler sur le bien-être des étudiants, donc on a lancé une grande consultation là-dessus. On s'est rapproché de l'association des étudiants en médecine,

Eléonore : au national ?

Christine : au national oui avec l'ANEMF, oui car justement dans la volonté de travailler sur la réforme des études. Bon la montagne a accouché d'une souris car c'est décevant ce qu'on obtenu par rapport à ce qu'on aurait pu faire. Et voilà et après on s'est rapproché d'eux et on s'est rapproché après d'une association fédératrice, bon on avait le choix FAGE ou PDE, je ne sais pas si les deux existent toujours ?

Eléonore : si si

Christine : bon voilà, euh il se trouve que comme l'ANEMF était à la FAGE on a préféré choisir d'adhérer à la FAGE, ça s'est fait comme ça, et du coup ça s'est fait sous mon mandat, l'adhésion de l'A.N.E.S.F à la FAGE. Bon mon mari était vice-président de PDE à l'époque mais tout va bien ! *(rires)* Mais voilà c'était vraiment dans la volonté de pouvoir fédérer parce qu'à PDE il y avait les pharmas...

Eléonore : à l'époque oui, mais maintenant ils sont à la FAGE !

Christine : donc ça a été un peu... on choisit quoi ? Pharma et médecine de toute façon étaient moteurs sur Grenoble tous les deux, ils travaillaient ensemble, donc on a eu un petit moment d'hésitation et puis on a choisi finalement la FAGE. Et du coup il y avait les kinés aussi à la FAGE. Ça a permis de travailler ensemble en dehors de toute rivalité, il n'y avait pas de « oui mais moi je suis le grand médecin et toi la petite sage-femme » enfin vraiment dans le monde étudiant c'était pas ça à l'époque. Donc voilà on a fait ça et puis... ben c'est quasiment tout, après il y a eu le conseil de perfectionnement et on a ouvert des écoles, on a ouvert le recrutement, ce que je regrette allègrement...

Eléonore : c'est à dire ouvert le recrutement ?

Christine : on a fait +20% d'effectif, parce qu'on se disait la démographie, 1 femme 1 sage-femme, les sages-femmes allaient partir en retraite, mais on n'a pas du tout anticipé la fermeture des petites maternités qui avait déjà commencé et les conséquences sur l'emploi des sages-femmes quoi...

Eléonore : conseil de perfectionnement, ça consistait en des réunions sur paris aussi ? Pendant vos stages et vos cours ?

Christine : Euuuhh ... j'ai eu de la chance c'était pratiquement pendant mes stages, et j'avais une tolérance de l'école pour rattraper après. L'école m'a soutenue là-dessus, voilà et Madame BERTRAND, la directrice de l'école de Grenoble à l'époque, était au conseil de perfectionnement, donc si vous voulez elle m'envoyait en me disant « je ne peux pas y aller mais tu seras mon porte-parole » donc elle avait tout intérêt à être facilitante pour me laisser y aller.

Eléonore : donc un certain soutien de l'équipe pédagogique alors... *(interrompu)*

Christine : oui enfin... Madame BERTRAND était très active ... euh, la monitrice qu'on avait à l'époque elle débarquait, elle commençait juste à être monitrice donc ce n'était pas sa priorité... je n'ai pas eu de vrais bâtons dans les roues, mais en même temps je me laissais pas m'en faire mettre. Je

bidouillais mon planning comme ça m'arrangeait, on était assez... 'fin nous nous n'avions pas le système de stage le matin et cours l'après-midi, on était 3 semaines en cours et puis 3 semaines en stage. Et on avait la chance on était beaucoup en stage, car comme à l'époque on passait par la PCEM1, la directrice avait refondu le programme, elle estimait qu'on avait appris beaucoup de choses en PCEM1, donc du coup on avait beaucoup plus de stages, donc ce qui permettait en fait d'être assez libre de changer une garde.

Eléonore : maintenant c'est à peu près l'organisation de toutes les écoles... *(interrompu)*

Christine : ... oui enfin nous c'était vraiment plus dans le concret !

Eléonore : oui alors, la réforme des études est assez critiquée... mais actuellement en tout cas, ce sont des périodes cours/stage et non plus le modèle stage le matin, cours l'après-midi.

D'accord, et vous aviez un bureau qui vous accompagnait, l'élection c'était par liste ou c'était par poste ?

Christine : c'était par poste, ouais !

Eléonore : ah oui donc vous ne connaissiez pas forcément les gens avec qui vous alliez travailler ?

Christine : oui on n'avait pas d'affinité, mais on se connaissait quand même, enfin c'était quand même les mêmes d'une année sur l'autre, ça ne changeait pas tant que ça. Je devais déjà avec de l'affinité avec Olivia ou la mayonnaise a pris assez vite, on avait à peu près les mêmes visions et j'ai eu un bureau assez soutenant, on a bien travaillé, donc voilà.

Eléonore : Est-ce que vous vous souvenez des gens qu'il y avait dans votre bureau ? Des gens issus d'autres écoles j'imagine, ce qui peut être difficile pour travailler ensemble...

Christine : euhhh... alors au conseil de perfectionnement avec moi j'avais une fille de Lyon je crois, qui était titulaire aussi, je ne me rappelle plus, ou ma suppléante, Lyon ou Nice, mais enfin c'est le quart sud-est. Olivia était de Paris forcément, il me semble qu'il y avait Claire... Claire GENTY qui était de Lille, mais on se retrouvait toujours à Paris donc ça ne posait pas de soucis, et euh... Les filles ont profité de faire des stages sur Paris, moi j'avoue que je suis Alpinaise donc je prenais le TGV, je pouvais faire l'aller-retour dans la journée ça posait pas de soucis, il y avait le train de nuit pour rentrer et être en stage le matin au pire.

Eléonore : un peu fatigant quand même, si le train de nuit après une journée sur Paris, puis train de nuit pour reprendre le stage le lendemain...

Christine : ah j'ai fait mieux ! stage en écho donc à la journée, je suis partie sur Paris pour une réunion, je suis rentrée par le train de nuit et j'ai enchaîné sur ma journée de stage en écho. Mais 'fin je n'avais pas d'enfant, pas de mari, j'avais rien, donc euh... j'étais chez chez mes parents, le linge était lavé, la nourriture était prête... la chambre rangée... c'était pas super 'fin, j'ai pas un souvenir de la 3^{ème} année comme une année horrible, vraiment ça n'a pas été... ça s'est bien passé il y avait des projets, ça avançait. On a réussi, on a réussi à fédérer beaucoup d'écoles sur le questionnaire sur le bien-être, ça n'a pas été évident car il y a beaucoup d'écoles qu'on ne touchait pas du tout avec l'A.N.E.S.F à l'époque et le fait d'avoir adhérer à la FAGE, ils avaient des contacts avec des étudiantes même si ce n'était pas vraiment avec l'asso, car il n'y avait pas d'asso dans toutes les écoles et on a quand même pu avoir d'assez bons retours donc ça c'était assez chouette ! Ça a donné aussi, je pense, un peu une impulsion pour refaire connaître l'A.N.E.S.F ... euh... dans toutes les écoles.

Eléonore : et vous pensez que l'adhésion à la FAGE a permis... *(interrompu)*

Christine : ça nous a donné des contacts en fait, vraiment ça nous donné des contacts, que ça soit avec les autres fédérations de santé ou avec les autres écoles qu'on arrivait pas à toucher.

Eléonore : d'accord, et comment preniez-vous contacts ? Par téléphone ? Les mails étaient beaucoup utilisés ?

Christine : si si on envoyait des mails. On avait peu de contacts téléphoniques, mails et courriers, parce que pour joindre les gens avec les stages, c'était pas évident donc c'était mails et courriers. De vive voix parce que tu passes le contact à un autre qui voilà, et puis on a envoyé les courriers aux écoles avec les questionnaires. Donc toutes les écoles ne l'ont pas eu évidemment et toutes les promos ne l'ont pas eu aussi, mais on avait pu toucher du monde.

202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258

Eléonore : et pourquoi vous dites évidemment ?

Christine : parce que l'ambiance dans les écoles de sages-femmes, je ne sais pas si ça a changé avec la réforme mais à l'époque quand même c'était assez tendue. Je n'ai pas connu le « mesdemoiselles prenez une contraception » mais on avait des petits pics et j'estime qu'à Grenoble on était pas trop trop mal loti, mais il y a eu des témoignages qui étaient assez horribles oui sur la bienveillance dont on fait preuve vis à vis des étudiants. Donc voilà ça s'est passé comme ça, ça s'est passé comme ça. Après du coup j'ai l'impression que l'A.N.E.S.F a eu de plus en plus de notoriété, de plus en plus de poids. On avait déjà été reçu au Ministère, alors je ne me rappelle plus du rapport sur ce que c'était... je crois que c'était sur la formation continue dans les études de santé... le rapport Berland, il me semble. Donc voilà on avait été contacté, on avait participé, et ça aussi c'est grâce au soutien de la FAGE parce que ça donnait une visibilité un peu plus voilà... ils étaient plus reconnus eux au Ministère donc « avec quelles fédérations vous travaillez » ? Avec les étudiants sages-femmes, donc on était convié.

Eléonore : c'est un des premiers rendez-vous au ministère en dehors du cadre du conseil de perfectionnement, non ?

Christine : Ouais c'est ça... Ouais je crois que c'est le rapport Berland, il faudrait chercher, mais il me semble.

Eléonore : donc ça c'était un des premiers contacts avec le gouvernement.

Christine : oui tout à fait !

Eléonore : Et comment vous vous sentiez par rapport à ça ? Il fallait avoir quelques notions, et puis tout étudiant sage-femme ne va pas rencontrer un interlocuteur du gouvernement ?

Christine : ouais je devais être un peu kamikaze, parce que je n'ai jamais eu peur. Oui c'était amené... 'fin oui, il y avait les institutions, mais j'étais plus stressée par le conseil de perfectionnement que par l'entretien, (*changement de voix*) oui c'était un rapport ministériel affectivement, mais l'entretien était spontané, il faisait chaud, c'était en pleine canicule, donc c'était très détendu parce que quand on arrivait à Paris, liquéfiés en sortant de la gare, donc voilà j'avais pas la pression. Le conseil de perfectionnement c'était autre chose, parce qu'il y avait des doyens de fac, ce n'était pas toujours bien vu d'être dans l'associatif, (*changement de voix, ton très bas*) il y avait plein de directrices d'écoles (*rires*) donc plus solennel à la limite comme ambiance. Et je crois que c'est tout. Après moi j'ai vite lâché en 4ème année car Olivia m'a dit « oh moi je me sens de prendre la suite, ça me dit bien » et du coup j'ai lâché je me suis consacrée non pas à mon mémoire mais à la fin de mes études et ma vie de famille.

Eléonore : dans les archives, nous avons retrouvé que vous étiez dans le bureau d'Olivia, est ce une erreur ?

Christine : Possible, oui enfin la réforme en plus.. oui (*elle réfléchit*) parce que j'ai dû continuer à monter peut être une ou deux fois. En tout cas, on travaillait au téléphone avec Olivia. On avait des grands rêves et on a été bien déçu. On avait anticipé que si on était vraiment universitarisé, il fallait qu'on ait des docteurs en sage-femme et le rêve c'était que l'école des cadres forme des docteurs... mais l'école des cadres a visé le master, oui mais tes étudiants sortent niveau Master, donc tu vas les former comment ? On s'est dit qu'il n'y pas eu de vision sur le long terme, 'fin nous ce qu'on veut c'est l'Université.

Eléonore : comment aviez-vous cette vision ?

Christine : ça c'est plus, 'fin je pense que c'est plus la présidente avant moi et les grèves de 2001, c'est les sages-femmes qui ont pris conscience qu'en étant toujours dans des petites écoles, sous la tutelle des médecins, euh... on aurait jamais d'indépendance et que l'indépendance allait venir par la formation. Il y avait des écoles où il y avait les étudiants sages-femmes n'avaient pas accès à la BU, nous on avait une carte étudiante, on était reconnu, on s'inscrivait à la fac mais des écoles où non, donc c'était pas possible. Mais ça a été les grèves de 2001, il y a eu une prise de conscience de la profession avant d'être une prise de conscience vraiment des étudiants... 'fin on a été porté là-dessus et après on a vu un peu loin que ce qu'elles voyaient elles.

(*interrompu par sa petite fille qui est venue dire bonjour et qui demande un jouet à sa maman*)

Donc voilà on a été plus loin, mais l'impulsion je ne pense pas que ça soit l'A.N.E.S.F.

259

260 **Eléonore** : poire vous ce sont plutôt les professionnels qui ont construit ces revendications de l'Anesf,
261 même chose pour le bien-être étudiant ?

262 **Christine** : le bien-être, c'est évident que c'était vraiment une problématique étudiante, la
263 bienveillance c'était pas dans la sage-femmerie. Il y avait encore, 'fin ... on parlait pas aux femmes
264 partout de manière correcte... (*elle réfléchit*) j'ai pas connu tout à fait, moi, la claque pour accoucher,
265 mais ça se faisait encore et il y avait des maternités où je savais que ça se faisait, donc voilà quoi...
266 mais les études en fait... (*elle réfléchit*) elles avaient quand même commencé à travailler, Aurore
267 Blanchard et... sur les études mais peut-être d'un point de vue plus pratique, puisqu'en fait dans nos
268 conditions de vie, le fait de ne pas être rémunéré c'était un sacré frein donc il fallait arriver à obtenir
269 tout ça, ce qui n'était vraiment pas évident puis du coup on a été rémunéré, mais du coup on a été
270 prises en charge par les hôpitaux, il y avait toute une partie reconnaissance et les étudiants étaient
271 vraiment géré correctement par les hôpitaux avant les sages-femmes. Donc il y avait eu ce gros travail
272 de fait par les équipes avant moi.

273

274 **Eléonore** : Et vous vous avez continué sur ces dossiers mais vous avez apporté une vision plus
275 interprofessionnelle via l'adhésion à la FAGE ?

276 **Christine** : oui mais parce que sur Grenoble on travaillait vraiment déjà tous en lien. On avait... outre
277 pour les problématiques purement étudiantes... mais même pour les galas de santé, 'fin ça fonctionnait
278 déjà gala de santé et pas gala de médecine, c'est cette vision grenobloise qu'en fait on a transporté au
279 national. On travaille tous ensemble...

280

281 **Eléonore** : et vous vouliez vraiment qu'au national ça soit la même chose

282 **Christine** : Oui, et on n'a pas eu de frein, les étudiants, quelques soient les professions qu'on ait
283 rencontrées, ils ont tous été ouverts. Même quand on disait « mais non mais il faut qu'on vise le
284 master à la fin des 5 ans, c'est logique » parce que moi mon diplôme au niveau fac il ne vaut rien
285 hein... donc les étudiants en médecine ne se sont pas offusqués. Ah si les promos avant moi avaient
286 obtenus qu'on puisse faire, alors ça s'appelait la MSBM à l'époque, la Maîtrise en Sciences
287 Biologiques et Médicales. Donc moi j'ai fait un certificat et puis après en 4ème année j'ai laissé
288 tombé...

289

290 **Eléonore** : ce qui permettait de s'investir un peu plus dans des travaux plus orientés recherche c'est ça
291 ?

292 **Christine** : oui, c'est ça. Donc ça c'était une nouveauté, c'était la nouveauté, c'est équipe Aurélie et
293 Erika qui avait obtenu ça.

294

295 **Eléonore** : et justement les relations avec la FAGE, avec les autres, c'était souvent ? Ça a été une
296 décision prise au niveau du conseil d'administration de l'Anesf ?

297 **Christine** : oui, je ne l'ai pas prise toute seule. On était... Il y avait eu un congrès à Nice début janvier,
298 enfin voilà, où on est allé, on a présenté ce que c'était que l'A.N.E.S.F, je crois que Olivia m'avait
299 accompagnée, et où ils se sont prononcés s'ils voulaient bien que nous on adhère parce qu'on aurait pu
300 avoir un frein donc on a une adhésion. Alors, c'était un peu compliqué parce que dans les statuts il
301 fallait savoir s'il y avait des voix pour ceci, des voix pour cela, si on était pleinement adhérent
302 d'emblée etc etc... donc ça c'était à Nice. Ensuite la FAGE c'était sur Paris, donc c'était Olivia qui
303 était beaucoup en lien avec le président de la FAGE. Et puis après ils avaient leur congrès d'été où
304 nous étions allées, c'était près de St Raphaël ou par là, au bord de la Méditerranée quoi. Ambiance
305 estivale ! (*rires*)

306

307 **Eléonore** : vous avez pu rencontrer d'autres étudiants d'autres filières ?

308 **Christine** : Oui oui, c'était assez riche en contacts, congrès kinés à Lyon.. Comme c'était à côté,
309 c'était moi qui y était allée. Sinon voilà, sur un an, c'est déjà pas mal ! (*rires*)

310

311 **Eléonore** : oui ! Vous avez fait pas mal de choses en un an, et vous avez parlé du fait qu'il y avait de
312 plus en plus d'associations d'étudiants sages-femmes qui venaient à l'Anesf ? Vous avez vraiment vu
313 l'évolution pendant l'année ? Vous auriez un chiffre ?

314 **Christine** : oui oui, alors non pas de chiffre, non... je ne gardais pas de traces de mes mails en fait à
 315 l'époque. Je pourrais essayer de rechercher mais je pense que je ne retrouverais pas... c'était qui qui
 316 était secrétaire ? C'était peut-être Claire qui était secrétaire ? Peut-être voir si elle a gardé des traces.
 317

318 **Eléonore** : mais vous vous souvenez que c'était quelque chose de positif en tout cas ?
 319 **Christine** : ah oui oui, vraiment on s'est mis à toucher du monde et puis ça s'est confirmé par la suite,
 320 maintenant l'A.N.E.S.F tout le monde connaît ! Au niveau des institutions etc. Ça se voit.
 321

322 **Eléonore** : (*j'acquiesce*) mais c'est un vrai travail qui a été initié par vos bureaux justement, pour
 323 essayer d'avoir des bases solides pour pouvoir se développer.
 324 **Christine** : oui et la FAGE nous a aidé aussi par rapport à ça, par rapport à vraiment se structurer,
 325 comment fonctionner, ils nous ont prêté des locaux parce qu'au départ on allait dans une toute petite
 326 salle à Port-Royal, après on a pu bénéficier des locaux de la FAGE donc c'était plus simple, plus
 327 neutre, puisque avant c'était dans l'école.
 328

329 **Eléonore** : donc là vous avez fait le changement de siège social ?
 330 **Christine** : je ne suis pas sûre qu'on ait fait le changement tout de suite, parce qu'à l'époque en fait
 331 c'était souvent dans l'école de la présidente le siège social euh ... moi j'avais dit que ça ne me
 332 dérangeait pas vu que ça devait déjà être... (*elle réfléchit*) à Quai Liberté⁷³, et comme Olivia était
 333 de Quai Liberté, je savais que les infos m'arriveraient quand même donc j'avais peur de perdre des
 334 informations si on changeait de siège social, donc on a gardé Quai Liberté. C'était peut être sous la
 335 présidence de Olivia qu'on a changé pour se mettre à la FAGE.
 336 Mais ouais, ça nous vraiment apporté cette base administrative que nous nous on avait pas forcément.
 337 Car il y avait déjà eu une A.N.E.S.F, mais on avait beaucoup de mal à retrouver des traces, parce
 338 qu'on avait un copte à eux, et on avait du mal à le clôturer... et personne ne savait on avait du mal à...
 339 quand on essayé de contacter les gens, mais l'A.N.E.S.F ça n'existe pas c'est quoi ça ? Ben si il y a
 340 forcément des gens qui ont fait parti de cette association et donc voilà. Là on avait eu un peu retrouvé
 341 cette écueil qui était tombé comme un souffle.
 342

343 **Eléonore** : donc des aller retours entre Grenoble et Paris ?
 344 **Christine** : ça a dû bien faire une fois par mois... ouais une fois par mois.
 345

346 **Eléonore** : et les relations avec les autres de votre promo, ou en stage, ça allait au niveau de
 347 l'organisation ? Est-ce vous arriviez à suivre vos études, ça a eu des conséquences sur vos résultats ?
 348 **Christine** : non, non pas du tout. Non pas du tout, pour le coup ma 3ème année a été plutôt brillante,
 349 j'avais eu mon certificat de maîtrise, j'avais choisi la biologie moléculaire, c'était assez technique
 350 mais non ça n'a pas mis en péril mes études. La 4ème année c'était plus compliqué sur le plan
 351 personnel, l'ambiance de l'école. C'est pas évident qu'on a été présidente, 'fin même au national,
 352 quand on s'est dit « il faut que ça bouge » et de redevenir étudiant et de se dire « mais ça ne
 353 bouge pas » et ce qui a fait que je n'ai pas continué dans l'associatif
 354 (*Interrompu par sa petite fille qui ne trouve pas ces frères*)
 355 Ouais je n'ai pas continué dans l'associatif sage-femme ... parce que voilà il faut arrêter de se tirer des
 356 balles dans le pied à chaque fois, ouais. Ça ne m'a pas rendu amère, mais on va dire que je suis sortie
 357 en 2004 en juin, je me suis mariée en octobre, ma première fille est née en mai 2005, donc j'avais pas
 358 forcément le temps de suivre l'actualité donc je la suivais quand même et j'étais un peu désespérée de
 359 la lenteur que prenaient les choses, mais quand on a fait le mouvement de grève en 2014, là j'ai été
 360 désespérée de la sage-femmerie, vraiment. Je me suis dit que c'est pas possible! Entre les syndicats qui
 361 se tirent dans les pattes, entre les revendications qui sont à l'ouest et le conseil de l'Ordre qui ne suit
 362 pas, 'fin j'ai écrit une lettre au conseil de l'Ordre au national, alors... à un moment en disant « mais
 363 fermer ce numerus clausus, vous ne vous rendez pas compte de la fabrique à chômage que c'est », et
 364 on m'a répondu que « non c'était une vue de l'esprit ». Donc moi je viens de Grenoble, c'était déjà
 365 une zone sur dotée il y a 5 ans voire il y a 7 ans, donc je voyais très bien arriver la catastrophe, je
 366 savais qu'on avait augmenté le numerus clausus, je m'en voulais un petit peu, et je me disais « il faut
 367 le fermer ce numerus clausus, c'est pas possible on fabrique du chômage, on fabrique de la
 368 précarisation d'étudiants » à l'époque le conseil e l'ordre m'a dit que non, on 'avait absolument pas

⁷³ Ecole de sages-femmes en France

compris. Deux ans après ils ont lancé une étude « l'emploi es sages-femmes » oui ben on vous l'a dit hein! donc voilà, non je suis assez amère sur le devenir de la profession, je trouve vraiment qu'on est dans les travers des professions de femmes, extrêmement féminisées, où euh... ce que je n'aimais ressenti au niveau étudiant, car toujours on était là pour travailler, et là j'avais l'impression d'avoir des conflits, des conflits de personnes, et puis des conflits qui n'avaient pas lieu d'être. Donc voilà...

Eléonore : Vous en avez pris conscience quand de tout ça ?

Christine : je dirai plus quand j'ai commencé à être jeune diplômée. En fait je me suis dit « on marche sur la tête » aux assises des sages-femmes de Grenoble en 2010 où il a fallu applaudir l'école des cadres parce qu'on avait créé un Master pour l'école des cadres... je me suis dit c'est débile, mais c'est absolument débile ! Il fallait viser le doctorat, alors oui ça demandait vraiment une refonte, mais si on se donne pas les moyens maintenant, on va se retrouver avec pas assez de Docteurs sages-femmes pour enseigner aux sages-femmes de France! donc voilà et là je me suis dit « mon dieu, ils n'ont rien compris! ». Parce que ça a été vraiment mon cheval de bataille, de dire il faut qu'on vise le Master à la sortie des études, quitte à faire 2 ans en plus ben visons le Doctorat, le DESS ! Je ne demande pas de faire des chercheurs mais l'équivalent de ce qu'on appelait le DESS à l'époque... (*pensive*). Donc là ça été ma première déconvenue, ensuite on a déménagé en Région parisienne et quand j'ai vu la grève et ce qui s'est passé pendant la grève, je me suis dit « pfff, on n'est pas sorti de l'auberge ». Donc voilà je... du coup sage-femme... j'ai adhéré à un moment à un syndicat, et puis j'ai été déçu de certaines prises de positions, j'ai adhéré au Collège, et leurs prises de positions trop pro-vaccins... euh... je trouvais... je trouvais que ça manquait de recul clinique, donc voilà. Après moi j'ai eu deux enfants qui ont fait une maladie auto-immune qui peut être déclenchée par des vaccins donc du coup je suis plus réticente mais le matraquage « il faut qu'on vaccine, mais donnez nous des études ! Donnez-nous du pour, du contre, du scientifique... » « non on va faire peur! », donc effectivement ça ne marche pas !

Donc voilà donc du coup, j'ai quitté la sage-femmerie associative comme ça, je pense pas que je me réinvestirai dans la sage-femmerie.

Les enfants font du bruit, elle demande du silence

Eléonore : vous avez quand même continuer à travailler en tant que sage-femme malgré cette amertume ? Vous avez quoi de

Christine : j'ai commencé dans une maternité privée grenobloise où les sages femmes avaient vraiment toute leur place. Il y avait un projet de réorganisation quand j'ai été embauchée, dans le projet, il y avait une salle nature, elle tourne en tant que salle nature, donc ça c'était en 2005-2006. J'ai travaillé donc à la clinique Joliane pendant...jusqu'à ce qu'on déménage. En arrivant ici, ben je me suis heurtée à « ah mais toi t'es sage-femme de clinique donc tu ne sais pas faire d'accouchements » bon... c'est pas grave... donc j'ai travaillé dans une clinique de région parisienne... euh... très vite j'ai vu que ça ne me convenait, que ce n'était pas du tout ce que j'avais connu par rapport à ma clinique et j'ai eu la chance en fait d'être embauchée à l'hôpital de Loutain dans la foulée, donc je suis hospitalière depuis 2011.

Eléonore : vous parlez beaucoup de recherche, c'est quelque chose dans lequel vous vouliez/voulez vous investir ?

Christine : alors euh... Non la recherche non, après recherche, me baser sur des études scientifiques quand j'avance quelque chose, ça ça ne me pose aucun soucis. Mais la recherche non, 'fin j'ai 5 enfants, on attend le 6ème, c'est pas faisable matériellement. J'ai fait le choix de me forcer après en homéo, j'ai fait 3 ans de formation en homéo mais ...

(Une de ses filles pleure et sa maman lui dit d'aller voir son père)

Mais je pense que vraiment pas forcément la recherche uniquement sage-femme, mais la recherche pluridisciplinaire, il faut qu'on s'appuie et même dans tout ce qui est...

(interrompu par sa fille de nouveau)

'fin en homéo, ce qui est assez paradoxal, il y avait beaucoup de scientifiques, même quand je suis me formée, il y a l'étude « EPI 3 » qui est sortie, qui est une étude INSERM quand même, qui a étudié des groupes homogènes de patients de médecins homéopathes et de médecins non homéopathes et qui a prouvé qu'il n'avait pas de perte de chance, donc il y avait quand même, même par rapport à l'homéo qu'on pouvait qualifier d'ésotérique, il y avait une volonté de preuves scientifiques, et oui je pense que c'est l'avenir et même dans notre façon de s'adresser aux patients, on ne peut pas considérer le patient

comme un idiot et lui faire peur, il faut lui laisser le choix et lui laisser des « voilà, voilà des choix qui s'offrent à vous. »

Donc voilà.

Eléonore : D'accord, donc vous avez arrêté complètement l'engagement associatif, enfin « sage-femme » à la fin de votre 4ème année, est ce que vous avez continué à vous investir, comme le scoutisme dont vous faisiez part au début de l'entretien ?

Christine : oui j'ai arrêté en fin de 4ème année, alors oui ! Ah oui ! L'associatif et moi on n'a pas divorcé si vous voulez ! Ensuite j'ai été présidente de la crèche associative du canton, donc là on avait 13 salariés, on avait 300 000€ de budget, 'fin c'était quelque chose aussi, et puis quand on a déménagé ben forcément j'ai arrêté et là je suis responsable de groupe au niveau du scoutisme sur Loutain. Donc j'ai continué l'associatif mais j'ai cherché des choses où je pouvais voir concrètement les faits, 'fin voilà, vraiment l'expérience de la grève et du fait qu'on ait rien obtenu et que... ça a été assez délétère sur les conditions de travail, parce que du coup... 'fin j'ai trouvé qu'on avait plus perdu qu'autre chose avec cette grève...

Eléonore : avec le nouveau statut des sages-femmes notamment ?

Christine : oui avec le nouveau statut, le pseudo « reconnaissance » qui en était pas... enfin voilà ils savent nous trouver quand il y a besoin : les IVG, la contra... et puis dès qu'il n'y a plus besoin, ça nous laisse tomber... Donc là je m'investis sur la jeunesse, je me dis que je forme les citoyens de demain, c'est très bien, donc voilà.

Eléonore : donc plus de concret, mais comment vous voyez l'évolution de la profession ?

Christine : en fait, enfin je ne sais pas ce qui se trame au niveau de la santé, je suis assez pessimiste sur le monde la santé en général. Quand on voit au niveau prise en charge, système à deux vitesses, 'fin voilà c'est vraiment des choses qui m'interpellent, pour autant je suis agréablement surprise, il y a 2 ans ou 3 ans, il avait eu une première polémique sur le point du mari qui a été vraiment étouffée où les sages-femmes qui avaient témoigné ont été traité comme des moins que rien... Et puis là cette année, les violences obstétricales qui auraient pu subir exactement la même chose, et ben non il y peu de l'écho, il y a eu du répondant. La secrétaire d'état a peut être un peu trinqué, mais je pense qu'elle a vraiment raison et qu'on peut faire quelque chose, donc je me dis que peut être il y a de l'espoir, je crois beaucoup, enfin s'il y a de l'espoir c'est du côté des patientes, je crois qu'on arrivera à rien sans les mobiliser elles, et que c'est aussi pour ça qu'en 2013-2014, on a pas réussi à obtenir plus de choses, c'est qu'on a pas réussi à mobiliser les patientes, les usagers. Mais je pense qu'on est dans le travers d'une profession assez féminine qui n'ose pas de toute façon, qui a un complexe d'infériorité et qui n'ose pas se dire mais « on fait notre travail, on le fait bien et on est capable de bien le faire, voilà levons la tête et affirmons nous ! » On reste encore sur « on ne peut pas tout faire » oui c'est normal, on est complémentaire.

Eléonore : c'est quelque chose que vous avez perçu assez tôt de mettre le passage PCEM1 obligatoire dans le cursus ?

Christine : je pense que ça a été une vraie force de dire qu'on peut survivre en passant par la PCEM1. En plus j'avais échoué vraiment au concours qui était considéré comme plus facile, donc ça me permettait de leur dire NON, Madame BERTRAND, ce qui a pesé dans la balance, quand elle regardait les statistiques, ils avaient perdu 2 à 3 ans même en rentrant par le concours normal parce qu'il y avait des prépas. Et elle disait qu'en passant par la fac on leur offre à la limite une reconnaissance et la possibilité d'une réorientation. Donc c'est pas vrai. Mais toujours « oh non mais c'est trop compliqué, on est que des sages-femmes ». Mais NON ! On n'est pas QUE des sages-femmes, on est DES sages-femmes point. Donc voilà. Mais euh.. (elle réfléchit)... je pense qu'il faut garder de l'espoir, sinon on peut tout arrêter, mais que ça va être long et que le changement il vient pas forcément uniquement... 'fin on attendait beaucoup de reconnaissance, il faut peut être déjà se prendre par la main et se dire « les filles qu'est ce qu'on veut ? » Construisons sur ce qu'on veut et on verra. Et il faut arrêter de voir petit, et arrêter d'avoir peur, et arrêter de se dire qu'on va pas y arriver c'est trop compliqué quoi.

Eléonore : il faut oser pour vous !

482 **Christine** : oui il faut oser et arrêter de se dire qu'on est QUE des sages-femmes, on est DES sages-
483 femmes. Et on a des compléments... 'fin c'est pas prétentieux de dire ça, je pense vraiment qu'on
484 vraiment des complémentarités avec les gynécos, avec les puer, avec les pédiatres et que juste en nous
485 affirmant là, ça va pas être agressif vis à vis des autres, 'fin je ne veux pas venir dire « ah mais nous on
486 est les meilleurs » non, on a tous notre rôle à jouer et on a notre rôle à jouer aussi et il faut qu'on le
487 défende ! Moi je trouve que, 'fin...

488
489 **Eléonore** : et avec vos collègues sont dans cette optique ?

490 **Christine** : alors je suis sage-femme de nuit, je suis la seule sage-femme du service en fait, ce qui me
491 permet de faire ce que je veux, et je pense que ça a joué aussi. 'Fin la façon dont j'exerce est très
492 marquée par mes premières expériences de travail où les gynécos disaient à leurs patientes « vous
493 savez à Joliane c'est les sages-femmes qui commandent » donc voilà et on était main dans la main,
494 ben il y avait un soucis on appelait bien sûr, et ils étaient là tout de suite. Donc j'ai eu une première
495 façon de travailler que je mets encore en œuvre à Loutain mais du coup qui correspondait pas trop à la
496 mentalité de l'équipe mais le fait d'être sage-femme de nuit ça me préserve de ça, ça me permet de
497 travailler de la manière dont je veux. Après les filles le savent, mais euh... je pense que ce n'était pas
498 forcément, qu'elles n'étaient pas mûres pour de la revendication. On a été assez peu suivi au niveau
499 des grèves, ça s'est très vite essoufflé. Juste la grève du zèle hein : « respecter juste notre droit de
500 prescription » ah ben tu finalement tu dis au gynéco « tu me demandes ça, mais ça j'ai pas le droit,
501 donc tu me le prescrites, moi j'ai une liste à la con » ben j'étais la seule à le faire, alors que ce n'est pas
502 bien compliqué, on aurait pu obtenir des choses en mobilisant les gynéco, qui se seraient rendus bien
503 compte que c'était aberrant ce système, mais... bref !

504
505 **Eléonore** : vous pensez que ce sont les sages-femmes qui sont comme ça ou bien c'est une question de
506 génération ?

507 **Christine** : je pense que la sage-femme, de base, on a un complexe de bonne soeur, voilà on veut faire
508 le bien, on veut bien faire, on veut pas froisser, on va se sentir responsable, il arrive quelque chose on
509 va se sentir responsable. Non ce n'est pas forcément de notre faute, mais la sage-femme, 'fin on a plus
510 tendance à se remettre en question, alors c'est une force, mais on a plus tendance à se poser la question
511 « alors qu'est ce que je n'ai pas bien fait ? ». Mais quelque part... ça nous dessert aussi parce qu'on va
512 resté avec des (*changement de voix*) « ah j'ai pas bien fait ! Oh lalala » Non, ok on tire les
513 conséquences et tu te rends compte ben non que c'était la faute à pas de chance ou bah oui
514 effectivement il y a eu une erreur mais en fait c'est l'accumulation de petites erreurs qui fait que voilà
515 et on passe à autre chose, on fait un protocole, mais je trouve que ouais... Peut être pendant les études
516 il faudrait que les étudiantes se voient autrement ? Mais c'est pas évident parce que quand on reçoit
517 des étudiantes soit elles ont hyper confiance et elles se disent « ouais super je sais faire plein de
518 choses » et là on est obligé de leur dire « oh là tout doux calme toi », soit elles se disent « oh non je ne
519 sais rien faire », et elles ne prennent aucune initiative ! je ne sais pas trop quel moment on pourrait leur
520 donner le virus sans revendiquer, enfin revendiquer au sens « incriminer » un peu négatif, sans devenir
521 tout le temps aigri, mais se dire ouais « moi je vaud ça, je le sais, et je peux et faire profiter les autres
522 de mon expérience et savoir quand j'ai besoin de passer le relais, travailler en bonne confraternité avec
523 les gynécos ». Enfin quand on voit parfois des conflits qui sont juste des conflits de personne, mais je
524 me dis que ça prend la patiente en otage.

525 *Appel téléphonique sur le portable, elle répond. L'appel dure 1min30 environ*

526 Ça c'est le scoutisme ! (*Rires de nous deux*)

527
528 **Eléonore** : vous pensez que l'engagement pendant les études peut jouer ?

529 **Christine** : je pense que ça vient plus du caractère, de base ouais. Enfin tout le monde ne fait pas de
530 l'associatif, tout le monde ne va pas au national et du coup oui, je pense que... 'fin voilà je ne sais pas
531 qui se mord la queue, dans quel sens ça part, mais je pense que voilà j'avais un caractère de base plutôt
532 à dire je sais où je suis, je ne me suis jamais sentie la misérable petite sage-femme, enfin si pendant
533 mes études (*rires*) ça on me l'a bien fait comprendre, mais très vite j'ai compris que non ce n'était pas
534 juste et que ce n'est pas de ça que j'avais envie. Et pour le coup en travaillant à la clinique Joliane ce
535 n'était vraiment pas ça qu'on vivait. Il y a eu d'autres maternités aux alentours, aux alentours larges
536 hein dans le quart sud-est où j'ai fait quelques gardes où je me suis rendue compte que ça ne me
537 convenait pas. Enfin je pense que c'est dur de faire la part du caractère des gens qui ont fait qu'ils ont
538 choisi de s'investir au national et qui font que sur le terrain on reste juste sage-femme et pas docteur

539 ou quoi et qu'on a arrêté l'associatif... Est ce que c'est le national qui a fait que ils restent avec une
540 certaine attitude, je ne sais pas... je sais pas... je ne sais pas comment on réagit mes collègues. Après
541 comme j'ai coupé avec tout ce qu'est associatif sage-femme, enfin Olivia j'avais eu des nouvelles car
542 il y a une étudiante qui venait de Quai Liberté qui était venue en stage et qui m'avait donné des
543 nouvelles d'Olivia, mais ce sont les seules nouvelles que j'ai eues. Donc moi je n'ai pas de recul, vous
544 peut être plus ! Enfin vous le saurez peut-être avec votre mémoire !

Entretien 5 - Olivia

> Mardi 29 août 2017 dans un café près de son lieu de travail, vers 16h30 – 1h35
> Olivia, 36 ans, sage-femme libérale
> On s'était rencontré 2 ou 3 fois pendant mes années d'engagement et quelques contacts par mail dans le cadre d'un travail commun, mais ce fut tout le temps des rencontres professionnels
> Prise de contact : j'ai envoyé un mail à Olivia pour lui demander si elle était d'accord de me rencontrer dans le cadre de mon mémoire. Elle a tout de suite accepté et m'a dit « préviens moi quand tu es sur Paris une semaine à l'avance, et on se cale un rendez-vous en fonction de mes sorties ».
> Elle m'a donné rendez-vous près de son cabinet pour que ça soit plus simple pour elle. Elle avait trouvé un café d'un grand hôtel pour qu'on soit au calme, malheureusement il y avait beaucoup d'enfants dans ce bar, mais notre place était un peu dans un renforcement qui a permis de ne pas enregistrer trop les cris des enfants. Olivia a pris le plaisir de raconter son expérience avec des détails que je n'avais pas eus auparavant et qui concernaient notamment les relations entre associatifs et le suivi après l'engagement. Elle partait beaucoup dans les détails de temps en temps, et un peu du coq à l'âne mais j'ai essayé de lui la reguider pour se concentrer sur mon sujet de mémoire. Elle fait une ouverture sur l'actualité qui n'est pas inintéressante.
> A la fin de l'entretien, nous avons discutés sur les actualités de la profession quelques minutes et sur mes stages à venir.

Présentation du mémoire et remerciements de ma part pour m'accorder du temps pour mon entretien.

Eléonore : Pour commencer, si tu veux bien, comment es-tu arrivée à entreprendre des études de sages-femmes ?

Olivia : j'étais en P1, ma 2ème P1, et il y a une copine qui m'a dit « attends je viens dans la prépa privée où tu fais ton tutorat P1 parce que je me renseigne pour sage-femme ». Là je me suis dis « ah ouais sage-femme » donc je me suis intéressée à sage-femme, je me suis dit que ce n'était pas mal si je râtais, et puis du coup j'ai râté P1! (*rires*) Donc j'ai fait une prépa pour le concours de sage-femme post-bac, et je l'ai eu, et je suis hyper contente !

Eléonore : Et tu connaissais ce métier avant d'y rentrer ?

Olivia : non non, je me suis renseignée un peu mais sans plus, et il a fallu qu'une de mes tantes, après que je commence mes études, me dise que ma grand-mère était sage-femme pour le savoir ! Donc merci papa de communiquer ! (*rires*) Je ne connaissais pas du tout, je savais vaguement que ça tournait autour de l'accouchement, mais sans plus. C'était pas loin non plus, car j'étais partie dans l'idée médecine, pédiatrie, voilà et donc sage-femme ça collait bien ! Donc j'ai fait mes études à Paris, oui je suis une vraie de vraie, je suis née à Paris, j'ai vécu à Paris, j'ai fait mes études à Paris et je travaille à Paris. J'étais à l'école de Baudelocque.

Eléonore : D'accord, quels souvenirs as-tu de ta première année ?

Olivia : alors ma première année, c'était 2000-2001: grand mouvement de sage-femme ! Et en fait le mouvement est né d'un mouvement étudiant en octobre, novembre 2000. Après on a parlé du mouvement au printemps 2001, du mouvement plutôt professionnel, mais en fait c'est venu des étudiants. Je ne sais plus exactement quelles étaient les revendications, car ça date un peu mais du coup on a eu, les filles des promos du dessus qui sont passées dans les promos, en disant il faut se mobiliser blablabla, en nous expliquant toutes les choses, donc je me suis intéressée à tout ça. Et puis de toute façon on était tellement baigné dans le mouvement parce que ça a été quand même une grosse grosse grève. Et puis moi je venais

de prendre le BDE, parce que je suis arrivée en première année et les gens nous ont dit qu'il y avait le BDE à prendre, donc j'ai pris le BDE à l'insu de mon plein gré (*rires*) il n'y avait personne sinon ! Et donc on venait particulièrement me voir pour passer des messages dans notre promo et tout ça. Et après sur ma deuxième année, il y avait la vice-présidente de l'Anesf qui était dans la promo au-dessus de moi : Aurore Blanchard.

(*Le serveur arrive avec les commandes, et nous sert nos boissons respectivement*)

Et s'est posée à ce moment-là la question (*elle réfléchit*)... En 2001-2002, il y a eu toute une réflexion autour à nouveau, puisque ça faisait 30 ans que c'était dans les tuyaux tu me diras, pour une première année commune des études de santé, qu'on appelait la PAES à l'époque, ouais elle n'était pas commune ! Et du coup il y a des étudiants en médecine je pense qui sont venus nous chercher, donc Aurélie est venue m'en parler, et en fait c'est moi qui était en charge du dossier en tant que chargée de mission. Et c'était l'arrivée de beaucoup d'associations à la FAGE de santé, puisqu'à l'époque il n'y avait que les médecins et les chirurgiens-dentistes qui étaient à la FAGE. Bon les autres étaient en train d'y arriver aussi. Et c'est comme ça que j'ai rencontré les gens de l'ANEMF, de l'ANEPF, qui à l'époque n'était pas du tout à la FAGE mais qui était chez PDE (*rires*), de la FNEFI, la FNEO qui était en cours de création, la FNEK... qui ne s'appelait pas FNEK qui s'appelait... (*elle réfléchit*), il y avait les ergos avec eux, et finalement il n'y a pas eu les ergos. On avait rencontré des étudiants en optique, des opticiens, on avait rencontré des audioprothésistes. Et donc il y a eu tous ces groupes de travail, et puis finalement, la trame de la PACES s'est mise en place à ce moment-là sur proposition des étudiants. La base scindée avec les parcours optionnels etc, c'était les propositions des étudiants à l'époque, mais il a fallu du temps pour tout que soit mis en place ! Et puis j'ai vu un peu ce que c'était, donc je suis devenue vice-présidente de l'Anesf à ce moment-là, donc 2002-2003, enfin courant 2002 sous Christine. On était une équipe réduite, et à l'époque surtout on a fait du réseau, car à l'époque on était 5-6 écoles qui tournaient à peu près ! (*Rires*). On était toujours 5-6, pas toujours les mêmes, avec beaucoup de mal à mobiliser les écoles parisiennes, à part la nôtre, ouais les autres, Saint Antoine et Foch inexistantes. Poissy c'était presque trop loin, ça n'existait pas ! S'il y avait Paolo pour Lille, mais non non Foch, Saint Antoine, elles venaient entre deux shoppings. Donc du coup, on a fait du réseau, on a adhéré à la FAGE et puis ben du coup par les assos générales, 'fin les fédé de ville et les assos de filière et ben on est passé à 28 ou 29 écoles quand j'ai fini mon mandat de présidente, avec la réalisation du premier congrès. Voilà l'arrivée dans le parcours !

Eléonore : on peut revenir un peu sur ta première année en tant que présidente de l'asso ?

Olivia : ouais je suis arrivée à l'école et oui je devenue présidente du BDE, on m'a donné un carton.

Eléonore : et pourquoi toi ?

Olivia : Pourquoi pas ! (*rires*) Non vraiment c'était ça. Je pense que j'ai commencé à me poser des questions... en fait quand je faisais ma prépa sage-femme, peut-être à ce moment-là, j'ai commencé à faire, dans la prépa où j'étais, j'ai été embauchée en tant que vacataire pour représenter la prépa sur des salons étudiants, des choses comme ça. Et en fait discuter avec les jeunes, avec les parents je trouvais ça vachement sympa. Et discuter avec l'équipe de direction de Paris, ça s'est fait un peu naturellement. Dans la foulée je me suis investie plus là-dessus... (*elle réfléchit*) et quand je suis arrivée à l'école de sages-femmes, comme il y avait le mouvement qui se mettait en place, ça m'a titillé en fait, de savoir ce que ça voulait dire aussi « être sage-femme » mais dans sa globalité, dans les contraintes de travail, pourquoi tout le monde râlait, pourquoi ça râlait pour les études, pourquoi ça râlait pour tout, en fait d'avoir une vision assez globale de la profession dans laquelle je me lançais. Et puis je me suis dit que ça pouvait être rigolo ! Et je n'avais jamais eu d'expérience associative avant, je suis tombée dedans comme ça, en passant. Après, je savais qu'à l'époque il y avait quelques rares liens avec la fac de médecine, et comme moi j'avais été en P1, les gens qui étaient en P2 ou D1 étaient des gens avec qui j'étais en P1. Donc je connaissais des gens, d'ailleurs j'ai passé mon année chez les médecins, car on s'arrangeait pour avoir un bas de placard et un bureau, parce qu'à l'école ça passait pas trop. Et ça s'est goupillé comme ça. Un peu par hasard en fait, complètement par hasard, mais parce que j'avais envie d'en connaître plus sur la profession. On est venu nous dire « venez prendre part » quelque part aussi et en nous disant également « vous venez fraîchement de débarquer depuis 2 mois, venez on va vous expliquer les choses ». Et en l'occurrence celle qui était venue nous faire le petit topo en classe, c'était une étudiante de troisième année

d'école à l'époque, donc 4ème année maintenant, et qui était triplante en P1 quand moi j'y étais, et qui finalement était arrivée en sage-femme, qui n'avait pas eu médecine, même si maintenant elle est médecin, car elle a repris des études avec les passerelles. Mais comme je la connaissais, j'ai pu en discuter avec elle après coup.

Eléonore : d'accord, qu'as-tu fait pendant cette année ?

Olivia : bien mobilisée pour la grève et puis une étudiante de Baudelocque qui est devenue la vice-présidente de l'Anesf.

Eléonore : et d'autres activités ?

Olivia : alors... on a fait une soirée avec le BDE médecine (*rires*) on a fait une action pour le téléthon, on allait prendre la tension des gens dans la rue avec un message de prévention et en échange ils nous donnaient des sous. On a fait une action, euh... (*elle réfléchit*) pour la journée internationale de lutte contre le SIDA, moi c'était toujours quelque chose qui m'a interpellé, dès le lycée j'étais beaucoup sur les questions de prévention. Euh... (*elle réfléchit*) bon il ne s'est pas passé grand-chose d'autres. Quand t'as jamais fait d'associatif... bon j'ai entraîné 2 filles de ma promo, voilà on a fait un bureau à 3 ! Et puis ben du coup on est parti comme ça à découvrir ce que c'était l'associatif. Alors si on a réussi à mettre un peu les choses en place, si on a fait l'année suivante, le premier vrai week-end d'intégratif de l'école de Baudelocque ! Alors oui c'était festif, mais c'était aussi « on vous accompagne ». Il y avait un système de marraines aussi qui existait déjà mais du coup on a un peu plus mis en place. On avait une 1/2 journée d'intégration. Je me souviens pas grand-chose après de cette année-là. Voilà. Et c'est tout quoi.

Eléonore : des liens avec l'Anesf à cette époque ?

Olivia : oui via la vice-présidente qui y était. Mais c'est pareil, à l'époque l'Anesf c'était un bureau à 3, donc... il y a eu quand même pas mal de choses, car c'est l'année sur 2002-2003, quand Aurélie était vice-présidente, c'est l'année où a été obtenu la rémunération sur la 2ème phase. Il y a une réévaluation des bourses à l'époque je crois. Il y avait quand même des petites choses, il y a eu le passage par le PCEM1 qui était quand même au départ vraiment une volonté des étudiants avant que ça parte des professionnels. Il y a des choses qui se sont mises en place, donc après on nous demandait que de faire basculer l'info aux différentes promos, un rôle relais en fait. Et c'est à ce moment là que nous avons commencé à payer nos premières inscriptions à la fac de médecine, on passait par la fac aux inscriptions, il y a ça aussi qui nous a rapproché des étudiants en médecine, mais on partageait la même BU, c'était vraiment officiel quoi. Du coup je faisais relais pour l'Anesf, en plus Aurélie est devenue une très bonne amie. Et puis ben naturellement je suis partie à l'Anesf... pouf me voilà !

Eléonore : il y avait des conseils d'administration à cette époque ?

Olivia : ben c'était pas des conseils d'administration, mais c'étaient des réunions avec le bureau et les adhérents. On appelait ça conseils d'administration car on ne pouvait pas l'appeler autrement, mais c'était petit. Il y avait eu des plus grosses réunions au niveau des grèves, mais ça moi je n'en ai pas souvenir, car je venais de débarquer à l'école. Mais oui oui ça on faisait. En fait ma première année d'école, j'étais présidente du BDE, ma deuxième année j'étais vice-prési... (*elle réfléchit*). Non j'ai peut être fait 2 ans au BDE d'ailleurs ! (*rires*) c'est ça en fait j'ai fait 2 ans ! Ma troisième année j'étais vice-présidente de l'Anesf, j'étais seule puisqu'on ne multipliait pas les cassettes (*rires*) et en quatrième année, j'étais présidente de l'Anesf... et je passais mon DE ! (*rires*) Après je pense que j'avais la chance d'être à Baudelocque avec une directrice qui était membre de l'ASFEF et qui intéressée et qui finalement était très heureuse de faire du donnant-donnant, j'avais très bien percuté sa façon de faire. Elle avait des bons retours aussi, puisque moi étant donné que je siégeais assez tôt dans les réunions ministérielles, enfin inter-ministérielles sur la PAES, j'avais rencontré madame Bertrand qui était la directrice de Christine, donc la boucle se boucle après, qui était la référence pour les écoles des sages-femmes sur ce sujet-là, je pense qu'il y a eu des échanges entre ma directrice et elle, donc ça marchait assez bien. Et on avait une enseignante, qui était mon enseignante en 3ème année, qui était Martine LESCOL. Donc qui était, enfin qui est un des membre fondateur de l'ANFIC et qui était déjà présidente à l'époque je crois, et qui nous interpellait ces questions-là, sur la pédagogie, autour de comment s'organise les études et qui moi, quand

j'étais vice-présidente m'a toujours arrangé sur le fait que si je partais en congrès de la FAGE ou je ne sais quoi, je rattrapais le week-end suivant, qui parce qu'il y avait eu une réunion pour la PAES ou un congrès un truc important, il y avait eu des exams, je n'ai pas passé les exams, et elle m'a fait une session de rattrapage dans le bureau de la directrice la semaine d'après.

Eléonore : assez arrangeante pour ton organisation alors ?

Olivia : ouais, mais après j'ai tellement montré patte blanche aussi, qu'elles ne pouvaient pas me rester non plus, j'étais dans leur sens. Je leur transmettais des infos aussi ! C'est vraiment donnant-donnant, c'était politique, c'était de la diplomatie et de la négociation mais sans que ça soit dit comme ça. Mais c'est passé avec moi, je ne pense pas que ça soit passé avec d'autres, il y avait ça aussi. Après j'ai eu la chance de bien m'entendre avec l'équipe pédagogique, de bien m'entendre avec... tous mes stages se passaient bien, après je me défonçais bien, il y avait des mois où j'avais 1 week-end de libre sur les 4 entre les stages, les congrès, les CA, les machins. (*Elle soupire*) Voilà, surtout je réseautais, on était vraiment dans la construction du réseau. Après sur les grands chantiers, on a fait la première enquête sur le bien-être, sur le vécu plus que le bien-être, sur le vécu. Il y avait à la fois la partie « qu'est ce que c'est que les études et comment ça se passe ? » et montrer qu'il fallait harmoniser les études au plan national, que ça soit au niveau du coût parce que certaines étaient d'obliger d'acheter leurs blouses, d'autres c'était prêté, sur l'organisation en bloc, parce que l'époque c'était soit en bloc, c'est à dire des semaines de cours et des semaines de stage en alternance, alors qu'il y en avait encore qui était avec une organisation stages le matin et cours l'après-midi, plus les gardes au milieu du truc. Donc il y avait aussi le côté organisation des études en plus du vécu bien-être.

Eléonore : votre objectif c'était de faire un état des lieux ?

Olivia : c'était un état des lieux aussi. Ça a été aussi la période, enfin cette période a été particulière car il y a plusieurs écoles où il y avait des enquêtes de la DREES soit pour harcèlement, soit de... si harcèlement soit de l'équipe soit de l'équipe de la maternité école. Il y a eu Toulouse, il y a eu Lyon ou Bourg-En-Bresse qui n'était pas loin, il y a eu Besançon. Ça commençait par Besançon, Toulouse, euh...Foch... il y en a eu 4 ou 5 sur 5 ans avec des vraies enquêtes et des mises à pied soit de l'enseignement, soit de certaines sages-femmes qui n'avaient plus droit d'encadrer dans les maternités.

Eléonore : D'accord, et comment vous aviez accès à ces informations ?

Olivia : parce qu'on a réussi à faire remonter les informations, c'est là que la FAGE nous a vraiment aidé aussi. Parce que Besançon on avait aucun contact possible, on savait que potentiellement il y avait encore une association d'étudiants, mais c'était pas dit parce que surtout il ne fallait pas ! On savait que le courrier était ouvert, si les étudiants qui étaient au BDE, enfin si l'équipe pédagogique le savait, ils se faisaient saquer ! Donc il a fallu passer par d'autres côtés où on nous disait « ouais ouais si si il y a quelqu'un, et d'ailleurs ça se passe pas bien » « Vas y donne un contact ! ». Et c'est comme ça qu'on a pu amener des gens, et c'est comme ça qu'il y a eu des écoles où les étudiants se sont dits ok on y va, on porte plainte. Parce qu'elles savaient que derrière il y avait du répondant, et parce qu'elles savaient comme ça qu'il y avait des précédents ailleurs. Non il y a eu une période chaude...

Eléonore : et vous le réseau ? Vous passiez beaucoup par courrier ?

Olivia : oui ! Les prémices d'internet. On se déplaçait pas du tout dans les villes, on était 3 ou 4 à s'investir donc on était pas du tout assez nombreuses ! Il y avait Christine, moi, la secrétaire c'était qui ?...(*elle réfléchit*)

Un enfant hurle de douleur dans le café, on attend un peu qu'il se calme, car on ne s'entend plus.

Olivia reprend

Christine la présidente, et je cherche qui était notre secrétaire... je ne sais plus. Je sais qu'on s'était retrouvé planté. Je me demande si ce n'était pas quelqu'un qui était de Strasbourg... qui était là pendant un moment, et puis après de moins en moins. et après c'est vrai qu'on était dans un fonctionnement pseudo démocratique car on prenait des décisions toutes seules, il n'avait pas grand monde, il y avait des dossiers où il fallait avancer, et il y a des moments où ça a pu nous être reproché de nous dire que c'est l'info descendante. Mais en attendant, on n'était pas nombreuses, personne n'était calé, personne ne

comprenait de quoi on parlait limite... enfin c'est un peu violent mais c'est ça.

Eléonore : et toi comment as-tu pu te former ?

Olivia : je pense que... En fait je viens de réaliser que la PAES c'est pas Aurélie qui est venue me chercher au départ. Ce sont des copains de médecine que je connaissais de P1, dont un qui a commencé son investissement associatif en même temps, qui était à l'IFMSA pour l'ANEMF après et tout, qui m'a dit que ça se mettait en place à l'ANEMF, il m'a demandé s'il y avait une association nationale pour les étudiants sages-femmes, je l'ai envoyé vers Aurélie, et Aurélie m'a dit « tant qu'à faire le lien, vas-y ! ». C'est ça ! C'est arrivé carrément par moi par un copain que je voyais au BDE de médecine. Et euh... j'ai appris sur le tas, et puis avec les gens de l'ANEMF clairement à l'époque, c'était pas mal ça. Camille... Camille... c'était une Grenobloise la présidente de l'ANEMF, et qui en l'occurrence sortait avec Jean-François, qui était alors président de la FAGE, donc ça facilitait les choses ! (*rires*) Oui parce qu'il faut le dire, il y a quand même ces histoires là à la FAGE ! (*rires*) donc il y a des choses qui ne sont mises en place comme ça aussi. Et puis c'est vrai du coup qu'elle était avec Christine sur Grenoble, donc même si elles ne connaissaient pas plus que ça, ça aidait. Et puis je vais être honnête, j'étais peut-être plus ouverte aux festivités que Christine ! (*rires*) Et pourtant elle était faluchée ! Après Grenoble, c'était la première école où il y avait des faluchés chez les sages-femmes. Car le premier Grand Maître sage-femme c'est un Grenoblois je crois dans mes souvenirs... Grenoble ou Montpellier, je ne sais plus ! Bon c'est vrai qu'après on l'a pas revue, une fois qu'elle avait fini sa présidence, on n'a plus entendu parlé d'elle. Le premier congrès de l'ANEMF qu'on a fait qui était à Grenoble, bon moi je retrouvais des personnes que je connaissais du coup parce que j'avais bossé sur la PAES, j'avais mon pote Younès qui était là, j'en ai plus profité qu'elle sur le côté festif. Ben clairement, tu fais aussi du réseau par-là, surtout dans le monde étudiant peut-être encore plus, parce que c'est vraiment festif ! (*rires*) Mais du coup, je pense qu'on s'est pas mal appuyé sur le réseau ANEMF qui nous amené à la FAGE.

Eléonore : donc c'est grâce à l'ANEMF que vous avez pu connaître la FAGE ?

Olivia : ben oui, et c'était surtout facilité parce que Jean-François était forcément à tous les événements de l'ANEMF, parce que le copain de Camille, c'était d'autant plus facile. Euh... et puis la FAGE a eu pas mal d'adhésion à ce moment-là en fait aussi notamment du côté de santé. Et c'est une période où les fédérations de ville se sont créées aussi : Fé2A à Angers par exemple... donc ça a grossi de ce côté-là aussi du côté de la FAGE. Il y avait des salariés qui étaient là aussi, et dans les salariés c'étaient des anciens de la FAGE, qui étaient passés d'associatifs à salariés et tout, donc après il y avait du répondant pour nous guider. Après on était sur des formations qui n'étaient pas universitaires, on n'était pas sur le même système boursier et tout, ben tu potasses moins de truc, et puis c'était plus simple, tu n'avais pas le droit à grand-chose, non mais c'est vrai, c'était vachement plus simple ! Et puis sur le tas, je ne sais pas ! une affinité pour les textes législatifs, j'ai assez vite compris comment ça marchait, je me suis débrouillée toute seule ! Maintenant je suis avec un juriste, donc quand j'ai un doute je le fais chier ! (*rires*)

Eléonore : quand tu étais vice-présidente de l'Anesf en 3^{ème} année, tu étais en charge de la PAES ?

Olivia : ouais et un peu de tout. Oui la PAES c'était encore à ce moment-là mais je faisais un peu de tout. Et il y avait plein de choses qui se passaient à Paris, et comme j'étais parisienne, il y a plein de trucs c'est moi qui y allait et pas Christine, donc le réseau... ouais ça a été vraiment beaucoup de réseau.

Eléonore : donc réseau sages-femmes et réseau avec les autres filières c'est ça ?

Olivia : oui c'est ça, construire le réseau des étudiants sages-femmes et le réseau inter-filière et puis par les villes même avec les fédérations de ville pour trouver les BDE, pour aider les écoles qui voulaient monter un BDE.

Eléonore : il y avait des écoles demandeuses ? elles vous renvoyaient des courriers ?

Olivia : oui vraiment ! Et puis il y avait le téléphone quand même hein ! (*rires*) On commençait à utiliser internet quand même ! On commençait pas mal à utiliser internet. Même dans ma promo on avait monté une adresse groupée en 2^{ème} ou 3^{ème} année, mais ouais par courrier c'était chiant ! On envoyait des courriers c'est clair, mais c'était le début d'internet, en fait nous on était prêt à passer à internet, mais en

face pas forcément, tout le monde n'avait d'adresse mail, il y avait des écoles où ça bougeait encore à peine hein !

Eléonore : et à la fin de ta 4^{ème} année, à la fin de ta présidence, vous aviez un réseau de combien ?

Olivia : Et ben au congrès on était 26, 27, 28, 29 écoles par là... Il y avait combien d'écoles à l'époque ? C'est l'année où on est passé de 33 à 35 car Brest s'est créée à ce moment-là. On est parti de 4, 5 peut-être 6 écoles quand j'étais en 2^{ème} année pour arriver à la fin de la vingtaine écoles dans le réseau, plus ou moins adhérentes, mais déjà avec un contact. En fait, il y avait plein d'écoles où il n'y avait pas de BDE, donc on faisait soit adhésion BDE, soit adhésion directe, il n'y avait pas le choix. Et puis il y a des écoles où ça a facilité les choses pour qu'elles montent une association. Et puis après c'est sur la fin de mon deuxième mandat, on est passé à une adhésion à, je crois, 2€ par membre du BDE. Et les quelques écoles où il n'y avait pas de BDE, c'étaient des adhésions directes et dans ce cas-là on essayait d'aider à ce que ça se monte.

Eléonore : c'est sous ta vice-présidente où vous avez

Olivia : il y en avait déjà avant, parce que du temps d'Aurore... en fait 2001-2002, c'est le moment où il y a eu la rémunération et tout, et tout ça est passé par les ministères ! Et puis même avec 2000, quand c'est parti des étudiants, mais je passerai le contact d'Aurore, car elle pourra t'en dire plus que moi. C'est une très bonne amie, on est resté très proche. Moi je me souviens que ça commençait à bouger dans les écoles, mais je me souviens surtout du moment 2001, quand nous, on se sentait un peu plus concerné, surtout que nous en 1^{ère} année on était surtout dans des stages infirmiers, et pas de maternité. Je me souviens avoir fait la dermato, la cardio tout ça. On n'était même plus dans le même bâtiment, car la maternité était de l'autre côté de la rue par rapport au reste de l'hôpital. Donc franchement je n'ai pas de gros souvenirs.

Eléonore : Qu'est-ce qui vous a motivé à donner de l'énergie pour l'Anesf ?

Olivia : moi je pense que d'avoir vu à quel point ça pouvait fonctionner, car je voyais soit l'ANEMF soit la FAGE, et même d'autres associations membres de la FAGE, je trouvais que c'était hyper intéressant ! Le fait de pouvoir travailler... en fait il y a eu 2 chose je pense, c'est que à la fois l'envie de faire parler de nous, qu'on nous connaisse, et donc qu'on ait un peu de poids pour négocier des trucs après, on comprenait que si ça ne fonctionnait pas encore, ça voulait bien dire qu'il y avait des soucis dans les écoles, j'ai bien vu Erika pour en discuter et pouvoir relancer les choses etc... Et à la fois le travail que j'ai fait sur la PAES, de me rendre compte de ce que ce qui se passait dans les autres filières et qu'on ne se connaissait pas, et qu'on se connaissait assez peu en général, alors qu'on allait tous travailler ensemble à la fin. J'ai toujours eu une vision très globale du soin, je pense que ça part de la part, enfin pour moi je pense vraiment que ça part de là. J'ai toujours envisagé le soin dans une interdisciplinarité, donc ça veut dire plusieurs intervenants et qui coordonnent leurs actions, pas qui se prescrivent ou qui machin, mais qui se coordonnent autour du patient et de la patiente dans sa globalité. Mais je pense que je vois ça comme ça parce qu'à la fois j'ai eu l'occasion de rencontrer les étudiants des différentes filières très tôt, et à la fois parce qu'on a eu une sensibilisation à cette idée là à l'école parce qu'on a eu de supers intervenants, et que ça nous a apporté. Tout bêtement, la première semaine, on avait des intervenants qui étaient venus nous raconter, des anciennes de l'école, nous raconter ce que c'était leur façon d'exercer, les différents modes d'exercice tout ça, et il y avait des sages-femmes de la maternité des Lilas qui sont venues, et elles disaient qu'elles tournaient sur tous les secteurs, et qu'elles participaient à des IVG. Ça m'a interpellé car moi je me suis engagée pour accompagner maman pour avoir un bébé, et en fait tout bêtement elles ont rappelé, mais quand t'arrives là au début t'es pas forcément là-dedans, elles ont rappelé qu'une femme qui vient pour une demande d'IVG, c'est une femme enceinte d'abord. Ah ! tilt ! et voilà, de la qualité des interventions qu'on a pu avoir autour de notre profession, qu'elles n'ont pas forcément eu les années suivantes d'ailleurs et ça leur aurait fait peut-être du bien !!!... mais moi cette année-là on a eu vachement de personnes qui sont venues nous parler du soin en général, et ben voilà le fait de rencontrer des gens de différentes filières, et de voir qu'on pouvait faire des choses ensemble pour ensuite faciliter le travail interprofessionnel. Et puis après il y avait l'idée d'avoir des cours communs avec médecine, alors toujours plus avec médecine qu'avec les infirmiers, c'était toujours l'idée, bon il y a le côté médical / paramédical mais surtout qu'on venait de la même fac, et qu'on avait les mêmes profs ! quand j'avais les externes en

stage en l'occurrence, ben ils avaient les cours faits par les mêmes gyéncos et les mêmes pédiatres, c'était pas logique quoi ! donc je savais que c'était pas forcément eux qui donnaient des cours à l'IFSI mais nous on avait les mêmes intervenants, donc je trouvais débile de pas mutualiser un minimum les cours ! En première année, on avait les cours d'anat' et d'embryo qui étaient faits par un grand professeur de pédiatrie machin qui a été un des premiers à avoir opérer in utero et tout ça, et que j'avais eu en première année de médecine, qui nous faisait des cours à nous, et des cours aux médecines... enfin à un moment ça n'a pas de sens quoi ! pourquoi on est pas tous ensemble ?! Donc il y a eu P1 et puis le fait de raccrocher après via l'Anesf.

Eléonore : C'est notre passage en P1 qui a lancé l'idée de la PAES ?

Olivia : alors je pense qu'on a plus facilement eu le passage par P1 parce que ça faisait 20 ans qu'ils envisageaient quelque chose de plus commun. J'ai une tante qui est purériculture et qui était directrice d'école d'aides-soignants et d'auxiliaire de puériculture après et qui a vachement suivi ces dossiers-là, parce qu'elle était dans des associations professionnelles et voilà, et elle me disait que ça faisait 20 ans que c'était dans les tuyaux ! Bon je lui donnais les infos pour la tenir au courant au fur et à mesure. Mais je pense qu'on a obtenu PCEM1, et c'est ce qui a permis qu'il y ait un déclic pour reparler de PAES, qui finalement était resté entre parenthèses un petit moment...un long moment même ! (*rires*) Et puis finalement ils ont fait entre guillemets que transformer le PCEM1... ils ont ajouté les pharmas et les kinés... On est pas à la PAES envisagée. On avait été encore plus loin, on avait 2 filières dedans : la filière A et la filière B, que tu sois plus littéraire ou pas, qui permettaient de raccrocher avec un cursus plus de sciences humaines, mais qui en voulait pas dire que t'allais tomber dans le soin. Chaque filière déterminait le pourcentage de places, enfin le Numerus Clausus, soit par la filière A, soit par la filière B. Ah c'était assez complexe notre truc ! on s'était bien arraché ! (*rires*) Et puis il y a eu la licence santé aussi en 2002-2003...J'ai travaillé dessus aussi, c'était pour obtenir la licence, obtenir des certificats... oh lala c'est vieux ! tu passais des certifs d'un certain nombre d'heures d'enseignement avec soit un mémoire, soit un exam à la fin, et ça te permettait d'obtenir un grade de licence, et licence à l'époque... c'était une licence ? (*elle réfléchit*)... C'était à l'époque du DEUG/Licence-Maitrise. En fait les étudiants en médecine avaient ça et pouvaient obtenir un grade de licence avant l'internat. En général, ils faisaient ça sur leur D1, D2, D3⁷⁴, et nous on avait obtenu ça... ah non attend, c'était la Maitrise... (*elle réfléchit*) qui permettait de faire de la recherche, c'était un truc à la fac, à l'Université, enfin qui était reconnu à l'Université ! Puisque notre diplôme n'était pas reconnu par l'Université, il était délivré par l'Université, mais pas reconnu, c'était juste diplôme d'état. Oui c'était la MSBM : maitrise des Sciences Biologiques Médicales ! (*rires*) C'est vieux... et ben finalement je suis contente de ne pas m'être arraché à faire ça parce que nous ça a été mis en place sur ma dernière année, 3^{ème} ou 4^{ème} année ?...3^{ème} année, mais il fallait pouvoir, enfin ça collait pas, les horaires de cours tombaient sur les horaires de l'école de sages-femmes, sauf qu'on n'avait pas d'enseignement optionnel, on devait être là à tous les cours. Donc le temps d'organiser ça, je n'avais pas pu en fait, je m'étais inscrite mais je n'avais pas pu le faire.

Eléonore : donc ton année de vice-présidente, tu arrivais à t'organiser avec l'école et ton année de présidence ?

Olivia : (*rires*) pas mal hein ! fin d'études. Ben là j'avais une équipe à l'écoute. On m'a même proposé de rendre en retard mon mémoire, et je l'ai imprimé 1heure avant de le rendre, je l'ai terminé dans la nuit, même des copines sont venues m'aider à taper. Je m'en suis pris plein la tronche par mon directeur de mémoire et mon directeur technique par contre, du coup le directeur de mémoire ne l'avait pas vu. Chaud. Ben c'est-à-dire que quand tu reprends l'enquête sur le vécu des études, tu regardes le poids avant les études, le poids à la sortie des études, tout le monde avait pris 4, 5, 6 kilos... moi j'en avais perdu 10... Je n'ai pas arrêté une seule seconde ! Je suis sortie de là fatiguée, d'ailleurs j'ai commencé à bosser qu'en novembre, d'ailleurs parce qu'on avait l'étude sur le vécu des études à sortir, donc j'ai bossé dessus l'été. En fait j'ai fait un deuxième mémoire, j'ai fait mon premier mémoire pour l'école et j'en ai fait un deuxième dans la foulée avec un moment où ... je sais pas, ça s'est mal passé, on ne l'a pas sorti tout de suite. On était en train de le terminer. On a dépouillé tout ça pendant l'été pour pouvoir présenter les

⁷⁴ Respectivement 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} année de médecine

premiers résultats au congrès à Lille, et on devait le sortir et le présenter, ‘fin on avait un rendez-vous avec le ministère en septembre avec Claire qui était ma vice-présidente... non pas du tout qui était ma secrétaire générale. J’en avais une autre avant, alors attends... (*elle réfléchit*) Ma première vice-présidente était une toulousaine, ça commençait à s’élargir déjà tu vois, ma secrétaire une fille de Strasbourg, le trésorier c’était Jean Viviani qui nous a planté en cours de mandat, notamment parce qu’il y avait une mésentente avec Claire je pense. Et donc effectivement Claire faisait réseau, communication, partenariat. En fait chacun y allait quand il pouvait aux rendez-vous, aux machins, aux trucs. On n’avait pas de dossiers attitrés ! C’était plus construit que mon ancien bureau c’est clair ! et on commençait à avoir un vrai conseil d’administration où on avait 12, 15 voire 20 écoles présentes dans les locaux de la FAGE, que tu as connus ! Moi je suis arrivée à la FAGE quand ils ont inauguré ces locaux-là ! Regarde Antonio qui est maintenant le président de l’A3F⁷⁵ était président de l’AFGES⁷⁶ à mon époque, puis il est passé directeur général de la FAGE par la suite, qui à l’époque sortait avec la VP je ne sais plus quoi de l’ANEMF ! Regarde : Claire et François-Xavier ! Je me souviens de Claire qui me disait qu’elle le trouvait super relou et donc je la protégeais ! Je me souviens avoir fait barrière physiquement pour qu’il arrête de l’approcher car il fallait qu’on bosse aussi nous ! (*rires*) et d’ailleurs François-Xavier était venu me chercher après pour que je reste à la FAGE et que je prenne une inscription dans une fac pour que je puisse dire que je suis étudiante, aller au bureau de la FAGE puisque j’avais fini mes études de sage-femme. Je lui avais répondu qu’il ne fallait peut-être pas déconner non plus ! j’ai réussi à faire mes études en 4 ans avec cet engagement, j’ai envie de bosser maintenant ! j’avais vraiment envie de me tirer de chez mes parents aussi, donc non je n’avais pas envie. Et puis je n’adhérais pas complètement à tout le projet. J’avais fait néanmoins un week-end de préparation avec la liste candidate. Il y avait qui ?... François-Xavier, Lamine, il y avait... je m’en souviens plus. C’est intéressant le parcours de Lamine d’ailleurs, il était à l’époque... il faisait à l’époque un double cursus science-po et droit, et il avait créé une fédération pour les juristes, qui s’est écroulée à l’époque. Il y en avait une à PDE, et quand il est parti ça n’a pas tenu en fait. Du coup, lui est resté à la FAGE, ensuite il a fait l’Ecole des Hautes Etudes de Santé Publique à Rennes, puis il est devenu IGAS, ensuite il a pris un poste à l’ARS et là il est adjoint au secrétariat général du Ministère de la santé, et il était conseiller de Marisol Touraine de septembre l’année dernière à la fin de mandat là. Il y avait 2 anciens de la FAGE dans le cabinet de Touraine sur la dernière année : un que je ne connaissais pas qui était médecin généraliste et responsable de tout ce qui était professions libérales et Lamine qui est arrivé au cabinet, et qui là est chargé de mission de tout ce qui est réseau-ville-hôpital, et zonage donc démographie au secrétariat général, donc l’interface entre les différents ministères par rapport au ministère de la santé ! D’ailleurs j’étais au ministère de la santé la semaine dernière et on a déjeuné ensemble. Bon, il se trouve que c’était mon mec à l’époque, c’est mon ex quoi, enfin c’était mon mec sans l’être ! Bref on s’est cherché pendant longtemps ! je ne suis pas partie là-dedans, parce qu’à un moment j’avais terminé mes études, et je trouvais, je pense, qu’il fallait laisser la place aux jeunes. Je trouvais qu’il n’y a pas franchement de tête nouvelle aussi dans ce qui se présageait aussi !

Eléonore : et tu as parlé de ta 3^{ème} année, comment s’est passé ta 4^{ème} année avec ta présidence ?

Olivia : J’ai tenu ! J’ai rendu mon mémoire, j’ai passé mes exams, pas eu besoin de passer aux rattrapages ! J’ai fait un cours sur la T2A entre deux épreuves de DE aux ¾ de ma promo, ça tombe bien on est tombé dessus, parce que c’était l’année de mise en place ! Donc voilà !

Eléonore : Les gens de ta promo comprenaient ce que tu faisais ? Les gens de ta famille ?

Olivia : mes parents essayaient de me suivre... ils voyaient bien que ça fonctionnait à peu près donc voilà ! J’étais pas en couple, donc la question ne se posait pas comment ça. Enfin si je me suis faite larguée 1 semaine avant le DE voilà voilà... mais bon ça n’avait pas été sérieux ! et après j’avais des personnes dans la promo qui m’appelaient la « susu » en mode la surveillante, tu diriges tout, j’étais toujours dans un bureau avec une enseignante, mais voilà, je menais tout de front donc personne ne pouvait rien me reprocher !

⁷⁵ Association des Anciens et Amis de la FAGE

⁷⁶ Fédération de ville de Strasbourg

Eléonore : et tu arrivais à profiter de ta vie étudiante avec tout ça ?

Olivia : ah ben je suis beaucoup beaucoup sortie quand même ! il ne se passait pas un mois sans congrès ou autre... donc quand tu fais du réseau, avec les différentes filières, entre les trucs de la FAGE, de l'ANEMF etc, c'était dans le cadre de mon engagement associatif ! et en dehors de ça, je sortais avec mes potes ! ah oui oui oui, je pense que j'ai un peu oublié de dormir cette année là ! Voilà, moi la marmotte ! ouais, je... non j'ai vécu pleinement sans regret ! des cordes vocales qui fatiguent beaucoup plus vite maintenant et en sortant de là surtout je me suis dit « ne nous arrêtons pas en si bon chemin ! ». Et en fait j'ai continué avec le côté qui reste un peu festif, en fait mes dernières Assoliades, il y a eu tout un topo, on était en Aquitaine, il y avait tout un truc sur IST, SIDA, prévention, machin et à l'époque et il y avait un partenariat très bien établi avec Solidarité SIDA, et un salarié de Solidarité SIDA qui était là, que je me suis tapé, qui est devenu une vraie relation d'ailleurs. Et je suis arrivée 15 jours ou 3 semaines après bénévole à Solidarité SIDA sur les Solidays et puis en octobre ou novembre, il y a eu un recrutement pour l'équipe de prévention. Et donc je me suis retrouvée à faire de la prévention auprès des jeunes, tout en prenant l'ANFIC, parce que je connaissais Martine, parce que ça faisait un lien entre ce que j'avais vu et ce que j'avais voulu qui se mette en place pour les études, mais versant professionnel en fait. Je n'allais pas m'arrêter en si bon chemin ! (*rires*) je ne me suis jamais arrêtée, enfin quasiment jamais ! Non j'ai continué, à l'ANFIC j'ai été secrétaire générale assez rapidement, je suis restée à l'ANFIC 5 ou 6 ans du coup. Et en fait j'ai toujours fait du lien ! Au départ je représentais l'Anesf au CASSF, qui n'était pas vraiment très officiellement posé, il n'y avait pas vraiment de statuts, au départ c'était officieux avec des rencontres régulières, et puis on a décidé d'officialiser les choses. Donc j'étais à l'Anesf, une fois que ça s'est bien formalisé je suis arrivée à l'ANFIC. Une fois que c'était bien mis en place, il y a eu le gros travail sur le référentiel de compétences, donc là pour le coup, j'ai été de A à Z sur le programme, relecture et tout. D'ailleurs là il va probablement être revu, et je vais faire partie des référentes parce que j'ai tout l'historique et je faisais partie de tous les groupes de travail qu'il y a eus, que ça soit en plénière ou en petit groupe, les lectures, relectures. Après à l'ANFIC, et puis un jour en 2000... (*elle réfléchit*) 2007 ça doit être, 2006 ou 2007, il y a Jean Viviani qui m'a appelée, je l'ai trouvé gonflé. On a mis 2-3 choses au clair et m'a dit « écoute on monte un nouveau syndicat professionnel parce que les deux mammouths ce n'est plus possible ». Il m'a raconté un peu toute l'idée la philosophie du truc et tout, et je lui ai dit que je venais voir. Donc on a passé un week-end pour fonder le truc et on a fondé le truc c'était avenir sage-femme. Et ça a demandé une grosse grosse mobilisation quand même, il y avait des anciens de l'Anesf et de la FAGE aussi dans ce truc-là d'ailleurs. Je me souviens de Noémie qui était à l'Anesf, je ne sais plus à quel titre, et elle avait rencontré son mec en sciences je crois, et qui a monté sa boîte de communication. Ils sont toujours ensembles d'ailleurs, ils se sont mariés j'ai vu ça sur Facebook (*rires*). Et puis il y avait Thibaut et Anastasia qui étaient à Lille, qui avaient dû s'investir pour l'Anesf pour l'école de Lille CHR voilà. On avait eu des formations, genre formations de formateurs, communication machin par Eric, qui était un ancien associatif de la FAGE, et j'ai connu un salarié de la FAGE, et qui est parti dans une boîte de communication. Et c'est lui qui était en charge des formations internes à la FAGE. Un top top mec ! C'était hyper intéressant dont il faisait les choses, et un mec adorable. Donc voilà, je suis partie sur Avenir Sage-Femme, et c'est vrai que ça demandait une énergie dingue, et puis en face ça commençait à réagir dans les deux syndicats et en fait je pense qu'on a mis un gros pied dans la fourmilière, et puis finalement on a rejoint l'UN parce qu'on a beaucoup plus d'affinités avec eux. Moi je n'étais pas pour alors je suis partie, ça tombait bien car c'est le moment où je me suis mariée où je commençais à faire un bébé et tout ça et puis j'y suis revenue au bout d'un certain temps, quand j'ai vu ce que ça donnait et que ça me convenait. Mais j'y suis allée « je viens mais je regarde ». Et je me suis investie, là je suis membre du CA, quasi secrétaire sans titre, léger comme engagement ! (*rires*) ça ne prend pas de temps c'est bien (*ton ironique*)

Eléonore : donc tu n'es pas arrêtée du tout depuis ton début...

Olivia : non j'ai toujours eu un engagement de près ou de loin pour les sages-femmes. Solidarité SIDA je me suis arrêtée, non après solidarité SIDA, j'étais vacataire au CRIPS donc ça je me suis arrêtée en 2009. À côté j'étais vacataire à l'hôpital. En fait j'ai fait 15 mois à Port Royal en sortant de l'école, ensuite j'ai fait un détour au Mali pendant 2 mois, et puis après vacances, intérim jusqu'en 2009 où j'ai rencontré par l'ANFIC qui m'a dit qu'il cherchait du monde dans l'hôpital privé de Seine St Denis. J'étais déjà vacataire

un certain temps dans une clinique privée, en mode très reposant intellectuellement, qui me laissait le temps de m'occuper du reste et où j'étais super bien payée. Et puis du coup, je faisais toujours des vacances en Seine Saint Denis, après j'ai fait des vacances au Diaconesse et puis après en 2010, j'ai commencé par des vacances, mais j'ai eu un poste à mi-temps à l'hôpital mère-enfant de l'Est Parisien. C'est une unité de prise en charge des mamans en situation de vulnérabilité avec des moyens séjours voire longs séjours en anté et post natal. J'ai eu un poste là-bas jusqu'à ce que je démissionne, enfin je me suis arrêtée tôt pour ma grossesse fin 2014, et j'ai posé ma démission en 2016 quand j'étais en congé parental. Et j'ai jamais autant bossé pour le syndicat quand j'étais en congé parental, du coup j'avais le temps ! et là je me suis installée en libéral en avril, c'est tout récent. Ben je réactive mon réseau, il est grand mon réseau donc on m'envoie plein de monde ! Et puis c'est facile, beaucoup plus facile de s'installer en libéral quand on sait comment ça marche parce qu'on bosse les dossiers du syndicat. Tu vois quand on te dit « c'est une sortie précoce PRADO » et ben t'as du répondant « ouais vous allez m'envoyer ça dans de bonnes conditions avec le bon formulaire pour qu'on rentre dans le cadre de l'expérimentation ! » « ah ben oui oui bien sûr ... » Concrètement je n'ai pas le feuillet, je voudrais bien savoir comment ça marche, mais dans les faits, voilà.

Eléonore : c'était volontaire de ne pas se « poser » dans un poste ?

Olivia : il y a vraiment eu des périodes, on va dire 2006 à 2008 où j'ai vraiment vraiment beaucoup bouger, j'ai fait une dizaine de maternités. Et j'ai fait un remplacement long aussi en libéral, ben j'ai remplacé Aurore d'ailleurs, que j'ai accompagnée pour son 1^{er} accouchement d'ailleurs à Port Royal, que j'ai accompagné pour son 2^{ème} accouchement quand je la remplaçais en libéral, en plateau technique et 3^{ème} je venais d'accoucher donc c'était compliqué, mais elle m'avait accompagnée donc c'était gentil ! non la stabilité non, je cherchais un peu ce qui me plaisait le plus comme endroit, en même temps j'étais un peu mieux rémunérée, bon du coup si je partais en vacances, je n'étais pas payée mais je me débrouillais. J'avais assez de taff, ça me laissait du temps pour faire mon planning comme je voulais : je suis dispo à tel moment, je ne suis pas dispo à ce moment. Non c'était tout bénéf, j'ai calmé le jeu quand je me suis installée en couple et encore ! J'étais vacataire mais dans deux maternités, je faisais un 80% on va dire. Je faisais 80% mais j'étais rémunérée comme un temps plein. Et puis les 20% et plus si affinités, je les passais sur les associations ou le syndicat.

Eléonore : Ce qui te permettait, après l'Anesf, de te tourner vers 2 organisations professionnelles ?

Olivia : ANFIC et Avenir Sage-Femme les deux à la fois puis UN. Et puis pour le CASSF j'ai toujours été la référente pour l'Anesf, pour l'ANFIC, pour Avenir Sage-Femme, UNSSF ... euh je suis la représentante de l'UN dans le cadre du CNP, Conseil National Professionnel...on s'était vu à l'HAS. Ouais vaste... super souvenir de cette réunion (*ton ironique*) (*rires*). On n'en démord pas mais bon. (*Silence et elle reprend*) Il y a un problème de personnes dans la profession pour moi, il y a vraiment un problème de personne, certaines te la font à l'envers pour que t'aïlles dans leur sens et au moment où tu arrives, te la remettes dans leur sens, donc ça ne peut pas avancer ! Même si le CNP est créé, il n'y a pas le Collège et l'ON, elles suivront ou pas, enfin ils, parce que les mecs sont là-bas en général.

Eléonore : pourquoi tu dis un problème de personnes dans la profession ?

Olivia : c'est qu'on est très divisé. On n'arrive pas à se poser et discuter, mais ça se ressent même dans certaines équipes hospitalières par exemple et puis hôpital /Libéral ! Le fameux clivage... oui clairement ! Exemple : sortie précoce J2, ouais c'est une sortie précoce organisée finalement mais c'est à la demande de la mère. À la limite pourquoi pas, elle accouché voie basse, ça s'est bien passé, son allaitement se met en place, elle a super mal aux seins mais la courbe de poids de la petite est nickel, il y a un reflet ictérique, mais vraiment cool. Ok sortie précoce. C'est un deuxième, bon vraiment pas de soucis. A la maternité, on lui a dit « non pour le test de dépistage attendez demain pour sortir » « mais pourquoi ? elles ne savent pas faire les sages-femmes libérales ? » « si certaines » « il y a un intérêt pour mon enfant que ça soit fait à l'hôpital ? » « non quand même c'est bien à l'hôpital » Mais pourquoi ? et en gros, moi j'ai eu le papa au téléphone hier, je n'ai pas pu répondre, je l'ai appelé, il n'a pas décroché, finalement elle m'appelle à 19h, mais j'ai pas pu répondre non plus, j'étais sur le chemin du retour. Je finis par les rappeler et le père finit par me dire « vous savez faire ou pas ? » ... ben oui ! mais la façon dont c'était, c'était en mode « où

je mets les pieds ? ». J'ai été cash avec eux, je vais appeler la maternité, qu'est-ce que c'est que ce discours de la part de l'équipe ? Je suis désolée, et ça ne passe pas. C'est très gênant, je ne peux pas laisser passer ça. Il a fallu que je rame pour instaurer un lien de confiance au début de cette visite : « non vous inquiétez pas ». Et quand j'ai dit que j'allais prélever la petite au sein de sa mère, ils m'ont prises pour une folle ! « Non mais regardez ils m'ont donné une pipette de glucose » Ouais mais votre petite sera mieux au sein. Et puis nickel après mais du coup elle était vachement sur la défensive, sans explication. Et elle s'en est posé des questions. Donc c'est ennuyeux quand même et j'en ai plein des discours comme ça. Alors je ne sais pas si c'est parisien, après c'est vrai que ça fait pas très longtemps qu'à paris les sages-femmes libérales prennent leur place et ne font pas que de la rééduc. Là aussi ça ne fait que quelques années que les suivis de grossesse ne se font pas à la maternité dès le départ mais organisé pour que ça soit fait en externe, mais ça fait que quelques années, donc il faut que les choses se mettent en place encore. Mais c'est inadmissible qu'on tienne un discours comme ça devant des parents ! Et par contre, alors on te donne une ordonnance pour la vitamine K, il y a toujours ce problème où on t'en vend 5 ampoules alors qu'il faut juste en donner une à un mois de vie, et en plus comme c'est sortie précoce avec le matériel pour le Guthrie, ils lui ont mis une pipette et une ampoule ! enfin si les sages-femmes hospitalières ont un doute, elles n'ont qu'à appeler les sages-femmes libérales, ce n'est pas compliqué, les cordonnées sont dans le dossier de PRADO ! voilà et des discours autour des sages-femmes libérales dans les milieux hospitaliers surtout dans les grands centres chez nous... c'est chaud !

Eléonore : Donc pour toi, une profession divisée en fonction des activités.

Olivia : il n'y a pas de vraie cohésion !

Eléonore : et qu'est-ce que ça provoque alors ?

Olivia : ça n'avance pas ! on n'avance pas sur notre profession. Ben franchement, je pense que personne n'a été dupe sur le pourquoi de la réunion à l'HAS l'année dernière ! c'était pas pour nous expliquer comment marchaient les CNP. A un moment le mec chargé des CNP s'est dit « les petites cocottes, faut y aller et vous mettre d'accord ! ». Quand tu vois qu'à un moment il y en a une qui s'est levée pour le suivre alors qu'il allait aux toilettes, excuse-moi mais franchement... je me suis dit « c'est pas possible ! on est où , sérieux ?! » donc ça ne marche pas, ça ne marche pas.

Eléonore : et qu'est-ce qu'on pourrait faire ? ça vient de quoi ?

Olivia : pour moi il y a des caractères forts où plutôt que représenter une organisation, ça donne presque l'impression que la personne est l'organisation. De l'extérieur ça donne cette sensation-là, et pour en parler avec des personnes, moi je vois notamment je suis allée une fois, et on a un stand chaque année sur les journées du Collège pour présenter le syndicat et c'est moi qui gère la boîte mail de l'UN, pas chronophage du tout ça aussi ! (*ton ironique*) Je gère la boîte mail. Et on a de temps en temps des questions de « je cherche des infos sur votre syndicat, pourquoi adhérez plutôt à votre syndicat qu'à l'ON ou vice-versa ? ». C'est chaud de répondre à ça, c'est chaud voilà. Nous notre philosophie, c'est de donner, ben donner l'idée de comment on voit les choses et on leur dit « allez rencontrer l'ON et faites-vous votre idée. » Les méthodes ne sont pas les mêmes en face d'ailleurs. C'est compliqué et je pense qu'on ne se positionne pas de la même façon. Le ressenti que j'ai avant qu'on arrive à l'UN, et encore, avant qu'on arrive à l'UN, l'UN c'était que des libérales, donc ça a réorganisé les choses aussi, il y avait un peu... dans les discours que j'ai entendus parce que pour le coup je vais aux réunions du CASSF depuis 2001, 2001-2002, 'fin 2001, non c'était la Coordination à l'époque donc depuis 2003, donc pas loin de 15 ans. Donc ces organisations là je les connais par cœur. Il y a des organisations où tu entends « sage-femme » uniquement, et d'autres organisations où tu entends « santé de la mère et du couple et de l'enfant ». Et moi je pense que le regard est différent et qu'on réagit différemment c'est tout. Et après je pense qu'il y en a qui ont besoin de, pour leur ego, de dire que c'est elles qui ont fait avancer les choses, au nom de leur organisation mais c'est elles. C'est pas du tout notre fonctionnement, du tout du tout ! Même si je sais si ça passe par des personnalités, j'en joue aussi en gardant mon nom de jeune fille pour exercer car tout mon réseau se fait sur ça, mais après c'est... voilà je pense qu'il y a des ego surdimensionnés mais partout hein ! je ne dis pas que ça n'a pas été le cas un moment chez nous, même si c'est beaucoup moins le cas chez nous, euh...

Eléonore : mais là tu parles vraiment des représentants nationaux, mais sur l'ensemble de la profession ?

Olivia : Ben du coup j'ai l'impression, moi ce que j'entends, c'est qu'elles se désinvestissent de la question, ce qui ne s'empêche pas de se plaindre de la situation parce qu'elle n'est pas très rose, et ça on peut tous être d'accord, mais d'avoir l'impression soit d'être virulent d'un côté, 'fin qu'elles entendent deux discours. Soit un discours très engagé assez virulent où elles ont l'impression que ça gueule mais finalement il ne se passe pas grand-chose, et un côté où elles n'entendent pas grand-chose, je suis très transparente : l'ON et le Collège éventuellement ça gueule mais qu'est ce qui se passe derrière ? l'UN on ne vous entend pas. On sait qu'on a un problème là-dessus parce qu'on nous entend pas. Pour autant on fait un travail de fond qui est dingue on va au Ministère peut-être beaucoup moins souvent mais on y va quand on a quelque chose à présenter ou parce qu'on nous appelle, oui parce que maintenant on nous appelle et on n'appelle pas forcément tout le monde sur des questions ou alors on est les premiers à être appelés pour tâter la température du truc. Et derrière, les sages-femmes ne se sentent pas représentées !

Eléonore : et comment faire ?

Olivia : c'est une vraie question ! on y travaille actuellement. Moi pendant ma formation j'ai eu une présentation de l'historique de la représentation des sages-femmes par quelqu'un qui ne s'est pas caché d'être à l'ON, mais à côté de ça il a été hyper impartial sur la présentation des deux syndicats. Moi au départ en sortant de l'Anesf, je suis allée à des réunions de l'ON, j'étais invitée par pas mal de monde. Il se trouve qu'en plus quand j'ai remplacé ma copine Aurore, elle faisait partie du réseau de naissance donc j'ai bossé avec ces personnes-là. Sauf que je m'y suis pas retrouvée.

Eléonore : un contact sûrement plus facile car t'étais identifiée ancienne présidente de l'Anesf, non ?

Olivia : ouais j'étais invitée ! et après j'étais hospitalière donc l'UN n'avait trop lieu de m'inviter, enfin si il me proposait de discuter, on se voyait au CASSF, avec une reconnaissance de l'engagement de chacun, mais euh... si tu veux nous on a eu tellement de retours après le dernier mouvement fort de 2013-2014, comme ça a duré un peu dans le temps quand même toutes ces histoires, j'ai, enfin on a eu tellement de retours dans ce sens « nous n'avons pas compris votre positionnement à l'UN et on trouve qu'on vous a pas assez entendu ». Et le discours en face, on est parti avec, et en fait c'était pas ça ! On voulait faire porter notre voix et il n'y a un message qui est sorti, et c'était pas tout ce qu'on avait dit. Et ils ne se sont pas soutenus dans leurs revendications. La revendication de départ c'était : une femme, une sage-femme. La revendication de départ c'était modifier le statut de la sage-femme dans la fonction publique car c'était réellement un problème et commencer par là, ça permettait d'avoir des retombées sur les autres modes d'exercice, parce que de toute façon tous les modes d'exercice sont reliés, par la nomenclature, par plein de choses, donc voilà. Il se trouvait qu'à ce moment-là, c'était plus logique de partir de la fonction publique de la même façon. On ne s'est pas positionné de la même façon, on le sait ! (*rires*) Il y en a qui ont dit « on n'a pas compris votre positionnement, et vous ne nous l'avez pas expliquée » C'est vrai qu'on n'a pas eu le temps de faire un tour de France parce qu'on était pas assez de forces vives et parce qu'on s'est fait peut-être embarqué par le truc un peu aussi. Moi j'ai un souvenir de la dernière réunion du CNP de l'époque, qui s'est transformé en presque réunion préparatoire du mouvement, j'étais avec une autre sage-femme de l'UN, la façon dont on nous a présenté les choses, on s'est dit « évidemment ! ». Elles nous ont expliqué très simplement qu'elles ne demandaient pas un statut PH, on demande un statut PH pour les sages-femmes. Et en fait, elles nous l'ont fait à l'envers. On a dit ok on discute. On fait un CDP⁷⁷ commun, on part ensemble. Quand on a vu qu'elles demandaient le statut PH le même que les médecins, on a dit NON, ce n'est pas ce qu'on avait dit ! Enfin tu vois quand on te l'a fait à l'envers, t'as vraiment envie de continuer. Mais ce mouvement, je pense qu'il a été catastrophique pour la profession, parce que les sages-femmes se sont sentis trahis par certaines, et se sont senties pas entendu, pas représentées pour d'autres !

Eléonore : il faudrait un autre mouvement ? (*rires*)

Olivia : non il faudrait qu'on arrive à discuter tous ensemble. Se mettre autour d'une table et discuter tous

⁷⁷ Communiqué de presse

ensemble. Il va y avoir quelque chose qui va se mettre en place avec le CNP, on n'a pas le choix. On n'a pas le choix, ce CNP doit exister. Ben il existera comme il existera ! S'il n'y a pas tout le monde, il n'y aura pas tout le monde, mais il existera. C'est ce que nous a dit l'HAS à l'époque, ce que le Ministère nous a redit « le jour où il y a le CNP, qui est en ordre de marche, c'est vers le CNP qu'on se retournera ». Donc ça y est-il est ouvert, les statuts sont déposés, on peut en discuter, il n'y a pas de soucis, il y a des choses à finaliser, enfin qu'on peut modifier dans les statuts on est complètement d'accord tous autant qu'on est dans les membres fondateurs qui sont déjà en train de s'y rattacher. Voilà ! on est entre le CASSF amélioré avec une vraie fonction de représentation, entre le CNP qui avait été prévu au départ, on s'en est largement inspiré au départ, moi il y a des moments où je ne comprends pas pourquoi ça ne peut pas marcher. Et c'est là où je dis que c'est un problème de personne et d'ego. Je ne comprends pas ce qui aujourd'hui dans le projet qui est proposé, ne marche pas. Mise à part, la réponse de la SFMa, enfin les membres de la SFMa sur la proposition pour le Collegium était nulle à chier. J'ai cru que j'allais sortir de la salle tellement j'en pouvais plus du spectacle auquel j'assistais. Elles ont repris les statuts, avec des réflexions du type « ah la virgule aurait mieux été là » mais qu'est-ce qu'on s'en fou ! C'était un procès d'attention qui était extrêmement mal venu, c'était limite une leçon de moral, enfin c'était nulle ! C'était l'enfer ! l'enfer ! Je ne cautionnais pas du tout la façon dont ça s'est passé ! Maintenant je partage toujours l'idée qui a été soulevé par l'HAS de se réunir au sein d'une entité indépendante et de ne pas se réunir dans une entité qui existe par elle-même et qui sera membre en même temps, ça questionne. Je ne sais pas où est l'Anesf de cette question d'ailleurs, mais c'est une autre histoire. Donc qu'elles nous le renvoient en mode « la façon dont vous nous avez reçu était nulle à chier, on vous renvoie la même » je peux comprendre, c'est frontal, c'est humain et je suis moi-même désolée de ce qui s'est passé dans notre sens. Mais là aujourd'hui je ne vois pas ce qui peut bloquer, à part une question de personne, et on avait un très gros problème aussi je pense du fait de l'ingérence qu'on a pu observer de l'Ordre qui n'a rien à faire dans ces questions-là et qui a copiné. Enfin je suis désolée, soit tu es un Ordre et tu fais les mêmes invitations à tout le monde pour discuter, soit tu ne le fais pas. J'ai vécu une audition à la commission des affaires sociales de l'Assemblée Nationale pour le projet de loi de Touraine où étaient invité l'Ordre, le Collège, l'ONSSF et l'UNSSF, jusque-là logique. On s'est retrouvé avec l'Ordre et l'ON qui avaient les mêmes phrases de demande, ça se sentait répété. On avait vraiment juste l'impression d'être prises pour des connes, enfin pour des cons, parce qu'il y aussi des garçons. Parce que les gens discutent, il suffit que tu sois à côté, que les personnes concernées parlent d'une entrevue antérieure et toi tu te dis « tiens pourquoi nous on nous interpelle pas sur le sujet ? ». Et quand tu vois qu'auprès des députés c'était la même demande avec limite les mêmes documents... non mais c'est pas possible !

Eléonore : A quoi sont dû ces problèmes de personnes ? est-ce que tu crois que ça va continuer, et notamment que les garçons s'engagent plus à l'ON comme tu le notifiais ?

Olivia : il y a eu un peu de changement quand le recrutement s'est fait par PCEM1 et par PACES, il y a eu beaucoup plus d'étudiants garçons, et on assez étonnement, on a vu beaucoup de garçons s'engager. Et pour un certain nombre ont continué leur engagement et sont plus partis vers l'ON et le Collège, que vers l'UN par exemple. Je pense qu'à l'époque, certains sont partis de ce côté-là parce qu'aussi l'UN n'était que libéral et que Avenir Sage-Femme, on était trop jeune et on nous faisait pas confiance, je parle pour la partie représentation syndicale. Mais après ça reste quelques personnes, ça reste très succin, je trouve que dans les anciens de l'Anesf que j'ai côtoyés, il y en a plus beaucoup qui sont engagés ! Non c'est vrai, ce sont plus les présidentes : Erika s'est engagée à l'ON mais c'était compliqué car elle était une vraie revendicatrice et avait tendance à mettre en avant ses revendications personnelles, car il y a eu un autre mouvement en 2006, et c'était compliqué, donc bon elle a disparu de la circulation. Christine, elle a arrêté son engagement avant même d'être diplômée, enfin elle a continué sous mon mandat parce qu'elle était dans une commission, mais il ne s'est pas passé énormément de choses ou alors on n'avait pas beaucoup de retours, mais en même temps elle était en 4^{ème} année ! Euh Claire, elle continue son engagement plus par la voie de la recherche, il y a qui d'autres après ? Ensuite ... il y a eu qui ? je ne sais plus. Adeline ! bon il y a eu quelqu'un entre mais je ne sais plus qui. Si ! c'était Sébastien ! Mais engagement zéro. Euh Adeline, engagement zéro, elle est interne en gynéco-obst depuis cette année, d'ailleurs c'est étonnant, je me souviens qu'elle avait beaucoup bossé en PMA ! Je suis tellement tournée vers l'accompagnement maintenant, enfin j'ai fait le DIU d'allaitement cette année et le DIU des régulations des naissances en

2009-2010, donc j'ai continué à me former mais je suis moins dans le technique quoi ! Ensuite il y a eu Marianne qui est au Collège tranquillement, Lucie n'est plus du tout engagée. Lucie elle n'est plus du tout engagé ! Ensuite c'est la vague des garçons ! Entre temps il y a eu Laure... grand et vaste moment ! Elle avait voulu m'expliquer comment fonctionnait la PACES, « non parce que le projet » alors vas-y, elle m'a interrompu, je me souviendrai tout le temps de cette scène, « ne te fatigue pas, je vais t'expliquer j'étais dans la création du projet ». Et ça s'est hyper mal passé, extrêmement mal passé, j'avais le retour de l'école parce que je donnais des cours là-bas et je discutais avec l'équipe pédagogique et hop hop hop...elle était déjà en sursis avant de prendre son engagement, elle avait un comportement complètement inadapté, j'avais eu un retour des sages-femmes qui l'avaient encadrée, ce n'était pas possible. Il y avait un problème à la base. Au niveau des professionnels, elles s'adressaient à nous de façon irrespectueuse. Bon il y a Anthony qui est encore engagé ! Cédric a repris des études de pharmacie et était secrétaire général de l'ANEPF, Pierre-Emmanuel est sur Bordeaux mais je ne sais pas. Ensuite on arrive sur Thomas avec la grève de 2013-2014, ensuite Clémence que j'attends toujours pour des archives, mais j'étais enceinte donc je ne pouvais pas me déplacer, mais en soit, il n'y avait pas grand-chose, sinon j'aurais relancer l'Anesf.

Eléonore : pour le coup toi tu as continué tout le temps !

Olivia : ah bah oui oui oui ! je trouve que ça m'apporte énormément, c'est chronophage donc il y a des moments où je suis un peu moins dispo mais j'ai une vision globale de ma profession tant de ce je veux que soient nos compétences, quand je dis « je » c'est vraiment « moi je », pouvoir m'impliquer suffisamment pour être force de proposition, voir si ça suit derrière évidemment au niveau des sages-femmes qu'on représente, donc des adhérents, mais oui être force de proposition, avoir une réflexion sur le soin en périnatalité et en gynéco voilà. Et de toute la partie purement technique, t'es en libéral ça marche comment la nomenclature. Là c'est marrant, il y a une sage-femme qui s'installe sur Paris la semaine prochaine, je l'ai vu car elle a posté un message pour du matériel sur un groupe facebook de sages-femmes, je me suis demandée où elle s'installait, aussi pour voir si elle s'installait dans mon coin. (*rires*) C'est intéressant car je préfère qu'on dise les choses et pourquoi pas mettre tout de suite un partenariat en place entre deux cabinets relativement proches, comme ça on se fait un week-end sur deux, tu vois juste ça ! Et ça va être l'idée à force. Bon elle s'installe complètement de l'autre côté de Paris, mais voilà je la rencontre cette semaine un peu en mode compagnonnage, s'installer, ça veut dire quoi la nomenclature ? Elle remplaçait, mais quand tu vois les boulettes de nomenclature que font certaines sages-femmes, mais c'est...parce que nous on les traite les problèmes avec la Sécu, on vient en renfort... wouah !!! t'en as certaines, tu te dis qu'elles n'ont même pas lu la convention, elles l'ont signée mais jamais jamais lue ! Donc ça passe par ça, mais aussi par les rémunérations. Mais du coup, je me dis que si je me plains de quelque chose, au moins j'aurais fait quelque chose pour que ça change. Car c'est bien facile de dire « ça ne va pas ça ne pas » mais il y en a moment donné il faut qu'on soit suffisamment nombreux pour être force de propositions et faire que ça bouge ! et je pense quand même que le fait qu'on soit une profession assez peu nombreuse, car on est assez peu de professionnels par rapport à d'autres, et clairement en lobby, on y est pas du tout, enfin je trouve qu'on commence à faire du lobbying, et en plus on est essentiellement une profession féminine, et je pense que ça nous dessert. Alors quand il y a eu la grande idée, enfin la grande idée, dans le sens, plein de gens qui se sont dit qu'on allait arriver à quelque chose, de se dire qu'il fallait solliciter le haut-commissariat à l'égalité homme-femme, un truc comme ça, moi je trouvais pas ça adapté. Je préférerais passer le droit des femmes dont on s'occupe plutôt que par le droit des femmes pour nous. Mais remonter qu'il y a le droit des femmes en général pour répondre à cette égalité, et pour avoir un accès aux soins pour toutes, avec tout ce qui ce faut, sur des questions purement féminines, ça sous-entend qu'il faut qu'il y ait suffisamment de professionnels de santé, qui doivent être bien traités, pour être bien traitants avec elles, et que finalement la boucle elle se bouclait. Nous, c'est un peu plus notre façon de voir les choses à l'UN d'ailleurs. Donc on n'a pas suivi sur cette saisine mais je pense que quand même ça peut nous desservir. (*Silence*) Parce que je pense que les personnes, les institutionnels, tout ça qui n'ont pas vraiment eu à faire à des sages-femmes dans leur n'ont aucune idée de ce que c'est qu'une sage-femme, mais vraiment aucune. Ils ont beau avoir assisté à l'accouchement de leur femme par exemple ou certaines avoir accouché avec leur gynéco qui ont fait une césarienne de convenance, de temps en temps tu te dis « juste renseigne toi avant de nous recevoir ». Et il y a cette

méconnaissance car on est vraiment centré autour de la femme, et que pour l'instant ça reste une question de femme. Regarde, il y a de moins en moins d'hommes qui s'investissent, enfin qui partent dans la filière sage-femme, on revient à des taux ressemblant plus à ceux d'avant. Donc euh, je pense que ça peut nous desservir effectivement. Je vais en discuter avec la fondation des femmes parce qu'ils nous ont sollicité au syndicat, mais ouais ça peut nous desservir. Mais aussi parce qu'on n'est pas assez nombreuses. Et parce qu'on s'occupe des mamans et des femmes. Et que ça reste une question de femme.

Eléonore : on s'occupe des nouveaux-nés aussi jusqu'à 28 jours...

Olivia : alors oui mais ça c'est un bébé. Le prendre dans le sens « l'avenir des citoyens », ouais on peut le dire et dire « je vous ai vu tout nu », mais non ça ne marche ! Enfin si ça a marché pour la grève de 2001 où c'était « on vous a vu tout nu », le grans slogan avec les CRS. Le mouvement de 2001 était chouette car c'était vraiment bon enfant. On faisait des grandes rondes au carrefour des gobelins enfin c'était génial ! Et oui on avait eu du répondant en face, parce qu'à côté de ça on avait une vraie grève dure. Dans les textes, à l'époque, quand tu surveillais une femme en travail sous péridural, tu n'étais pas censé voir d'autres femmes, alors que potentiellement tu peux te dire que c'est celle qui n'a pas de péri, qui a le plus besoin de toi et d'être accompagnée, mais ça c'est pas grave. Outre cette question-là, ben en fait il y a une grève du zèle, c'était pas une grève « je cote, je ne cote pas ». C'était une grève de « je m'en tiens strictement à ce que me dit la loi »... Je peux te dire que les internes et les gynécos ils en ont chié ! car c'est eux qui faisaient toutes les urgences, les monitos dans les services, t'étais pas censé quitter ta salle de naissance la nuit ben éventuellement la faire descendre mais sinon tu faisais monter l'interne faire le monito ou l'externe. En plus, les étudiants étaient en grève aussi, enfin une partie, enfin voilà il y avait une grève du zèle donc il y avait un moyen de bloquer les choses, mais à côté de ça dans la façon de manifester et tout, il y avait des revendications définies et une vraie cohésion pour le coup quand même de la profession ! bon ils y en avaient qui n'étaient pas trop P1 quand même.. ça c'était pas génial, mais sur le reste il y avait déjà plein de choses qui fonctionnaient bien et on a été écouté, alors euh... on a eu une lettre de Kouchner qui nous disait « mais mesdames vous faites un métier formidable ! » oui certes... Donc voilà. Voilà ma vision des choses à ce jour ! Et je suis désolée il faudrait que je te laisse, car je crois qu'une dame m'a appelé pour une urgence.

Eléonore : je t'en prie. Merci beaucoup de m'avoir accordé tout ce temps pour mon mémoire !

> Mercredi 30 août 2017 chez lui à 15h- 1h30
> Charles, 30 ans, sage-femme libérale
> Je l'ai rencontré à plusieurs reprises quand j'étais présidente de l'Anesf, lors d'évènements nationaux de l'Anesf, de congrès du Collège National des Sages-Femmes (CNSF) et lors d'évènements importants (victoires) de la FAGE.
> Prise de contact : J'ai contacté Charles mi-août par SMS en lui demandant s'il était d'accord de m'accorder du temps pour mon mémoire. Tout de suite, il a répondu favorablement, il restait à déterminer le lieu, le jour et l'heure.
> Charles m'a invité à déjeuner chez lui, il était en vacances cette semaine-là. Il préférait prendre le temps qu'on déjeune puis qu'on fasse l'entretien. Il m'a invité dans l'appartement qu'il venait d'acheter et dont les travaux venaient de se finir. Pendant le déjeuner, nous n'avons pas du tout abordé mon mémoire, mais l'actualité de la profession et nos vies respectives. Je suis arrivée vers 13h15 et nous avons commencé l'entretien vers 15h dans son salon avec un thé chacun. Le fait que nous nous connaissions se fait ressentir dans l'entretien par des moments de rires. Peut-être que le fait que nous soyons proches a biaisé l'entretien dans le sens où Charles n'a pas peut-être pas fait l'effort de trouver les mots pensant que j'allais comprendre le sens, et il a eu un vocabulaire assez familier, qui laisse entendre une sincérité dans ses propos. Malgré ça, il a beaucoup parlé sans que je lui pose trop de questions, c'était très naturel, et assez agréable d'avoir juste guider l'entretien quand il le fallait, sans aller chercher les informations ou des éléments de détail.
> A la fin de l'entretien, nous avons échangé sur mon avenir de sage-femme et « d'engagé ». Il était 16h30 -17h quand je suis partie de chez lui.

1 *Présentation du mémoire et remerciements de ma part pour m'accorder du temps pour mon entretien.*

2
3 **Eléonore:** Peux-tu te présenter et m'expliquer comment tu es entré dans les études de sage-femme ?

4 **Charles:** alors euh... initialement je voulais être médecin humanitaire, je voulais travailler dans
5 médecins sans frontière, je lisais tous les « courrier international » qu'il y avait chez mes parents, car
6 ils étaient abonnés à « courrier international », et en fait en lisant tous les articles dans cette revue en
7 fait, je voulais être à MSF, c'était à l'époque du Kosovo tout ça, enfin il y avait énormément de
8 missions là-bas, et du coup il fallait faire médecine quoi !

9 Et euh... moi je viens du Nord, de Coronville, donc une ville très prolétaire avec énormément par
10 contre d'initiatives culturelles, 'fin ville très dynamique pour les jeunes en tout cas. Je ne me suis
11 jamais senti ... peu investi, j'ai toujours été délégué de classe à partir du collège jusqu'au lycée, et au
12 lycée plus particulièrement parce qu'il y a eu 2001, enfin 2002 avec Jean-Marie LE PEN au 2ème
13 tour, et du coup avec 3 amis on a fait la révolte à Coronville contre LE PEN avant le second tour. Je
14 pense que ma conscience politique est née là. Après je l'avais, moi dans ma famille ils sont tous issus
15 du monde agricole donc mon... du côté paternel et maternel, mon arrière-grand-père était maire de son
16 village, et c'était quelqu'un de très très important dans la famille, il a été déporté en Allemagne, il est
17 revenu en France. C'était quelqu'un de très très militant, mais c'est pas militant d'extrême gauche,
18 militant plutôt de centre droit, et très généreux, très Catho. Il m'a beaucoup influencé je pense
19 indirectement, quelqu'un de très très honnête, très discret aussi, qui savait dire, qui avait toujours le
20 mot juste au bon moment, sans être trop, sans être hystérique quoi ! Euh...et ensuite j'ai mon grand-
21 père qui a été maire adjoint, qui était lui aussi très investi, et le jour où il a arrêté la mairie, et le jour
22 où il a arrêté la mairie, il a eu Alzheimer et il est mort trois ans après (*rires de sa part*) comme quoi ça
23 fait vivre en fait ! Et bref dans la famille il y avait déjà un terreau fertile pour l'engagement.

24 Après voilà je suis arrivé en fac de médecine, j'étais pas issu de ce monde là, j'ai eu quand même une
25 claque un peu sociologique, en arrivant là en première année de médecine, où j'avais eu l'impression
26 de me battre 2 fois plus que les autres, même si j'étais pas extrêmement mauvais mais je n'avais pas
27 du tout les ficelles qu'il fallait avoir la première première année. Donc la première année j'ai fait
28 beaucoup la fête, évidemment j'ai voulu être en coloc, prendre mon indépendance tout de suite, au

29 grand désespoir de ma mère, qui, à mon avis, avait plutôt raison de me garder à la maison pour cette
30 première année de médecine, mais bon je trouvais ça plus intéressant de découvrir la vie universitaire,
31 de fac, des autres écoles, de rencontrer les gens, de dragouiller aussi. Et j'étais dans une coloc
32 d'architectes, donc autant dire que ça allait être très efficace pendant mes études (*ton ironique*)
33 (*sourires*). Puis 2ème année première année, j'ai commencé à vraiment bien bien bossé, j'ai même
34 bien bossé, mais j'avais pas assez de facilité pour pouvoir... 'fin moi j'ai besoin de prendre mon temps
35 quand même pour euh... et en fait j'ai pas, il y a eu des moments où j'avais plus envie de travailler, je
36 ne suis pas quelqu'un de régulier dans ce genre de truc, et puis la pression du concours tout ça, ça me
37 saoulait, et voir que je n'avais pas forcément un cercle d'amis à la fac, parce que justement t'es dans
38 ce monde du concours, j'avais qu'une envie c'était de me barrer, de finir et voir ce que j'avais, et
39 voilà. Finalement j'ai eu dentaire et sage-femme, j'ai pas eu médecine à 6 places, on était à peu près 3
40 000 à Lille, et du coup grosse remise en question... (*rires*) parce que je pensais quand même avoir
41 médecine. Bah ouais grosse remise en question, parce que tout était autour de ça, tous mes projets de
42 gosse étaient autour de la médecine. Du coup, comme j'étais avec des coloc architectes, ils m'ont
43 dit « ba vas-y inscris toi à l'école d'architecture » et c'est vrai que je faisais des maquettes avec eux, je
44 trouvais ça drôle, et en même temps je trouvais ça moins impliquant donc quelque part je me suis dit
45 « ben ouais » et euh... (*il boit du thé*) ma première première année j'ai rencontré un mec Thibaut,
46 hyper cool un pote d'un Carcois, qui était fan de musique, qui lui aussi n'était pas aussi du milieu
47 médical du tout, et c'était vraiment mon pote. Il y avait une 4L pour venir à la fac de médecine, alors
48 qu'ils étaient tous en Audi, Cooper ou en dernier modèle de chez Renault ou en machin, et il y avait
49 mon pote qui avait les cheveux longs, avec son vieux sac dégeulasse et sa 4L (*rires*), 'fin il était
50 vraiment atypique ce mec, enfin il me faisait vraiment rire. Et lui est parti en sage-femme et du coup
51 euh... donc je vais voir Thibaut, il m'invite chez lui, évidemment on fume un joint et puis il me fait
52 « mais Charles, fais sage-femme, c'est pour toi, machin, en plus tu verras », bon j'te le fais avec
53 l'accent du Nord pour que tu te marres en retranscrivant cet entretien, « en plus euh, ben il y a plein de
54 nanas, tu vois c'est sympa, et puis tu fais de l'écho, tu sais c'est pas que pousser madame hein ». Et en
55 fait j'étais là genre « ah ouais c'est vrai ?! Comme tu présentes ça comme ça, c'est vrai que ça a l'air
56 intéressant ». De toute façon, dentiste pour moi c'était hors de question et euh... néanmoins j'ai quand
57 même, à cause de ma coloc, j'ai fait quand même un tableau (*rires*) dans le salon qui vote « pour », qui
58 vote « contre » (*rires de nous deux*) et bref j'ai fini par prendre sage-femme à la Catho !! 'fin le truc
59 quoi ! Parce que Thibaut était à la Catho en fait, parce qu'il avait pris la Catho, parce qu'il s'était
60 renseigné et puis apparemment les équipes étaient plus cool qu'à celle du public. Moi je me suis dit, au
61 moins je connais quelqu'un, je n'arrive pas dans un monde complètement inconnu. Euh... sans savoir
62 qu'il y a un pote avec qui discuter, ou même bouffer le midi. 'fin tu vois, il y a un truc bizarre de
63 s'engager dans un truc comme ça. Donc euh... j'étais pas boursier, et en même temps je galères parce
64 que j'étais dans une coloc, et donc je bossais tous les étés, donc là je bossais et puis en même au moins
65 là, la Région va me payer mon inscription à la Catho, j'aurais pas des frais d'inscription de malade et
66 puis apparemment ça a l'air d'être mieux. Allons-y quoi !
67 Et donc voilà et ensuite première année ce fut difficile, parce que je n'aime pas qu'on me traite comme
68 de la merde et vraiment j'ai vraiment, pourtant j'ai fait des boulots de merde, j'ai bossé dans la
69 peinture, j'ai bossé pour gagner de la tunes, j'ai tout fait 'fin pas tout et ben je te dis franchement les
70 stages de néonate, ça a été pour moi un calvaire sans nom, mais en tant qu'homme, j'avais l'impression
71 que toutes les femmes se, j'étais leur... genre on va dire la réponse à tout ce que leurs hommes leur
72 avaient fait subir ou ce que tous les médecins leur avaient fait subir, et j'étais vraiment du stéréotype
73 même du mec qu'il fallait limite faire chier quoi! Surtout qu'en plus je n'étais pas non plus le mec
74 hyper investi, au départ je me demandais ce que je foutais là, j'avais les cheveux longs. Imagine quand
75 tu es un mec, et que tu arrives dans un hôpital, Saint Vincent de Paul, Université Catholique de Lille,
76 où tu as des cheveux longs jusque là, évidemment vu que tu n'as pas de table à repasser dans ta coloc,
77 parce que ton pote l'a cassée en soirée, que ta blouse n'est pas repassée, si tu veux c'était un calvaire
78 sans nom, moi j'avais pas maman, papa, vu que j'avais pris mon indépendance si tue eux, c'était un
79 peu compliqué de gérer tout ça quand t'as 18 ans, enfin non j'avais 20 ans. Et donc vraiment les études
80 c'était chiant à mourir, mais par contre ben j'avais mes colocs qui faisaient autre chose, j'avais
81 Thibaut aussi avec qui je délirais, mes potes de lycée. Donc au départ, j'étais pas forcément très
82 intégré dans la fac tu vois, même encore pire à la Catho, j'ai dénigré un peu, genre le monde de
83 bourgeois, Cathos en plus, si tu veux c'était difficile pour moi de m'investir tu vois dans ce milieu.
84 Et en même temps j'en avais marre d'expliquer à tout le monde ce que je faisais. Il y avait un truc un
85 peu genre « ah ouais tu fais sage-femme, mais alors sage-femme c'est quoi ? C'est genre c'est une

spécialisation d'infirmière ? Machin truc » et si tu veux j'étais là genre « Non en fait, je me suis fait chier à faire 2 P1 s'te plait, tu vas pas me foutre dans une catégorie, à laquelle je ne suis pas, déjà que j'en chie dans cette catégorie, j'ai pas envie en plus d'avoir un regard négatif sur moi dans la vie en société. »

Et donc du coup, j'ai été voir l'asso de l'école, et je leur ai dit « moi je veux bien faire un truc de com là genre qu'on arrête de nous traiter comme de la merde que ça soit à l'hôpital ou machin, mais qu'on arrête de nous traiter comme ça, ça suffit, faut qu'on arrête. C'est chiant ces études, c'est dur, et on est considéré comme de la merde, donc STOP quoi! ». Et du coup j'ai fait une campagne de com sur les sages-femmes qui s'appelaient « changez de regard sur les sages-femmes » avec un mec à poil, enfin torse nu avec un bébé dans les bras et un stétho autour du cou, et tu retournais le flyer, et en fait si tu veux t'avais « profession médicale, 5 années d'études, suivi de grossesse machin » Bon à l'époque il n'y avait pas le suivi gynéco, mais toutes les compétences etc et la phrase choc. Et puis ça a eu un succès de malade, euh à la fac, à l'Université aux portes ouvertes, les nanas et les mecs se déchiraient pour avoir ce putain de flyer (*rires*) quand t'allais en soirée tu avais tout le temps ce flyer sur les frigos des gens tu vois, 'fin c'était ouufff quoi de voir le truc que ça avait eu comme effet, c'était un peu genre le calendrier euh... des Dieux du stade version Catho tu vois. Du coup, c'était drôle, c'était vraiment drôle. Mais surtout qu'en plus il prenait le bébé comme un ballon de rugby, on avait vraiment fait en sorte, enfin j'avais fait ça avec une école de com de la Catho, j'étais allée voir une école de com de la Catho en leur disant « il faut qu'on fasse un projet! »

Eléonore: ah ouais donc tu n'avais pas fait ça tout seul !

Charles : ah non c'était hyper sérieux, il y avait toute une équipe derrière, mais c'est moi qui dirigeait tout ça en fait ! Et du coup c'était drôle, et ça m'a vachement intéressé la com, je me suis dit « putain c'est cool, j'aimerais continuer à faire des trucs comme ça en plus de mes études », parce que concrètement je me faisais chier. Et voilà et puis arrivé... puis la nana de la corpo elle m'a dit « mais attends Charles il faut que tu ailles absolument au congrès de l'Anesf ! Mais vraiment, c'est à la Bourboule, ça va être génial, on a prévu une chorégraphie, il nous faut un mec, parce qu'on sait qu'avec ça on va gagner le Spéculum d'or! » J'étais là genre OKKKKK ! (*rires*) et ça tu vois, enfin je commençais enfin à trouver sympa mes études ! Je me disais qu'il y avait un truc qui se faisait au national et tout parce que là je pouvais dire à mes potes archi en colocs, « ouais je vais à un congrès » tu vois, eux ils étaient toujours partis en Erasmus, ils avaient une vie étudiante quand même beaucoup plus épanouie que la nôtre et du coup quand tu vis avec eux, tu as l'impression d'être en décalage quoi, un peu de ne pas être traité de la même manière, alors que pour le coup t'as les mêmes connaissances on va dire culturelles etc donc c'était un peu difficile à vivre... et je suis parti là bas, j'ai vu l'Anesf j'ai trouvé ça ... j'ai rencontré Adeline à ce moment-là et toute son équipe et à partir de ce moment-là, vraiment je suis tombée assez fan de cette structure, de cette organisation, je me sentais enfin étudiant sage-femme en fait.

Eléonore: donc ça c'était en 2ème année ?

Charles: c'était en fin de euh... en fin de première année d'école.

Eléonore: donc t'es allé voir directement l'asso et t'as connu l'Anesf juste après. Et juste ton pote Thibaut n'était pas dans la même promo que toi et que tu avais connu en première P1 ?

Charles: on avait une promo de décalage, on se voyait souvent, puis il me donnait les bonnes infos, les stages à faire en tant que mec, 'fin c'était un peu mon gourou sur comment gérer ma vie étudiante, parce qu'au départ ça ne m'intéressait pas du tout, jusqu'au jour, à partir du moment où j'ai été en deuxième année et j'ai fait du bloc, 'fin de la salle de naissance, là j'ai enfin appris des trucs, j'avais l'impression d'être tout le temps surveiller, regarder, j'avais vraiment l'impression d'avoir mon autonomie. Mais avant c'était vraiment affreux, j'ai l'impression d'être tout le temps épier, de faire mal, j'ai besoin qu'on me laisse tranquille pour faire un truc. Bref, et du coup... et du coup..

Eléonore : Congrès de l'Anesf à la Bourboule, c'était en 2007 ?

Charles : Oui et après il a eu Non il y a eu une manif non mais avant le congrès de la Bourboule, il y avait des manif ! J'ai fait une manif ! Et là j'ai halluciné ! La manif de 2006. Moi je venais d'arriver en sage-femme, j'étais là genre qu'est-ce que c'est que ce truc ! Grosse manif, ah ouais ! On nous prend vraiment pour de la merde ! Et c'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il fallait faire de la com, ça suffit là ! Et après congrès à la Bourboule, où là j'ai vraiment vu les débats de fond voilà !

143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197

Eléonore : et t'as rencontré d'autres étudiants de France j'imagine ?

Charles : Ouais ! Camille WILOSKI, on s'est rencontré à la Bourboule. Des étudiants de Clermont Ferrand surtout. Nous on était, enfin les Lillois à mon époque on était très proche de Marseille et de Clermont.

Les parisiens on ne les aimait pas du tout, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, peut-être parce qu'ils nous considéraient comme des provinciaux. Mais en terme de coalition politique c'était très souvent Clermont, Lille et Marseille.

Et puis du coup, il y avait Marianne qui avait pris le bureau, et j'étais parti avec une très grande exigence, parce que tu as un regard neuf sur une association que tu viens de découvrir et là t'as quelqu'un d'autre qui prend le flambeau, toi t'as vu ça l'année dernière, t'as rencontré les gens et machin et là tu vois, tu commences à comprendre, enfin tu te rends compte que c'est très autodidacte, que l'engagement c'est pas quelque chose d'inné, que ça prend du temps pour gérer les dossiers etc. Et en fait, moi je me disais « mais ça va pas du tout cette histoire ! » donc j'ai été chiant je pense pour Marianne, parce que j'avais... ouais j'étais... j'avais des trucs que je ne comprenais pas trop et il y avait des gens qui étaient là sans vraiment... enfin je trouvais qu'il y avait des gens qui prenaient ça trop à la légère, enfin on est à l'Anesf quoi c'est pas possible ! Une association nationale ! Moi j'ai pas envie d'y aller parce que justement je trouve que je ne suis pas assez à la hauteur, et il y avait un petit côté genre merde putain fais chier là ! Et là j'ai commencé à voir ça plus politiquement que festivement ! Où avec Camille et tout on a participé aux contributions, à toutes les contributions qui ont été faites sous Marianne, comment on voyait les choses avec les autres filières, parce qu'elle était pas aidé quoi, il y avait (*il souffle*) ouais Jeanne à la rigueur qui bossait, mais les autres c'était des branques, il n'y avait pas beaucoup de gens, elle était seule Marianne dans ce bureau. Il y avait 3 personnes en gros sur qui elle pouvait compter.

Eléonore : Parce que toi après le congrès tu t'es engagé pour être administrateur ?

Charles : Pour être administrateur, moi si tu veux je n'avais pas ma place en tant qu'admin évidemment en première année et par contre j'avais fait des réunions dans le Nord... ouais j'avais fait ça ouais avec les professionnels pour la manif !

Eléonore : Ah ouais donc t'étais bien impliqué en première année déjà ! Les revendications de l'époque c'était quoi ?

Charles : ben c'était Master, Recherche, Intégration Université... toujours les mêmes ! Par contre le statut social des étudiants n'avaient pas du tout été abordés, on voulait fonctionner par étape, on ne voulait pas embrouiller les gens sur plusieurs discours. Même si à mon avis, ça aurait été plus efficace. Et du coup, je suis administrateur pendant un an, on fait un week end de formation et derrière Marianne me dit « ouais Charles, il faut que tu sois à l'Anesf l'année prochaine ! ». Evidemment moi j'adore me faire désirer (*rires*) et du coup, et du coup on part avec Lucie, qui était donc, qui venait d'Autoville, qui était la copine d'un pote de la publique qui était en fait un super pote à Jean VIVIANI, qui en fait a fait de la merde avec Adeline. Donc moi j'étais un peu en mode méfiant. Et, en même temps je me suis dit c'est une chance que t'auras jamais, c'est une chance que t'as, on te propose un poste à l'Anesf... et puis j'avais fait le tout, le site internet de pré-campagne, les tracts parce qu'on était 2 listes ! On avait des slogans, c'était « avec l'Anesf, bâtissons l'avenir ! » (*rires*) enfin bref on avait fait une campagne quoi ! Une vraie campagne ! Il y avait deux listes, il fallait qu'on se batte ! 'fin c'était même pas sûr que je sois au bureau de l'Anesf, c'était fou cette année là ! Et du coup, oui j'ai eu une discussion avec Claire GENTY d'ailleurs, que je ne connaissais pas, qui me dit « ah Lillois c'est bien ! » et puis au final on gagne à 5 voix le bureau. Donc du coup, t'es là t'es un peu en mode (*il souffle*) « c'est chaud quoi ! », tu vois, moi je pensais pas que l'Anesf avec une partie du conseil d'administration qui est contre moi avec des problématiques qui sont toujours existantes et en même temps putain du boulot quoi ! Putain les autres ont pas du faire cette campagne de merde, qui m'a pris tout mon été, en même tant que mes stages, 'fin tu vois VP⁷⁸ com, VP de la merde, tu te tapes tous les trucs chiants, les rédactions, appelez machin pour qu'il te dise ce qu'il en pense, enfin tu vois c'était vraiment chiant !

⁷⁸ Diminutif de Vice-Président

198 **Eléonore** : comment t'as pu faire tout ça ? Tu parles de site, de tract etc..
 199 **Charles** : je pense que j'étais fasciné donc du coup je lisais pas mal des trucs, j'avais lu un bouquin
 200 sur la campagne de Sarkozy (*rires*), j'avais lu, j'avais des fascicules pour apprendre le graphisme donc
 201 j'achetais ça dans Relay avant de prendre le train pour Paris, donc j'achetais des piles de trucs sur le
 202 graphisme pour faire le site internet, machin, 'fin j'y suis allé vraiment en mode autodidacte. J'avais
 203 refait le site internet de l'Anesf grâce à un pote de Lille, pas le site actuel, il m'a appris à coder tout
 204 était très autodidacte. Après moi je voulais pas m'enfermer dans ça, c'est à dire que, d'ailleurs, c'était
 205 toute la discussion qu'on avait eu pendant la campagne, c'est que je leur avais dit moi je suis pas le VP
 206 où je dois coder et je dois écrire des trucs sur internet, on n'avait pas Facebook encore, enfin ça
 207 commençait jute, et du coup c'était que sur internet quoi ! donc quand t'étais VP com de l'Anesf,
 208 t'avais le forum à gérer où tu devais répondre à toutes les autres grognasses qui sont anti-PH⁷⁹, qui
 209 voyaient d'un mauvais œil l'autonomie des écoles universitaires etc... et puis t'avais plein d'étudiants
 210 en pleine crise de mal-être quoi, des difficultés... donc ce forum ça me prenait du temps, tous les soirs
 211 je passais (*il souffle*) facilement 1 heure à répondre à tous. Et puis après il fallait, t'avais toujours des
 212 putains de crétins administrateurs qui s'amusaient à dire des trucs faux ou machin, 'fin ce forum
 213 c'était... (*il souffle*) une vraie merde, mais il fallait qu'on l'ait pour communiquer mais ça marchait
 214 bien ! Et on avait un vieux site qui datait de chez Doudou⁸⁰, mais du coup ça évoluait tellement
 215 internet à cette époque, qu'on a dû le refaire avec les moyens du bord, on avait pas le budget que
 216 l'Anesf a aujourd'hui, donc il a fallu que je demande à des potes, il a fallu que je télécharge des trucs,
 217 que j'achète des bouquins, enfin bref, ça m'a pris 3 mois à faire ce site, au final il était très bien ce site.
 218 Même j'ai eu des félicitations des gens de la FAGE qui le trouvaient très bien ! (*rires*) Eux ils avaient
 219 un site pourrave, et nous on avait un site trop bien flambant neuf! Mais il fallait qu'on soit prêt pour la
 220 manif, j'avais fait tout un package de com, il fallait refaire le site, qu'on ait tout machin, qu'on ait
 221 communiqué en première ligne, ben en fait que les journalistes ils aient l'outil indispensables pour
 222 qu'on soit force on quoi ! Et ensuite ben il y a eu une crise de notre bureau, parce qu'il y avait une
 223 partie de notre bureau qui ne voulait pas manifester, qui voulait continuer à œuvrer de manière à ce
 224 qu'on puisse avoir l'intégration universitaire etc, et l'autre partie du bureau qui était pas d'accord et
 225 qui voulait manifester, et dire qu'en gros on nous menait en bateau depuis le début et qu'il fallait dire
 226 que les étudiants sages-femmes sont là, ils sont soutenus par les professionnels et on veut ça. Il est
 227 hors de question qu'on nous mette en Licence ou Master, MASTER et puis Intégration universitaire !
 228 Alors au départ on voulait une intégration universitaire qui était style école universitaire, et après on
 229 s'est dit avec la loi LRU⁸¹, ben voilà que ça pouvait justement se faire en département, mais du coup
 230 en département d'UFR, on avait fait tout plein de formations, on avait fait une sorte de planète Terre
 231 pour expliquer aux gens, le fameux Universi'Terre, machin truc, 'fin bref, on s'était emmerdé à faire
 232 des trucs pas possibles pour expliquer aux gens ce qu'on voulait, parce que les gens ne comprenaient
 233 rien, les professionnels ne comprenaient rien ! Il a fallu du temps et du temps à leur faire comprendre à
 234 la CNEMa, enfin l'ASFEF à l'époque, tous ces gens, ce qu'on voulait, mon Dieu ! Et évidemment là
 235 on fait la manif, et là 5000 personnes ! La manif de 2009.
 236 En fait, c'est l'Anesf qui a organisé cette manif, c'était le 5 mai, journée mondiale des sages-femmes,
 237 et on avait vraiment du monde. Et c'est là où en fait ben du coup, comme la présidente ne voulait pas
 238 se positionner parce qu'elle n'était pas d'accord avec la position de l'Anesf, elle ne voulait pas partir
 239 en manif...

240
 241 **Eléonore** : ...mais le conseil d'administration avait décidé de partir en manif ?
 242

243 **Charles** : Ouais, enfin c'est nous, enfin une partie du bureau, qui a proposé cette manifestation, et on
 244 avait dit « c'est vous qui décidez : soit vous nous dites à nous on y va, soit vous nous dites on n'y va
 245 pas, et on n'y va pas ». Et là il y a eu un gros moment de tension énorme dans notre bureau, si tu veux
 246 son voisin c'était le directeur de cabinet de François Fillon. Du coup elle nous disait tout le temps,
 247 avec mes relations, ça va se gérer, moi je lui disais « non mais Lucie on a beau avoir de bonnes
 248 relations, mais là tu peux pas dire aux administrateurs que t'as pris l'apéro avec le directeur de cabinet
 249 de François Fillon, 'fin ça va pas les rassurer ». Là il faut des actes, il faut des trucs, il faut des écrits, il
 250 faut qu'on ait du soutien politique, merde quoi merde ! Il faut arrêter de vouloir toujours copiner pour
 251 qu'au final que ça serve à rien ! On perd notre temps là ! Donc du coup bref on a fait cette manif, et là

⁷⁹ comprendre contre le statut de Praticien Hospitalier pour les sages-femmes

⁸⁰ Diminutif d'Adeline

⁸¹ Loi des Responsabilités des Universités (2007), qui accordent plus d'autonomie de gestion aux Universités entre autres.

du coup je me suis retrouvé exposé. Camille, elle voulait pas être exposée, Lucie était pas d'accord avec le positionnement, et moi j'étais resté une semaine à la FAGE pour gérer tous les médias, c'est à dire que j'avais fait du phoning sur tous les médias, magazine de la santé, TF1, France 2, tout 'fin j'en avais rien à foutre, ils y sont tous passés! (*Rires*)

Eléonore : t'étais en vacances ?

Charles : j'avais fait une euh... je ne sais plus ce que j'avais fait, j'avais demandé à l'école qu'ils me reportent une semaine de stage pour l'été un truc comme ça, même deux semaines je pense. Bon je m'étais organisé avec ma directrice qui était cool, très, Josiane Ledoux, là-dessus elle m'a toujours soutenu, bon après elle était dure hein sur le plan études, mais si tu veux sur la question de l'engagement elle a toujours été là. Et donc du coup, pendant une semaine, je suis resté à la FAGE, j'ai rencontré Agathe⁸², j'ai rencontré tous les gens, etc et moi j'étais persuadé que eux ils faisaient ça aussi, du phoning et qu'ils allaient harceler les journalistes. Mais moi j'avais des journalistes pendant une demi-heure au téléphone à leur expliquer l'UniversiTerre tu vois (*rires*), 'fin c'était chiant à leur expliquer « oui mais je comprends pas, vous voulez ça mais vous avez déjà des écoles ? » et du coup si les journalistes ne comprennent pas, ta manif sert rien. Du coup je me suis tapé tous les plateaux quoi un par un...

Eléonore : t'avais vraiment un rôle d'attaché de presse, de porte parole porté sur la stratégie de communication de l'Anesf.

Charles: en même temps si tu veux... (*il réfléchit*) il y avait ... ouais le VP com ça veut tout et rien dire, et c'est encore maintenant je pense, ça dépend ce que t'en fais quoi. Et puis j'ai adoré ça, j'ai adoré ça quoi, le côté un peu genre casser un journaliste pour que le mec te rappelle le lendemain « ouais ouais mais je pense que ça serait intéressant qu'on en parle » et j'avais réussi à avoir le magazine de la santé en direct, Europe 1 et tout le monde. Et Agathe me suivait en fait, on avait sympathisé et elle s'est dit je vais suivre ce mec pour savoir ce qu'il fait en vrai quoi (*rires*). Ça faisait une semaine que j'étais à la FAGE, et ils se demandaient mais qu'est-ce que fout l'Anesf en ce moment ? Et en fait, on avait fait vraiment des putains de media, on avait vraiment tout fait : AFP⁸³... Justement, j'avais eu des contacts grâce à la FAGE aussi, ils m'avaient donné ... J'avais sympathisé avec les gens de la FAGE qui m'avaient donné aussi leurs contacts, et ... en fait Lucie n'aimait pas la FAGE, donc si tu veux on était complètement en dehors de tout ça, et j'atterrissais là-dedans et je voyais tout ça et je me disais « mais c'est génial la FAGE, et pourquoi on s'est pas investi davantage dans cette structure avant etc ? ». Et donc du coup, j'ai fait cette manif, je suis restée une semaine de plus après pour faire revue de presse etc machin et puis pour rester avec les gens de la FAGE... j'aurais pas dû faire ça (*rires*) parce que du coup après je suis devenu super pote avec eux ! Et puis l'été d'après euh... ben tu vois mai, juin, juillet, il suffit d'un coup sur une terrasse avec Alix qui était secrétaire général de la FAGE qui te dise « non mais Charles il faut que t'ailles à la FAGE » et je lui ai dit « c'est impossible, c'est impossible que j'aille à la FAGE, j'ai déjà plein de semaines à rattraper, ils vont me faire doubler ma 3ème année » oui à l'époque je parle de la 3ème année d'école, et du coup ça voudrait dire refaire une année blanche plus retaper la 3ème année, plus faire la 4ème année...

Eléonore : oui parce que ça impliquait une année de césure ?

Charles : ouais, ah ben si j'étais au bureau national de la FAGE c'était année de césure, parce que là j'avais un poste qui était de dingue dans le sens où en fait ils avaient, il y a eu une restriction, une restructuration de la FAGE, l'année juste avant que j'arrive. Donc il n'y avait plus que 3 salariés quoi, sauf que les salariés qui étaient là à la base c'était du graphisme, c'était de la stratégie de com, c'était plein de choses comme ça, donc je me suis dit me taper tout le boulot de salarié en plus du boulot de permanent... J'ai pas chômer hein, j'ai vraiment passé une année à bosser comme un barbare ! Les campagnes « Bouge ton CROUS » rouges ben c'est moi, 'fin la typo, les machins et les trucs tout ça c'est moi avec mes deux trois trucs que j'ai chopés dans mes trucs de graphisme, dans des journaux tu vois (*rires*)! J'ai passé mon nouvel an, enfin non après je suis parti à Brest, mais j'ai passé 4 jours de vacances pendant tout l'hiver, parce que t'avais les élections étudiantes juste après. Mais ouais non après c'était riche en expérience, mais euh... et j'avais envie tu vois, et il y avait vraiment un côté genre un mec sage-femme ça peut donner du putain de taff qui n'avait rien à voir, et montrer de quoi

⁸² Agathe était la présidente de la FAGE

⁸³ Agence France Presse

on était capable quoi ! Il y avait un truc un peu genre j'avais envie de montrer que je n'étais pas que bon en enseignement supérieur ou autre chose, je pouvais carrément faire autre chose, et je pouvais toucher à tout, et ça c'était génial ! Je pouvais être sur la plan AGORAé⁸⁴, sur la stratégie com, sur le kit de lancement, car on avait pas de nom, on avait rien ! Il fallait qu'on trouve le nom, qu'on trouve machin, il a fallu qu'on communique aux instances, à l'ANSES, au secours pop, enfin à toutes ces instances, à Auchan, parce qu'heureusement que j'étais à la Catho parce qu'on avait des putains de liens avec la fondation Auchan et tous les autres parce qu'ils sont tous du Nord, donc grâce à la Catho, on a réussi à avoir des contacts de ouf, du coup en fait j'ai fait pas mal de truc qui ne sont pas forcément « com com » (*rires*). Mais en même temps j'aime bien ce poste là, car je déteste être enfermé dans un truc, tu vois tu m'aurais mis VP partenariats ça m'aurait fait chier ! Faire tout le temps la même chose, je n'aurais pas trouvé utile de m'engager autant pour ça.

Eléonore : Quand tu étais à l'Anesf sur ton poste de vice-président, tu te déplaçais dans les écoles ? Parce que à ton époque il y avait déjà un sacré réseau !

Charles : on n'avait pas Tours, on n'avait pas La Réunion (*il réfléchit*) ... on n'avait pas Caen. Tout le reste on avait, on venait de choper Brest en fait, on avait les 2 écoles d'Lille, Strasbourg, Reims, les 4 écoles de Paris, on avait Marseille, Clermont, Montpellier, Nîmes, Grenoble... ouais on avait tout ! On faisait des réunions de bureau qu'on faisait par intermittence dans les villes des gens du bureau, donc des fois c'était à Paris, des fois à Lille, des fois à Bordeaux. Ensuite on avait les conseils d'administration, on avait le WEF⁸⁵ qui se passait à la même période que vous, mais pour les Jn'ESF, et on avait le congrès où pour le coup c'était plus le congrès le gros évènement que le WEF, pour nous c'était vraiment formation, formation formation, mais c'est tout quoi. C'était genre on veut qu'on ait des assos au taquet, mais c'était moins gros truc 'fin, c'était plus bon enfant, mais c'était sympa aussi. J'ai trouvé ça... et puis après... (*il réfléchit, silence*)

Eléonore : et vous gériez toute la logistique de ces évènements ?

Charles : ouais ! (*il souffle*) et puis des assos qui partent en couille, qui ont les yeux plus gros que le ventre, qui veulent organiser un WEF mais qui ont que machin de budget, qui au final se cassent la gueule, enfin 'était le truc ingérable quoi ! Enfin ingérable non mais... Et puis après t'as toujours des personnalités, avec des gens qui n'aiment pas machin alors du coup comme machin n'aime pas machin, ben du coup, enfin tu vois l'associatif étudiant dans toute sa splendeur ! En tout cas moi j'avais pas, il y a un truc qui a été vachement marquant pour moi quand je suis arrivé dans le réseau de l'Anesf aussi, c'est que j'ai vu des gens avec des faluches. Et moi, ben tu vois mon parcours, j'ai jamais eu de faluche quoi (*rires*), j'étais en coloc avec des archi 'fin tu vois j'avais pas... et quand j'ai vu ces gens-là je me suis dit « c'est qui ces boulets quoi ? » un peu genre « 'fin franchement il y a Facebook maintenant » tu vois il y avait un truc un peu « faut passer à l'étape supérieure ! » (*rires*) et puis bref du coup c'est vrai que dans l'engagement, ça c'est un truc à la FAGE qui m'a fait chié, c'est à dire quand je suis arrivé à la FAGE, il y a plein de gens qui m'ont demandé « alors t'es faluché ? ». Alors je répondais « oui j'ai une faluche mais je ne la porte pas ! », et donc tout le monde me demandait « oh on aimerait la voir et tout, c'est quoi ton surnom machin ? ». On m'appelait Panpan, tu vois, 'fin du coup pour d'autres raisons on m'appelait Panpan... (*rires*). Donc du coup je me suis fait baptisé par ma marraine de machin pour avoir une pseudo faluche, ils m'ont dit d'aller à un magasin à Lille, et ça coûtait 70 balles les insignes et les trucs là, j'ai jamais acheté ! Donc j'ai une faluche sans rien. Enfin voilà c'était le petit aparté sur l'engagement étudiant !

Eléonore : ça t'a marqué dis donc ! Il y avait tout le côté logistique, déplacements pour les réunions de bureau...

Charles : Mine de rien c'était lourd l'emploi du temps. Moi j'avais, tu vois il y avait des gens qui pouvaient aménager leurs gardes, mais moi je pouvais pas... à la Catho je ne pouvais pas aménager mes gardes, le problème c'est qu'à la Catho on avait énormément de stages délocalisés, c'est à dire que j'habitais à Lille, mais j'avais mes stages à Calais, Valenciennes, Dunkerque, Grande-Synthe, Arras, Béthunes, l'horreur quoi ! Non mais vraiment je t'assure je les ai tous faits ! J'ai même fait Beauvais, Saint-Denis dans le 93, j'ai fait en tant qu'étudiant, mais parce qu'à la Catho on passe en second après le public et ça je ne savais pas tu vois. Après ça permet de voir les mater de Province et

⁸⁴ Les AGORAé sont des épiceries sociales et solidaires avec un lieu de vie pour les étudiants créés par la FAGE

⁸⁵ Week-End de Formation

t'apprends vachement de trucs aussi. C'était dur, les réunions de bureau, ensuite t'arrivais à Lille, je devais prendre mon sac, partir à Petaouchnok, euh t'es claqué, t'as la tête prise par tout ça, il y a un truc c'est difficile quand t'es gamin comme ça, parce que ouais t'es gamin, de passer de ça à « putain ah merde j'ai un exam la semaine prochaine » à « putain il faut que je réponde au forum », il y avait tout ce truc chiant de VP com de tout le temps tout le temps, être appelé à ça. Et ben du coup, j'ai pas eu ma 3ème année comme prévu, donc je suis parti à la FAGE, car ça m'a saoulé. J'étais prêt à dire que de toute façon, ce qui m'a le plus plu dans ces études finalement, c'est faire tout ce que j'ai fait à côté quoi ! Et j'avais quand même négocié avec ma directrice d'école que je reprenais l'école l'année d'après car je ne voulais pas être décalé. Et puis ben voilà. C'est passé cette année à la FAGE, on a eu les élections étudiantes. J'ai vraiment beaucoup bossé, ça a été pas évident. Je suis ressorti d'une année dure franchement car beaucoup de travail et beaucoup de choses que j'ai dû ingurgiter en peu de temps, tout ça dans un environnement où c'est pas évident, tu n'as pas ton espace à toi, t'as pas ton bureau, il y avait tout le temps des gens qui venaient faire chier...fin il n'y avait ces barrières comme ils ont mis à un moment, nous c'était open machin, alors du coup je devais me lever super tôt pour pas être emmerdé le matin parce que je savais que tout le monde décuait. Donc j'arrivais tôt, je m'entendais bien avec les salariés, ce qui m'a beaucoup aidé, parce que pour le coup...ben tu vois, la profession de foi du CNOUS par exemple, quand tu sais que dépend de toi le taux de report (*rires*) plus bref...il y a toute une pression qui t'es déléguée comme ça! Et les gens ne se rendent pas compte et en plus moi j'avais pas la stature du mec qui était président de fédé territoriale, qui était le VP élection, et qui arrivait comme ça comme le en disant « c'est moi c'est moi c'est moi » ! Et derrière, j'avais une pression pour qu'on coule pas et qu'on se fasse pas défoncer par PDE⁸⁶ quoi !

Eléonore : comment ça a été apprécié ton départ de Lille et on interruption d'études ?

Charles : ma promo je pense ils ont jamais compris. A part mes amis proches et Thibaut. J'ai eu 2 personnes dans ma promo qui étaient un peu en décalage par rapport aux autres aussi donc ces gens-là ont compris et sont venus me voir aussi, mais le reste il s'en foutait. Limite ils s'inquiétaient pour moi car j'étais pas dans un parcours classique, ils se disaient surement que j'étais fou. Je pense qu'il y en a plein qui se sont dit que je ne finirais jamais sage-femme, et même des profs... Et puis... avec mes parents c'est chaotique, ils ont divorcé j'avais 10 ans, je vois plus mon père, enfin bref, donc si tu veux j'ai toujours été très indépendant, ma mère s'est mis avec un mec que je détestais, donc j'avais très envie de me barrer. Et donc j'ai toujours été très indépendant financièrement, même en ayant aucune bourse, j'arrivais à me débrouiller, j'avais une tant qui m'aider pas mal. Et du coup quand je suis parti à la FAGE, j'avais que l'indemnité et là ça a été hyper dur, et du coup ben... 400€ pour bouffer, tes transports tout ça, c'est pas beaucoup. Mais bon j'ai réussi à faire en sorte que ça aille quand même ! Et puis ouais non franchement ça a pas été le parcours facile, cool, relax, il y a des mois où j'ai été vraiment dans la merde. Et puis après il faut que tu reviennes dans le monde étudiant, il faut que tu paies une caution pour avoir un appart, le truc chiant d'étudiant, quand t'es pas boursier quoi ! Il fallait quémander auprès de la Région pour voir une bourse de merde. Donc en gros, ça n'a pas été simple.

Eléonore : peux-tu développer les conditions de vie à la FAGE quand tu étais permanent ? Ton emploi du temps, tes journées ?

Charles: alors déjà notre particularité dans ce bureau, on était un bureau restreint de permanents et donc du coup en plus de notre charge de travail qui était dédié à notre fiche de poste, donc on avait ... Agathe était très organisée pour ça, tu rentrais dans son bureau tu avais 2 pages tac tac (*il me montre sur un mûr*) avec tout le calendrier de l'année, avec des couleurs partout sur chaque poste, avec les deadlines, moi je savais que tel jour, tel jour et tel jour, je savais que je devais rendre tel dossier, tel dossier et tel dossier. Le plus gros problème c'était que moi j'étais le dernier. Par exemple, la profession de foi CNOUS, il fallait qu'on réunisse toute la liste CNOUS pour savoir si c'était en accord avec ce qu'avait projeté la FAGE, donc ça te prend un week-end de réunion, ensuite il faut que le VP QS te remette toooooout ce qu'il a synthétisé, mais sauf que le VP QS il a peut-être encore d'autres élections ou d'autres trucs, ou alors des réunions ou je ne sais quoi, donc du coup toi t'es là machin, donc tu passes sur autre chose, donc ça n'avance pas, puis t'arrives à la deadline, évidemment comme toujours il te reste 3 jours, donc tu fais charrette toute la nuit pour finir ton truc. La profession de foi CNOUS j'ai fait 2 nuits blanches d'affilé, j'ai pas dormi pendant 48 heures, ça a été le truc le plus horrible du monde. Parce que j'ai même mis des trucs que (*rires*) je pensais pas ! Il y avait rien dans

⁸⁶ Promotion et Défense des Etudiants : Autre organisation représentative des étudiants en France

cette PF, avec Agathe on s'est mis à pleurer, il chuchote « non mais Agathe on peut pas donner ça aux gens, c'est pas possible. Il n'y a rien ! ». On a commencé à inventer des trucs, enfin pas inventer mais avoir des idées à ce moment-là, c'est ça qui est ouf ! C'est de se dire que dans ces moments, les plus gros moments de galère, t'as généralement un peu le truc qui vient nous sauver et qui dit « merde, c'est hyper chiant ce qu'on vit, mais c'est ouf ce qu'on vient de faire ». Et ça crée des relations humaines, 'fin tu vois avec Agathe maintenant on est super pote, on a fait une coloc ensemble, alors qu'on se connaissait pas, mais ces moments-là, ces moments-là. Et t'oublie ta vie perso. Enfin moi à ce moment-là... en fait t'en as plein qui ont un rôle de réseau, donc qui ont une vie perso plutôt épanouie, ils vont faire du réseau, qui vont dans plein de villes, ils vont voir d'autres gens, rencontrer des nanas, généralement c'était des mecs qui faisaient ça, et bon c'était plutôt cool leur vie perso. Moi VP com, j'étais très très souvent au bureau et euh... Beaucoup de dossiers de fond, beaucoup sur l'ordinateur. Les réunions que j'avais c'étaient des réunions de merde, que personne ne voulait se taper genre l'AFIJ⁸⁷ où j'en pouvais plus. Moi les réunions, il y avait un moment je leur disais « Genre les mecs filez moi des réunions où je sers à un truc parce que là si c'est pour faire potiche ». Ouais c'était chiant la FAGE pour ça, c'est ce que dans la prise de décision j'étais là mais Sur le plan représentation, 'fin c'était moins cool quoi, j'ai préféré 10 fois l'Anesf que la FAGE.

Eléonore : en même temps pour l'Anesf et notamment pour la manif, t'étais en première ligne !

Charles : ouais ! Et le truc qui me bottait à mort, c'étaient les épiceries solidaires, donc on a tout fait pour que ça sorte dans mon mandat, et en fait il manquait deux trois trucs, et euh c'est sorti sous le mandat d'après. Mais ça c'est la loi de l'associatif, c'est comme ça, tu sais que ça t'appartient pas, mais tu vois du coup j'étais un peu en mode vénère tu vois genre « fais chier, on a fait tout le boulot pour les épiceries solidaires », c'était vraiment notre principale priorité même avant les élections, enfin on voulait vraiment créer ces épiceries solidaires, il n'y avait rien et voilà. La FAGE c'était ... (*il réfléchit*) et en fait c'est bizarre parce qu'après j'ai eu une reconnaissance après de tout le réseau folle ! C'est à dire que je m'en rendais pas compte que les gens me respectaient énormément, c'est à dire qu'il y avait vraiment les gens qui me respectaient en mode « mais ce mec ouais, il est bon ». Je m'en rendais pas compte, j'étais tout le temps au bureau, mais en fait si tu veux ce que tu te rends pas compte c'est que les gens faisaient du réseau partout en France, et du coup bah toi t'es au congrès, t'es au SNEE, t'es dans la représentation, ils te voient, après les gens parlent de toi en réseau et en fait ouais j'ai une assez bonne réputation, je pense que les gens avaient une assez bonne appréciation, je pense que j'avais fait un bon boulot. Bon les gens maintenant se foutent de ma gueule, car j'avais fait un partenariat avec Manix, parce qu'il faut pareil faire des trucs à la con pour avoir de la tunes, et donc du coup, on m'a demandé de trouver un nouvel outil de com pour Manix, si tu veux j'étais en mode genre « merde quoi, j'en ai marre de me taper des trucs comme ça à la con, moi ce qui m'intéresse c'est le fond. Donc j'ai fait un truc de merde (*rires*) mais vraiment j'ai fait un truc qui s'appelait « bling bling le prince de la capote » (*rires*). C'était en fait un tatouage avec spermatozoïde avec un préservatif sur la tête sur un trône, c'était immonde ! (*rires*) Et je m'attendais à être recalé par Manix qu'ils me disent « non mais c'est quoi votre truc ? Et tout machin » et j'avais prêté à leur « Non mais écoutez, je ne sais pas, je ne sais plus, j'ai plus d'idées », et le mec me rappelle « c'est GÉ-NIAL, c'est génial votre idée, c'est extraordinaire monsieur ce que vous avez fait etc ». Et en fait ça a marché ! Donc ces connards dans le réseau, ils ont dit « ouais lui c'est celui qui a fait bling bling le prince de la capote », mais bordel bande d'enfoirés, tout le taff à côté quoi, tu vois ce que je veux dire. C'est moi qui ait créé le comité de rédaction à la FAGE, parce qu'avant si tu veux, tu n'avais rien, tout l'écriture des articles sur le site internet, les newsletter tout ça, c'était ... (*souffle*) qui veut, t'avais pas de ligne éditoriale, tu savais pas qui faisait quoi, sur quelle thématique on allait se centrer, 'fin ça demande du temps tout ça de coordonner, de corriger les fautes, et donc du coup voilà j'ai fait ça aussi.

Eléonore : donc des journées bien remplies !

Charles : ouais ! Des journées de 12 heures minimum en général et puis ouais voilà !

Eléonore : et tu repensais à reprendre tes études pendant cette année ? Parce que tu avais dealer avec ta directrice de reprendre après cette année de césure.

Charles : il y a eu des gros moments de doute. Il y a eu des gros moments de doutes, ben en fait si tu veux, ce que j'ai vu aussi, c'est que j'ai vu l'instabilité que ça représentait, l'instabilité le fait de partir

⁸⁷ Association pour faciliter l'insertion professionnelle des jeunes diplômés (AFIJ)

470 dans ces filières de sciences politiques, et que mine de rien, en tant que sage-femme ça ne t'empêchait
471 pas de faire de la politique. En tant que politicien, ça t'empêche de faire sage-femme parce que sans
472 diplôme tu ne pourras jamais faire. Et donc si tu veux à un moment donné, il y a eu cette grande
473 réflexion en mode « j'en ai marre je fais un cursus comme tout le monde, je vais faire une équivalence
474 à la con, me prends un Master de je ne sais pas quoi, je serai peut-être à Marne La Vallée mais après je
475 repars sur Paris » Et puis après, il y a eu ce sentiment aussi de « je ne suis peut-être pas la hauteur, j'ai
476 peur de me viander ». Il y a eu le sentiment de se dire « est ce que c'est pas un trip du moment, et
477 après je vais regretter toute ma vie de ne pas finir mes études de sage-femme ? » et puis après je me
478 suis dit aller c'est bon, c'est pas 2 ans qui vont me tuer ! Au pire si je réussis sage-femme avec tout ce
479 que j'ai fait derrière, ben j'ai un background quoi, je sais où je vais, je sais ce que je vais faire, je ne
480 vais pas me laisser faire et j'aurais de quoi faire, donc voilà. Et mine de rien ça ne m'a pas mal servi,
481 j'ai eu raison je pense de le faire.

482
483 **Eléonore** : est ce qu'on a proposé un deuxième mandat à la FAGE ou ça a été clair assez vite ?

484 **Charles** : oui on m'a reproposé. En fait il y a eu un gros soucis pour la succession d'Agathe. Agathe
485 m'a, à un moment, demandé si je voulais reprendre la succession. Moi j'ai dit non. Agathe n'était pas
486 d'accord et du coup en fait je discutais avec elle et je lui ai dit « je n'avais pas envie de finir comme
487 les autres, à faire 3 années, être en perdition. Moi j'a encore 2 années à faire, Gus⁸⁸ il n'a aura plus
488 qu'une année à faire. C'est quoi une année ? C'est rien. 2 ans, c'est pas pareil faut se remettre dedans.
489 Je fais des études chiantes, les gens m'auront oublié, ça va être l'horreur quoi ! » Et je me voyais de
490 plus en plus finir ces études et voir après ce que je voulais faire, plus que de rester à la FAGE et au
491 final j'ai bien fait quoi, j'ai bien fait. Mais ça a été dur, car pour le coup ouais j'aurais peut être pu être
492 président de la FAGE. Mais ça m'aurait, je pense pas que ça aurait été une bonne idée, il y avait quand
493 même une grande partie du réseau que je ne comprenais pas. Même si maintenant quand je vois les
494 présidents actuels, je me dis avec un réseau comme ça ouais ! Mais à mon époque, il y avait
495 énormément de monde genre « t'as vu mes couilles comme elles sont grosses ? » et ça si tu veux je
496 supporte pas. Donc non. Après voilà j'ai géré cette commission sectorielle de santé, histoire de faire la
497 transition car j'étais en mal de l'associatif, ça a été une catastrophe. J'aurais mieux fait de rien faire !
498 Parce que j'en avais rien à foutre ! J'étais reparti à Lille, avec mes potes archi, je suis reparti dans le
499 truc, bon eux entre eux ils étaient devenus archi, donc c'était la belle vie, c'était champagne quoi !
500 (*rires*) et moi toujours étudiant ! Ça a été dur là., putain revenir à Lille après.... (*il souffle*) wouah !
501 Une sorte de régression que j'ai vu intellectuellement pour moi, dans une promo avec des gens plus
502 jeunes que moi, d'essayer de leur expliquer pourquoi je suis parti 2 ans. D'avoir l'impression que
503 certains sont un peu jaloux de toi de par ton positionnement et parce que mine de rien, moi en cours je
504 participe, quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un je le dis, et donc si tu veux c'est aussi ça c'est
505 genre la grande gueule, genre « mec ta gueule quoi, c'est bon t'es parti 2 ans, tu devrais en avoir
506 assez ». il y avait un petit côté de ça ! (*rires*) L'école, ben du coup, ils étaient contents de me revoir
507 mais aussi contents de me voir partir ! Et puis j'avais les cheveux courts, j'avais fait des efforts, je me
508 rasais pour aller en stage, je repassais mes blouses. Et putain... ouais (*pensif*). J'étais vachement plus
509 intégré à la Catho, parce que j'avais vachement bosser avec la fédé de la Catho quand j'étais à la
510 FAGE, et eux ils ont halluciné qu'il y ait un mec de la Catho qui arrive comme ça au bureau national,
511 tu sais ça faisait des lustres qu'ils avaient eu de mec au bureau national, alors que c'était une des plus
512 grosses fédés à l'époque, et puis moi je débarque « bonjour je suis du bureau de la FAGE, et je suis
513 étudiant ici » « Ah ouais t'es étudiant en quoi ? » « ben étudiant sage-femme » « Ah ouais il y a une
514 formation de sage-femme ici ? ». Et on a gagné les élections CROUS avec eux d'ailleurs. Du coup, je
515 suis revenu, la fédé Catho m'adorait quoi ! J'étais un peu leur représentant national un moment donnée
516 et j'ai fait venir Pierre, d'ailleurs, c'est moi qui ai fait recruter sur la liste CNOUS et qui a pris un
517 mandat en tant que VP QS. Donc du coup, à la Catho j'avais mon domaine quoi, j'avais mon grand
518 château, je pouvais faire les réunions, j'organisais des réunions tout seul machin pour l'asso de la
519 corpo de sages-femmes, j'avais fait une conférence sur les pesticides et la grossesse (*rires*).
520 Franchement mais c'est débile quoi ! Enfin le mec ne pouvait pas s'empêcher de faire des trucs quoi!

521
522 **Eléonore** : t'as repris contacts avec l'asso de sages-femmes alors ?

523 **Charles** : pffff, ouais enfin en même temps j'avais pas envie de repartir à l'Anesf, il y avait un truc
524 genre je vous donne des trucs, des pistes et vous vous débrouillez ! Un peu le vieux quoi ! Même si je

⁸⁸ Diminutif d'Augustin, autre membre de son bureau qui a pris la présidence de la FAGE par la suite.

525 n'étais pas si vieux que ça. Non j'étais plus à la fédé, car je voulais vraiment mettre en place une
526 AGORAé là bas. Du coup, je boostais les équipes en leur disant qu'il fallait mettre une AGORAé ! Et
527 donc du coup j'avais trouvé des petits jeunes à la fac de droit et fac de médecine, et puis ils ont fait
528 une AGORAé à la Catho. Ce qui est cool cela dit, j'ai trouvé ça extraordinaire qu'on fasse une épicerie
529 solidaire à la Catho et qui fonctionne encore ! Et puis j'ai fini mes études laborieusement, j'en avais
530 marre. J'ai vraiment subi ces études moi. Ça n'a vraiment pas été une... Je trouvais que la plupart du
531 temps... aller, les cours de Santé publique me passionnaient, bizarre hein ? Les cours de sciences
532 humaines, sexologie me passionnaient, les cours d'obstétrique ça va, gynéco ça va, pédiatrie ça va,
533 mais alors les cours de microbio, machin et les trucs, ça me gonflait mais alors... D'autant plus que
534 quand tu discutais avec des médecins etc qui te disaient « oh tu sais moi j'ai tout oublié ! » (*rires*) et en
535 fait, je me dis « oh Lala mais qu'est ce qu'on branle ? » on nous a fait chier avec une année de
536 médecine, là c'est bon ! Vous allez arrêter de nous gonfler avec des trucs, où on s'est très bien que
537 c'est pas important pour nous ! Ce qui est important pour nous là, c'est de savoir ce qu'est la
538 physiologie et donc c'est à partir de ce moment là où je me suis intéressé au Collège. Je me suis dit
539 « putain cette profession là finalement ils s'embrouillent à être aussi forts que les médecins, mais ils
540 savent même pas ce qu'ils font et pourquoi ils le font ! » chiant quoi ... (*rires*) j'avais pas envie d'être
541 identifié comme quelqu'un comme ça. J'avais eu une discussion avec Gaël, qui était déjà à l'époque
542 au Collège et qui m'a dit « Charles, on a besoin de toi pour faire le site internet! ». Et là je lui ai dit
543 « non mais Gaël, moi si je viens, c'est pas que pour faire un site internet, j'en ai marre qu'on me foute
544 ces trucs là, c'est chiant de faire ces trucs là, moi je suis pas webmaster quoi ! J'ai pas fait 3 années
545 d'école de graphisme les gars ! Vous n'imaginez pas tout le temps que ça prend pour moi ! Si vous
546 payez quelqu'un, ça prend 2 journées, alors que moi ça prend 3 semaines. Ayez en tête qu'il faut être
547 efficaces les gars ! ». Et donc du coup il m'a demandé d'intervenir pour le site internet du collège. Et
548 là... (*rires*), ben je suis arrivé avec tout mon background quoi ! J'ai fait le comité de rédac, me
549 machin, le truc, tout était très clair pour moi la com d'une institution, ben alors pour elles pas du tout !
550 (*rires*). Bon j'ai pris les choses dans l'ordre en commençant par « quelles sont vos missions ? Non
551 parce qu'il faut faire un arbre on va dire qui montre comment on va organiser le site internet. » Mine
552 de rien c'est bien le site internet pour montrer comment on s'organise et c'est assez révélateur d'une
553 mauvaise organisation un site internet, quand tu as un site internet où c'est le bordel, tu peux dire que
554 l'asso c'est le bordel ! Et donc du coup je suis arrivé et puis je dis « ben voilà à qui vous vous adressez
555 ? Pourquoi ? Comment ? » Et là... (*bruit de bouche*) RIEN ! (*rires*). Alors ils étaient là « nous on veut
556 un site internet! ». Oui j'avais bien compris mais pourquoi ?

557
558 **Eléonore**: t'étais jeune diplômé ?

559 **Charles** : je n'étais pas encore diplômé ! C'est Gaël qui m'a mis en contact avec Marie MARTIN, qui
560 m'a appelé du coup et qui m'a dit « il faut que vous veniez au CA ! »

561
562 **Eléonore** : mais tu connaissais le Collège par ton expérience à l'Anesf ?

563 **Charles** : j'avais eu des réunions au CASSF où le Collège était présent, c'est moi qui avait fait le logo
564 du CASSF aussi, le fameux truc en carré qui avait été (*rires*) longuement débattu. Tu vois c'est le
565 genre de trucs j'en pouvais plus, j'ai autre chose à foutre que ça, j'avais autre chose à foutre que de
566 répondre aux satisfactions, aux critères visuels de machine qui avait des critères des années 70.
567 D'ailleurs pour le logo du CASSF, petite anecdote, je m'étais débrouillé pour faire 3 logos immondes
568 dont un avec une poussette et le « A » à l'intérieur dans la poussette, mais vraiment immonde où
569 j'étais sûr qu'il ne passerait pas, le deuxième j'avais fait un truc genre (*bruit de bouche*) très sobre et le
570 3ème ce truc-là. Et (*rires*) évidemment ils ont choisi celui-là, mais c'était drôle !

571
572 **Eléonore** : c'était pour gagner du temps ? (*rires*)

573 **Charles** : Ah ouais c'est ça ! C'est bon ils font chier ! Et puis voilà. Et puis donc du coup, on s'était
574 rencontré je pense, moi j'avais fait Dominique FOURNIER au CASSF. Moi j'étais arrivé en mode il
575 faut le logo, il faut le site internet, mais ça sera sans moi. Et j'ai bien fait ! Et, parce que putain l'Anesf
576 avait bon dos, elle faisait tout quoi ! Les compte-rendus, elle gérait la com, elle gérait machin, 'fin
577 arrivé à un moment où merde quoi ! Faut arrêter! Vous vous débrouillez quoi ! J'ai fait mon dernier
578 stage de sage-femme libérale devine chez qui ? Edith CLAIROT ! Non mais c'est drôle de voir
579 l'évolution du truc quoi ! Qui m'avait emmené à la commission nationale de la naissance ou je m'étais

580 amusé à faire le compte rendu de la réunion pour l'ANSFL⁸⁹ alors que j'étais son étudiant quoi !
 581 Scandaleux quoi !
 582
 583 **Eléonore** : C'était un stage parce que tu la connaissais de l'Anesf ou autre raison ?
 584 **Charles** : non parce que je voulais faire des accouchements à domicile, je voulais voir ce que c'était et
 585 elle en faisait. Et une autre sage-femme de son cabinet aussi
 586
 587 **Eléonore** : et t'as pu voir alors ?
 588 **Charles** : ouais j'en ai fait un ! J'avais vu de mes propres yeux ce que c'était, ce que ça représentait.
 589 J'avais besoin de ça pour finir ces études, genre « j'aurais tout vu ! » (*rires*)
 590
 591 **Eléonore** : oui parce qu'en fait à ta reprise d'études, t'as pas eu d'engagement, à part tes contacts avec
 592 la fédé, t'as rien fait à côté ?
 593 **Charles** : ouais j'ai revu mes potes ! J'ai... qu'est-ce que j'ai fait ? (*silence*)
 594 Ça a été dur, parce que j'étais dans un appart loin de Lille, c'était une année horrible. Après, la
 595 dernière année c'était cool parce qu'il y a eu le congrès de la FAGE à Lille, il y a eu plein de choses
 596 qui étaient organisées par la Catho, moi si tu veux j'avais... ben j'étais tout le temps là bas, bah j'étais
 597 le papy quoi ! Le mec qui était à la FAGE (*rires*), qui voilà, qui... un peu comme Alexis, comment il
 598 s'appelait ? Alexis, sauf qu'il n'a pas repris médecine, mais je pense qu'il aurait été dans la même
 599 situation que moi je pense ! Et puis voilà et puis, je l'avais formé lui d'ailleurs !
 600 Ben voilà et puis écoute après diplôme obtenu ! (*il souffle*) la libération ! Paris tout de suite ! Là je
 601 tombe amoureux à la victoire de François HOLLANDE, bref ! Du coup 1 an où amour amour amour,
 602 le reste je m'en fou, j'ai mon taff, j'ai de la tunes, je suis à Paris, c'est cool ! Deuxième année, le
 603 collègue prend plus de boulot, il y a le Collectif qui se monte, pour le Collège, j'ai fait des trucs j'ai fait
 604 le site mais sans aucune société, puis après je suis venu au conseil d'administration, puis après machin,
 605 puis après porte parole du Collectif (*rires*). J'étais en couple avec un metteur en scène à cette époque,
 606 et sa mère était sage-femme et du coup ça m'a permis d'avoir un autre regard aussi sur tout ça, sur ce
 607 que je voulais vraiment et pas oublier pourquoi j'avais fait tout ça !
 608
 609 **Eléonore** : tout ça, c'est à dire ? Ton engagement ?
 610 **Charles** : ouais ! Et du coup j'habitais au ici au Champs-Parisien en coloc, et oui encore en coloc. Et
 611 j'ai reçu un manuel de la vie de la commune qui disait « le Champs-Parisien veut une maison de
 612 santé », et là je me suis dit « mais c'est ça que je veux faire ! ». Et donc du coup, je suis allé à la
 613 Mairie, ils m'ont fait chié jusqu'au bout puis ils ont accepté que je sois leader de projet, et puis
 614 maintenant je dirige une maison de santé, « la maison des médecins » ... Les carab' doivent se
 615 retourner là ! (*rires*) Comme quoi finalement à 6 places j'arrive à les gérer ! (*rires*)
 616
 617 **Eléonore** : (*rires*) c'est le destin! donc tu as continué ton engagement au sein du Collège, et du
 618 Collectif ensuite ?
 619 **Charles** : oui c'est ça !
 620
 621 **Eléonore** : et au sein du Collectif, encore une manif ! Tu as revécu des moments quand tu étais à
 622 l'Anesf ?
 623 **Charles** : oui ! Alors là c'était vulgariser les propos ! Faire en sorte que de part mon sexe masculin ça
 624 intéresse les journalistes, essayer de ne pas tomber dans l'hystérie, avoir des propos qui fassent le lien
 625 avec les réalités médicales, scientifiques et c'est dans ce sens là où je m'étais engagé ouais. Je voulais
 626 qu'on ait des propos qui soient pour l'intérêt des patientes, nous voulons ça, ça et ça. Après ça a dévié
 627 et ça a duré 9 mois. Mais au départ, c'était ça. Après quand on a vu que le statut PH ça allait pas, on a
 628 vu qu'il fallait aller plus loin, forcer, on est allé un peu trop au forcing, mais on n'avait pas le choix.
 629 Ça a été dur putain ! Ça a été dur parce que tu te rends compte que le monde étudiant, il y a une
 630 certaine unité, où quand quelqu'un dit quelque chose, à partir du moment on l'a mis en responsabilité,
 631 on l'écoute. Dans le monde des sages-femmes c'est pas pareil, t'as beau avoir des responsabilités, on
 632 ne t'écoute pas. C'est cacophonique, c'est désorganisé, alors du coup avec le Collectif c'était hyper
 633 bien organisé, il y avait des personnalités qui étaient fortes en ça qui nous ont beaucoup aidé, le mari
 634 de Noémie BAGOT, Noémie BAGOT évidemment ! En fin bref, ça a été une équipe plus qu'un

⁸⁹ Association Nationale des Sages-Femmes Libérales

635 Collectif, et après c'est aussi de voir les inégalités en terme de l'exercice dans le territoire français. Tu
636 vas à Toulouse, je me souviens, j'avais envie de pleurer quand je suis parti de Toulouse, je me suis dit
637 putain wouah !!! J'ai vu un pote qui était administrateur de l'Anesf, qui m'adit « tu sais Charles, moi
638 je travaille dans une clinique, je ne fais pas d'accouchement ». T'es confronté, on était confronté aussi
639 aux problèmes de l'emploi, avec énormément de gens dont le statut était hyper précaire, des gens de
640 mon âge quoi, on venait de sortir, on en chie à faire ces études exigeantes, et finalement on se tape un
641 boulot à 1600 balles par mois, en faisant des gardes de nuit, en bossant le week-end. Donc de nouveau
642 ce sentiment un peu comme quand je suis arrivé en études de sage-femme, tu sais merde quoi ! (*rires*)
643 (*il souffle*) Faut arrêter quoi ! de dire oui amen!
644 Et puis voilà, après bon ben on n'a pas obtenu ce qu'on voulait, ça a été hyper dur, parce qu'on a tout
645 fait et qu'on savait que ça allait satisfaire tous les autres, et qu'ils avaient jouer là dessus, et qu'en
646 plus les sages-femmes, là dessus, tu peux compter sur aucune reconnaissance! Aucune! T'as personne
647 qui va te dire, à part là au DIU d'acupuncture où t'as des gens qui sont venus me voir en me disant
648 « merci hein! », et j'étais là « oh merci, c'est la première fois qu'on me dit ça ». Et tu vois il y avait un
649 petit côté, merde on s'est battu, on s'est battu, vous vous êtes battus aussi certes, c'est bon vous êtes
650 montés deux fois à Paris, certes vous vous êtes battus autant tout comme moi avec votre service pour
651 influencer les médecins, pour arrêter de cacher, de se voiler la face et de voir nos responsabilités qu'on
652 avait à l'hôpital, et il fallait le faire, c'était une preuve de respect envers soi-même que de... ben en
653 fait comme on nous considérait comme de la merde au Ministère, à un moment on leur a dit, très bien
654 à partir de ce moment où vous nous direz que nous serons plus considérés comme une profession
655 médicale, nous agissons comme une profession paramédicale à l'hôpital, aucune prise de décision sera
656 faite, on a fait ça 15 jours, t'inquiète là que tous les hôpitaux ont appelé le Ministère en leur
657 demandant d'arrêter tout de suite, car là les maternités vont exploser, les médecins sont à bout de
658 nerfs, ils n'en peuvent plus ! Non les sages-femmes c'est une profession médicale, dites leur ! C'était
659 pas intelligent, c'était un rapport de force où en fait si tu veux il y a avis la FAGE quand j'étais à
660 l'Anesf, là quand tu vois je me retrouvais au Ministère de la Santé avec des syndicats de PH,
661 anesthésistes, les gynécos et les centrales syndicales, toi avec ton petit Collectif de merde où t'arrives
662 certes, à avoir 10 000 - 15 000 personnes dans la rue, ils en ont rien à branler, et donc du coup j'ai...
663 Ça a été dur, parce qu'en plus de ça, Caro, elle me faisait confiance sur plein de trucs, Moi j'avais un
664 espoir avec la CFTC et la CFDT, j'avais des contacts avec la CFDT, si on a une autre centrale
665 syndicale avec nous, tout peut se retourner et tout. Tu vois la CFDT, ils avaient un mot d'ordre du
666 Ministère pour la fonction publique. Qu'est ce que tu veux faire ? C'est pas parce que tu as des potes
667 que ça va changer quelque chose ! Et donc voilà, ouais c'était dur ! Mais après tu vois quand je me
668 suis retrouvé à la une du « Parisien » ici à Paris la veille de la manif, t'as le Maire du Champs-Parisien
669 qui m'a dit un truc de ouf, genre ici t'as Jean Jaurès qui a fait son discours face aux ouvriers, 'fin il
670 m'a dit « c'est notre petit Jaurès à nous ». Ça fait plaisir, bon merde il y en a qui le voit ce que je fais.
671 Ma famille.... (*bruit de bouche voulant dire rien*), ben monde agricole, Catho, « on aime pas trop que
672 tu fasses des vagues Charles, on a peur que ça te fasse du mal, tu vois ce que je veux dire, tu vas te
673 bruler des ailes ! ».

674
675 **Eléonore** : Et pourtant tu avais de la famille engagée ?

676 **Charles** : ouais pas ma grand-mère, pas ma mère, si mais pas autant. En même temps, tu vois je pense
677 que ouais non... (*il réfléchit*) 'fin j'ai jamais eu un compliment genre « putain Charles, là c'est cool,
678 c'est chouette », j'étais genre « vous avez vu? » « oui oui on a vu, c'est bien » (*rires*) « mais putain
679 merde! » (*rires*). Mais après je faisais pas ça pour ça, mais bon, je pense que pas que c'était mon
680 moteur principal. Mais par contre le truc qui m'avait fait plaisir c'était le Maire qui soit fier qui es ton
681 mec du Champs-Parisien qui soit à la tête d'un mouvement ! C'était en pleine réunion, 'fin t'imagines
682 tu fais une réunion à la Mairie et t'as le mec qui sort devant tout le monde ta gueule sur Le Parisien,
683 c'était assez drôle, c'était assez jouissif, car je pouvais assumer mon statut de « je vous emmerde
684 tous ».

685 Mais euh... il y a des phases comme ça dans la vie, des moments où tu montes très haut, et des
686 moments et après tu tombes très bas. Faut se préparer à ça, au moment où tu tombes très bas, mais tu
687 sais qu'au moment où tu es très bas, tu vas monter encore une fois très haut. Faut juste être patient.
688 C'est un peu ça l'engagement, et surtout en politique je pense, c'est encore plus visible. Tu vois Valls,
689 le mec c'était le mec qui surpassait tout le monde, et là il est plus bas que Terre, dans 3 ans, 4 ans, tu
690 seras sûre qu'il sera en tête de ligne, je suis prêt à parier ! C'est des questions de patience, c'est

691 l'engagement. Une fois que t'as pris de la drogue tu ne peux plus t'en passer ! Bienvenue dans notre
692 monde Eléonore !

693

694 **Eléonore** : (*rires*) et toi maintenant tu es au collège toujours ?

695 **Charles** : ouais ! (*silence*)

696

697 **Eléonore** : voilà ! Avec des hauts et des bas c'est ça ?

698 **Charles** : oui ! avec une profession qui a dû mal à s'organiser, qui a dû mal à se structurer, qui a dû
699 mal à écouter (*il réfléchit*). Qui n'est pas dans la partage. J'ai vraiment du mal, j'apprécie beaucoup les
700 individus que je crois en tant que sage-femme dans la manière d'être, dans la manière .. ouais dans
701 leur manière d'être, mais alors par contre dans l'aspect collectif professionnel, c'est ... il y a un
702 profond, il n'y a pas du tout de... d'adhésion affective en un mouvement. Il y a plus un truc genre « on
703 est dans la merde, on fait un boulot qui est juste génial mais on veut plus de tunes. » C'est un peu ça
704 que veulent les gens. Tu vois les recos⁹⁰ c'est un peu criant, j'ai pas l'impression que les gens soient
705 ultra ravis, alors que pour le coup c'est pour moi bien mieux qu'une manif ! Mais voilà. Alors est ce
706 que c'est parce qu'il faut le temps que ça vienne ? Faut le temps que faut ceci ou cela ? Ou parce que
707 peut être qu'on a pas les mots justes ? J'ai un peu de mal avec les gens qui restent dans le milieu, ils
708 ont 60 ans, 65 ans, que ça a toujours pas marché, et qu'ils sont toujours là ! Alors ça je supporte ça ! Je
709 me dis ben merde, ça n'a pas marché tu passes le relais à quelqu'un d'autre. Mine de rien la force de
710 l'Anesf, c'est ça, c'est se donner les moyens de passer le relais, et de faire en sorte qu'il y ait un
711 booster continu. Mais là en fait, c'est tout le temps les mêmes, on les farçi, on les épuise. Et qui
712 reprend ? et c'est comme ça depuis je ne sais pas combien de temps, mais j'ai l'impression que c'est ça
713 en fait.

714

715 **Eléonore** : tu pense que c'est ça le problème ?

716 **Charles** : je pense qu'ils n'ont pas conscience qu'il ne suffit pas de dire sage-femme, « je suis sage-
717 femme », pour que les choses avancent, avant peut être, plus maintenant. Tout le monde s'en fou. Tu
718 peux être le mec le plus bon du monde, ou la nana la plus perverse, on s'en fou, les gens s'en foutent.
719 Ce qu'ils voient les gens maintenant, c'est l'économie : tu rapportes de la tunes, ou tu ne rapportes pas
720 de cela tunes. C'est horrible, mais on est dans une société comme ça, il ne suffit pas de dire « je suis
721 sage-femme » pour que les choses avancent. Alors quelle stratégie etc ? J'ai des idées mais je pense
722 que c'est difficile à ce que ça soit mis en œuvre, j'ai quand même l'impression qu'il n'y a pas de réelle
723 volonté, j'ai plus l'impression que les gens, c'est ça qui me fait mal en fait, c'est quand tu allais dans
724 un service et que tu voyais un chef de service arrivé, dire un truc intelligent mais sans plus et les
725 sages-femmes (*changement de voix pour prendre une voix aiguë*) « ah mais oui c'est génial, c'est trop
726 bien ce que vous dites » Si tu avais une sage-femme qui avait dit dans le service il faudrait faire ça, ça
727 ne serait pas passé de la même manière (*changement de voix pour prendre une voix plus aiguë*) « moi
728 je suis pas d'accord » « moi je pense qu'en fait » « moi j'aurais pas fait comme ».

729

730 **Eléonore** : tu l'expliques comment ?

731 **Charles** : (*silence*) c'est une profession qui vit dans le... (*il réfléchit*) mal-être depuis sa formation
732 initiale, c'est pour ça qu'on s'est battu à l'Anesf, toutes ces générations qui se sont battues, c'est pour
733 éviter que ça se reproduise encore. Donc là les gens qui sont encore victimes sont encore là, petit à
734 petit ces gens-là ne vont plus avoir cette idée. Après les gens qui vont représenter la profession vont
735 représenter une émancipation merde et pas être la bonne fi-fille qui dit oui amen, et qui ne va pas être
736 dans la proposition, dans l'émancipation, c'est un peu ça le truc qui fait que... là ouais je supporte plus
737 d'entendre, mais même je ne pense pas que ça soit une génération, car je pense qu'il y a beaucoup de
738 gens de ton âge qui sont dans cette logique-là.

739

740 **Eléonore** : comment tu penses qu'on peut améliorer ça ?

741 **Charles** : ben moi je vais te dire, c'est la question de ton mémoire, c'est l'engagement ! quand tu
742 t'engages dans quelque chose tu vois, quand tu t'engages à faire ton site internet, alors que tu connais
743 rien, ben j'ai pas fait « ah bah non comment on va faire ? Ben je vais demander à Appa hein ? » Non à
744 personne, comment tu fais ? Ben on se débrouille quoi ! On va de l'avant, on fonce ! On y va quoi !

⁹⁰ référence aux recommandations du Collège National des Sages-Femmes sur l'utilisation de l'oxytocine, présentées en janvier 2017

745 On arrête de voir le mal partout, de dire « ah ben non il va pas être content », on s'en fout qu'il soit
746 plus content merde, il n'avait qu'à le faire avant ! C'est ça qui m'agace ! Peut être que je suis encore
747 trop jeune? Non mais c'est vrai, peut être que c'est la jeunesse qui fait l'engagement, c'est une
748 question que je me pose. Ben déjà là je suis dans mon appart et tout machin, peut être que je suis déjà
749 en train de m'encroûter ! (*rires*)

750

751 **Eléonore** : (*rires*) pour l'instant ton engagement n'a pas l'air d'être fini !

752 **Charles** : non non non non ! Mais là je suis dans une phase un peu d'introspection qui me ... qui
753 m'amène à penser qu'il y a quand même beaucoup de problèmes pour faire avancer la profession. Et
754 qu'on a une société tellement individualiste, c'est pas la problématique sage-femme mais de
755 l'engagement en général, que c'est compliqué, c'est hyper compliqué. T'as dû même le voir toi sur le
756 plan associatif, tu te rends compte que il y a des gens ça les intéresse pas alors que toi tu sais que c'est
757 important, que ça pourrait faire avancer beaucoup de choses. Mais c'est comme ça, c'est leur liberté,
758 c'est ta liberté aussi d'être engagée, mais ouais c'est juste qu'en fait, arrive un moment où t'as besoin
759 de voir autre chose. Et je pense qu'il n'y a rien de tel que de prendre du recul, et mine de rien, là ça
760 fait combien d'années, si j'accumule... (*il réfléchit*) j'ai commencé en 2006, donc ça fait plus de 10
761 ans quoi ! (*rires*). Ouais, c'est ça ! Donc peut être une petite pause ? Voilà ! (*rires sur le gros silence*)

Entretien 7 - Claire

> Jeudi 31 août 2017 chez elle à 10h30- 1h50

> Claire, 35 ans, sage-femme chercheur et sage-femme enseignante

> Je l'ai vu plusieurs fois pendant mes mandats. Elle m'a souvent demandé comment se passait mon mandat, c'était un soutien plutôt moral. Par la suite, nous avons travaillé ensemble sur le sujet de la recherche en maïeutique.

> Prise de contact : J'ai contacté Claire mi-août par SMS en lui demandant si elle était d'accord de m'accorder du temps pour mon mémoire. Tout de suite, elle a répondu favorablement, il restait à déterminer le lieu, le jour et l'heure.

> Claire m'a demandé de la retrouver chez elle à Paris en milieu de matinée, car avec son fils de 5 mois ce n'était pas facile pour elle de faire autrement. Nous n'avons pas trop discuté avant, car elle voulait profiter que son fils dorme pour faire l'entretien (sans bruit et surtout l'esprit tranquille). Elle prenait cet entretien très au sérieux en faisant bien attention de répondre à mes questions. Elle donnait beaucoup de détails sans que je lui en demande, ce qui fut très agréable. Elle s'est vite prêtée au jeu, même si elle est rentrée dans le technique à la fin de l'entretien. Même si son fils s'est réveillé pendant l'entretien, elle est restée bien concentrée.

> A la fin de l'entretien, nous avons déjeuné ensemble et je suis restée tout l'après-midi chez elle à discuter d'elle, de son activité, des actualités de la profession, de mes cours etc. Je suis repartie de chez elle vers 18h.

Présentation du mémoire et remerciements de ma part pour m'accorder du temps pour mon entretien.

Eléonore : Peux-tu me dire comment tu as été étudiante sage-femme ?

Claire : étudiante sage-femme ? Ok très bien. C'était il y a longtemps maintenant, j'ai eu mon bac en 2000. J'ai toujours eu envie d'être médecin depuis que je suis toute petite et parce que j'ai été très très malade, donc j'ai beaucoup côtoyé les hôpitaux et il y avait un truc genre j'ai envie d'être ce que j'ai vu beaucoup. Et en fait, donc j'ai fait ma première PACES, qui s'appelait P1 à l'époque, et j'étais bien classée mais pas suffisamment pour avoir médecine et il manquait quand même encore 300 places, et ça me paraissait difficile de donner plus. Donc je me suis pas mal remise en question : « est-ce que c'est vraiment ce que je veux faire ? Est-ce que j'y suis capable d'y arriver ? ». Et donc pour asseoir ma motivation et savoir si vraiment c'était ce que je voulais faire, car sinon mes parents me poussaient énormément pour que je reprenne leurs entreprise et que je fasse du commerce, et j'étais très très poussée à la maison pour faire ça, donc c'était un peu rebelle que de continuer en médecine, alors que j'avais pour eux, échoué, donc il fallait que je sois vraiment sûre de ce que je voulais faire. Donc j'ai pris la décision de partir en Haute-Savoie, parce que mon mec de l'époque était de là-bas, de partir le rejoindre et de faire des stages à l'hôpital de Cluse. Ils m'ont pris en stage d'observation, donc je ne faisais rien du tout, ils ont accepté, je ne sais pas si maintenant on referait la même chose, mais bon en tout cas j'ai eu cette chance, et j'ai fait quasiment 2 mois de stage là-bas en passant dans tous les services : donc j'ai fait de l'ORL, de l'ophtalmo, de la chirurgie, de la médecine, des urgences enfin tout tout tout, et j'ai fini en maternité. Et en fait, j'avoue que quand je rentrais le soir, ben il y a des moments où je me disais qu'il y avait des spécialités que je déteste, je savais que je ne voudrais jamais faire ça, donc ça m'a remise en question est-ce que je veux vraiment faire ça machin... Et mon dernier stage était à la maternité et là j'ai eu une vraie révélation. J'ai adoré le contact avec les sages-femmes, j'ai vraiment préféré cette relation soignant-soigné où finalement il n'y a pas une hiérarchie trop forte, c'est à dire que les gens ne sont pas ultra diminués en face de toi, enfin où l'accompagnement que tu leur donnes est un plus, mais il n'y a pas de hiérarchie trop forte de « moi je sais et je ne suis pas malade, et vous vous êtes diminué donc vous allez m'écouter » Enfin je caricature énormément mais voilà ... donc je suis rentrée avec la motivation de faire sage-femme, et c'était pile au moment des grèves, au moment où on a sur en septembre que pour faire sage-femme dans certaines universités il fallait en fait passer par P1, c'était le moment où sage-femme passait par P1 mais en 2 phases et donc moi à Lille en septembre, j'ai su qu'il fallait que je ne m'inscrive pas au concours de

sage-femme mais que je refasse une P1. Et donc j'ai refait une P1 avec vraiment l'envie de devenir sage-femme et donc dans les choix j'ai eu sage-femme. Enfin j'ai eu plus, j'aurais pu faire plus mais j'ai demandé à faire sage-femme. Et donc voilà, j'étais la première fille à la fac et la seule de cette année à avoir demandé sage-femme en premier choix. (*rires*) Mais vraiment parce que je n'avais plus du tout envie d'être médecin, j'avais envie de rester dans la médecine, dans le soin, dans l'accompagnement, dans l'urgences, les mains des le sang, enfin voilà ça me plaisait bien, j'avais une vraie appétence pour ça, mais plus du tout envie de faire médecine, définitivement envie de faire sage-femme. Voilà comment je me suis retrouvée à être étudiante sage-femme.

Eléonore : et tu avais suivi les grèves ?

Claire : à la télé, dans la presse, et donc évidemment dans l'été je me suis vachement renseignée parce qu'en septembre, enfin c'était stressant parce que fin août tu ne savais toujours pas si t'allais t'inscrire en école de sages-femmes ou en fac de médecine, et on l'a su le 31 août un truc comme ça, que finalement il fallait refaire médecine. Je m'étais mise toutes les options donc j'avais continué à un peu bosser mes cours euh pour pas perdre voilà et pour réussir à avoir le concours mais voilà. J'avais suivi un peu de loin, mais c'était pas le côté engagement qui m'avait plus à l'époque, enfin je ne suivais vraiment pas pour l'engagement et les revendications mais pour savoir ce que la décision allait donner.

Eléonore : et donc découverte du métier pendant ton stage, t'as pu discuter avec des sages-femmes ?

Claire : ouais ! Il y a un truc assez rigolo, c'est que ma mère m'a dit qu'en fait quand j'étais toute petite, je disais que je voulais faire des accouchements, donc c'est rigolo, peut-être qu'il y a un truc qui est remonté à ce moment-là, je ne sais pas. Mais elle m'a dit que quand j'étais petite, quand je suis venue chercher ma sœur en maternité, j'ai dit que je voulais faire ce métier là, mais bon bref (*rires*). JE ne sais pas d'où ça vient tout ça. Le métier de sage-femme je l'ai découvert pendant ce stage que j'ai prolongé d'ailleurs. En fait en maternité, je faisais que 3 jours dans chaque service, et quand je me suis rendu compte que ça me plaisait je suis pratiquement restée au total entre 3 semaines et 1 mois en maternité, et donc je suis passée un peu partout, en salle de naissance, d'ailleurs le premier accouchement que j'ai vu c'était une mort fœtale, je me demande même comment ils m'ont autorisé à rentrer là, moi qui n'ai aucune expérience, qui en connaissait rien, qui n'avait aucune expérience, comment les parents ont accepté que je sois là, enfin je en sais même pas comment ça a pu être possible. Donc ouais le premier accouchement que j'ai fait. Après j'ai fait des suites de couches, mais c'était que de l'observation, je ne touchais rien du tout mais c'était le deal. Je déjeunais avec les infirmières, avec les sages-femmes, les médecins, avec tout le monde. Donc oui j'ai appris les différentes facettes du métier. Je n'ai pas fait de gardes de nuit par contre, le contrat d'assurance ne me le permettait pas, mais j'avais palpé un peu toute la diversité du métier à l'hôpital. Voilà.

Eléonore : donc ensuite arrivée à l'école d'Lille Publique, comment ça s'est passé ?

Claire : (*rires*) je crois que ... enfin on peut pas sortir du contexte, enfin on ne peut pas sortir notre expérience personnelle du contexte. On est arrivé dans un contexte hyper compliqué : l'école on venait de lui expliquer quelques mois avant que la promo qu'ils allaient avoir venait de médecine, et du coup elles ont, je ne sais pas, j'imagine qu'elles ont essayé d'anticiper, enfin maintenant que je suis de l'autre côté je sais qu'on anticipe un peu les choses, mais je ne sais pas, je crois qu'elles étaient pas complètement préparées à recevoir des étudiants recrutés de façon différente que ce qu'elles avaient l'habitude d'avoir. Et puis il faut quand mettre dans le contexte qu'on est arrivé, une promo de 42 et il y avait 13 mcs. 13 garçons, ce qu'elles n'avaient jamais vu, donc ça a ébranlé toute leur organisation, et puis ça a beaucoup perturbé les relations qu'elles essayaient d'instaurer avec les étudiants car elles étaient dans une école avec des relations très strictes, des relations très paternalistes, enfin très maternalistes plutôt (*rires*).

Et là, ça a ébranlé tout ce qu'elles savaient, et tout ce qu'elles savaient faire, déjà énorme promo, 13 garçons, qui avaient des fortes personnalités, 13 personnes qui euh... enfin quasiment 41 sur 42 qui ne voulaient pas faire sage-femme, qui se retrouvaient là par dépôt et qui ne connaissaient pas du tout le métier, donc ça a été difficile pour tout le monde. À la fois pour nous, et bon pour moi qui l'avait choisi, c'était difficile qu'on renvoie l'image que t'étais une ratée alors que c'était ce que je voulais. Donc c'était pas hyper simple, donc d'un point de vue individuel, d'un point de vue collectif étudiant, et d'un point de vue collectif étudiant et école. Donc toutes les relations étaient compliquées. Et euh... il y avait une vraie fracture. Ça a très complexe. Ce que j'en retiens de cette époque c'est qu'elles ont

quand même essayé de rapidement nous mettre en maternité, on a fait un stage d'observation de 2 jours, une garde de jour et une garde de nuit pour voir un peu ce que c'était. Bon moi j'avais déjà vu, donc ça n'a fait que confirmé que je ne m'étais pas trompée. Et après retourner dans un système école ça a été l'horreur. Et puis avec des gens qui n'avaient pas bien anticipé le fait que, qui étaient encore dans le truc « école de sages-femmes » et qui était, comme le sont beaucoup d'écoles aujourd'hui, dans un système où les cours sont obligatoires. Evidemment c'est mal vécu quand pendant 2 ans tu as été très libre, et tu te retrouves emprisonné, enfermée, cadennassée, car oui c'était vraiment l'impression que j'avais, sans avoir le droit de t'exprimer, sans... voilà tu ne fais que subir ce qu'on t'impose. Ben c'était très dur. Donc par rapport aux autres, je me suis sentie chanceuse car j'avais fait le choix de ce métier, là où les autres subissaient encore plus que moi, parce qu'ils devaient dépasser leurs interrogations « c'est pas ce que je voulais, qu'est ce que je suis en train de faire ? Je suis en train de rater ma vie... » Donc voilà un peu épargnée de ce point de vue là, mais mine de rien, pas à l'aise avec cette organisation, pas à l'aise avec les professionnels qu'on avait ne face de nous, des enseignantes qui étaient très conservatrices, et dans un milieu archaïque en fait, qui, je pense maintenant que je suis de l'autre côté, subissaient le système. Un peu perdues quoi... on a bien senti qu'on a, cette promo là, tout au long des 4 années de formation à l'école, on a payé les pots cassés. On a ébranlé tout le système, même à l'hôpital, elles nous prenaient de haut, enfin c'était très compliqué. Je ne sais pas si ça répond à ta question ?

Eléonore : oui oui. Et tu le disais tu as eu beaucoup de stages à l'hôpital en première année ?

Claire : absolument ! on a euh... écoute c'est simple, on a commencé les stages fin octobre je crois, un peu comme ce que font les étudiants maintenant, et c'étaient des stages d'aide-soignant et d'infirmiers, d'abord aides-soignants... Attends non ! (*elle réfléchit*) c'était pire que ça, moi j'étais encore dans le système matin stage et après-midi cours et donc on avait des stages de mi-octobre jusqu'à fin juin, début juin peut-être ouais début juin que dans les services généraux. C'était stage le matin, cours l'après midi, donc avec un rythme assez fatiguant, on commençait à 6h30 -7h le matin selon les stages, et on finissait à 12h, 12h20-13h quand il fallait rester pour un patient, pour aider, pour machin. Et on recommençait les cours à 14h, donc tout le monde dormait sur les tables, les profs pesaient un plomb, enfin c'était pas très drôle cette première année d'école (*rires*). Et donc ouais stages généraux, donc des stages de 3 semaines, 1 mois, avec les 15 premiers jours les aides-soignantes, avec je fais des lits, je nettoie, je fais l'asepsie chambres... (*elle soupire*), beaucoup d'hygiène, la stérilisation au bloc etc... et les 15 jours d'après avec les infirmières, donc un peu plus dans le soin quoi. Mais du coup par contre, les prises de sang à la fin en juin, on maîtrisait ça sur le bout des doigts ! On en avait ça des centaines. Ouais il y avait des avantages, et les pansements alors là n'en parlons pas ! (*rires*). Mais c'est vrai que pas du tout de contact avec la maternité, sauf à partir de juin où là on a commencé les suites de couches et salle, et là ça devenait enfin très intéressant. Et c'est vrai qu'on avait une grande autonomie dans les soins, car on maîtrisait très bien les soins infirmiers, donc on pouvait dépasser tout ça, et se concentrer vraiment sur l'obstétrique. Il y a des avantages et de inconvénients à ce système, je pense. Mais c'est vrai que pendant longtemps, enfin 7-8 mois ça ne t'aide pas à construire ton image professionnelle parce que tu es en contact avec des gens qui ne seront jamais de ton milieu, entre guillemets, qui ne t'aide pas à construire ton image, car ce n'est pas le métier que tu feras. Les professionnels ne représentent pas du tout ce que tu feras, ni même l'organisation des soins, cette hiérarchie médecins / infirmiers / aides-soignants, elle existe en maternité sauf qu'en maternité faut insérer la sage-femme dans tout ça, et du coup c'était pas facile. Comme je te dis, on subissait le système, on n'avait pas le choix (*rires*).

Eléonore : vous aviez deux mois de vacances au moins pour vous ressourcer ? (*Rires*)

Claire : euh... est-ce-que c'était 2 mois ? Non c'était 2 fois 3 semaines, et on avait le droit de les prendre, par contre si on avait le droit de choisir les dates ! (*Rires*) Mais ouais c'était 2 fois 3 semaine et après rentrée dans ce qu'on appelait la « 2ème année d'école ». Je ne serais pas vraiment te dire ... si 2ème année d'école il y a eu des changements, puisque moi je me suis dit que je ne voulais plus subir les choses comme ça, il faut que je fasse quelque chose à côté, et c'est là que j'ai commencé à avoir envie de m'engager dans l'association. Donc... oui ma deuxième année d'école a été un peu... comment on peut dire, elle m'a permis de me dire « bon, la première année, j'ai vu, c'est pas ce que j'aime, c'est pas comme ça que j'ai envie de fonctionner, donc la deuxième année il faut que je m'épanouisse autrement, pour me donner l'idée que ce n'est pas comme ça partout, les choses peuvent changer ». C'est comme ça que j'ai commencé... ah oui tiens c'est marrant.

146

147 **Eléonore** : il y avait une asso qui existait déjà ?

148 **Claire** : il y avait une asso qui avait existé, qui était là depuis longtemps, qui vivotait comme
149 beaucoup d'assos. Qui quand nous on était en première année, était tenue par des filles de 3ème et
150 4ème année à l'époque donc ce qui serait maintenant 4ème et 5ème, avec qui on avait très peu de
151 contacts, qui elles aussi ne nous voyaient pas vraiment d'un bon oeil parce que déjà cette promo avec
152 13 mecs ça faisait peur ... en plus c'était 13 mecs, c'était 13 armoires à glace du Nord, 90 kilos, 1m90,
153 et puis on est aussi dans le Nord, donc des mecs qui vont à la carpe, à la pêche à la carpe le dimanche !
154 Donc ça marchait pas vraiment avec le côté très féminin, l'image de prout prout et cucu, l'image de
155 « je fais du tricot en garde » ! C'est raconté comme ça, mais c'était vraiment la réalité ! (*rires*) On
156 avait un mec qui se prenait pour Jésus dans notre promo, qui se faisait appelé Jésus, qui avait une
157 chèvre dans son appartement... enfin tu vois on avait des trucs comme ça (*rires*) ! Donc il nous
158 amenait des gâteaux au lait de chèvre qu'il avait trait le matin... Enfin on avait aussi des mecs très
159 particuliers tu vois ! Le mec qui avait choisi de faire sage-femme était vraiment là par hasard (*rires*) Il
160 s'est fait viré d'ailleurs le pauvre ! Enfin bref, je peux te donner d'autres histoires comme ça, dans les
161 anecdotes il y a des trucs à écrire quand même !

162 Donc on avait pas beaucoup de relations avec l'asso, jusqu'à ce qu'il y ait un mec qui décide de la
163 reprendre, donc c'est Jean Viviani, que tu connais peut être, et qui a remonté ça avec un groupe de
164 quelqu'uns de notre promo, et puis progressivement, les autres promos sont parties d'elles-mêmes
165 parce que se sentant trop en décalage parce que Jean et certain se sont dit que l'asso devait s'ouvrir
166 sur les médecine, parce que leurs potes sont en médecine, il faut qu'on fasse du tutorat, parce qu'on en
167 faisait pas du tout. Elles, elles organisaient quelques soirées, tu vois, mais il voulaient vraiment
168 apporter une autre dimension et une dimension syndicale dans l'esprit « il y a plein de trucs qui ne
169 vont pas, nous on est nouveau, on vient d'ailleurs, on s'en fou de ce qui s'est fait avant, on est l'avenir,
170 on va du coup marquer une nouvelle impulsion et donc apporter aussi un aspect plus politique à
171 l'asso ». Ce qui ne plaisait pas aux anciennes, qui étaient très soumises au système. Ouais je pense
172 qu'il ne faut pas en vouloir à personne. Le système faisait d'elles « des bonnes petites élèves sages-
173 femmes », donc c'était impensable pour elles, en tout cas à Lille de se rebeller. Et donc ouais, il y a eu
174 une révolution sur tous les plans, et donc sur le plan associatif et du coup l'asso avec Jean et d'autres,
175 avec cette impulsion syndicale et un peu politique, ça m'a donné moi aussi de m'engager et de
176 m'investir, en me disant « ben tiens peut-être qu'effectivement ça peut changer ! ».

177

178 **Eléonore** : et alors qu'est-ce qu'il s'est passé ?

179 **Claire** : je raconte l'histoire parce que là aussi c'est assez anecdotique : je n'ai pas eu de poste au
180 local, je suis directement montée au national sur un énorme malentendu ! Le jour de la rentrée en
181 2ème année, elles faisaient un truc bien, c'est le seul jour où toutes les promos se voyaient parce qu'en
182 fait l'école était trop petite, il n'y avait que 2 salles, donc les promos ne pouvaient jamais se côtoyer,
183 on était en inter caler. On se croisait jamais, et le seul jour de l'année où on se croisait c'était la
184 rentrée. Où la rentrée commençait par « l'école de sages-femmes doit être votre seul leitmotiv de votre
185 vie, pendant 8 mois vous ne devez penser et rêver que école de sages-femmes ». On avait aussi une
186 directrice avec un profil particulier hein ! Et qui disait le jour de la rentrée : « je ne veux voir aucun
187 mariage, aucune fille enceinte, ça n'a pas de place dans les études de sages-femmes, si vous êtes dans
188 ce cas, venez me voir on en discutera. » (*rires*) Parfait ! Tout comme il faut quoi ! Et donc là, elle
189 laisse une place à l'association pour se présenter, très bien, et Jean prend la parole et présente ce qu'il
190 a envie de faire avec beaucoup je pense de diplomatie, car il ne disait pas « on va foutre tout le
191 système en l'air » parce que les enseignantes étaient là et la directrice aussi. Donc axé beaucoup sur
192 l'aspect festif « on va organiser plus de soirées », l'aspect tutorat « on va faire plus de tutorat », très
193 bien. Et il continue « et il va nous falloir des sous, donc on cherche pour l'asso un VP com,
194 partenariat ». Bon j'en discute avec une copine, je me dis que ça serait pas mal, que ça peut être
195 intéressant, il présente l'Anesf aussi. Moi direct je me dis « wouah c'est génial ce truc ! C'est super
196 intéressant, je ne savais pas qu'il y avait ça dans toute la France » pour moi tout était nouveau, en
197 première année j'avais tellement cherché à essayer de bien me sentir dans le système, à essayer de m'y
198 retrouver tout simplement, que je ne m'étais pas du tout intéressé à ce qui se parait dans les autres
199 écoles. Et puis voilà. Et je pense que j'étais un peu pipelette tout ça, donc je papote. Et arrive le
200 moment de l'élection. Donc, dans le bureau il n'y avait que 2 personnes : Jean et une autre fille pour
201 être secrétaire, et puis il appelait les gens au fur et à mesure, « qui voudrait être trésorier de l'asso ? »
202 devant tout le monde, devant toutes les promos. Et puis il ne dit pas qu'il ne faut pas un VP

com/partenariat. Donc j'étais déçue, il me semblait qu'il en avait parlé, moi ça m'intéresserait bien, ça pourrait être rigolo. Bon j'irais voir à la fin de la réunion, car je n'avais pas envie de me faire remarquer. Donc tout se termine, l'AG se termine et je descends le voir je lui dis « ben t'avais pas dit qu'il fallait un VP com/partenariat ? » « Ah non c'est pas pour nous ! C'est au national ! Ils nous ont envoyé un mail et ils cherchent un VP com / partenariat au national » « ah non mais moi ça m'intéresse au local, mais... » « non allez viens avec moi, on va à Paris, si ça t'intéresse ! » « ah non mais moi je voulais ça pour Lille quoi ». Il me répond « ah non mais je pense que tu serais très bien, écoute prends ton billet, samedi on va à Paris ! ». Donc là je ne comprenais pas du tout, et il insistait « oui samedi on a une réunion à Paris ! ». Ou c'était pas ce samedi-là mais samedi d'après, enfin bref c'était hyper court, il y en avait pour moins de 10 jours. Et donc je lui disais qu'on s'était pas compris. Il m'a dit qu'à Lille, il n'en avait pas besoin, c'était le rôle du président d'aller chercher les sous, « on n'a pas besoin d'être 50, on est une toute petite orga, j'ai mon bureau, ils viennent d'être élus, c'est trop tard à la limite pour le local. Si tu veux Claire, tu nous aideras, mais pour Lille non. Quand j'ai parlé du VP com c'était pour le national ! ». Bon très bien. Je me suis renseignée sur l'Anesf, mais c'était drôle car à l'époque l'Anesf n'avait pas de site internet, il n'y avait rien de tout ça. Donc j'ai envoyé un mail en allant à l'entreprise de ma mère à 19h après les cours, donc elle m'avait laissé les clés pour avoir un accès à un internet, on n'avait pas accès à internet comme maintenant dans toutes les maisons, ma mère elle avait chez elle, mais moi dans mon appart étudiant non. On a commencé à m'envoyer des compte-rendus de l'Anesf, et plus je les lisais, plus je surlignais, et plus je trouvais ça génial au fur et à mesure! Ce truc est hyper intéressant, ça me tente bien! Bon je vais aller à Paris, et on verra bien ! Donc on a pris le métro pour aller avec Jean à Paris, enfin on a pris le train, le métro et je me souviens dans le métro, et je lui dis « ah j'adore être à Paris, c'est bien le métro! » et il m'a dit « tu verras que tu t'en lasserai très vite ». Je me souviendrais toujours de cette phrase ! Donc on est arrivé à l'Anesf, en l'occurrence à la FAGE. L'anecdote dira que c'est là aussi où j'ai rencontré François-Xavier⁹¹ pour la première fois (*rires*). « Ah bonjour » « bonjour » « tu viens de Lille ok ». On est arrivé dans cette petite salle de réunion, on était 30 entassés les uns sur les autres ! Certaines écoles étaient venues à 1 ou 2, c'était l'AG d'élection du bureau. Donc là Olivia et Christine exposaient tout ce qu'elles avaient fait, les tentatives de rendez-vous, elles exposaient beaucoup les rendez-vous avec les pros à cette époque-là, il n'y avait pas de rendez-vous avec les ministères, elles exposaient les réformes LMD qui allaient venir. Moi j'étais mais ébahie de voir tout ça ! Il y avait ce fameux tour de table, où tout le monde commence pendant 35 minutes à dire ce qui n'allait pas, des filles qui finissaient en larmes, parce que les gens racontaient ce qui n'allait pas dans leurs écoles, avec des exemples, et il faisait remonter ça. Et le midi, Olivia me dit « viens déjeuner avec nous » au chinois qui est là, Jean a dit que tu étais intéressée par un poste au national.... Bon ok gros malentendu encore une fois. Donc je réponds « non non il m'a juste dit de prendre mon billet de venir voir, moi je lui ai dit que je n'avais pas postulé pour ça, que je suis venue en observatrice ». Et donc on a déjeuné, et elle me disait « ouais j'ai vraiment besoin de quelqu'un. » Donc je demandais à quoi ça consistait, elle me disait qu'elle avait déjà des contacts, que ça ne prendrait pas beaucoup de temps, et que Paris-Lille c'est pas loin... et je me suis laissée embarquée ! Et donc l'après midi j'ai été élue au bureau national ! Et voilà comment ça s'est passé !

Eléonore : ah ouais, début 2ème année au bureau de l'Anesf et hop !

Claire : Début de 2^{ème} année au bureau de l'Anesf, ouais en charge de la communication et des partenariats financiers, où je devais trouver des sous. Première fois que l'Anesf allait chercher des sous auprès de partenaires pour se développer. En fait, on a envie de grandir et pour grandir il faut de l'argent, pour faire plus de CA notamment, pour se structurer. Donc il fallait chercher l'argent. Donc première chose que j'ai faite, 2 semaines plus tard, j'ai pris un autre billet je suis allée à la FAGE et j'ai rencontré le VP partenariat de l'ANEMF, les quelques VP partenariat des autres monos⁹² de santé qui existaient, j'avais des rendez-vous avec eux. Bien sûr le mec de l'ANEMF ne voulait pas me donner son dossier mais il voulait bien me donner à l'oral quelques informations. Et donc voilà j'ai commencé à constituer un dossier pour les partenaires, donc on a commencé par les partenaires classiques : MACSF, GPM... voilà comment ça a commencé !

Eléonore : Dans quel état tu étais, tu en as parlé ?

⁹¹ Le mari de Claire actuellement

⁹² Monodisciplinaires = Fédérations de filière

Claire : alors, on en a parlé, ouais, Jean a présenté le truc, on a vachement de chance, à Lille on a quelqu'un au national, ça va être super pour relayer les infos etc. Mais ça a pas été hyper bien reçu, dans la promo et globalement dans l'asso, car ça faisait « ah Claire GENTY prend des décisions plus haut que nous ?! » donc c'était un peu étrange. Ça a créé un peu de jalousie et puis mes copines perso ont mais rien compris, pas compris l'idée de s'engager au niveau national en me disant que j'étais folle « on a tellement de travail ici, t'as vu l'année qu'on va avoir ? T'as vu l'année qu'on a passée ? Ça va être l'horreur pour toi, t'auras pas le temps ! » Et puis ont pas compris ce que c'était l'Anesf, mais parce que ça avait été présenté 10 min dans une AG. Et puis en fait, notre sort semblait tellement scellé et figée, il y avait peu de gens qui pouvaient croire que ça changerait un jour. En l'occurrence ce que j'ai fait et ce que Jean a fait n'a pas changé grand chose au niveau local mais la culture a changé un petit peu. Donc non pas du tout arrivée comme sauveuse, ça n'a pas été super bien accueilli, donc j'avoue je suis plutôt restée assez soft en fait et assez discrète sur ce mandat-là. Puis en plus, ma personnalité est de « je vais faire les choses et on verra ce qu'on en fera après ». Quand j'arrive dans un nouvel endroit, je regarde d'abord ce qui se passe et une fois que j'ai compris les enjeux, qui fait quoi, qui tire les ficelles et machin, là je commence à être capable du coup de faire des choses, de m'affirmer, d'avoir des positions, de dire je suis d'accord, pas d'accord. Même là le côté très humble de « je ne veux pas trop m'étendre », c'est super un poste au national mais après on va voir ce que ça donne, après on communiquera là-dessus. Et du coup il ne fallait pas le dire à l'école.

Eléonore : et pourquoi ?

Claire : hyper mal vu des enseignantes, d'ailleurs à l'époque, le bureau de l'Anesf n'était pas diffusé aux écoles, aux directrices d'école, alors que... moi sous ma présidence, j'ai considéré qu'il fallait le faire donc, qu'il fallait s'introduire dans les écoles, il fallait qu'on travaille de plus en plus avec l'ASF⁹³, et donc quand on a été élu on a fait une feuille et on a diffusé avec le nom de chaque étudiant. Mais sous le mandat d'Olivia, euh c'était encore super mal vu, et on ne transmettait pas les membres du bureau aux écoles, pour ne pas mettre en difficulté les étudiants. Donc ma directrice n'a pas su pendant très longtemps que j'étais au bureau de l'Anesf, ma formatrice non plus.

Eléonore : Comment tu l'as vécu alors ?

Claire : un aspect assez schizophrène je t'avoue... 2 vies d'étudiante sage-femme différentes. Même 2 vies perso, car avec mes copines on en parlait très peu puisqu'elles ne comprenaient pas, ça servait à rien de perdre du temps là-dessus.

Eléonore : comment tu t'organisais alors ?

Claire : impossible de changer les gardes... à Lille c'était interdit et impossible de toute façon ! Personne n'aurait accepté de changer puisque c'était interdit. C'était très très sévère, comme dans certaines écoles, mais personne n'aurait osé le faire de changer les gardes. De toute façon on te donnait le planning pour l'année, en septembre tu savais déjà que le 17 juin t'étais en garde ou pas donc voilà. Et les gens qui avaient essayé de changer pour des mariages de frère, de sœur etc... avaient tous été refusé, donc c'était hors de question que moi en tant que fille qui faisait de l'associatif je puisse accéder à cette demande. Donc je me suis dit débrouillée, j'y allais très régulièrement le week-end, je prenais le train ou ma voiture et j'allais très facilement à Paris, c'était vraiment une activité de week-end. Et quand je sortais de garde de nuit, on faisait Jour Nuit et 2 jours de repos, je sortais de garde de nuit à 8h30, je prenais le train de 9h en speedant à fond, je dormais 1heure dans le train j'arrivais à la FAGE et je commençais à bosser sur les 2 jours que j'avais là. On travaillait par mal par téléphone et on commençait à travailler par mail, et je me suis fait installer une box à mon appart, en partie pour cette activité associative, parce qu'entre potes on ne s'envoyait pas de mails, on s'envoyait des textos ! J'étais quand même assez studieuse, donc le soir c'était d'abord mes cours et après l'Anesf. Donc j'ai réussi à maintenir de bons résultats, j'étais toujours dans les 5 - 6 premières de ma promo. J'ai eu un seul rattrapage parce que j'avais un peu l'impasse parce que j'avais bien compris que je ne pouvais tout faire à la fin de ma présidence. Quand j'ai fini, j'ai eu un rattrapage en pédiatrie en septembre parce que je n'avais pas bossé la pédiatrie, et c'était la première fois de ma vie que j'assumerai que je ne bosserai pas un truc. Mais sinon j'ai toujours eu de très bons résultats. Et pas forcément par facilité car je suis quand même une nana qui a besoin de travailler mais parce que je

⁹³ Association des Sages-Femmes Enseignantes de France, qui est maintenant la Conférence nationale des Enseignants en Maïeutique (CNEMA)

311 n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil, donc je travaillais beaucoup, puis après je bossais beaucoup
312 pour l'Anesf. Voilà un peu l'idée !
313
314 **Eléonore** : Donc tu as été vice-présidente, qu'as-tu fait pendant cette année concrètement ?
315 **Claire** : On a organisé le premier congrès... (*rires*) ça c'était mon idée ! La première réunion de
316 bureau a eu lieu un mois pile après être élu. C'est à dire que pendant un mois on est reparti chacun
317 avec « réfléchissez à ce que vous voulez faire » avec pas de feuille... enfin tu vois on s'était vu le
318 midi, il y avait eu l'AG et puis après chacun est reparti de son côté. On n'a pas même pas eu le temps
319 de débriefing après l'élection... enfin bref c'était vraiment très archaïque comme système. Et du coup,
320 Olivia nous avait juste dit « réfléchissez à ce que vous voulez faire, dans un mois on se revoit et
321 chacun arrive avec ses idées ». Et du coup, moi un peu naïve je pense aussi, j'étais arrivée avec plein
322 d'idées, plein de trucs : faut faire un magazine, enfin une revue, faut faire un site internet, faut aller
323 chercher de l'argent, faut demander à des partenaires... À Lille, j'ai eu la chance de bénéficier d'un
324 terreau à la fois où il y avait des étudiants en médecine dans la corpo locale qui étaient aussi au
325 national à l'ANEMF, on venait de sortir d'une période où la FAGE avait essayé de monter une fédé T
326 à Lille, qui avait pseudo marché, elle s'était vite éteinte, mais il y avait encore des gens au local...
327 donc on avait des contacts. Donc j'avais pu rencontrer des gens au niveau local qui avaient été des
328 Fagiens⁹⁴ ou qui étaient des Fagiens, j'avais un peu échangé avec eux, et ça m'a donné des idées et ça
329 m'avait un peu ouvert l'esprit sur c'est quoi l'associatif au national quand tu prends des
330 responsabilités et que tu t'engages à ce niveau-là. Du coup, je suis arrivée avec plein d'idées et je
331 m'étais dit qu'il faudrait un grand moment fédérateur des étudiants sages-femmes, je l'avais appelé
332 comme ça. Et Olivia m'a dit « tu sais, chez beaucoup de fédérations de santé il y a des événements
333 comme ça, ça s'appelle le congrès. Tiens les kinés c'est dans quelques mois, je vais t'y inscrire ! ». Et
334 du coup j'ai découvert le 1er congrès des kinés, et je me suis dit qu'il nous fallait ça ! Mais nous, on
335 avait des associations locales qui n'étaient pas structurées, du coup on avait vu un congrès qui n'était
336 pas qu'à destination des administrateurs et des gens de l'asso, mais tous les étudiants s'ils veulent
337 viennent. Et du coup, les formations qu'on avait proposées, ou qu'on avait tenté de proposer, parce
338 que je les ai vues à votre congrès et ... le niveau a bien changé c'est génial ! L'idée c'était pas tant que
339 ça de former des cadres d'organisations, mais plutôt d'ouvrir l'esprit des étudiants à des trucs
340 maïeutique quoi ! Donc c'était un congrès, maintenant quand je le regarde avec le recul, très axé
341 étudiant sage-femme et pas forcément organisation. En fait, c'était un mélange des deux, il y avait
342 quand même, pour ceux qui le veulent, un parcours associatif, d'ailleurs il y avait des formateurs de la
343 FAGE qui étaient venus former sur « gérer le budget d'une asso » « déposer un projet au FSDIE »
344 mais très peu de gens étaient venus pour ça, mais parce que c'était la première fois que des étudiants
345 sages-femmes pouvaient se retrouver. Donc ouais j'ai eu cette idée, on l'a fait à Lille, c'était le bureau
346 national qui avait organisé ça, à savoir qu'en... en quoi d'ailleurs... il a eu un septembre le congrès ?
347 (*elle réfléchit*) ouais je crois, je sais qu'il ne faisait pas beau (*rires*), octobre peut être ?... et sachant
348 que nous, bureau national, à partir de... oui c'est ça ... il a eu lieu en septembre, car c'est là qu'il y a
349 eu l'élection du bureau et j'ai été élue en début d'année universitaire ! Et donc tout ça pour dire qu'en
350 juin le bureau national était éclaté, pas éclaté parce qu'on s'était fighter mais éclater parce que les gens
351 s'étaient démotivés, des filles avaient été diplômées, donc on avait fini l'année à 3. Et du coup on a
352 organisé le congrès à 2, Olivia et moi, sachant qu'Olivia était en fin de cursus, elle avait reporté sa
353 soutenance de mémoire en septembre pour essayer de maintenir l'organisation de l'Anesf, donc ouais
354 c'était un congrès à la one again ! Plein de gens qui étaient venus, des gens qui ne s'étaient pas
355 inscrits, et qui ont débarqués, genre les niçoises étaient venues à 30, 20 ou 30, et elles avaient j'avais
356 pris contact avec nous. En fait on avait envoyé des affiches dans toutes les écoles, elles avaient reçu
357 l'affiche, elles s'étaient débrouillées pour venir à Lille mais on n'avait pas de repas pour elle, on
358 n'avait pas de chambre d'hôtel pour elles... Donc elles se sont incrustées dans les chambres des
359 autres, donc je sais qu'il y a un hôtel où ils étaient 5 par chambre en mettant tous les matelas par terre,
360 alors que la chambre était prévue pour 3. Et des gens qui ne se connaissaient pas ! Enfin voilà !
361 D'ailleurs, pour préparer le congrès des 30 ans, je suis retournée dans mes archives, et il y avait 250
362 inscrits et au total, j'ai une note où il semble qu'on se soit retrouvé à plus de 400. Voilà (*rires*). J'ai
363 une note des filles qui m'avaient aidé à organiser, et il semble qu'on était 400 ! Ça nous a un peu
364 dépassé ! Je me souviens de l'entrée à la boîte. On avait prévu une soirée en boîte de nuit avec un

⁹⁴ Fagiens représentent les personnes du réseau de la FAGE en opposition aux Unefiens ou aux PDéistes

365 buffet, tu vois genre 8-9 bouchés par personne, autant de verres et ensuite les filles devaient payer et
366 puis ils ouvraient la boîte à tout le monde. Et en fait, il y a des gens qui ont mangé 2 ou 3 trucs voire
367 rien car c'était pas du tout prévu. On a négocié avec la boîte pour rallonger, obtenir des tickets
368 supplémentaires, ben ça leur a pas plus forcément, on a appelé le midi pour le soir même, c'était
369 vraiment à la one again totale ! Et puis entre deux il fallait préparer l'AG où j'allais devenir
370 présidente. Et j'étais presque la seule contact direct de tout le monde, des hôtels, des lieux de soirée...
371 j'avais réussi à me faire aider par les filles de la catho, car Jean était persuadé qu'on allait se planter et
372 donc n'avait pas souhaité engager l'asso au local dans l'organisation ni même en aide. Donc dans les
373 filles qui m'ont aidé, il avait 3 copines à moi que j'avais réussi à rameuter pour les Welcome Pack et
374 j'avais réussi à obtenir le soutien de l'asso de la Catho. Et donc là il y avait la présidente et 2 filles de
375 son bureau qui étaient venues pour les Welcome Pack et à qui j'avais réussi à déléguer un peu
376 d'organisation « toi tu t'occupes de l'accueil des hôtels, toi tu feras un peu ça ! » Mais j'avais été
377 l'interlocutrice directe de tous les gens, donc c'était le bordel, mais on l'a fait et c'était bien !
378

379 **Eléonore** : vous aviez eu de l'aide du réseau justement ?

380 **Claire** : un peu, il faut dire que mes vacances d'été je les ai passées à la FAGE en permanence. Et
381 donc la FAGE nous avait aidés, je me souviens ils nous avaient aidé pour l'infographie, pour prévoir
382 l'aspect formation des cadres d'organisations « ça serait bien que tu fasse gérer un budget, monter un
383 projet etc. » Ils m'avaient aidé là-dessus, j'avais calqué sur les programmes des congrès auxquels
384 j'étais allée FNEK⁹⁵, FNESI⁹⁶, mais les contacts avec l'ANEMF n'avaient été d'une très grande aide,
385 parce que c'était... bon les relations dépendent vraiment des présidents. Ils étaient un peu « ANEMF
386 power », ils le disaient tout le temps, c'était un peu pénible. Voilà !
387

388 **Eléonore** : tu m'as parlé d'autres objectifs que le congrès à cette « première réunion de bureau », tu
389 les as atteints ?

390 **Claire** : on a réussi à signer plusieurs contrats, après c'était une première donc on voulait toujours plus
391 d'argent bien sûr ! Surtout pour le congrès on avait vraiment envie que ça soit équilibré ! Donc on
392 avait réussi à signer des contrats annuels avec GPM, MACSF et aussi le Sous médical. Et pour le
393 congrès j'avais réussi à le faire remettre un peu la main au panier plus obtenir des contrats avec
394 quelques labos, mais comme c'était la première fois, ils nous avaient donné des goodies pour les
395 Welcome Pack. Mais on avait eu très très peu d'argent, et au niveau local ce sont finalement les
396 banques locales et les mutuelles locales qui nous ont aidées.

397 *(On entend son fils pleurer, elle va le chercher) - pause de 5 min*

398 *Elle reprend la conversation d'elle-même.*

399 Donc globalement les objectifs ont été atteints oui ! Au niveau des partenariats, beaucoup de
400 déplacements à Paris et je négociais. Et puis comme on était dans un tout petit bureau, finalement je ne
401 faisais pas que des partenariats et de la com. D'ailleurs, sur l'aspect de la com, ça dépend si on
402 considère que le congrès a fait partie de la mission « com » et du coup dans l'idée de faire connaître
403 l'Anesf et de la faire reconnaître. En revanche, sur la partie site internet ça a été très très long. On avait
404 réussi à trouver une compétence dans l'asso d'Amiens, un mec qui nous a aidé, qui savait faire un peu
405 de codage, qui s'y connaissait et tout ça. La FAGE nous aidait pas mal pour organiser un site, mais le
406 site on l'a eu longtemps après, ça a été trop long après, car faut s'y connaître, et puis étant donné le
407 temps qu'on avait, on avait atteint pas mal d'objectifs et donc bon voilà. Comme tous les étudiants
408 n'avaient pas forcément accès à internet, ce n'était pas non plus une mega priorité. On savait qu'on en
409 avait besoin d'un tu vois pour mieux communiquer mais voilà. Du coup j'étais aussi un peu SG ou
410 SGA, un peu, ce que vous appellerez VP enseignement sup, un peu VP relations pros. En fait j'étais la
411 bras droite d'Olivia et on fonctionnait comme ça quoi. D'ailleurs quand on a commencé à discuter de
412 la suite, qui prendrait après elle, la présidence, le bureau et tout ça, je suis partie trois jours en
413 vacances chez elle en Bretagne pour qu'elle me forme un peu à la fonction de présidente. Mais
414 finalement je suis rentrée de ces 3 jours, outre le côté très sympa on était loin, c'était sympa aussi de se
415 retrouver, parce qu'elle n'avait pas du tout été présente à la fin du mandat, parce que DE⁹⁷, j'avais un
416 truc car je lui en voulais un peu car elle m'avait bien lâché sur le congrès, bien lâché sur d'autres trucs,
417 j'avais dû...elle m'avait envoyé à des rendez-vous, les rendez-vous « remplacements » à l'époque

⁹⁵ Fédération Nationale des Etudiants en Kinésithérapie

⁹⁶ Fédération Nationale des Etudiants en Soins Infirmiers

⁹⁷ Diplôme d'Etat

418 avec le conseil de l'Ordre, j'avais eu aucune préparation, rien, je ne savais pas de quoi il s'agissait,
419 j'étais arrivée en touriste totale. Donc c'était sympa de se retrouver mais finalement je savais, enfin
420 j'ai pas appris grand-chose, j'avais tellement appris de choses par moi-même que dans la transmission
421 de bureau, j'avais pas appris énormément de choses.

422
423 **Eléonore** : Et comment as-tu appris ces choses-là par toi-même ?

424 **Claire** : En bossant ! En bossant et en me faisant vachement aider par le bureau de la FAGE, et en
425 ayant beaucoup de l'aide par François-Xavier, qui était secrétaire général de la FAGE et qui se donnait
426 comme objectifs d'accompagner les fédérations. C'était un secrétaire général, hyper proche de toutes
427 les fédérations, il se déplaçait tout le temps tout le temps tout le temps. Certains diront que c'est
428 celui... 'fin je me souviens d'un salarié de la FAGE, qui était là depuis très longtemps, et qui me disait
429 qu'il n'avait pas le souvenir de quelqu'un qui puisse faire toutes les Universités en un an. C'est ce
430 qu'il avait ça, il était allé sur chaque campus, et il accompagnait vachement les monos dans l'aspect
431 réglementaire. Il y avait aussi Lamine, qui était juriste qui nous accompagnait vachement, et puis on
432 s'entraidait beaucoup entre nous. Et il y a eu la création de la CPS⁹⁸ au même moment, ce que vous
433 appelez maintenant la C2S⁹⁹. Et du coup on s'est vraiment entraidé entre tous comme ça, et en lisant
434 vachement de trucs, 'fin voilà on s'est aidé. C'était notamment mis en place car il y avait dans les
435 tiroirs depuis quelques années la PAES, la première année des études de santé, qui est l'ancêtre de la
436 PACES finalement. Alors moi j'étais pas trop sur ces aspects là. Ça c'était plus Olivia, ces discussions
437 ont commencé avant moi et elles ont été abandonnées. En fait, elles ont commencé avant moi et avait
438 abouti à l'entrée des sages-femmes dans la P1, et elles ont recommencé après moi en fait. Moi j'ai
439 jamais eu de réunions sur... on en parlait en CPS en disant « ça va revenir, ça va revenir » parce que
440 les pharmas il faudra bien en faire quelque chose, mais les pharmas n'étaient pas à la FAGE, donc ces
441 discussions avaient lieu au Ministère mais un peu sans nous, tu vois. Enfin sans nous, les médecins
442 étaient très très impliqués et trostaient le truc. C'était un ancien de l'ANEMF qui dirigeait le truc avec
443 le Ministère, un mec qui n'était... pas très recommandable, c'était un petit margoulin comme on
444 l'appelle. Bref, et du coup moi ce sujet je ne l'ai pas du tout traité est tant que vice-présidente, on en
445 parlait en réunion de bureau, mais c'était vraiment pas moi qui s'occupait de ça et pendant ma
446 présidence il a été un peu abandonné. Il a repris après surtout sous Adeline et Marianne.

447
448 **Eléonore** : t'as pris la décision de candidater à la présidence, et comme ça s'est passé ?

449 **Claire** : il fallait monter une liste... euh il fallait monter une liste non pas du tout... ça c'était jamais
450 fait à l'Anesf, c'était toujours des élections par poste. Et les dernières élections que j'avais vu, les gens
451 autour de la table et puis à main levée « qui veut prendre la trésorerie ? Qui veut prendre le VP
452 machin ? etc ». Olivia m'a même dit que j'étais la première à avoir pris contact avec elle un peu avant.
453 En fait quand j'avais lu des trucs sur l'Anesf et tout ça, j'avais envoyé un mail en disant « je suis en
454 train de découvrir tout ça, c'est exceptionnel ce que vous faites, je trouve ça génial qu'il y a it des gens
455 qui se bougent, je viendrais avec Jean à l'AG et je serais ravie de vous rencontrer ». Mais je n'avais
456 pas dit que je venais peut être pour le poste. Et Olivia m'avait dit que c'était la première fois qu'il y
457 avait eu ce genre de mails. Donc l'élection se faisait par poste, les gens ne se connaissaient pas.
458 Moi j'avais quand même repéré des gens avec qui j'avais envie de travailler, j'en avais réparé 2-3,
459 donc ces gens je les avais un peu emmenés avec moi, mais il restait des postes vacants. Il n'y avait pas
460 de professions de foi, rien d'écrit, tout était oral. Lors de l'AG ça se faisait à l'oral. J'ai pris la
461 présidence, j'avais identifié 2 personnes avec qui j'avais vraiment envie de travailler, et le reste des
462 gens c'était à l'AG « qui veut prendre tel poste, tel poste », et donc il y a Adeline qui s'est insérée, que
463 je ne connaissais pas, et une autre personne. C'était un pseudo moit-moit sans profession de foi !
464 (*rires*) Juste l'envie de travailler ensemble ! Mais moi je savais où je voulais aller, je ne savais qu'on
465 ne pouvait pas tout faire, je savais qu'on voulait travailler sur l'universitarisation, obtenir l'équivalent
466 d'un Master 2. Enfin au moins niveau Master, et non pas Master 1 ou Licence comme le ministère
467 nous proposait à l'époque, en disant à l'international elles font 3 ans, après un recrutement en infirmier
468 par exemple, donc on ne voit pas pourquoi vous, vous serez en master, finalement on voudrait vous
469 enlevez 1 an, alors que nous voulions être reconnus Master 2, en gardant les 4 ans avec reconnaissance
470 du passage par la PCEM1. C'était surtout ça l'énorme objectif. Et puis la décentralisation m'est
471 tombée dessus genre 4 jours après le début du mandat, où on m'a dit « oh en fait il y a des réunions

⁹⁸ Commission Permanente de la Santé

⁹⁹ Commission Sectorielle de Santé

avec le ministère sur la décentralisation ! ». Je ne savais absolument pas ce que c'était, on me parlait de bourses et tout... Et là ça n'avait pas du tout été anticipé que les écoles, la direction, enfin que les budgets seraient transférés aux régions, sortaient des CHU pour être transférés aux Régions, et que les étudiants sages-femmes allaient être comme les étudiants paraméd pour les bourses. Donc pas du tout du tout anticipé. Olivia le reconnaissait très bien « ah j'en avais entendu parlé pendant un CA de la FAGE, mais je pensais pas que ça nous concernerait. » Et en reprenant les archives, ça n'avait pas été abordé sous le mandat d'Olivia mais sous le mandat d'avant. C'est à dire que même pendant 1 an et demi, le dossier avait été occulté, parce que personne n'avait rien vu venir. Et puis après tout était moins bien organisé, même la FAGE était moins bien organisée, c'était des petits bureaux artisanaux, ils étaient 5-6. Quand je vois maintenant qu'ils sont 20... c'est autre chose ! Et puis à l'époque c'était 2 ou 3 permanents (le président, le SG et un VP), même le trésorier n'était pas permanent, le 1er VP n'était pas permanent, alors que là ils sont une dizaine permanents. Donc voilà, c'est vrai que ce premier dossier, complètement passé à la trappe, ne faisait pas parti de mes objectifs, mais c'est imposé dans mes objectifs naturellement.

Eléonore : et un an avant, tu ne savais pas ce qu'était l'Anesf, et tu t'es retrouvée à gérer un dossier importants pour notre formation ! (rires)

Claire : absolument ! Et tout s'est enchaîné un peu malgré moi, je ne te le cache pas. Je suis plutôt quelqu'un... enfin, ça me faisait peur quoi ! Je ne suis pas quelqu'un qui va de l'avant à fond « allez on y va ! », je peux faire ça mais de façon très humble. Je fais les choses un peu en catimini, enfin tu vois tranquille, et en fait ça s'est un peu imposé à moi, de faire ça au niveau national. Enfin bref, là où j'ai un peu échoué c'est sur le management d'équipe, je ne m'attendais pas à manager une équipe comme ça. Et puis le modèle que j'avais eu avec Olivia, ne m'a pas beaucoup aidé à m'améliorer sur le côté management tout ça. Moi j'ai réussi à maintenir 3 personnes jusqu'à la fin du mandat ! (rires) Enfin 3 personnes alors qu'elle n'avait réussi à n'en maintenir que 2... bon une de plus quoi ! Petite victoire ! Mais c'était dur. Et là là-dessus, la FAGE ne nous aida pas beaucoup, car même eux ils avaient des problèmes de management, on n'était pas des très très bons managers, et on ne savait pas comment se former à ça. En même c'est compliqué de se former à ça, ce n'est pas inné. Il faut avoir des bons modèles, et comme on n'a pas eu de très bons modèles.

Son enfant pleure, car il a faim. Elle prend la décision de lui préparer son biberon. Pause de 5 minutes. Pendant ce temps, on parle beaucoup de son enfant, pas du tout de l'entretien. Elle l'a dans les bras pour lui donner le biberon. On reprend l'entretien

Eléonore : alors finalement, été congrès, tu es élue, tu montes tes dossiers. Comment ça s'est passé avec l'école alors que les enseignantes n'étaient pas au courant de ton premier mandat ?

Claire : alors élection fin septembre, début octobre, je ne sais plus. Il ne fallait pas le dire, mais là euh... je l'ai dit quand même. En fait on l'a annoncé par lettre comme je te l'ai dit, et je suis allée remettre la lettre en personne à ma directrice... qui a été très encourageante, tu l'imagines (ton ironique) et qui m'a dit « j'espère juste que vous aurez votre année, car vous n'aurez aucun traitement de faveur ». Je crois que j'ai subi un peu le truc quand même. Maintenant je crois que j'ai mis ces souvenirs très loin, mais à plusieurs reprises on me l'a fait payer, j'ai été plus évaluée que les autres, dans mes évaluations elles n'étaient pas forcément gentilles avec moi et lors des évaluations c'était « ah bah voilà on se croit malingre à aller à Paris, mais finalement on ne sait toujours pas faire ça ! » Mais c'était des remarques du quotidien, mais c'est tout. J'ai eu des brimades, enfin je ne sais pas si c'est le bon terme, mais j'ai eu des remarques, des commentaires. Après ça faisait partie des choses que j'avais déjà eu l'habitude de vivre pendant 2 ans. Et en fait, ouais j'ai continué à faire beaucoup d'allers-retours à Paris dès que j'avais un peu de temps j'allais à Paris ! Et puis il y avait la CPS, donc ça faisait des réunions en plus mais tellement enrichissantes, qui permettaient d'avancer tellement plus vite, notamment pour la décentralisation ! Le fait de travailler enfin ensemble c'était chouette, et pour la décentralisation quand on a compris que ça sortait des mains du ministère et qu'il fallait négocier région par région, moi je me suis aussi pas mal déplacée en région pour demander des rendez-vous avec des présidents de région ou bien vice-présidents pour essayer d'obtenir des trucs. À l'époque les régions c'était aussi nouveau pour elles, et certaines se montraient plus favorables que d'autres. Certaines avaient bien compris que d'un point de vue démographique, elles avaient plus de mal à attirer les étudiants et donc qui étaient prêtes à donner plus de bourses pour les étudiants de nos formations, et on a eu des énormes discussions très violentes avec la présidente de la FNEI, parce

529 qu'on avait pas la même vision. Moi je considérais que si les régions voulaient donner plus, et ben tant
530 mieux tant que le minimum était le même, et c'était une bonne chose pour les étudiants. Elle ne voulait
531 pas, car ça créait des distorsions au niveau national, les étudiants n'étaient pas traités de la même
532 façon. Donc il y a quelques rendez-vous qu'on a réussi à avoir ensemble, et se se déplacer ensemble.
533

534 **Eléonore** : et quand tu te déplaçais comme ça, c'est toi qui payait les frais ?

535 **Claire** : J'engageais sur les frais perso et l'Anesf me remboursait après. Et puis dès qu'il y avait un
536 CA de la FAGE, ou un AG de la FAGE et que je pouvais y aller parce que je n'étais pas de garde, et
537 ben j'y allais. Et quand c'était pour la FAGE, ça faisait des économies pour l'Anesf, car c'était la
538 FAGE qui prenait en charge. On avait un tout petit budget, on réfléchissait au billet de train près. Des
539 fois, je ne pouvais pas aller aux AG ou aux CA parce que j'étais de garde, donc c'était d'autres
540 personnes qui y allaient. À l'époque c'était souvent 1 représentant par structure lors des CA et des AG.
541

542 **Eléonore** : à combiner avec ceux de l'Anesf, tu avais combien d'évènements type CA ?

543 **Claire** : au moins 4 ouais. On essayait de s'en faire un tous les 2 mois, donc ouais au mins 4. La
544 période estivale on n'en avait pas. Ils étaient toujours à Paris. On a continué à en faire à la FAGE car
545 ça ne coutait pas d'argent, et on en a délocalisé un de la FAGE, qu'on a fait dans l'hôtel de GPM car
546 ils pouvaient accueillir plus de personne, c'était le conseil d'administration de décembre sous ma
547 présidence. Ils nous ont prêté les locaux pour toute une journée. Sous Olivia, les CA n'avaient lieu que
548 sur une journée, et moi j'ai instauré des CA sur 2 jours, pour durer sur un jour et demi, le temps que
549 tout le monde reparte, et du coup ça a attiré... et on a aussi développé notre nombre d'associations
550 adhérentes, on a atteint... alors je ne saurais plus te dire les chiffres exactement, mais on atteignait
551 pratiquement les 2/3 des écoles adhérentes, ce qui n'étaient pas le cas, donc CA plus gros ! Et enfin un
552 autre, est ce qu'on en a fait un à ... (*elle réfléchit*) Mais c'était hyper compliqué d'organiser les CA sur
553 2 jours, car c'était à nous d'organiser tout ça : les repas, les chambres d'hôtels... en plus du travail de
554 CA, du travail politique, du fond quoi ! C'était pas mal de boulot, et ça la FAGE nous aidait un peu, et
555 mettais des secrétaires à disposition, même s'il fallait tout checker, mais c'était déjà bien. C'est ce que
556 cette organisation nous permettait de faire : se développer en s'occupant de la logistique pour qu'on
557 puisse s'occuper du fond.
558

559 **Eléonore** : Chargée ton année de présidence... et après ?

560 **Claire** : Je ne me suis pas arrêtée là ! et ben j'ai eu mon rattrapage, que j'ai validé après sans problème
561 quand même ! Mais qu'est-ce qui s'est passé... du coup en septembre, alors c'est compliqué parce que
562 du coup... non c'est pas grave fin bref ! En septembre François Xavier m'a appelé pour me dire qu'ils
563 avaient réfléchi avec beaucoup de gens du bureau, et qu'ils voulaient travailler avec moi au bureau
564 national, et ils m'ont proposé le poste de SGA. Alors c'était très genre, le président était un mec, la
565 SGA était toujours une fille... j'aimais beaucoup, sur le plan perso, les gens avec qui il travaillait.
566 J'aimais beaucoup sa manière d'être président, donc j'ai accepté. Oui j'ai accepté malgré les
567 difficultés que ça pouvait créer pour nous, car nous étions en couple, donc ce n'était pas hyper simple
568 d'avoir un couple dans le bureau. On avait essayé de se donner un cadre et on a réussi à peu près à le
569 respecter, enfin c'est ce que les autres disent, ça n'a pas eu trop d'impact. En tout cas, j'avais pas
570 particulièrement une place privilégiée quand on était dans le boulot. C'était pas toujours très
571 drôle... d'ailleurs, j'étais un peu plus maltraitée que d'autres... C'est vrai que François Xavier n'était
572 pas quelqu'un de très simple...et on apprenait tous à manager ! Parfois il y avait des choses qui
573 fusaient dans le bureau, tu te disais « wouah j'aimerais pas être cette personne, et quand c'était sur
574 moi, c'était encore plus fort pour montrer qu'il n'y avait pas de privilège ! » (*rires*)

575 J'étais en 4ème année d'école donc dernière année, je t'avoue j'ai beaucoup réfléchi quand même. Et
576 en fait, c'est un peu ce que je disais au Congrès, mes engagements à l'Anesf et à la FAGE m'ont
577 permis de tenir. Parce qu'à Lille, c'était toujours très difficile, alors même si le fait que je prenne des
578 responsabilités n'arrangeait en rien ma situation, mais ça me permettait de me dire... 'fin ça me
579 donnait une perspective, et ça me laissait croire, ça me donnait un espoir sur l'idée que ce ne serait pas
580 toujours comme ça. Et que ben il faut qu'on se batte pour que ça soit un peu différent, pour que les
581 écoles s'ouvrent, que les directions changent, le programme change, pour la vision des étudiants
582 sages-femmes changent, pour que la vision des sages-femmes change. Enfin j'avais besoin de ce truc
583 et de m'investir là-dedans à plein nez me permettait de me dire, je vais ça, ça me permettait de
584 m'échapper et de croire qu'il y aura d'autres choses qui... ça ira mieux, que ça sera plus beau, et que
585 tout ça vaut le coup de le faire, ça vaut le coup de trimer tous les jours parce qu'un jour ça va changer

pour les étudiants, et un jour même nous, en tant que professionnel, ça m'aidera à me sentir mieux. Et donc la FAGE venait m'apporter ce bâton là pour m'aider à tenir et à me dire que j'étais contente de garder un engagement parce qu'en fait si je n'étais qu'étudiante sage-femme je n'arriverai pas. Je ne sais pas si je voulais abandonner, car je voulais vraiment faire ce métier, je ne pense pas que j'aurais abandonné, mais je sais que j'aurais très mal vécu sur le plan perso, ou je me serai investie dans autre chose, car je faisais du théâtre aussi à cette époque, pour m'aider à me dire qu'il n'y avait pas que ça quoi. C'était aussi un échappatoire à titre personnel. Et donc ça marchait bien, ça accusait bien de choses, à titre personnel ça m'aidait bien et au titre collectif, ça marchait bien avec les valeurs que j'avais !

Eléonore : Tu as mentionné les relations avec les organisations professionnelles de sages-femmes, tu peux développer ?

Claire : alors moi je suis venue au moment où le CASSF s'est remonté. Il avait été monté il y a longtemps, enfin longtemps je ne sais même pas te dire ... dans les années 90, il avait éteint et refonctionné un peu, et puis il n'avait plus fonctionné à cause de fortes têtes et il s'était dissout un peu, et à la fin de la présidence d'Olivia, non... pendant le mandat d'Olivia, les réunions CASSF ont repris, mais c'était des discussions un peu informelles, toutes les organisations n'étaient pas invitées, le CASSF n'avait pas ce statut, « machin blablabla », ils ne savaient pas trop comment s'organiser, mais les organisations voulaient se reparler et surfer sur la post-grève pour se reparler. Donc ça a repris à ce moment-là, et sous mon mandat, les réunions ont vraiment reprises : une fois toutes les 5 semaines, toutes les 6 semaines, donc c'était régulier quand même, et il y a eu envie du coup de donner à cette organisation un cadre, parce que les sages-femmes aiment les cadres... non mais c'est vrai, maintenant avec le recul, je me dis qu'il n'y avait pas besoin d'une organisation, d'un cadre, avec présidence et vice-présidence, ça pouvait juste être un espace de dialogue entre les orgas pro... mais bon elles voulaient se mettre des cadres et du coup il y a toutes ces discussions « est ce qu'on écrit les statuts du CASSF ? Mais du coup qu'est ce que le CASSF ? Qu'est ce que machin ? » enfin toutes ces discussions interminables sur tous ces aspects-là, auxquelles on participait. On était vraiment force de proposition à l'Anesf, on était 3 à y aller : Sébastien, Paolo et moi. On panachait nos réunions en fonction de nos gardes et de ce qu'on pouvait faire. Après sur les gardes, je ne te cache pas que j'ai un peu menti de temps en temps, je disais que j'étais malade et j'allais à des réunions, je me débrouillais pour voir un certain médical après, mais j'avais le droit qu'à 10 jours, donc il fallait faire bien distiller ses jours ! (*Rires*). On l'a tous un peu fait avec des membres du bureau ! Et le CASSF du coup, on a rapidement compris quand même qu'il y avait un enjeu politique pour l'Anesf d'être là-dedans et que c'était bien pour nous, c'était une façon d'amener les professionnels de s'intéresser à nos problématiques et du coup de faire aussi que l'ASFEF entende nos problématiques, car on n'arrivait pas à trop se parler. Et donc on a rapidement compris qu'il y avait un enjeu et on s'est battu beaucoup pour devenir secrétaire de cette organisation, car en étant secrétaire, c'est nous qui faisons l'ordre du jour ! Et donc on arrivait à insérer les problématiques étudiantes au cœur des discussions plutôt que de discuter des bas de contention des unes et des autres et des problèmes des unes et des autres, problèmes perso etc. Donc ça avait un peu de mal à s'organiser et à tenir l'ordre du jour, et du coup on disait qu'en étant secrétaire, on arriverait à instaurer un vrai truc et les emmener avec nous vers l'universitarisation, vers l'importance d'avoir un master. Parce que même elles n'étaient pas persuadées de la P1, donc il y avait toute une éducation à faire auprès d'elles sur ces sages-femmes recrutées par P1, comme quoi c'était une bonne idée, car ça allait faire évoluer la profession, et que demander un master 2 c'était aussi une bonne idée, sauf que tout ça n'était pas clair dans leurs têtes. Je pense qu'on a été malin sur ce point de vue là ! Vue qu'elles voulaient un cadre, il fallait qu'on rentre dans le cadre ! Voilà je ne sais pas si ça répond à ta question...

Eléonore : si, si, bon c'était le feedback sur l'Anesf, on peut revenir à la FAGE en tant que SGA. Pourquoi ne pas avoir repris un deuxième mandat de présidence car tu voulais absolument t'engager au départ pour changer les études de sages-femmes ?

Claire : tout à fait ! Alors un deuxième mandat de présidente, j'y ai peu pensé en fait et je trouvais que Sébastien était très bien, on collaborait hyper bien et dans ma tête ce n'était pas envisageable de prendre une présidence déjà, et la 5ème année me faisait un peu peur... et euh... donc voilà. Clairement pas... et puis le mémoire n'était pas aussi bien anticipé qu'actuellement, tu arrivais en septembre, tu commençais en novembre pour le rendre 3 mois plus tard, enfin en mars quoi... donc je me suis dit que ça ce n'était pas possible, il fallait aussi que je me concentre sur mes études. Donc

643 finalement l'Anesf, non, je savais dès le départ que ça se ferait comme ça, parce que ça se faisait
644 comme ça, et j'avoue que je ne voyais pas les choses autrement, et puis j'avais trouvé quelqu'un pour
645 reprendre. Et au pire si Sébastien ne voulait pas, j'avais une autre personne en vue, qui était très très
646 bien. Donc ouais, ce n'était pas une idée. Pourquoi la FAGE ? Je pense que c'était vraiment une
647 histoire de personne. J'aimais bosser avec tous les gens qui allaient être dans le bureau... et qui sont
648 en fait maintenant des amis. C'était une aventure de potes en fait. Pour moi la FAGE, c'était un truc
649 génial quoi ! C'était encore plus grand, il y avait un petit côté naïf un peu chez moi, c'est une aventure
650 d'amis, entre potes, et puis la FAGE c'est vachement bien pour les étudiants, il y a tellement de choses
651 à faire que ... voilà. C'est vrai que c'était aussi sortir du combat syndical, corporatiste tu vois ? Ça me
652 plaisait bien, et puis le poste qu'il me proposait, le poste de SGA n'était pas un poste ultra politique. Je
653 n'étais pas quelqu'un... fin tu vois toutes les politiques d'enseignement sup ne m'intéressaient pas
654 forcément, et même aujourd'hui il y a plein de trucs ça ne m'intéresse pas spécialement.

655 *Elle s'interrompt et parle à son enfant qui a fini son biberon*

656 Tu vois par exemple les problématiques de l'ESIB¹⁰⁰, l'organisation européenne des syndicats
657 étudiants, ça ne m'intéressait mais pas du tout. Et du coup le fait qu'il me propose un poste de SGA
658 marchait plutôt bien ! Pour le coup la formation m'intéressait beaucoup et je travaillais pas mal sur la
659 formation, sur comment former les cadres d'organisation, ça je trouvais que c'était chouette. Car en
660 fait n'étant pas du tout passé par tout ça, j'aurais aimé en profiter, et je crois que du coup ça m'a
661 intéressé par ce biais là en disant qu'il fallait vraiment aider, il y a plein de belles personnes, plein de
662 belles compétences, il faut juste les aider à se former plus pour être plus efficaces en fait ! Donc
663 j'avoue qu'il m'avait proposé SGA en étant en soutien avec la formation, c'était un truc qui m'allait
664 bien. SGA c'est j'apporte ta petite pierre à l'édifice sans non être dans toutes les discussions... et donc
665 ça m'allait bien. Et puis le CPE¹⁰¹ nous est tombé dessus... en 2005-2006, puisque j'ai été diplômée en
666 2006. Et du coup ça m'a forcé à m'intéresser à des trucs très très politiques parce que ça nous est
667 tombé dessus et puis la FAGE est partie en manif, c'était vraiment des trucs très politisés, et en fait ça
668 m'a vachement plu. Je m'en rends compte que peut être je m'interdisais de réfléchir à tout ça. Et en
669 fait c'était passionnant, mais faire ça en 5ème année... C'était chaud ! Ton organisation qui part en
670 manif quand t'es SGA, et que t'es pas permanente, et que ton année universitaire est bien chargée avec
671 beaucoup d'objectifs : ton mémoire, ton diplôme... c'était une année hyper intense mais en fait c'était
672 génial, mais on dormait pas beaucoup, j'étais épuisée. Février, mars ça a été des moments difficiles
673 quoi... mais bon on a tenu le coup ! Et puis après j'ai réussi à être premier prix de mon école pour le
674 mémoire, donc tu vois, c'est que ça a marché ! Mais tu vois, j'ai développé des choses que je ne
675 pensais pas capable de faire, tu vois les heures de sommeil en moins, enfin il y a des moments où on
676 dormait 3 heures par nuit ! On finissait les contrib' contre le CPE, puisque la FAGE avait toujours
677 décidé d'être force de propositions, donc on proposait des nouveaux trucs « bon d'accord on a bien
678 compris que vous vouliez révolutionner le monde du travail pour les jeunes. Ce que vous proposez est
679 inadmissible, CDD de 2 ans ultra précaire, mais on va vous faire des contre-propositions. » On avait
680 des réunions jusqu'à 3 heures du mat' avec les experts de toute la France, fallait écrire la contrib'
681 derrière pour 10h, ça sortait comme ça, on les testait 2-3 fois sur les administrateurs, et ça nous
682 marchait bien. Et puis moi c'était très très loin des trucs sages-femmes mais ça m'a permis de faire un
683 cut avec l'Anesf et de ne pas trop embêter Sébastien dans sa présidence, sinon je pense que ça peut
684 être dangereux d'être à la FAGE, et d'avoir le nez dans ton orga, et je ne voulais certainement pas être
685 celle qui intervenait dans leur politique, même si je pense que Sébastien trouvait que j'intervenais
686 encore trop (*rires*). Donc voilà, je ne sais pas si ça répond à ta question.

688 **Eléonore** : d'accord, et ensuite ta 5ème année s'est poursuivie sur ce rythme intense ?

689 **Claire** : la 5ème année s'est terminée, le mémoire a été un moment, a été vraiment un truc qui m'a
690 construit. Enfin l'Anesf et le mémoire m'ont construit, car à force de défendre ce LMD, et le fameux
691 D du Doctorat, il fallait qu'on comprenne ce que c'était pour écrire nos premières contributions : c'est
692 quoi le doctorat ? Qu'est-ce que c'est de faire une thèse ? Est-ce que ça existe à l'étranger ? Parce que
693 nous la recherche en maïeutique ça ne nous parlait pas... rien que le mot recherche ne me parlait pas !
694 Personne ne nous en parlait dans nos études, et on nous parlait très très peu de « *Evidence Based*
695 *Medecin* », quelques profs venaient le faire mais ce n'était pas très clair quoi... donc la rechercher ça
696 ne me parlait pas, mais aller défendre tout ça, le ministère nous disait « ok très bien, et votre 3ème

¹⁰⁰ The National Unions of Students in Europe

¹⁰¹ Contrat Première Embauche

cycle c'est quoi ? » oh mais qu'est-ce que c'est que le 3ème cycle ? à quoi ça peut vous servir ? Qu'est-ce que c'est que la recherche en maïeutique ? Donc j'ai commencé à lire, à me renseigner, à regarder ce qu'il se faisait dans d'autres filières, comprendre ce que c'était la recherche, qu'est-ce que ça pourrait apporter en sage-femme, et rapidement j'ai vu le truc: « mais ça peut être génial ! » pratiquer et apporter des nouvelles connaissances à la pratique, avoir des pratiques qui ne soient plus « ah on le fait parce que ce sont des vieilles sages-femmes qui nous ont dit ça et que ça marche » mais des pratiques « on le fait parce qu'on sait parce que ça vaut le coup, on l'a testé sur 2000-3000 femmes on sait que c'est ça », du coup j'ai développé toute une connaissance autour de ça, je me suis vachement renseignée sur ce qui se faisait à l'international. Et je me suis dit que c'était génial de faire ça ! Du coup rapidement pendant ma 5ème année, j'ai su que je ne serai pas une sage-femme comme les autres parce que j'avais envie de continuer et d'aller en recherche. Et faisant mon mémoire là-dessus, ça n'a fait que... Pendant mon mémoire, je faisais des entretiens semi-directifs avec des chercheurs avec qui je travaille maintenant, et quand ils m'ont raconté leur recherche, je me suis dit que c'était exactement ça ce que je voulais faire ! Appliquer au monde de la maïeutique. Et donc quand j'ai écrit mon mémoire, je savais que je voulais continuer sur un master 1, un master 2, je ne savais pas si je voulais aller jusqu'au doctorat, mais j'avais envie de mettre un pied dans la recherche, ne serait-ce que pour mieux comprendre. Et donc après la FAGE...*(elle réfléchit)* le mandat s'est fini en septembre, je n'ai pas travaillé tout de suite, j'ai pris un mois de vacances, et puis à l'époque, on n'avait pas de problème pour trouver du travail, mais genre aucun. Et puis j'avais une copine, qui n'a pas été diplômée, qui avait pris des vac' à Saint Pierre, qui s'était engagée pour des vacances à Saint-Pierre et un CDD d'un mois en août et qui m'a appelé en juillet « si tu veux j'ai un boulot en août que je peux te refiler, la cadre cherche quelqu'un et je lui ai dit qu'il y avait une fille très bien ». Et donc elle m'a refilé ses gardes à Saint-Pierre, à Paris ce qui m'arrangeait bien pour la FAGE, et donc je suis revenue de vacances, j'ai fait quelques gardes là bas. Et en parallèle je m'étais inscrite, j'avais envoyé ma candidature pour le Master 1 de Santé Publique de Paris, et dans le courant du mois de juillet j'ai su que j'étais retenue. Et donc j'ai décidé de trouver un job de sage-femme qui me permettait de faire ma formation à temps plein, parce que c'était un Master 1 temps plein. Et donc de contact en contact, j'ai pu trouver un boulot dans une clinique privée, qui a fermé depuis, j'ai trouvé ce boulot grâce à mes contacts professionnels de l'Anesf, qui m'ont dit que c'était bien payé, qu'ils cherchaient des sages-femmes. Je pouvais faire peu de gardes, mais être bien rémunérée pour payer un appart à Paris et tout ça et faire ma formation à temps plein. Je faisais un mi-temps de garde, et un master à temps plein.

Eléonore : et ben ! première fois que tu es venue « j'aime bien le métro » et puis finalement t'y es restée !

Claire : exactement ! tout à fait !

Eléonore : et tu es restée en contact de ce monde associatif ?

Claire : en fait *(elle réfléchit)* avec le monde des sages-femmes... les liens avec les orgas pros on les avait au sein du CASSF, mais il y avait peu de liens bilatéraux Anesf - Ordre / Anesf - Collège. Les seuls liens que j'avais... c'est à la toute fin de ma présidence, quand j'ai commencé à avoir un peu plus de temps, et que j'y voyais plus clair, j'ai essayé de faire des liens bilatéraux. Donc je me souviens j'ai pris ma voiture et je suis allée voir Madeleine HOANG dans son école et la rencontrer, j'avais fait venir l'ON à la FAGE pour leur montrer où on était, pour qu'ils comprennent aussi, parce qu'ils nous connaissaient pas bien, ils ne savaient pas qui on était. Et je me souviens, ils sont venus à deux, ils ont rencontré tous les gens de la FAGE et ils m'ont dit que c'était génial comme cadre de travail, même eux n'avaient pas ça dans leur syndicat, ils ont vu qu'il y avait des secrétaires, donc bref ! Donc j'ai monté des liens bilatéraux qu'à ce moment-là, mais j'ai coupé complètement en 5ème année. Et après quand je suis devenue pro, c'était fini, c'était une belle époque c'était tourné ! Et avec la FAGE, on a gardé des contacts mais très amicaux, tout le bureau s'est renouvelé, donc on n'avait plus trop de contacts avec la FAGE. François-Xavier est resté en contact, puisqu'il est resté à l'appartement de la FAGE pendant encore 2 mois alors qu'on était encore ensemble pour faire la transition, et puis parce qu'on avait pas encore pris la décision d'habiter ensemble, et tout ça, ça paraissait prématuré. On a gardé que des liens amicaux, et on a laissé aussi les gens à la FAGE faire leur propre mandat. Donc finalement un cut assez fort, et moi je savais que je ne voulais pas rentrer dans des organisations tout de suite genre le Collège, l'ON, machin, je savais qu'un jour j'y reviendrais, mais je voulais surtout me concentrer sur mes études et notamment sur le Master 1 qui

754 était un sacré défi, car je ne savais pas si j'y allais arriver. Donc voilà, donc sur le plan associatif
755 syndical engagement, un cut complet et qui, je pense, a... maintenant je ne le regrette pas du tout ce
756 cut, car ça m'a permis de me concentrer dans mon projet tout en sachant que j'y reviendrai
757 probablement un jour et ce que j'ai fait !

758
759 **Eléonore** : c'est ce que t'as fait ?

760 **Claire** : oui vers la fin du doctorat, ça m'a pris Master 1, Mas... alors je dis fin du doctorat mais c'est
761 un peu malhonnête, c'est à dire, j'ai commencé à ré-adhérer à une organisation, le Collège, que j'avais
762 choisi à la fin du Doctorat. Mais Madeleine HOANG avec qui j'avais noué quand même des liens, et
763 avec qui... comment ça se fait qu'elle avait entendu parlé de moi ? Je ne sais pas, mais elle m'avait
764 réinvité à une réunion au Ministère quand on parlait de la mise en place du nouveau programme. Et
765 pour toutes les UE recherche, elle m'avait invitée en tant qu'experte parce que j'étais l'un de celles qui
766 avaient un master recherche, qui débutait un cursus de doctorat et du coup elle me sollicitait comme
767 experte de l'ASFEF dans les réunions au Ministère. Et c'est là que j'ai commencé à nouer des
768 relations plus amicales avec elle, dans un combat politique ou syndical, très corporatiste, commun.
769 Elle m'a ramenée là dessus tout doucement J'étais super contente, car j'avais vraiment l'impression
770 d'avoir amené quelque chose que personne ne connaissait. Il y en avait une autre aussi, mais elle était
771 très discrète et donc finalement ils n'avaient pas d'experte sous la main, et j'étais celle qui apportait
772 l'expertise en passant par là. Voilà comment ça m'a remise tout doucement dans les clous !

773
774 **Eléonore** : et donc ensuite, qu'as tu fait ?

775 **Claire** : je me suis ré-engagée au Collège et à la CNEMa, à la CNEMa quand je suis devenue
776 enseignante. Rapidement, je me suis dit que ça allait être important, je me suis dit dès que je suis
777 arrivée « ces écoles c'est très bizarre comment ça fonctionne ! Il n'y a pas une réflexion au national ?
778 Ah si l'ASFEF qui est devenue la CNEMa. » Ouais je voulais bien y voir ce qui s'y disait en fait et
779 quelle impulsion la CNEMa donne pour que ça se retransmette au sein de toutes les écoles, est ce que
780 toutes les écoles fonctionnent pareil ? J'étais sûre qu'il y avait de bonnes idées à prendre à droite et à
781 gauche pour la pédagogie. Et donc la CNEMa, j'y adhèrais vraiment en tant qu'utilisatrice, pour
782 utiliser les bonnes idées, pour chercher les bonnes idées et les mettre en place dans nos promos,
783 comment ils organisent leurs UE libres, les UE recherche ? Et puis je n'avais surtout pas envie de
784 refaire vivre aux étudiants ce que j'avais vécu ! Au moment où j'ai eu la proposition de devenir
785 enseignante, il a fallu que je travaille sur moi-même en me disant... euh... « tu ne ne reproduiras pas
786 ce qui s'est passé ». Et c'était aussi une façon pour moi de tourner la page, de me dire que ce que j'ai
787 vécu c'était avec certaines personnes... peut-être une forme de réparation aussi ? Des psy pourraient
788 analyser tout ça ! (*rires*) Et puis le collège, j'ai eu envie de le faire parce que société savante, alors
789 société savante... (*elle baisse le ton*) elle n'avait que le nom de ce qu'elle voulait se dire parce que peu
790 dans les faits... bon mais en disant, tiens j'ai un doctorat, je commence à savoir des choses, je vais à
791 des congrès internationaux, je pense que c'est quand même l'endroit où on pourra développer des
792 choses. Et quand on s'est monté la commission scientifique, c'était logique d'y entrer dedans et encore
793 plus lorsqu'il y a eu la mise en place des RPC¹⁰², c'était encore plus logique. Le collège c'est très
794 logique quand tu as un doctorat et que tu fais un peu de recherche d'avoir envie d'aller là bas pour,
795 pour faire avancer ce côté savante, c'est intéressant, c'est là qu'il faut être je pense ! Et la CNEMa
796 maintenant j'y adhère plus parce que trop déçue de sa présidente et de sa politique et du management
797 de son organisation. Et le Collège j'y suis toujours par intérêt et parce qu'envie d'y apporter à al fois
798 ma réflexion, mes connaissances et faire avancer cette organisation pour en faire une vraie société
799 savante, qui produit des RPC entre autres !

800
801 **Eléonore** : tu as donc un poste de vice-présidente ?

802 **Claire** : non j'ai un pote d'adhérente et j'ai été élue au CA, et je suis au Conseil Scientifique. Mais
803 avec une contribution que je ... comment dire... qui n'est pas énorme, qui est dans mon cadre. Charles
804 m'interpelle souvent pour que j'intervienne dans plein d'autres dossiers, et en fait j'essaie maintenant,
805 pour mener à bien toutes mes activités à côté, parce que je me connais aussi, je pourrais avoir envie de
806 m'investir beaucoup plus, mais ça serait au détriment d'autres choses. J'ai envie de faire avancer la
807 recherche aussi, enfin mes projets de recherche, donc du coup c'est une contribution assez calculée
808 dans le sens où je fais ce qui m'intéresse mais je me limite aussi pour ne pas intervenir aussi sur trop

¹⁰² Recommandations pour la Pratique Clinique

de dossiers, et aussi laisser la place à des gens qui sont très bons aussi, et aussi pour que ça reste vivable pour moi. Et donc je fais vraiment dans mon domaine aussi ! Le Collège, quand même avec cette expertise et avec le fait que je produise des choses, et que je travaille quand même, plus que d'autres d'ailleurs mais bon ça... (*rires*) ça me permet aussi d'être au courant de certaines actualités sur des aspects qui m'intéressent très personnellement. Il y a à la fois, après il ne faut pas voir en moi que des objectifs très personnels mon adhésion au Collège, ce n'est pas que par opportunisme que je suis là bas, il y a vraiment envie de faire avancer les choses d'un point de vue collectif pour la profession, alors évidemment ça me servira, c'est sûr que ça me servira ! C'est sûr que si le ministère s'engage à des postes d'enseignant-chercheur, je serai une des premières à candidater, et j'aimerais être une des premières à avoir ces fameux postes, mais ce n'est pas que par pur opportunisme personnel, il y avait l'idée et qui est très cohérent avec ce que j'avais fait à l'Anesf, c'est de développer, c'est à dire cette vision d'ancrer la formation dans un processus universitaire, un master qui fait des gens, qui pour certains, 1, 2 3% des étudiants qui feront avancer la profession autrement que par la clinique mais en apportant de nouvelles connaissances scientifiques, et en renouvelant ces connaissances scientifiques. Et du coup, c'est très logique avec ce que j'ai défendu à l'Anesf. Mais voilà, mais du coup j'essaie de me concentrer sur les RPC et la demande de postes d'Enseignants-Chercheurs en collaboration avec l'Anesf, parce que ça me paraît être les priorités du moment.

Eléonore : tu pense que ce sont les propriétés pour la profession ?

Claire : j'aimerais bien que ça évolue, j'y croyais, j'y crois encore (*rires*). Ça va dans le bon sens parce qu'il y a plein d'améliorations, je vois beaucoup plus de feux verts qu'avant et les feux qui étaient rouge ou orange sont maintenant passés au orange voire au vert. C'est à dire qu'il y a une vraie, un changement culturel, la profession comprend maintenant qu'il faut de la recherche. Alors qu'avant, moi quand j'ai écrit mon mémoire on me disait « mais c'est quoi la recherche en maïeutique ? Ça ne servira à rien, on a toujours fait comme ça, qu'est ce vous avez besoin d'apporter des nouvelles connaissances ? Les femmes ont toujours accouché, on saura toujours les faire accoucher. » Maintenant, je trouve qu'il y a un changement culturel, les gens ont acte qu'il fallait de la recherche en maïeutique, et que cette recherche ne devait pas être faite que par les gynéco-obst' mais aussi par les sages-femmes. Ça cette bataille culturelle est gagnée, feu vert. La bataille de se dire « il y a des filles chez nous qui le feront et il faut qu'elles soient reconnues enseignant-chercheur, mono ou bi appartenant » elle commence à être gagnée aussi. Il y a quelques années, c'était « ces filles là elles se prennent qui ? Elles se prennent pour quoi ? Elles se croient au-dessus de nous toutes ! » et par la force du travail, de certains d'entre nous d'être allées dans des congrès, de nous être présentées, d'avoir présenté nos travaux, fait la preuve que, je crois que cette bataille culturelle est gagnée aussi. La CNEMa atteste maintenant qu'il faut des postes d'enseignants-chercheurs, le Collège complètement, ces deux organisations... l'Anesf évidemment ! Ces trois organisations vont au Ministère, on l'a vu il y a deux jours, sous la même bannière en ayant à peu près la même revendication, donc là super bataille gagnée ! Le ministère a changé d'avis là dessus, je ne comprenais pas au début car avant on devait justifier de « qu'est ce que c'est que la recherche en maïeutique ? » maintenant on avance sur « comment on fait pour avoir des potes ? » donc là aussi énorme pas en avant, donc feu vert là aussi. Donc tout ça est très positif, ça a quand même pris 5-6 voire un peu plus d'années... mais il reste plein de points de blocage sur le comment on fait concrètement pour ces postes ? Même si la bataille culturelle est gagnée auprès des ministères, ils sont clairement pas prêts à en faire une priorité d'un point de vue budgétaire c'est à dire d'avoir al démarche de ne pas créer cette année des postes en maths, mais on va mettre l'argent au porte-monnaie pour créer 2 postes en maïeutique. Donc là ils nous laissent retourner faire du lobbying en interne, auprès de chaque université, donc il y a un premier pas, ils ne sont pas prêts à aller jusqu'au bout, je sais qu'un jour ça arrivera. Je le sais. Mais ça tarde encore, et moi je trouve que ça tarde trop, j'ai envie que ça avance lus vite, mais ça arrivera. Mais oui je positive là dessus, et quand ça arrivera il faudra trouver d'autres combats, car ce n'est pas parce qu'on aura ça, que ça sera gagné, il faudra une section au sein du CNU, il faudra qu'on se regroupe, il faudra que notre recherche devienne visible, il faudra qu'elle soit plus productive parce que là on est, même si on quelques unes, on est quelques unes à temps partiels, donc on produit des choses, mais à la vitesse d'une tortue, si on fait plus de temps, plus de temps dédiés. Parce que les idées ce n'est pas ce qui manque ! Donc j'ai quand même une vision positive, ça va arriver, c'est juste le « dans combien de temps ? » je pensais que ça allait arriver plus vite.

Eléonore : la profession est prête pour toi à cette évolution ?

Claire : toute la profession non, mais les cadres de la professions le deviennent. Oui je pense ! Et encore quand je dis toutes les cadres, non, toutes les cadres de la profession ne sont pas prêtes encore, car les directrices d'école sont encore vachement à... 'fin non toutes les directrices d'école n'ont pas encore compris, sinon elles seraient déjà toutes dans plein de réunions. Mais une partie de celles qui dirigent une partie de la profession commencent à comprendre, elles ne sont pas encore toutes prêtes mais bon, elles vont le devenir ! Peut être aussi parce qu'elles n'auront pas le choix, et à quelle échéance je ne sais pas encore ! (*rires*) J'ai envie de voir le verre à moitié plein aujourd'hui, c'est chouette ! Ça fait du bien !

Eléonore : actuellement en tant que sage-femme chercheur et enseignante tu exerces en tant que sage-femme clinicienne ?

Claire : non et ça me manque ! Le rôle de soins me plaît énormément, le rôle de soignant, d'accompagnement vraiment j'adore. Je sais que je suis faite pour ça. Ça me manque beaucoup... le soin me manque beaucoup, je regrette énormément que ça ne me soit pas rendue possible, je vais le dire comme ça, car officiellement dans nos fiches de postes, il semblerait que le soin soit interdit, mais finalement il y a des exceptions faites pour certains et certaines. En tout cas cette exception n'est pas faite pour moi, parce qu'on me demande de choisir entre recherche et clinique, et que je ne pas être dans un temps plein, et je le comprends très bien mais c'est frustrant, de demander à la fois une journée recherche et une journée clinique. Ça ferait trop de déséquilibres au sein d'une équipe. Mais je trouve ça dommage, parce que ça serait gagnant gagnant. À la fois moi je me sentirai mieux dans mon poste, parce que ça collerait plus à ma personnalité. Et en plus je pense que c'est vraiment utile à la fois pour les étudiants, et donc c'est même gagnant-gagnant-gagnant, c'est utile pour les étudiants d'avoir en face d'eux des gens qui sont encore en prise avec la réalité, et en plus c'est aussi gagnant pour les écoles, parce que du coup les professionnels avec qui on travaille, au lieu de nous voir comme des sages-femmes enseignantes qui sont dans leurs écoles complètement en dehors de la réalité qui apprennent aux étudiants des choses qui ne sont plus réalisables ou en phase, et bien ces collègues qui nous verraient travailler tous les jours, verraient que nous sommes des gens biens, des gens qui se posent des questions, et non que des vieilles biques dans les écoles. On sait réfléchir, même parfois on est plus à jour qu'elles sur certaines recos, car on a le temps pour les lire, et que ça fait partie de nos objectifs de les diffuser. Donc je pense que c'est vraiment gagnant-gagnant-gagnant mais ce n'est pas ce qui est prévu ! Donc oui la clinique me manque énormément, encore plus depuis que j'ai accouché et que j'ai repalpé l'ambiance des salles de naissance et tout ça. Moi je suis très dans une activité clinique hospitalière, le libéral ne m'intéresse pas du tout, et j'aime la salle de naissances et les suites de couches. JE ne me vois pas sage-femme de consultation, c'est indispensable mais je ne vois pas dans ça ! Ça me manque mais voilà, il faut que je fasse autrement. Il faut que je fasse avec, ça fait 4 ans, et je vais continuer à faire comme ça, en occultant une partie de moi jusqu'à ce le Ministère peut être nous propose des postes avec une triple activité : enseignement, clinique, recherche ! On y croit (*rires*). Après mon congé maternité, je vais reprendre mon temps plein à l'école avec 4 jours et 1 journée recherche, et puis là j'ai réussi à grappiller un peu de budget pour une activité moitié moitié donc c'est plus satisfaisant, c'est pas complètement satisfaisant car ça va créer énormément de tensions, de jalousie, beaucoup d'incompréhensions, donc il va falloir que je fasse de la pédagogie pour expliquer le projet, auprès de la direction mais auprès de mes collègues aussi. Et puis il va falloir que je fasse accepter ça mais c'est compliqué pour mes collègues... parce que du tout elles ont l'impression que j'ai un traitement de faveur et que mon mi-temps INSERM est un mi-temps où je ne travaille pas vraiment, où c'est un hobby. Elles ne comprennent pas pourquoi je suis payée pour ça, alors qu'elles en voient les conséquences directes : elles voient que je publie, que je vais dans des congrès, dès que je travaille sur un sujet, je le reprends et je le transforme en enseignement derrière, elles voient tout ça, mais c'est trop compliqué pour elles d'accepter ça. Bon étant donné que c'est la deuxième fois, j'espère que ça sera mieux accepté, mais c'est pas satisfaisant. Du coup, tu récoltes ça tous les ans, une année ça marche, une année ça marche pas, c'est pas satisfaisant pour tout le monde, il n'y a pas de caractère pérenne, il n'y a pas de statut qui va avec, donc du coup c'est compliqué à comprendre pour elles. Ouais, et à la fois... ouais et du coup c'est aléatoire aussi, du coup ça fait que personne n'est vraiment bien assuré des choses, il n'y a pas de sécurité, ça fit toujours quelque chose qui est en mouvement et du coup c'est perturbant pour les gens, et ça je l'entends très bien. Enfin voilà ! Et à terme ça serait bien d'avoir des postes d'enseignant chercheur, qui sont fléchés, comme ça c'est clair pour tout le monde, t'as 196 heures d'enseignement qui sont organisés de telle façon, le reste c'est de la recherche, donc ça ne nous regarde pas. Et puis faire des ponts entre l'un et l'autre. Pour

923 tout le monde ça créerait moins de frustrations, ça serait plus logique. Mais c'est complexe ! Ça ne
924 sera pas pour tout de suite !

925

926 **Eléonore** : Je vois. J'ai oublié de te demander, est ce qu'avant de t'engager dans l'asso en tant
927 qu'étudiante tu avais déjà fait partie d'une asso ou eu une activité bénévole ?

928 **Claire** : (*elle réfléchit*) non. Non non non... Je viens d'une famille d'entreposeurs qui travaillaient tout
929 le temps, tous les jours, tous les week-ends, enfin nous on a passé nos week-ends dans les entreprises
930 de mes parents. Donc pas du tout de temps pour une activité bénévole à côté ou ils auraient pu en
931 s'organisant pour le faire, mais c'était pas du tout l'objectif. Non mes parents ne se sont jamais insérés
932 dans une organisation, n'ont jamais été dans un club de théâtre, un club de gym, un club de machin,
933 c'était vraiment le boulot, boulot, boulot et les enfants ! Et la famille et les enfants ! Donc non je n'ai
934 pas de modèle autour de ça. Et dans ma famille, je suis la seu... non je en suis pas la seule, ma petite
935 sœur a décidé de s'engager chez Greenpeace, donc carrément autre chose, mais du coup est très
936 engagée dans les ONG axées sur l'environnement. Mais sinon voilà, non ça fait pas du tout parti de
937 notre culture familiale de s'engager, et du coup, ça a été compliqué pour mes parents de comprendre.
938 Tu disais au congrès que quand tu revenais de temps en temps chez très parents avec une tête épuisée,
939 tes parents te demandaient si tu étais heureuse, et ben moi c'est exactement ça « t'es sûre que t'es
940 heureuse ? Pourquoi tu fais ça ? Mais vraiment » (*rires*). C'était un peu compliqué pour eux, et en
941 même temps plein de fierté pour eux que leur fille soit à la tête d'un réseau grand, qu'elle aille
942 régulièrement à Paris, ils ne savaient pas du tout ce que j'y faisais, mais ça avait l'air important ! On
943 est reçu par le Ministère par des gens, invités à des diners, à des réceptions. Ça avait l'air très bien,
944 donc un peu de fierté sans vraiment du tout comprendre ce que je faisais. Jusqu'à ce que quelqu'un de
945 ma famille me demande ce que je faisais exactement, que je lui explique et me dise « en fait t'es une
946 syndicaliste ! » et moi « pas du tout » (*rires*). Bon jusqu'à ce que je leur emmène François-Xavier... et
947 que là ils comprennent qu'effectivement... bon ouais il y a un peu de politique dans cette maison
948 quand même ! Mais en même temps moi j'ai pas d'engagement politique et je ne souhaite pas du tout
949 en avoir tu vois ! À la fois je ne voudrais pas du tout être sur les mêmes créneaux que mon mari, ça ne
950 m'intéresse pas du tout, c'est bien qu'on ait chacun nos visions, et pour l'instant j'ai plus d'appétence
951 pour un combat syndical au sens corporatiste, syndical pour ma profession, pour les choses que je vis
952 au quotidien. J'ai plein d'avis sur la politique en général, sur la vie en société, sur la société, mais je ne
953 serai pas prête aujourd'hui à prendre une adhésion dans un parti, à aller à des réunions, défendre telle
954 vision e la société, plus d'impôts moins d'impôts, plus de taxes, enfin voilà la gestion du chômage
955 autrement... je suis vraiment très axée sur le domaine santé et très sage-femme, pour l'instant. Peut-
956 être que ça évoluera, mais pour l'instant c'est comme ça que je vois ma missi

Résumé

Certaines expériences singulières, indescriptibles parfois, nous transforment, c'est le cas de l'engagement. Par sa place de plus en plus importante dans la société, il questionne depuis quelques décennies de nombreux sociologues.

Quel impact l'engagement peut-il avoir sur notre quotidien, nos études ou encore notre vie professionnelle ? Au travers de la situation de sept étudiants sages-femmes au parcours singulier, découvrez l'évolution de la perception de la profession et d'expériences de vie.

À l'aube de la reconnaissance de ces parcours singuliers dans la société civile, ces regards croisés nous emmènent découvrir comment un simple engagement a transformé en profondeur les étudiants qu'ils étaient, et construit les professionnels qu'ils sont devenus.

Mots clés : Engagement étudiant, socialisation, identité